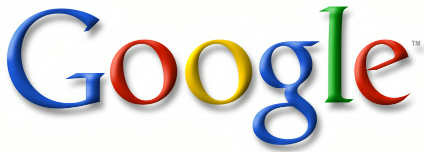


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

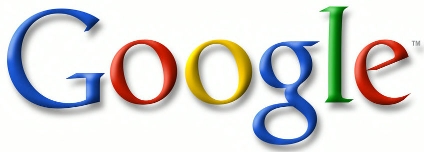
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

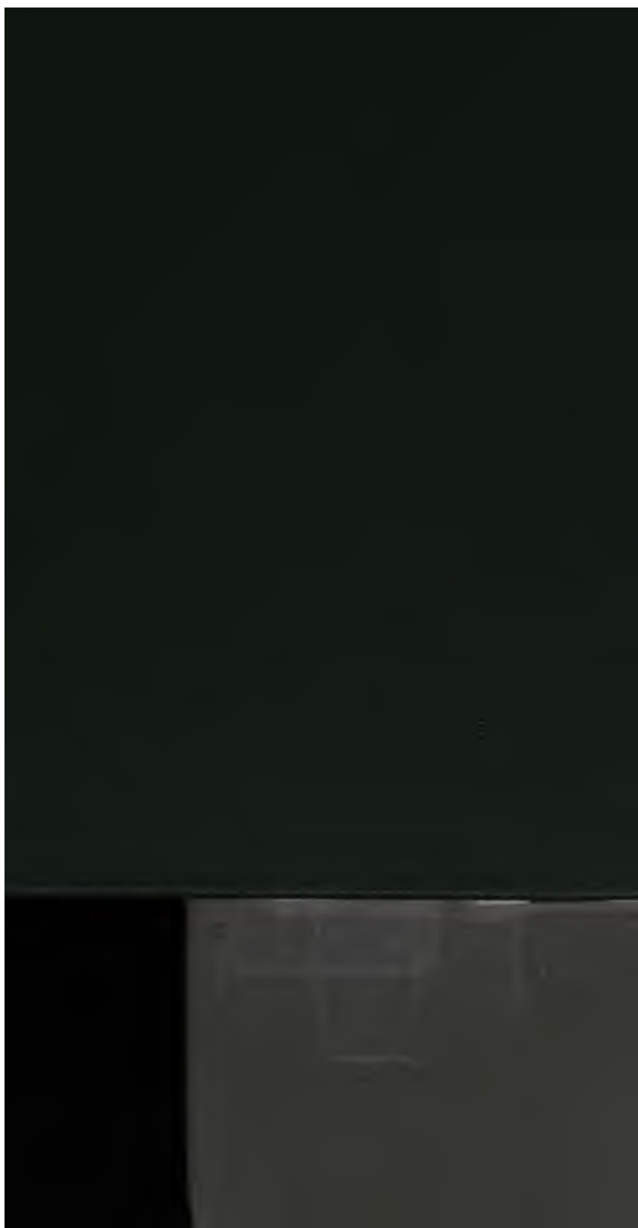
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
·LIBRARIES·
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
1817




THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
1817



LE

)MAN DE BRUT

PAR WACE

POÈTE DU XIIe SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

les Manuscrits des Bibliothèques de Paris

AVEC UN COMMENTAIRE ET DES NOTES

PAR LE ROUX DE LINCY

TOME SECOND



ROUEN

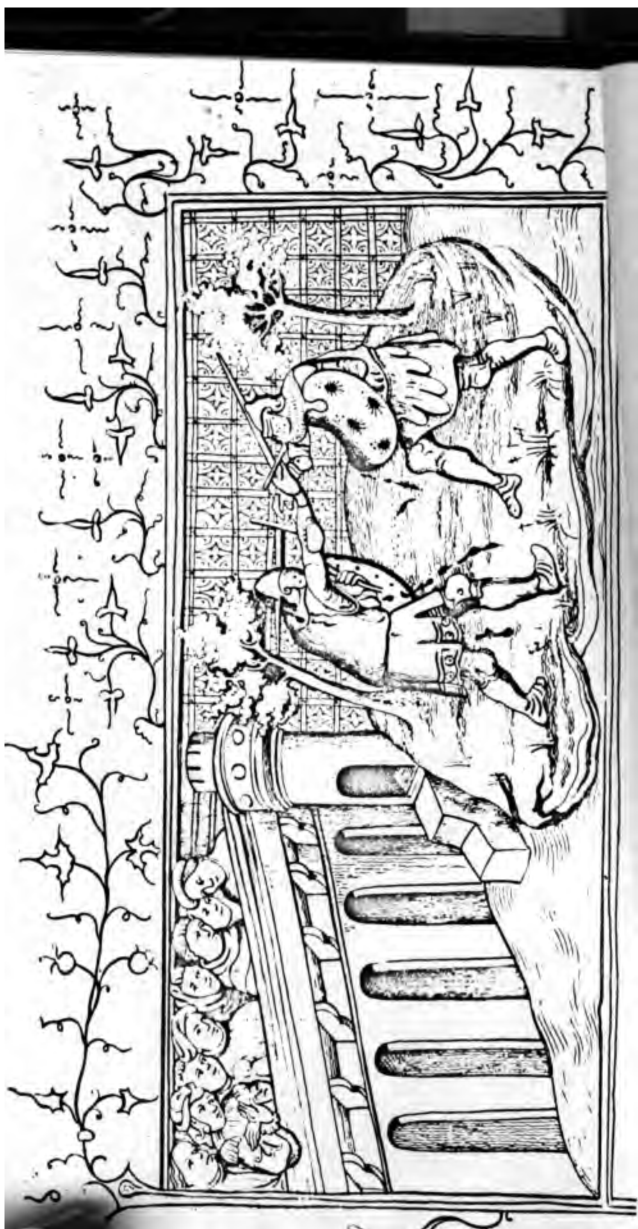
ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

M DCCC XXXVIII

8
2b

836a
/.2



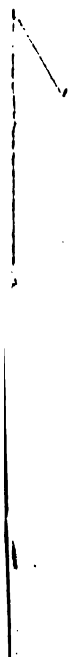
75-86444
OP55-946

LE

ROMAN DE BRUT.

TOME II.

ROUEN. IMPRIMÉ CHEZ NICÉTAS PERIAUX,
RUE DE LA VICOMTÉ, [illegible].



133946

PQ1545
.W2A6
1836
v.2

INDIANA UNIVERSITY LIBRARY

LI

Romans de Brut.

Quant la grant feste fu finie,
La cors se fust tant départie,
Pascent, un des fils Vortiger,
Par paor d'Ambroise et douter, (a)
Gales et Bretaigne guerpi,
Vers Alemaigne s'anfui,
Homes porcaça et navie
Mais n'out mie grant compagnie,
En Bretaigne nort ariva
Viles destruit, teres gasta,
Mais longues ester n'i osa,
Car li rois vint qui l'an chaça (b)

(a) Par paour d'Aureli et d'Uther.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
Por péor d'Aurèle et d'Uter.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.; du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Quant Pascens fu là à la mer,
N'osa là dont il vint passer,
Tant corut à sigle et à nage
En Irlande vint al rivage;
Al roi de la terre parla,
Son estre et son besoing mostra.
Tant a Pascens le roi proié
Et tant ont entr'ax consillié,
Ce disent que mer passeroient
Et as Bretons se combatroient,
Pascens por son père vengier
Et por s'irité calangier, [1]
Li rois por querre vengement
De cels qui l'orent novelment
Lui venqu et sa gent robée,
Et la Karole à als portée.
Pris se sunt andui par fiance
De querre à cascuns d'als venjance. [2]
Od tant d'esfors com avoir porent
Passèrent mer et bon vent orent; [a]
En Gales sunt tuit arivé
Et en Meneve sunt entré. [b]
Meneve ert lors cité bele

---

[1] **Calengier, chalangier,** *disputer, réclamer son héritage.*

[2] *Ils ont engagé leur foi de se venger l'un et l'autre.*

[a] **Passèrent mer, quand bon vent orent.**
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[b] **Ms. du Roi, 73, Cangé.**
Notre ms. portait :
Et en Saint Ordre sunt e

Que l'on or saint David apèle. [1]
Li rois Ambroise languissoit,
A Guincestre ert où se gisoit;
Engroutés ert, longement jut
Qu'il ne gari, ne ne mourut.
Quant il ot oï de Pascent
Et del roi d'Irlande ensement
Qui en Gales venu estoient,
Et sa tère gaster voloient,
Uter son frère i envoia
N'i pot aler, ce li pèsa.
A Uter dist qu'il les quésist
Et que od els se combatist.
Uter a mandé les barons
Et tos les chevaliers somons.
Tant por la longe voie aler
Et tant por la gent aüner [a]
Mult demora, long terme mist
Ains qu'il en Gales parvenist;
Endementres qu'il demora [2]

---

[1] **Saint-David**, hameau du pays de Galles dans le Pembrokeshire; il s'appelait *Menew* ou *Menevia*, dit Gibson, t. II, p. 756 de sa traduction de Camden; les Bretons le nommèrent *Ty Dewi*, c'est-à-dire *maison de David*, parce que l'Évêque y transporta son siége. Nous avons déjà parlé de Saint-David, t. I, p. 127, note 2.

(*a*) Tant por la longue voie aler.
Et tant por la gent avouer.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Avouer, *appeler*, *réunir*; (advocare.) — Ce mot n'est pas dans les glossaires.

Aüner, *rassembler*. — Voyez t. I, p. 105 et 341.

[2] **En dementres**, *tandis que*, *pendant que*; du latin « interea », suivant Roquefort, au mot **dementiers**, **endementiers**.

Et Appas à Pascent parla;
Paiens ert, de Sessone nés
Qui mult estoit enloçonés.
De mécines se faisoit sages
Si savoit parler mains langages;
Fel estoit et de male foi:
Passent, dist-il en son secroi,
Tu as pièce le roi haï,[1]
Que me donra se jo l'ocis?
Mult, dist-il, te donrai,[(a)]
Ne jamais jor ne te falrai,
Se tu ta parole acomplis
Que li rois soit par toi ocis.
Ne jo, dist-il, plus ne dement;
Ensi firent lor convenent,
Passent de mil livres doner,
Et cil del roi empuisoner.
Et Appas fu mult engignos
Et de parler mult convoitos.[(b)]
De dras moniax se vesti,
Corone fist, si se tondi
Come moines res et tondus,
Et come moines revestus.

---

[1] *Tu as haï le roi, depuis long-temps.*—Piece, pieça, voir t. I, p. 132—133, et le *Glossaire* de Roquefort.

(a) Mil livres, dist-i[l] ...
(Ms. du Roi,

(b) De mal engi[gn]...
(Ms. du Roi,
Et de l'arpe...
(Ms. ...

Od contenance monial
Est alés à la cort roial;
Trichierre fu, mires se fist, [1]
Al roi parla, si li pramist
Qu'en brief terme le feroit sain,
S'il se voloit metre en sa main;
Tasta al pous et vit l'orine:
Bien set, ce dist, de mal l'orine, (a)
Bien le sarai médeciner,
Qui déust tel home doter?
Li gentis rois garir voloit,
Si com cascuns de vous voldroit. (b)
N'avoit doute de traïson,
Es mains se mist à cel félon.
Et cil li a puison donée
De venin tote destemprée;
Puis le fist chaudement covrir
Et jésir en pais et dormir.
Dès que li rois fust escausfés
Et li venins et cors mellés
Dex, quel dolor! morir l'estut.
Mais quant il sot que morir dut
A ses homes dist qu'il gaitoient (c)

---

[1] *Menteur fut, il fit semblant d'être médecin.*

(a) Bien set, ce dit, del mal mécine.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Il tâta le pouls, il vit l'urine: je sais bien l'origine du mal, a-t-il dit.

(b) Come chascuns de nos feroit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) A ses hommes dist qui l' gardoient.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Si voirement com il l'amoient,
Qu'à Stanhege son cors portaissent
Et iloc dedens l'enteraissent.
Ensi fu mors, ensi fini
Et li traïtres s'anfui.

Uter fu en Gales entrés,
A Menece ot Irois trovés. (a)
Une estoile est dont aparue
Qui as pluisors gens fut véue,
Comant od non, solon clergie, (b)
Muement de roi sénéfie, [1]
Clere estoit mervillosement
Si jetoit un rai solement.
Un fu qui de cel rai issoit
Figure de dragon portoit,
De cel dragon dui rai issoient
Qui par la gole fors sailloient; [2]
Li rais sor France s'estandoit
De si qu'à Mont-Giu luisoit. [3]
Li autres vers Irlande aloit,
Et en set rais se devisoit;
Cascuns des set rais luisoit cler
Et sor la terre et sor la mer.

(a) A Menéve ot Irois trovez.
(Ms. du Roi, 73, Cange.)
Voir plus haut, p. 3, note 1.

(b) Comète ot non selonc Clergie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Muement, *changement.*

[2] *Deux rais sortaient de la gueule de ce dragon.*

[3] Mont-Giu, *le mont Saint-Bernard.* — Voyez t. 1, p. 1

Del signe qui fu tex véus
Fu li pueples tos comméus.
Uter forment s'en mervilla
Et mervellés s'en esfréa.
Merlin a proié qui li die
Que si fais signes sénéfie;
Et Merlins mult se contorba,
Dol ot au coer, mot ne sona.
Quant ses espéris repaira, [1]
Mult se plaint et mult sospira:
He Dex, dist-il, com grans dolors,
Com grans damages, com grans plors
Est hui avenus en Bretaigne.
Perdu a son bon chavetaigne;
Mors est li rois, li bons vassax
Qui de dolors et de grans max
A ceste terre délivrée
Et des mains as Paiens jetée.

Quant Uter oï de son frère,
Son bon signor qui finés ere;
Mult fu dolans, mult s'esmaia,
Mais Merlins le réconforta:
Uter, dist-il, ne t'esmaier,
N'i a de mors nul recovrer;
Esploite ce que tu as quis,

[1] **Repaira**, *revint. — Quand son esprit revint.*

Combat toi à tes anemis,
La victoire demain t'atent
Del roi d'Irlande et de Pascent.
Demain te combat, si vaincras
Et de Bretaigne rois serras;
Li signes qui fu del dragon
Li fist signification
De toi qui es prous et hardis.
Li uns des rais, ce est uns fis
Que tu aras, de grant puissance,
Qui conquerra jusqu'oltre France.(a)
Par l'autre rai qui ça torna,
Et en set rais se devisa,
C'est une fille demostrée
Qui vers Escoce ert mariée.
Pluisor bon oir de li naistront
Qui mers et terres conquerront.
Quant Uter a bien escouté
Ce que Merlins li ot conté,
La nuit fist sa gent reposer
Et par matin les fist armer.
La cité voloit assalir,
Mais Irois qui virent venir
Prisent lor armes, conrois firent
Et à combatre fors issirent.
Fierement se sont combatu,

(a) Qui conquerra jus contre France.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Mais assés tost furent venqu,
Car Breton ocisent Pascent
Et le roi d'Irlande ansement;
Cil qui remesent al camp vif
S'entornèrent par mer fuitif.
Uter qui's a séus après[1]
Les fist morir tos desconfès;
Tex i ot qui en escapèrent
Et en lor nés fuiant entrèrent,
Et en mer se fisent empaindre,
Por ce ne pot Uter ataindre.

Quant il ot fait tot son afaire,
Vers Guincestre prist son repaire[2]
Le miax à als de son barnage.
En la voie encontre un message
Qui li a dit veraiement
Que li rois est mors et comment,
Et li evesque par grant cure
Avoient fait sa sépulture
Dedens la gaiole as gaians, (a)
Si com il dist à ses sergans
Et à ses barons, à sa vie.
Quant Uter ot la cose oïe

---

[1] *Uter qui les a suivis*, qui's a séus; (qui eos habet secutus.)

[2] Repaire, *retour*. — Voyez t. I, p. 117.

(a) Dedens la carole as jaians. (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

A Guincestre s'en vint pongnant
Et li pules li vint devant,
Criant et braiant à halt cri :
Uter, sire, por Deu merci,
Mors est cil qui nous maintenoit
Et qui le grant bien nous faisoit,
Or no mentoie, prant la coronne (a)
Qui érité et lois nous done ;
Et nos, biax sire, te prion
Qui ton prou et t'onor volon. [1]

Uter vit que ses prous estoit [2]
Et que miex faire ne pooit,
Lies fu de ce que cil li distrent
Et s'emprès fist ce qu'il requistrent.
La corone prist, rois devint,
La gent ama, l'onor maintint. (b)
Par l'onor et par démostrance
Del dragon la sénéfiance (c)
Qui prous estoit et rois seroit

(a) Or nos maintien, pran la corone.
Que heritez et drois te done.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Prou, *profit*, *avantage* ; (profertus), suivant le *Glossaire* de Roquefort.

[2] Uter. — Voyez, sur ce prétendu roi, la vie d'Artur, extraite de *l'Histoire des Anglo-Saxons*, de Sharon Turner, § vi de la troisième parti[e de] notre analyse. — Voir [...] Ritson, *the Life of King A*[rthur], p. 53; Owen, *Cambrian* [Bio]*graphy* ; Creuzer's *Symb*[olik], vol. vi, p. 518.

(b) L'enor ama, la gent mai[ntint].
(Ms. du Roi, 73, Ca[ngé.])

(c) Par enor et par remanb[rance]
Del dragon que fist d[emons]trance.
(Ms. du Roi, 73, Ca[ngé.])

Et oirs bien conquerans aroit,
Fist faire Uter d'or deux dragons
Par le consel à ses barons.
L'un en fist devant soi porter
Quant en bataille dut aler;
L'autre a à Guincestre envoié
A l'iglise de l'Evesquié.
Tostans puis par cette aquoison
Fu només Uter pandagron :
Pandragon as nons en bretans,
Cief de dragon en romans.

· Uther fust mult de grant poissance
· Et en ce ot mult grant fience,
· Ainçois que il fust coroné
· Que par seingne fust demonstré
· Que rois seroit et heirs auroit
· Dont grant repallance seroit;
· Ce li dona grant vasselage
· Et mult granment en son corage
· En sa vie vout encomplir,
· Fut bien ou mal, ne voust guerpir
· Quar bien savoit, et veirs estoit,
· Que de quanque il enprandroit
· A bon chief vendroit à la fin,
· Si mençongier n'estoit Merlin :
· Por ce ne vout onc riens douter
· Trestoz ses faiz vout achever. [a]

(a) Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.

Octa qui fius Henguist estoit,
A cui li rois doné avoit
Grans terres et grans mansions
A lui et à ses compaignons;
Quant il oï que cil ert mors
Qui maintenoit les grans esfors,
Petit prisa le novel roi,
Loialté ne li tint ne foi; [a]
Amis et parens assambla
Ses cosins od lui Eossa;
Cil dui furent maistre sor tos
Et cil dui furent des plus pros.
La gent qui Passent a maisnée,
Qui od Uter ert escapée, [b]
Ont retenu en lor aïe,
Assés orent de compaignie;
La terre ont cil tote conquise
Si com li Hombre le devise
Vers Escoce, de lonc, de lé,
Puis sont à Euroïc entré.
La cité entor asaillirent
Et cil dedens se desfendirent
Que paien nule rien n'i prisent
Mais grant gent orent, si l'asisent.
Uter valt sa cité socolre
Et ses amis dedens rescolre;

(a) Ne li dut sairement ne foi.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) La gent que Pascenz ot menée
Qui à Uther ert eschapée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.

A Euroïc s'an vint esrant,
De totes pars sa gent mandant.
Del siège valt paien partir
Si les ala manois férir : [1]
Aspre fu et gries li mellée;
Mainte ame i ot de cors sevrée;
Li paien orent grant vertu
Si se sont bien entreféru.
Nés porent pas Breton grever
Ne dedens, aus à force entrer;
En sus les estut resortir.
Et quant s'en volrent départir,
Cil del siège les porsivirent
Qui mervillos damage i firent.
Tant les ont alés porsivant
D'ores à altres ataignant,
A un mont les vinrent menant
Et la nuit departi atant; (a)
Daniens li mons avoit nom
Auques estoit agus en som; (b)
Roces i ot et grans destrois
Et environ espès coldrois.
Breton s'i sont al mont aërs
Tant d'entort et tant d'entravers,

---

[1] Manois, *aussitôt*, *sur-le-champ*. — Voir t. 1, p. 44, note 3.

(a) Et la nuis les parti à tant.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
Et la nuis lor vint à itant.
(Ms du Roi, 73, Cangé.)

(b) Auques estoit réons en son.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Le tertre ont tot à mont porpris,
Et li paien les ont assis
Qui desos erent en la plaigne,
Entor asisent la montaigne.

Li rois fu à mult grant esfroi
Que de ses homes, que de soi;
En grant dote fu qu'il feroient,
Com faitement garir poroient.
Gornois un quens Cornvalois
Mult prous et saiges et cortois,
Ert od le roi, forment d'aage
Et mult estoit tenus à sage.
A celui ont consel requis
Et lor afaire sor lui mis;
Car il ne féist coardie
Por perdre membre, ne por vie:
Consoil, dist-il, me demandés,
Mes consaus est, se vos volés,[1]
Que célément nous armon
Et de cest tertre dévalon,
Noz anemis alons férir
Qui asséur quident dormir.
Il n'en ont paor, ne dotance
Que encontre als porton mais lance,(a)

---

[1] Mes consaus est, etc.; *mon conseil est.*

(a) Que nos vers aus portiens mès lance. (Ms. du Roi, 73, Cangé.) *Que nous osions jamais nous battre contre eux.*

Le matinet nous quident prendre,
Se ici les volon atendre;
Alons à als soldéément (a)
Et si férons hardiement,
Mar i aura ordre tenu : [1]
Ne cor soné, ne cri ne hu;
Ançois qu'il soient esvillié
En aurons nous tant detrancié,
Jà cil qui nos escaperont
Mais contre nous n'i torneront.
Mais primes à Deu prometon
Que vers lui nous antenderon,
Et del pechié que fait avon
Pénitance et pardon querron.
Et guerpisson nos félonies
Que fait avons, totes nos vies;
Et deproions al salvéor
Qu'il nous maintigne et dont vigor [2]
Contre cels qui en Deu ne croient
Et qui ses cresticns guerroient.
Por ce ert Dex ensamble nous
Et si serons par lui rescols; [3]
Et dès que Dex od nous sera
Qui est qui nos desconfira?
Par le consel que cil dona,

(a) Et alons à aus céléémant
Se's ferons el tas sodemant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Ils se défendront mal.*

[2] *Qu'il nous soutienne et nous donne de la force.*

[3] **Rescols**, **rescous**, *secouru.*

Ensi com il dist et loa,
Ont pramis as Dex humlement
De lor vies amendement.

Dont sont armé, et à célé
S'an sont del tertre dévalé;
Paiens trovèrent tos gisans,
Tos désarmés et tos dormans.
Dont véissiés grant tuéis
Et mervillos deglavéis;[a]
Ventres perchier et esfondrer,
Testes et piés et poins voler.
Si comme lions orgillos
Qui de longes est famillos,[b]
Ocit motons, ocit berbis,
Ocit agniax grans et petis,
Altresi li Breton faisoient,[1]
Povres et rices ocioient.
Par le camp furent endormi,
Après furent si esbahi
Onques n'i tinrent plait d'armer
Ne d'iloc ne porent torner.
Et li Breton les déglavoient
Qui tos sans armes les trovoient
Percent ventres, percent corailles,[2]

(a) Et merveillos déglatéiz.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Si come li lous orgilleus
Qui de longues est famelleus
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Les Bretons faisaient ainsi.*

[2] Corailles, *cœur.*

Traient boëles et entrailles;
Là furent mort tot li paien
Ocis les ont li Crestien. (a)
Li signor, qui la guerre murent,
Octa et Ossa pris i furent;
A Londres furent envoié
Et en cartre pris et loié.
Se aucuns del camp escapa,
La nuit oscure le salva :
Qui fuir s'am pot, si fui,
Onques ami n'i atandi;
Mult plus en i ot lors d'ocis
Que il n'en escapa de vis.

Quant Uter fu d'iloc tornés,
Par Norhumberlande est passés.
De Norhumberlande en Escoce,
A grant navie et à grant force,
La terre a tote avironée
Tant com ele est et longe et lée;
La gent qui estoit sans justice
A tote atrait à son service.
Par tot le raine tel pais mist,
Onques rois al si grant ne fist.
Quant vers north ot fait son afaire

a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

A Londre se mist el repaire;
Et li jors de Pasques venoit
Que il coroner se voloit.
Dus et contes et castelains (a)
Et les lontains et les proçains,
Et trestot son altre barnage
Somont par bref et par message,
Que od lor femes esposées
Et od lor maisnies privées, [1]
A Londres soient à sa feste,
Car mult la veult tenir honeste.
Tuit vinrent si com il manda,
Et qui femme ot si l'amena.
Bien fu li feste célébrée,
Et quant li messe fut cantée,
Al manger est assis li rois
Al cief de la sale à un dois;
Li baron s'asisent entor,
Cascuns en l'ordre de s'onor.
Devant lui ert, enmi le vis,
Li quens de Cornuaille assis.
Lès lui fust Ygerne sa femme,
Il n'ot si bele en tot le règne;

(a) Dus et contes et citéains.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Maisnie, *maison et tous ceux qui en font partie*, avons-nous dit t. 1, p. 138. — Roquefort, en son *Glossaire*, au magnie, ajoute : la mai[snie] privée comprenait *les* [offi]*ciers, domestiques et autr*[es qui] *étaient attachés à la m*[aison] *d'un prince.*

Cortoise estoit et bele et sage
Et mult estoit de halt parage.

Li rois en ot oï parler
Et mult l'ot oïe loer.
Ains que il samblant en féist,
Voire assés ains qu'il la véist,
L'ot il convoitie et amée
Car à mervelles ert loée.
Mult l'a al mangier agardée,
S'entente i a tote tornée :
Se il manjoit, se il bevoit,
Se il parloit, se il taisoit,
Totes ores à li pansoit
Et en travers la regardoit,
En regardant li sorioit
Et d'amor signe li faisoit,
Par ses privés la saluoit
Et son présant li envooit.
Mult li a ris et mult clignié, (a)
Et maint samblant fait d'amistié.
Ygerne ainsi se contenoit,
N'otrioit ne n'scondisoit : (b)
As gas, as ris, as cenemens (c)

(a) Mult li a ris et mult guignié.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Qu'el n'otréoit ne desdisoit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Aus gas, aus ris, aus cenemanz.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Cenemanz, *signes*; (signamentum, signum.)

Et as salus et as présens,
Le santi bien le quens et sot
Que li rois sa moillier amot;
Ne jà foi ne li porteroit
Se il en aise la tenoit.
De la table ù il sist, sailli,
Sa ſeme prist, si s'anſui.
Ses compaignons a apelés,
Al ceval vint, si est montés.
Li rois après li a mandé
Que li fait hontage et vilté
Qui sans congié va de sa cort,
Face li droit, arière tort,
Et se il de ce se deſſalt
Desfié l'a quel part qu'il alt;
Ne se puet mie à lui fier
S'il ne valt mie retorner.
De la cort ala sans congié
Et li rois l'a mult manacié.
Mais li quens à petit le tint,
Ne sot pas ce que puis l'en vint.
En Cornuaille reverti,
Deus castiax avoit, si's garni.
Sa ſeme mist en Tintaiol
Qui fu son père et son aiol.
Tintaiol estoit desfensables,
N'estoit de nule part prenables:
De faloise ert clos et de mer
Qui sol la porte puet garder;

Mar ara doute, ne regart
Que hom i entre d'autre part. (a)

Li quens a là Ygerne enclose;
En autre liu metre ne l'ose

(a) En Cornewaille revertist.
Deus chastels out, icels garnist,
Sa femme mist à Tintagel
Qui fu à son père et à son aël.
Tintagel ert ben défensable,
N'esteit par nul engin pernable,
De faléise est clos de mer
Qui soul la porte put garder.

(Ms. du Collége d'Armes, à Londres, nº xiv, f. 64, vº col. 1re, v. 25, cité par M. Fr. Michel, t. II, p. 101, de son *Tristan*, Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures; Londres, 1835, post 8º, 2 vol.)

A propos de *Tintagel* ou *Tintalol*, dans le *Dictionnaire topographique du pays de Galles*, par Lewis, vol. IV, p. 311, on lit ce qui suit : « Tintagell, a parish in the hundred of Lesnewth, county of Cornwall... the parish is bounded by the Bristol channel on the north, where, partly on a stupendous crag, almost surrounded by the sea, and partly on the lofty and precipitous cliff of the main land, are the venerable remains of King Artur's Castle, separated in two divisions by a frightful chasm three hundred feet deep. »

Ce château de Tintagel eut, en effet, une grande célébrité dans les romans de la Table-Ronde; Arthur y tenait quelquefois sa cour; dans le *Roman de Tristan*, c'est la demeure du roi Marc de Cornouailles et d'Iseult. Voici la description, en vers, de ce château, que nous lisons dans un des fragmens de ce poème célèbre, publiés par M. Michel, dans le Recueil indiqué plus haut, t. II, p. 92—95.

Tiltagel esteit un chastel
Ki mult par ert (e) fort e bel.
Ne cremout asalt ne engin ki vaile,
Sur la mer en Cornwaile,
La tur qu'erre fort e (mult) grant.
Jadis la fermèrent jéant.
De marbre sunt tut li quarel
Asis, e joint mult ben e bel.
Eschekerez esteit le mur
Si cum de sinopre e de azur;
E nez al chastel esteit une porte,
Ele esteit bele e grant e forte,
Ben serreit le entrée et le issue
Par deus prudumes défendue.
....
....
Li leus est beus e délitables,
Li païs bons et profitables,
Et si fu jadis apelez
Tintagel li Chastel-Fiez.
Chastel-Fai fu dit à droit,
Kar deus faiz le an se perdeit

Que toloite n'i soit et prise,
Por ce l'a en Tintaioel mise.
Et il mena ses soldiers
Et le plus de ses chevaliers
A un castel fort que il ot
Qui le plus de son fiu gardot.
Li rois sot qu'il se garnissoit
Et qu'il de lui se desfendroit.
Tant por le conte guerroier,
Tant por la contesse aprouchier,
Sa grant gent a tote assamblé
Et l'eve de Tambre a passé. (a)
Al castel à li quens ert vint,
Prendre la vaut, mais il se tint
Et il i a le siège mis.
Une semaine i avoit sis
Que il ne pot le castel prendre,
Et li dus ne se voloit rendre,
Car le roi d'Irlande ataindoit
Qui al socor venir devoit.
Li rois haï le demorier,
Si li a pris à anoier,
L'amor Ygerne le hastoit
Que il sor tote rien amoit. [1]
Ulfin, un sien baron privé,
A privéement apelé :

(a) L'eve de Cambrie a passé. (Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.).

[1] *Qu'il aimait par chose.* — Sor tote

Ulfin, dist-il, conselle moi,
Tot mon consel ai mis en toi;
L'amor Ygerne m'a sopris
Et tot m'a vainqu et conquis.
Ne puis aler, ne puis venir,
Ne puis villier, ne puis dormir,
Ne puis lever, ne puis colchier,
Ne puis boire, ne puis mangier
Que d'Ygerne ne me soviegne,
Mais ne sai comment jo la tiegne.
Mors sui, se tu ne me consellles :
O roi, ce dist Ulfins, mervelles.
Le conte avés grévé de guerre
Et à escil métés sa terre
Et lui cloés en cest castel,
Quidiés qu'à sa fame soit bel. (a)
Et sa feme et lui guerroiés,
Ne sai pas comment vous l'aiés. (b)
Ne vous en sai consel doner,
Mais faïtes Merlin demander
Qui de fort art est en bon us (c)
Et il est en ceste ost venus;
Se il ne vous set consillier,
Nus ne vous en poroit aidier.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Quidiés à sa feme soit bel.
Croyez-vous ainsi plaire à sa femme?

(b) Sa fame ames, lui guerroiez,
Ne sai consoil, con vos l'alez.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Qui de maint art est anbéus,
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Li rois, par le consel Ulfin,
Fist mander et venir Merlin.
Tot li a son besong mostré
Et puis li a merci crié, [a]
Que son consel li doint s'il puet,
Car sans confort morir l'estuet
Se d'Ygerne son bon ne fait.
Mais quiere et porcace qu'il l'ait,
Del sien li donra mult, s'il velt,
Car mult a mal, et mult se delt :
Sire, dist Merlins, tu l'aras,
Jà por Ygerne ne morras;
Tot t'en ferai avoir ton bon,
Jà mar me donra rien del ton.
Mais Ygerne est forment gardée
Et en Tyntaiol enfermée. [b]
Li castiax est mult bien fermés
Et de vitailles asasés.
Jà ne sera pris par esfors
De nul siège qui tant soit fors;
Bien seroit l'entrée et l'issue
Par deus bons homes desfandue, [1]
Mais jo enterrai bien dedens
Par noviax médecinemens.

(a) Proié l'a et merci crié.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) An Tintaiorl est ansarrée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Il est à remarquer que ces deux vers se trouvent mot pour mot dans le poème de Tristan cité plus haut, page 21, note

Figure d'ome sai muer
Et l'un en l'altre retorner ;
L'un fas bien à l'altre sambler
Et l'uns fas bien à l'altre per ;
Le cors, le vis, la contenance
Et la parole et la samblance
Que li quens a de Cornuaille
Te ferai bien avoir sans faille.
Que t'en feroie jo lonc conte ?
Tel te ferai comme le conte,
Et jo, qui avec toi irai,
La samblance Bertel prandrai ;
Et Ulfins qui od nous sera
Del tot Jordain resamblera ;
Li quens a forment ces deus chiers
Et sont si privé consilliers.
Ensi pues entrer u castel
Et tot acompli ton avel :[1]
Jà n'i sera aparcéus
Ne par altre home mescréus.
Li rois a bien Merlin créu
Et son consel à bon tenu ;
A un baron privéément,
Livra la cure de sa gent.

---

[1] Avel, *volonté*, *désir* ; *tout que l'on souhaite*, dit Roquefort, en son *Glossaire* ; t. 1, 112. Mais cette explication paraît douteuse. Il cite ces deux vers, extraits d'un fabliau :

Rutebeuf dit en son fabel
Quant fame a fol, s'a son avel.

Merlins fist les encantemens,
Vis lor mua et vestemens.
En Tyntaioel, le soir, entrèrent;
Cil qui connoistre le quidèrent
Les ont recéus et servis
Et la nuit durement joïs. (a)
Mult par estoient bien venu
Et à lor seignour l'ont tenu. (b)
Li rois à Ygerne se jut
Et Ygerne la nuit conçut
Le bon roi, le fort, le séur
Que vous oës nomer Artur.
Illuec fu Artus engenrés
Qui tant fu prous et redoutés. (c)

Li gent al duc sorent bientost (d)
Que li rois n'estoit mie à l'ost.
N'i ot baron qui il criensisissent,
Ne por qui rien faire volsissent.
Por le domorer qu'il dotèrent, [1]
Lor armes prisent, si s'armèrent;
Sans faire eschièle, sans conroi
Au castel vinrent à desroi,
Que li Breton orent assis,
N'en partiront, si l'oront pris. (e)

(a) Se's ont recéuz et joïz
Et à joie les ont servie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(d) Les gens le roi sorent bientost.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Ils craignirent de demeu là trop long-temps.*

(e) Ms. du Roi, 7515 3. 3.,

De totes pars ont assailli
Et li quens fort se desfendi,
Mais au desfendre fu ocis,
Et li castiax fust sempre pris. [1]
Alquant qui d'iloc escapèrent,
A Tyntaioel nonchier l'alèrent
Comment lor ert mésavenu
De lor signor qu'orent perdu.
As novèles que cil disoient
Qui del conte la mort plagnoient,
Leva li rois, avant sailli :
Taisiés, dist-il, n'est mie issi,
Tot sui vis et sains, Déu merci!
Si com vous povés véoir ci;
Ceste novele n'est pas voire,
Ne tot croire, ne tot mescroire.
Mais je vos dirai bien porquoi
Ma gent est à dote de moi;
Del castel sans congié tornai
Si que à home n'em parlai,
Ne dis mie que fors issise
Ne que jo ça à vous venisse,
Car de traïson me dotoie :
Mai or criement que ocis soie [a]
Porceque il ne m'ont véu

[1] *Et le château fut pris aussi.* — Sempre, sempres, *aussitôt.*

(a) Mes or cuident que ocis soie. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Puis que li rois u castel fu. [1]
De mes homes qui ocis sunt
Et del castel qui perdu ont
Nous puet mult torner à anui,
Mais bien estoit quant jo vis sui; (a)
Contre le roi là fors istrai
Pais querre, si m'acorderai;
Ançois que cest castel asiece
Et que il noax nous eschiece, (b)
Car se il caiens nous soprent,
Nous plaiderons puis malement.

Ygerne à le consel loë
Qui tostans a le roi doté,
Et li rois l'a dont embracié,
Si l'a au départir baisié.
A tant est del castel issus,
Tot a ses désiriers éus.
Quant fors furent à lor cemin,
Li roïs et Ulfin et Merlin
Teus fust cascuns com estre dut,
Et cascuns sa forme reçut.

---

[1] *Depuis que le roi fut dans le château.*

(a) Mes bien restoit, quant je vis sui.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ains que il cest chastel asiée
Et eins que noaus nos chiée.
(Ms. du Roi, 73, Ca
Ains que il cest castel as
Ains que plus de mal m'e
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., (
Avant qu'il ne nous arriv de mal.

A l'ost vinrent délivrement;
Savoir voloit li rois comment
Li castiax fu si tost conquis
Et comment li quens fu ocis.
Assés fu qui li a conté
De l'un et de l'altre verté.
Del conte li pesa, ce dist,
Qui ert ocis, pas ne volist; (a)
A ses homes s'an coroça
Et malvais samblant lor mostra. (b)
Samblant fist que mult l'en pesast,
Mais poi i ot qui le quidast.
A Tintaiol est retornés,
Cels du castel a apelés,
Dist lor a porquoi se desfendent,
Mors est li quens le castel rendent;
Ne pueent mais avoir socors
De la contrée, ne d'aillors.
Cil sorent que li rois dist voir,
Ne de rescosse n'ont espoir; [1]
Les portes del castel olvrirent,
La forterece li randirent.
Li rois qui ot Ygerne amée
Sans essone l'a espossée; (c)

Que il fu mors pas nel' vonsist.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Mult le plaint, mult le regreta,
A ses barons s'an coreça.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Rescosse, rescousse, *aide*, *appui*.

(c) Li rois ot mult Yguerne amée.
Sanz essoine l'a esposée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

La nuit a un fil concéu
Et al terme a un fil éu.
Artus ot non, de sa bonté
A grant parole puis esté.
Après Artus fu Anna née,
Une fille, qui fu donée
A un baron qui fu cortois,
Lot avoit non de Loënois.
De li fu nés li quens Walwains
Qui tant fu preudom de ses mains.

mence
rtur.

Uter raina bien longement,
Sains et sals et paisiblement.

nta,
piet,
prison,
la guerre
retons.

(a) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.

Walwains. C'est Gauvain, si célèbre dans les romans de chevalerie de la Table-Ronde : dans l'un d'eux même, dans le *Chevalier à l'Épée*, il est le héros principal. Nous verrons plus bas que ce neveu d'Artur ne fut pas celui qui enleva la reine Genièvre, mais un autre neveu qui se nommait Mordret. Nous lisons à ce sujet dans l'*Histoire d'Écosse* de Jean Fordun :

« Scribit enim *Galfridus*, *Mordredum* et *Gawanum* fuisse filios sororis *Aurelii* patrui *Arthuri*, sic dicens. *Loth* autem qui tempore *Aurelii Ambrosii* sororem ejus duxerat, ex qua *Mordredum* et *Gauwanum* genuerat, infra tamen vocat *Arthurum* avunculum eorum. Sic dicens, erat autem *Wawanus* annorum xij. juvenis Sulpitii papæ ab av ditus. Tamen clare c ei tunc non erant nec *Aurelius*, nec *Ut* ligitur quod *Artur* avunculus, qui ob cum tradiderat : a legitur *Mordredum* rium *Arthuri*. » ij., de Gale, *Historiæ* *Saxoniæ*, etc., *Scri* niæ, 1621, in-fol. — Gauwain et les souv laissés dans le pays Ritson, *The life of K* p. 89. — F. Michel, cueil de ce qui reste relatifs à ses avent post 8°; Lond., 1835 et s. (V. notre *Gloss*

Puis empira al cief del cor [a]
Qu'il caï en une langor ;
De grant enfermeté langist,
Longement jut si aféblist.
Sergant qui à Londres estoient,
Qui la chartre garder devoient,
Cascuns en estoit anoiés
Et de pramesse fu loiés. [b]
Octa fils Hangist délivrèrent
Et de la prison le jetèrent.
• Et Eosa, son compagnon,
• Que par promesse, que par don,
• La garde des prisons guerpirent
• Et o les prisons s'enfoïrent.
• Quant cil furent en lor contrées
• Et lor genz r'orent asamblées,
• Assez ont Uther menacié
• Et grant navie ont porchacié. [c]
Od grans torbes de chevaliers,
Et od sergans et od archiers
Sont en Escoce trespassé
Et le païs ars et robé.
Uter qui malades estoit

(a) Puis anpira de sa vigor.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) De longhes gardes anuiés
Et de promesses adouchiés.

(Ms. du Roi, $7615^{3.3.}$, Colb.)

(c) Mss. du Roi, 73, Cangé; $7415^{3.3.}$, Colb.

Notre ms. portait seulement :
Quant il se senti délivré
Liés fu, et mult li vint à gré :
Assés a Uther manacié
Et a grant gent aparillié.

Et qui aidier ne se pooit,
Por sa terre, por lui desfendre,
Livra sor tos à Lot son gendre [1]
La cure de ses os guier
Et des chevaliers soldéer,
A ceus dist qu'à Loth entendissent [(a)]
Et ce qu'il lor diroit féissent,
Porce que cortois ert et larges,
Et assés prous et assés sages.

Octa les Bretons guerroia
Et mult od gent, mult s'orgilla
Tant por la feblèce al roi,
Tant por vengier son père et soi,
Bretaigne mist à grant esfroi,
N'i valt doner trive, ne foi.
Et Lot l'a sovent encontré
Et sovent la débareté;
Mainte foïe l'a vainqu
Et mainte foie i a perdu [(b)]
Car costume est d' itel olvraigne
Qui teus i pert qui puis gaaigne.
Puet cel estre Lot le vainquit,
Et del pais hors le méist

---

[1] *Loth, gendre d'Arthur.* — Voyez, à ce sujet, la note de la page 30.

(a) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10. Notre ms. portait :

Et cels qui à lui s'atandissent.

(b) Ms. du Roi, 7515 $^{3.3.}$, Colb. Notre ms. portait :

Et mainte foie perdue

Mais li Breton s'entrorgillèrent
Et sa somonce desdaignèrent,
Porce q'altre si franc estoient
Et altre tant ou plus avoient.
Ensi dura li guerre et crut
Tant que li rois s'an aperçut,
Et cil del païs dit li ont
Que li baron faignant s'en vont.
Oés d'ome de grant fierté
Nel' laia pas por s'enferté :
Ne valt mais, ce dist, remanoir,
Ses barons velt en ost véoir.
Porter s'a fait, si com em bière,
A chevax, en une litière :
Or verra, ce dist, qui l' suira,
Et qui od lui en ost ira.
Cels fist mander et cels somondre
Qui ne daignoient Lot respondre
Ne lui, ne son commandement;
A lui vinrent délivrément.
A Eurolane vint li rois droit [a]

(a) A Verolam vint li rois, droit. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Verolam, Eurolane. Les ruines de cette cité célèbre sous les Romains et pendant les guerres des *Bretons* contre les *Saxons*, s'apercevaient encore à l'époque où écrivait Camden. Elles sont à douze milles au couchant d'*Hertford*, dans le comté de ce nom. Voici les paroles de cet antiquaire : « Ab *Hertfordia* in Occasum, ad xij. milliare, fuit *Verolanium*, urbs olim celeberrima, Tacito *Verulamium*, Ptolemæo *Urolanium*, et *Verolanium*. Hæc satis hodie nota juxtà fanum S. Albani in *Centuria Caisho* (quam

Qui à cel tans cité estoit,
Saint Anbans i fu martyriés, (a)
Mais puis fu li lius escilliés
Et la cité tote destruite.
Là a Octa sa gent conduite
Et par dedens la cité mise.
Et li rois l'a defors assise;
Engins fist faire al mur froissier,
Mais fort furent, ne's pot brisier.
Octa et li sien s'esbaldirent [1]
Qui des engins se desfendirent;
A un matin la porte olvrerent
Por als esbatre, fors issirent. (b)
Desdaing lor sambla et vile cose
Que porte fu por le roi close
Qui em bière les guerroioit,
Et em bière em bataille aloit;
Mais lor orgoel, jo croi, lor nut
Et cil vainquit qui vaincre dut.
Venqus fut et ocis Octa
Et ses bons cosins Eossa;

Cassi quorum meminit Cæsar, procul dubio tenuerunt,) saxonibus *Watlinga-Cer ter* à via regia *Watling Street*, et *Werlam-Cear ter*. Nec dum vetustum illud nomen deposuit, *Verulam* enim vulgò dicitur, licet præter mœnium rudera, tessclata pavimenta et romana numismata sub inde effossa nihil su[...] P. 292, de *Britannia*, et[...] dini, 1607, in-fol.

(a) Sainz Alban i fu marti[...] (Ms. du Roi, 73,

[1] S'esbaldirent, s'[...]dirent, *se rejouirent*.

(b) Et por combatre fors i[...] (Ms. du Roi, 73,

Pluisor qui s'an sont escapé
Sont vers Escoce trespassé.
Lor signor firent de Colgrin
Ami Octa et son cosin.
Por la victore et por l'onor
Que Dex dona al roi, cel jor,
Est il de joie sus salis,
Com se il fust sains et garis,
Forment se prist à esforchier
Por ses barons resléechier.[a]
Quant dreciés se fu en estant,
A ses homes dist en riant :
Mius voel jo en biere jésir
Et en longe enfreté langir,[b]
Que estre sains et en vertu
Et estre à deshonor venqu ;
Mult valt mix morir à honor
Que longes vivre à deshonor.
Saisne m'ont tenu en despit
Porce que jo sui en mon lit,
Mais or a, ce nous est avis,
Li demis mors vainqus les vis.
Alons soentre cels qui fuient,
Qui mon fie et les vos destruient.

(a) Por ses barons esléescier.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.
Esléescier, resléeschier, *réjouir*; ici, *encourager, ranimer.*

(b) Et an longue anferté lenguir.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Quant li rois ot un pou esté
Et à ses homes ot parlé,
Socntre les fuitis alast, [1]
Jà por l'enferté nel laiast;
Mais li baron li ont rové
Que il sojort en la cité
Tant que Dex del mal le reliet,
Car mult criement que li en griet. [2]
Ensi remest qu'il nès sivi,
Malades gist, l'ost départi.
Sa gent en a tote envoïe
Fors sole la privée maisnie.
Li Saisne qui furent cacié,
Quant il se furent ralié,
Ce pensèrent, ci orent tort,
Que s'il le roi avoient mort,
Il n'aroit oir qui lor nuisist
Ne qui la terre lor tolsist.
Murtrir le volrent par puison
Par engin et par trahïson,
Car en lor armes ne se fient
Tant que par lor armes l'ocient.
Omes ont eslis malfaisans,
Ne vous sai dire quels ne qans,

---

[1] Soentré, *contre*. On reconnait bien ici le sens de ce mot, dont nous avons déjà parlé, t. 1, p. 22 et 142.

[2] *Jusqu'à ce que Dieu le risse; car ils craignent l coup qu'il ne lui en a malheur.*

Deniers et terres lor promisrent,
A la cort al roi les tramisrent,
Vestus en povre vestéure,
Por espier en quel mesure
Poroient al roi avenir
Et s'il le poroient mordrir.
Cil se misrent en tapinage
Qui apris orent maint langage,
De la cort al roi s'aprochièrent
Et de la cort l'estre espièrent.
Ne porent pas tant espier
Qu'al roi péussent aprochier;
Mais tant ont alé et venu
Qu'il ont oï, qu'il ont véu
Que li rois eve froide usoit,
Nule autre boire ne gostoit :
Car l'eve estoit à son mal saine,
Tostans bevoit d'une fontaine
Qui joste la sale sordoit, [1]
Nule altretant ne li plaisoit :
Cil qui la mort al roi querroient
Et qui ocire le voloient,
Quant virent qu'il n'i avenroient
Et par arme ne l'ociroient,
La fontaine ont envenimée,

---

[1] Sordoit, *sortait*, *coulait*, du verbe sordre, *jaillir* (surgere, suivant le Glossaire de Roquefort). On se sert encore du mot sourdre, pour exprimer *sortir de terre*, *jaillir*.

Puis sont fui de la contrée
Qu'il ne fuissent entercié; (a)
Entendu ont et orillié [1]
Quant et comment li rois morroit,
Qu'à brief terme s'anfuiroit.
Quant li rois volt boire et il but,
Entosciés fu, morir l'estut,
De l'eve but, emprès enfla,
Taint et noircist, semprès fina.
Et tot cil qui de l'eve burent
Emprès la mort al roi morurent,
Tant que li cose fu séue
Et li malisse aperçéue.
Dont fu la commune assamblée
Et fut li fontaine estopée;
Tant i ont de terre porté
Un moncel ont desus levé.

Quant Uter li rois fu finés,
A Estenges en fu portés, (b)
Iloc dedens fu enterés
Joste son frère, lès à lès.

(a) Que il ne fussent ancercié.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Ancercié, encerclé, *cherché*, *poursuivi*, du latin *circulare*, *scruter*, *chercher*. *Cercar*, en provençal. — Voyez ... II, p. 382, du *Nouveau Choix des Poésies originales des Troubadours*, de M. Raynouard, mot : *encercar*.

[1] Orillié, *prêté l'oreille*, *écouté*.

(b) A Estanhangues fu portes
(Ms. du Roi, 73,

Li evesque s'entremandèrent
Et li baron s'entrasamblèrent. (a)
Artus le fil Uter mandèrent, [1]
A Circestre le coronèrent;
Jovenciax estoit de quinze ans (b)
De son aage fors et grans.
Les teces Artus vous dirai,
Noiant ne vous en mentirai : (c)
Chevalier fu mult vertuos,
Mult proisans et mult glorios.
Contre orgilleus fu orgillos (d)
Et contre humle dols et pitos,
Fors et hardis et conquerrans,
Et se besoigols le requist,
S'aider li pot, ne l'escondist.
Mult ama pris, mult ama glore,
Mult valt son fait metre en memore;
Servir se fist cortoisement
Et mult se maintaint noblement.

(a) Li barons se sunt asemblez
Et Arthur ont à Roy levez.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

[1] **Artus**, *Artur*. Ce héros a beaucoup occupé les antiquaires des diverses nations et des différentes époques; les uns ont nié son existence, les autres ont exagéré les faits véritables qu'il faut lui attribuer. Nous ne pourrions donner ici même le nom de tous les ouvrages écrits à ce sujet. Aussi avons-nous réuni tout ce que nous avons cru devoir en dire partie 3, § VI, de notre Analyse du *Roman de Brut*.

(b) Gieuvres estoit sol de .xv. ans.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(c) Les teches Artus vous dirai
Si que de rien n'an mantirai.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Contre orguelleus fu orguillex
Et contre humble dolz et pi-
teus.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Tant com il vesqui et raina,
Tos autres princes sormonta
De cortoisie et de proesce
Et de valor et de largece.
Quant Artus fu rois novelment
De son gré fist un sairement
Que jamais Saisne pais n'aront (a)
Tant com en la tere seront;
Son oncle et son pére ont ocis
Et tot ont torblé le païs.
Sa gent manda, soldiers quist,
Mult lor dona, mult lor pramist.
Tant somont gent et tant esra
Qu'en Euroïc oltre passa. (b)
Colgrin, qui puis la mort Octa
Maintint les Saines et guia;
Escos et Pis ot en s'aïe
Et des Saines grant compaignie.
Encontre Artus s'ala combatre
Et son orgoil voloit abatre.
De joste l'eve de Guldas (c)

(a) Que jà Saisons pais n'en auront
Tant comme el regne o li seront.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Que Eurevic oltre passa.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Qu'en Ewrovic outre passa.
(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(c) De joste l'éve de Duglas.
(Mss. de l'Ars, 171, B.-L.; du Roi, 73, Cangé; 7515 3. 3., Colb.)
De jouste l'eaue de Cludas.
(Ms. du Roi, 7537.)

Gudas, Duglas, Cludas, aujourd'hui *Douglas*, petite rivière qui arrose un village du

S'entrevinrent à un trespas,
Là commencièrent la bataille
Li un l'autre forment asaille; (a)
Mult en i caï d'ambes pars
A lances, à qariax, as dars.
Mais venqus fu à la parfin
Et s'en ala fuiant Colgrin.
Artus qui l'ala poursuiant
En Euroïe le vint caçant;
Colgrins en la cité se mist
Et Artus environ l'asist.

Balduf frère Colgrin estoit
Qui sor la marine atandoit
Saisnes d'Alemaigne et Heldric. (b)
Quant il oï q'à Euroïe
Ot Artus son frère aségié
Et qu'il l'avoit de camp cacié;
Dolans fu et mult en ot doel
Avole son frère fust son voel;
La sente de Cheldric laissa, (c)
A cinq lines de l'ost ala,
Si s'ambusca en un boscage;
Que des homes de son linage

me nom, dans le comté de *uncastre*. — Voyez *a Topographical Dictionary of the United Kingdom*, etc. London, 820, in-8.

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

(b) Le roi d'Alemaigne Teldric. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) L'atante de Teldric lessa. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Que d'estranges qu'il ot menés
Avoit ot lui sis mil armés.
Par nuit voloit l'ost estormir [1]
Et faire del siège partir ;
Mais alcuns qui l' vit embuschier [(a)]
Le corut al roi acointier.
Artus sot de Balduf l'agait ;
A un conseil a Cadort trait,
Qui estoit quens de Cornaille,
Qui por morir n'i fëist faille,
Livra lui set cent chevaliers
Et de la geude trois milliers. [2]
Si's envoia celéement [3]
Sor Balduf en l'embuscement.
Onques li Saisne mot n'en sorent,
Ne cri, ne noise oï n'en orent
De si que Cador s'escria
Qui del férir ne s'atarga.
Plus en a mort de la moitié ;
Jà n'en laiast aler un pié,
Se la nuit oscure ne fust
Et se li bois ne li tolust.

---

[1] *Il voulait surprendre l'armée pendant la nuit.* — Estormir, *troubler.* — Voyez t. 1, p. 210, note 2.

(a) Mais aucuns qui's vit anbuchier.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.

[2] Geude, *homme de pied.* — Voir t. 1, p. 10, note 4.

[3] *Il les envoya en cachette.* Si 's ; (si eus.)

Balduf s'en trestorna fuiant,
De buison en buison muçant;
Perdu ot de sa compagnie
Le miax et la forçor partie; [1]
Ne se sot comment consillier
Que son frère péust aidier : (a)
Mult volentiers à lui parlast
Se il péust, ou il osast.
Al siège ala comme jonglère (b)
Si fainst que il estoit harpère;
Il avoit apris à chanter,
Et lais et notes à harper.
Por aler parler à son frère
Se fist par mi la barbe rère,
Et le cief par mi ensement [2]
Et un des grenons seulement; (c)
Bien sambla lécéor et fol, [3]
Une harpe prist à son col.
Piece s'est issi contenus
Que de nul n'i fu mescréus; (d)

---

[1] *La meilleure et la plus grande artie.*

(a) Qu'à son frère péust aidier.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Au siège ala come Juglères.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Il se fist tondre comme fol,
Une harpe prist à son col.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[2] *Il se fit couper la barbe à oitié, et les cheveux de la tête ussi.*

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Et un des grenons ensement.

[3] Lécéor, *galant, libertin, débauché.* — Voir Roquefort.

(d) Por ce s'est ainsi contenus
Que de nul ne fust conéus.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Il est resté ainsi pendant quelque temps, sans être reconnu de personne.

Tant ala sus et jus harpant
Et de la cité aproçant,
Que cil del mur l'ont entercié,
Si l'ont à cordes sus sacié; [1]
Ja erent al désesperer,
Al fuir, et al escaper, (a)
Quant la novele vint as très
Que venus ert, à cinq cent nés, (b)
Cheldric à Escoce, à un port,
Et au siége venoit à fort; (c)
Mais il quidoit bien et savoit
Que jà Artus ne l'atandroit,
Et si fist, il ne l'atandi;
Car ce li disent si ami,
Que il pas Cheldric n'atandist,
Ne à lui ne se combatist.
Gent avoit mervillose et fière;
A Londres se traisist arière,
Et se Cheldric là le suioit,
Plus asséur se combatroit;
Car ses communes manderoit,
Et sa gent cascun jor croistroit.
Artus a ses barons créus,

---

[1] *Que ceux des murs l'ont arrêté, et monté avec des cordes.* — **Sus sachié**, *tirer en haut.* — **Entercié.** — Voir plus haut, p. 38, note (*a*).

(*a*) Jà erent al désespérer
Del fuir et de l'escaper
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.]

(*b*) Que venus ert à, etc. n
(Ms. du Roi, 7515 [3.3]

(*c*) Ms. du Roi, 73, Cang
Notre ms. portait:
Et al siége vaura à

A Londres est à als venus.
Dont véissiés terre meller,
Castiax garnir, gent esfréer. (a)
Artus de ce se consilla
Que por Hoël envoiera,
Son nevou fil de sa soror,
Roi de Bretaigne la menor : [1]
Là sont si baron, si cosin (b)
Et li millor gent de son lin.
A Hoël a son brief tramis
Et par message l'a requis;
Manda lui, s'il ne li ajue, [2]
Qu'il a sa terre enfin perdue; (c)
Mult ert grant honte à son linage
Si pert ensi son héritage. (d)

Hoël oït la grant besoigne,
N'i quist contredit ne essoigne; [3]
Et si baron et si parent
S'aparillent isnèlement. [4]

(a) Donc véissiez terre meslée,
Chastiax garnir, gent esfrée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Roi de la Petite-Bretagne.*

(b) Là sont si parent, si cosin.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] Ajue, *aidé* (adjuvare).

(c) Manda li que se ne l'aïe,
Tot a sa terre en fin guerpie.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(d) S'il pert ensi son éritage.
(Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.)

[3] Essoigne, *empêchement, excuse.* (Exonia, suivant Roquefort.)

[4] Isnèlement, *promptement.* (Igniter, suivant Roquefort.) — Voyez aussi notre t. I, p. 19.

Lor nés ont tot aparillies
Et d'omes et d'armes garnies.
Douse mil orent chevaliers,
Estre sergans, estre archiers : [1]
Bon oré orent, mer passèrent,
Al port à Hantosne arivèrent. [2]
Artus à joie le reçut,
Et à honor, si com il dut.
N'i firent nul demorement,
Ne plait de lor contenement. [(a)]
Li rois a ses geldes mandées
Et ses maisnies assamblées;
Sans noise et sans longe parole,
Alèrent ensamble à Nicole [3]
Que li fel Cheldric ot assise,
Mais ne l'avoit pas encor prise.
Artus fist ses homes armer
Sans cor et sans graille soner,
Trestot desporvéuément

---

[1] *Ils avaient douze mille chevaliers, sans compter les servans et les archers.*

[2] Hantone. — Voyez t. 1, p. 127 et 238.

(a) Ne firent nul demorement,
Ne plait de lonc acointement.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Ne plait, ne lonc acointement.
(Ms. du Roi, 7515 ³·³·, Colb.)

[3] Nicole. *Lincoln.* On lit dans Geoffroy de Monmouth, l cap. II :

« Emensis post modum diebus urbem *Kaerlindoi* vit à paganis quos supra ravi obsessam : hæc aut Lindisiensi provincia, int flumina, super montem l alio nomine *Lindocolinum* cupatur.

Corurent sor l'averse gent.
Onques si laide ocision,
Ne si laide destruision,
Ne tel escil, ne tel dolor
Ne fu de Saisnes en un jor. (a)
Jetent armes, laient cevax,
Fuient par mont, fuient par vax;
Par les èves vont trébuçant
Et mult espessement noiant.
Breton qui les suient as dos,
Ne lor laient avoir repos :
Des espées donent grans cols
Es cors et es cies et es cols.
De si al bos de Colidon
S'en alèrent fuiant Saison. (b)
De totes pars sunt al bos trait,
Si ont al bos lor atrait fait ;
Et Breton ont le bois gardé

(a) Ne fu de Sesnes en un jor,
Ne tel besil, ne tel dolor.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) An jusqu'au bois de Carlion,
S'an alérent fuiant Seisson.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Colidon. C'est la forêt de *Celidon*, auprès de Lincoln. — Suivant un traducteur anglais du livre de Geoffroy de Monmouth, Aaron Thompson : (*The British history, translated into english from the latin of Jeffrey of Monmouth*; London, 1718; in-8.) A la fin de ce volume, dans l'explication des anciens noms géographiques, on lit : WOOD OF CALEDON, *according to Hidgen's Polychronicon, means in* B. IX, ch. III. *Celidon*, Wood near Lincoln; though perhaps in some other place of this book, particularly in Merlin's prophecy it may mean the *Caledonian Wood* in Scotland.

Et entor l'ont avironé.
Artus dota que s'anfuissent
Et que par nuit del bois ississent :
D'une part fist le bois tranchier
Et bien espessement plaissier; [1]
Arbre sor arbre traverser,
Et trone sor trone fist encroer. (a)
De l'autre part se herberga
Puis n'en issi nus, ne entra.
Cil del bois forment s'esmaièrent
Qu'il ne burent, ne ne mangièrent.
Il n'i ot tant fort, ne savant,
Ne tant rice, ne tant vaillant,
Qui jà éust od soi porté
Ne pain, ne vin, ne car, ne blé;
N'i orent que trois jors esté
Que de faim furent tot maté.
Quant virent que de faim moroient
Et que par force n'en iroient,
Consel prisent quel plait feroient,
Lor robe et lor armes lairoient; (b)
Lor nés solement retanroient,
Et al roi ostage donroient

---

[1] Plaissier, *entrelacer*, *courber*. — Voyez *Glossaire* de Roquefort.

(a) Et trone sor trone fist encrochier.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(b) Au roi mandèrent be
Lour nés lor rendist a
(Ms. du Roi, 7515 3.3

Que tostans mais puis li randroient,
Et treu par ans li soldroient,
Se vis les en laioit aler
Et sans armes lor nés mener.
Artus a cel plait créanté,
Congié lor a d'aler doné;
Ostages retint remanans
De lui tenir ses convenans : [1]
Lor nés lor a totes rendues
Et lor armes a retenues;
Et cil s'en sont mis à l'aler (a)
Sans robe et sans armes porter.
Loing erent à une véue,
La tère avoit jà perdue,
Ne sai quel consel il trovèrent
Ne que cil furent qu'il loërent,
Mais retorné ont la navie
Entre Engletere et Normendie.
Tant ont nagié, tant ont siglé
En Destremue sont entré;
A Totenois vinrent al port. [2]
Es vous pule destruit et mort?
De lor nès à la tère issirent,
Par tot le païs s'espandirent,

---

[1] Il retint des ôtages, qui répondent des conventions faites.

(a) Et cil se sont mis en la mer. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] Destremue, Totenois. — Voyez t. I, p. 51, note (a).

Armes quistrent et robes priserent,
Maisons arsent, homes ocistrent;
Le pais ont tot traversé
Et pris quanqu'il i ont trové.
As vilains lor armes toloient
De meïsme les ocioient.
De Neversire et Sormersete [a]
Et grant partie de Dorsete,
Ont escillié et mis à gast,
Ne trovèrent qui's destorbast;
Li baron qui alques pooient
En Escoce od le roi estoient.
Tant par campaignes, tant par voies,
Robes portent et mainent proies;
De si a Bade Saison vindrent, [1]
Mais cil qui ens erent se tindrent.
Artus qui en Escoce estoit

(a) Et de Venescire et Somersete. (Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.) De Venescère en Soumersete. (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

«Nacti deinde patriam tellurem usque ad *Subrinum mare* depopulantur colonos letiferis vulneribus afficientes», dit Geoffroy de Monmouth, liv. VII, chap. II; mais il ne nomme aucun des pays désignés par Wace.

Dans *Sormorsete*, *Somersete* et *Dorsete*, on peut retrouver Somerset et Dorset, deux comtés voisins en Angleterre. Quant à *Neversire* ou *Venescire*, on ne voit pas aussi bien quel pays Wace a voulu désigner. Nous ne trouvons, dans les géographes anglais modernes, que *Nevern*, village du pays de Galles, dans le *Pembrokshire*, qui se rapproche de ce nom. Mais la différence des lieux nous fait croire que ce n'est pas le pays que le poète a voulu designer.

[1] Bade, *Bath*.

Et cels d'Escoce destruioit, Artu en Au
Por ce qu'il l'orent guerroié
Et à Cheldric orent aidié,
Quant il sot que Paien faisoient
Qui à Bade siége tenoient,
Ses ostages fist tantost pendre,
Ne's valt garder, ne plus atendre.
Hoël de Bretaigne guerpi
Dont il se tint à mal bailli,
Gisant en Alqus la cité, (a)
Ne sai de quel enfermeté.
A tant de gent comme il ot,
Vint à Bade com ains pot;
Le siège voloit départir
Et ses homes dedens garir.
Jostes un bois en une plagnes
Fist Artus armer ses compagnes;
Sa gent parti et ordena
Et il méismes se r'arma :
Ses cauces de fer a calcies De d d
Beles et bien aparillies;
Hauberc et bon et bel vestu
Tel qui à tel roi disnes fu.
Calabrum ot cainte s'espée (b)

(a) Gisant en Acluz la cité.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Alqus, Acluz, *Dumbar-*
— Voyez t. 1, p. 75, n. 1.

(b) Tel qui de tel roi dignes fu.
Caliboire ot ceinte s'espée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Calabrum, Calibore, *Es-*

Qui bien fu longe et bien fu lée;
En l'ile d'Avalon fu faite, [1]
Qui la tint nue mult s'en haite.
Helme avoit en son cief luisant

calibur, nom de l'épée d'Artus. Un grand nombre d'auteurs ont parlé de cette arme célèbre, qui se conservait encore, assure-t-on, du temps de Richard-Cœur-de-Lion, puisque ce dernier l'envoya en présent au roi de Sicile. L'auteur du *Roman de la Mort d'Arthur* nous apprend, il est vrai, que cette épée fut jetée dans l'eau après la bataille de Cubelin, où fut blessé à mort le héros. Du reste, on sait qu'il était d'usage de donner un nom à l'épée, à la lance, au coursier des chevaliers illustres. Ainsi, pour ne parler ici que des épées, celle de Charlemagne se nommait *Joyeuse*; celle de Roland, *Durandal*; celle de Garin de Lorraine, *Floberge*, etc., etc. Souvent ces armes passèrent pour être enchantées. On peut consulter, au sujet de toutes ces épées fameuses, forgées par *Veland*, ce demi-dieu scandinave, si habile dans l'art de travailler les métaux : *Veland le forgeron; Dissertation sur une tradition du Moyen-Age*, par Depping et Fr. Michel; Paris, 1833, in-8. — Voyez aussi le t. II, p. 163, de *Orlando innamorato di Bojardo; Orl*
rioso di Ariosto, etc.,
Panizzi; London, 1830
in-12.

[1] *Avalon*. Cette île (
on le sait, est le pays e
dans lequel demeuraien
Morgain et ses sœurs
les poètes gallois, les
clercs de la Table-Ronde,
quelques-uns de ceux (
des douze Pairs. C'est
Morgain a conduit son b
Oger-le-Danois, pour
Là encore est porté R
l'un des héros de la (
Guillaume-au-Court-N
encore, nous le verrons
fut conduit Artur, p
guéri de ses plaies : «
avons déposé sur un lit
fait dire au barde T
Geoffroi de Monmouth
son poème sur Merlin,
vers 931, « Morgain, apr
long-temps considéré s
sures, nous a promis de
rir...... » Quelques aut
anglais pensent que
fut donné à Glastonbur
le comté de Sommerset.
langue bretonne, cette
appelée *Inys Afalon*, l

Et fu d'or li nasaus devant, [a]
Et d'or li chercles environ,
En som ot portrait un dragon.
En l'elme ot mainte pière clère;
Il ot esté Uter son père.
Sor un ceval monta mult bel
Et fort et corant et isnel;

---

pommes. L'archevêque Usher, dans ses *Antiquités de l'Église bretonne*, nous a conservé le passage suivant, qu'il a copié de Giraldus :

« Glastonia dicta est insula quondam marisco profundo undique est clausa : quæ mediannis magis proprie diceretur quasi mediis scilicet omnibus sita sicut mediannes insulæ dicuntur quæ in salo, hoc est in mari, sitæ nascuntur. *Avalonia* vero dicta est, vel ab *Aval*, Britannico verbo quod pomum sonat, quia locus ille pomis et pomariis abondare solet; vel ab *Avalone* quodam, territorii illius dominatore. Item solet antiquitus locus ille britannice dici *Inys Gwydrin*, hoc est insula vitrea, propter omnem scilicet, quasi vitrei coloris, in marisco circumfluentem : et ob hoc dicta est post modum à Saxonibus terram occupantibus lingua eorum Glastonià. *Glas* enim anglicè vel saxonicè *vitrum* sonat. » Giraldus, *in Specul. Ecclesiast. distinct.* 2, c. 9, cité par Panizzi, t. II, p. 342, de *Orlando furioso*, *Orlando innamorato*, *di Boiardo*, *di Ariosto*, etc., etc.

Le même archevêque Usher, dans le même ouvrage, cite une description en vers hexamètres, de l'île d'Avalon, dans laquelle il la représente comme une Élysée bretonne, où croissent tous les biens, toutes les richesses de la nature.

Ritson a prétendu, mais à tort nous le croyons, qu'Avalon pouvait bien être l'île d'Oléron en France.—Voyez, à cet égard, Panizzi, dans le même passage, cité plus haut. Nous devons encore citer : *the History and Antiquities of Glastonbury, to Which are added orders of Sherington's Chantry*, etc., etc.; By Th. Hearne. Oxford, 1722; in-8°. — Voir notre *Glossaire-Index*.

(*a*) Hiaume ot en son chief cler, luisant
D'or fu li nasez de devant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Son escu a mis à son col, (a)
Ne sambla pas couart ne fol.
De l'escu fu, par grant maistrie, (b)
De ma dame sainte Marie
Portaite et faite li semblance,
Por honor, et por ramembrance.
Lance avoit roide de Saison,
Acérés fu li fers en son. (c)
Alques ert long, et alques lés
Mult ert en besogne dotés. (d)
Quant Artus a sa gent mandée
Et por bataille conraée,
Le petit pas les fist esrer;
N'en valt laier un desraer
De si qu'il vinrent al férir,
Mais cil nel' porent sostenir.
A un mont qui près ert tornèrent

(a) Pridwen son escu en son col.
(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(b) Dedanz l'ecu fu par mestrie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Lance ot roide, Roit avoit non.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Lance ot roide, Roil avoit non.
(Ms. du Roi, 7515 5.5, Colb.)
Lance ot, Rederon avoit non.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(d) Mult ert en bataille doutés.
(Ms. du Roy, 7515 5.5, Colb.)

« Ipse vero Arturus lorica tanto rege digna indutus, auream galeam simulacro draconis insculptam capiti adaptat. Humeris quoque suis clypeum vocabulo *Prywen*, in quo imago sanctæ Mariæ Dei genitricis impicta, ipsam in memoriam ipsius sæpissimé revocabat. Accinctus etiam *Caliburno* gladio optimo : et in insula Avallonis fabricato. Lancea dexteram suam decorat quæ nomine *Ron* vocabatur : ardua, lataque lancea apta. » *Galf. Monum.* VII, cap. II ; ed. 1507 ; in-4°.

Et qui ains ains à mont montèrent.
Iloc se sunt contretenu
Et iloc s'i sunt desfendu
Com se il fuissent clos de mur;
Mais poi i furent aséur,
Car Artus les a envaï
Qui lor voisinèce haï. (a)
Contremont les ala suiant,
Et ses homes amonestant :
Véés, dist-il, par devant vos
Les desloiax, les orgillos
Qui vos parens et vos cosins,
Et vos amis et vos voisins
Vous ont destruit et escilliés
Et vous meismes damagiés.
Vengiés vos amis, vos parens;
Vengiés les grans destruimens,
Vengiés les pertes, les travax
Qu'il nos ont fait par tans assax ! (b)
Jo vengerai les félonies,
Jo vengerai les foi menties;
Jo vengerai mes ancissors
Et les pertes et les dolors,

(a) Qui lour voisnitei hai.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

Voisinèce, voisineté, *voisinage*.

(b) Vengiés les maux et les forfais
Qu'il vous ont tantes fies fais.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)
Vengiez vos parenz, voz amiz,
Deffendez vous des anemis.
Vengiez les pertes, les traveis
Que cil nos ont fait, mainte feiz.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Et vengerai la revenue
Que il ont fait à Destremue.
Se entr'ax nous poon embatre
Et de cel tertre aval abatre,
Jà contre nous n'aresteront,
Ne desfence vers nous n'aront.
A ces paroles Artus point
Et al empoindre l'escu joint; [1]
Ne sai quel des Saines ataint,
Et al empoindre mort l'estaint;
Oltre s'empasse si s'escrie :
Aïe Dex, Sainte Marie,
Mieus est, dist-il, li premiers cols,
A cestui ai son loier sols. [2]
Dont véissiés Bretons aidier,
Saines abatre et detranchier.
De totes pars les avironent,
Lancent et botent, et cols donent.
Artus fut de mult grant asprèce,
De grant vigor, de grant proëce,
L'escu levé, l'espée traite,
A contremont la voie faite;
Destre, senestre, mult en tue,
La presse a tote derompue;
Quatre cens il sels en ocist, [3]

---

[1] Empoindre (al), au frapper.

[2] J'ai payé à celui-ci son loyer. — Sols (à

[3] Il sels, lui

Plus que tote sa gent ne fist.
Faire lor faisait male fin,
Mors fu Balduf, mors fu Colgrin.
Et Cheldric s'en ala fuiant,
Il et autre par un pandant;
A lor nés voloient vertir
Et als entrer et als garnir. (a)

Artus sot que il s'enfuioient
Et qu'il as nés torner voloient.
Cador de Cornuaille a pris,
Après les fuians l'a tramis;
Od lui dix mil chevaliers
Et des millors et des plus chiers.
Artus en Escoce torna,
Car un mès vint qui li nonça
Que cil d'Escoce orent assis
Hoel, à poi ne l'orent pris.
Cheldric fuioit à la navie,
Mais Cador fu de grant voisdie : [1]
Par une voie qu'il savoit
D'aler à Totenès plus droit,
Cheldric et sa gent dévanci,

(a) Il est antré par un pendant;
As nés voloient revertir,
Et anz entrer et aus garir.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Et ens entrer por els garnir.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[1] Voisdie, *ruse*, *finesse*. — Voyez t. 1, p. 110.

As nès vint, d'omes la garni;
Archiers i mist et païsans,
Puis ala contre les ſuians;
Dui et dui, trois et trois venoient
Si com il mius ſuir pooient.
Por aler plus légièrement
Et por ſuir délivrément, (a)
Avoient lor armes jetées,
Ne portoient que lor espées;
De venir as nés se hastoient
Car par les nés garir quidoit,
A trespasser l'ève de Traine, (b)
Lor vint Cador criant s'ensaine :
Es vous les Saissons esbaïs
Et sus et jus tos départis.
Al mont puier de Ténédic (c)
Fu atains et ocis Cheldric;
Li altre, si com il venoient,
A glaive et à dolor moroient;
Et cil qui escaper pooient,
De totes pars as nés ſuioient,
Et cil dedans les ocioient

(a) Et por ſuir isnélement.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Au trepasser l'ève del Teigne.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Al trespasser l'ève de Reigne.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
A trepasser l'ève de Tiengne.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(c) Au mont passer de Tegneguic
(Ms. du Roi, 73, Cangé.
Al mont puier de Tignewic.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
Au mont poier de Teingnewic
(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.

Et en la mer les afondroient.
Teus i avoient quis' ocioient,
Teus i avoient qui se rendoient;
Par boscages et par montaignes
S'an vont fuiant, à grans compaignes.
Tuit si mucent et tant i furent
Qui de faim et de soif morurent.

Quant Cador ot fait tel ocise
Et tote la terre em pais mise,
Après Artus s'acemina, [a]
Et vers Escoce s'en ala.
Artus a trové en Alclut, [1]
Son nevou avoit secorut;
Tot l'avoit sain et salf trové
Et tot gari de s'enferté. [2]
Escot del siège s'enfuirent
Quant novèle d'Artus oïrent;
Et en Murif loing s'enfuirent [b]
Et en la cité se garnirent.
Là quidèrent Artus atendre

(a) Encontre Artur se chemina.
(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

[1] Aclut, *Dumbarton*.—Voyez plus haut, p. 51, et t. 1, p. 75.

[2] S'enferté, *son infirmité*, *sa maladie*.

(b) An Mureif autor s'anfoirent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
En Morefe loin s'enfuirent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Murif, Mureif, Morefe, *Murray*, ville, et aussi province d'Écosse, qui comprend plusieurs comtés. — (Voyez *Topograph. Dictionary of the united Kingdom*, etc., etc.

Et là se quidèrent desfendre;
Artus sot qu'il se rasambloient
Et contre lui se ralioient.
De si à Murif les sivi;
Mais il s'en sunt avant fui,
En l'estang de Lymonoï [a]
Sunt par les illes départi.
Li lais estoit grant et parfons, [1]
Car de valées et de mons
Soisante èves dedens caoient
Et aloc totes remanoient,
Fors une qui de mer descent
Par une issue solement.
• En l'estanc a soixante isliax,
• Et grant repère i a d'oisiax;
• En chascune isle a un rochier,
• Iluec suelent aigle nigier, [2]
• Fere lor niz et tenir haire,
• Ensi come je oï retraire;
• Qant male gent venir soloient
• Qui Escoce gaster devoient,
• Tuit li eigle s'entrasambloient,
• Combatoient soi et crioient :

(a) En l'estant de Lumonoi.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Lymonoï, Lumonoi, le ac Lomond, qui se trouve n Écosse, dans le comté de umbarton. C'est un des lieux les plus célèbres de ce pa connu par la beauté paysages.

[1] Lais, lac.

[2] Nigier, faire leur n

• Un jour, ou deus, ou trois, ou catre,
• Les véissiez antrecombatre;
• Ce ert signification
• Ancontre grant destrucion. (a)

Escot en l'éve s'embatirent;
Par les èves s'en départirent. (b)
Artus après aus se hasta,
Chalans, batiax, nès apresta; [1]
Tant les asailli et garda,
Tos les destruit et afama,
A vingt, à cent, et à milliers
Chaoient mort en ses sentiers.

Diramaurus, uns rois irois, (c)
Qui valt aidier as Escocois,
Assés près d'Artus ariva
Et Artus contre lui ala.
Al roi Irois se combati
Asés esramment le vainqui;

(a) [illegible] du Roi, 73, Cangé;
[illegible], Colb.; de l'Ars., 17,
[illegible] Ste-Genev., Y., f., 10.
[illegible] ces quatre mss. ces vers
[illegible]ment après:
[illegible]s *il s'en sont avant fui.*
[illegible] les sept vers de notre texte
[illegible]ment après la description du
[illegible]aire des aigles.

(b) Par les isles se départirent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Chalans, *petit bateau*, en bas-latin «chalandium». On donne encore aujourd'hui le nom de *chalans* aux bâteaux lourdement chargés, qui font la navigation de la Seine, de Paris au Havre.

(c) Gillamurus, uns rois yrois.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Ghillomarus, uns rois yrois.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Lui et sa gent en fist fuir
Et en Yrlande revertir,
Puis est à l'estanc repairiés
Là où il ot Escos laiés.

Es vous evesques et abés,
Moines et altres ordenés,
Cors sains et reliques portans,
Por les Escos merci criant.
Es vous les dames des contrées,
Totes nus piés, escavelées,
Leurs vestéures descirées,
Et leurs chières esgratinées, (a)
En lor bras lor anfans petis,
A plorement et à grans cris.
As piés Artus tot s'umelient,
Plorent, braient et merci crient :
Sire merci, ce dient tuit,
Por que as cest païs destruit.
Aies merci des entrepris
Que tu as de faim, sire, ocis.
Se tu n' en as pité des pères,
Voies ces enfans et ces mères,
Voies lor fils, voies lor filles,
Voies la gent que tu escilles.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Les pères rent as petis fils
Et as dames rent lor maris :
Rent à ces dames lor signors
Et lor frères rent as sorors,
Assés avons espenéi[a]
Que li Saisne passent par ci ;
N'est riens par nostre volenté
Qu'il ont par cest païs passé.
Ce poise nous que par nous passent,[b]
Mult nous damagent, mult nous lassent ;
Se nous les avons herbergiés
Tant nous ont-il plus damagiés.
Noz chetex ont pris et mangiez[1]
Et en lor terres anvoiez.[b]
Nos n'avons qui nos desfendist,
Ne qui contre als nos garantist ;
Et se nous les avons servis
Nous le fesimes à anuis.
La force est lor, nous sofrion,
Car nul socors n'atendion ;
Li Saisson estoient paien
Et nos estions crestien ;
De tant nous ont-il plus grévés
Et plus laidement demenés.

(a) Assez avons, espenoi.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ce poise nous que par ci passent.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[1] Chetex, *biens*, *meubles*. — Voyez t. 1, p. 109.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mal nous ont fait, tu nous fais pis,
Ce ne t'est mie honor, ne pris
D'ocire cels qui merci quoèrent,
Qui par ces roces de faim moèrent.
• De faim muerent et de mesaise
• Rien n'ont fors ce que lor desplaise. (a)
Venqu nous as, mais lai nous vivre,
Quel par que soit terre nous livre;
Lai nous, se viax, vivre en servage,
Et nous et tot nostre linage.
Aies merchi des Crestiens,
Nous tenons la loi que tu tiens.
Crestienté ert abaissie,
Se ceste terre est escillie;
Et jà en est péris li plus.
Artus fu mult bon el desus,
De cel caistis pule ot pitié
Et des cors sains et del clergié;
Vie et membre lor pardona,

Lor homage prist, s'es laia.
Hoël a l'estang esgardé
Et sa gent en a apelé. (b)
Mervilla soi de la grandor
Del lé et de le grant longor. (c)

(a) Ms. du Roi, 7515 ³·³·, Colb.
(b) Et à son oncle en a paûlé.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10)
(c) Et de large et de la longor.
(Ms. du Roi, 73, C

De tans illes se mervilla
Et de roces dont tant i a;
De taus aigles et de tans nis
Et de lor noises et de lor cris.
Tot a à mervelle tenu
Quanqu'il a iloques véu :
Hoël, ce dist Artus, biax niés,
De cest estang mervillies t'ies;
Assés plus te mervilleras
D'un altre estanc que tu verras.
Près de ci, en ceste contrée.
La place où il siet est quarée,
Vint piés de lonc, et vint de lé,
Et cinq piés de parfondeté :
Es angles de quatre cornières
A pissons de pluisors manières;
Jà cil qui en l'un angle sont
Devers l'autre ne passeront.
Et si n'i a nule devise,
Ne desfense de nule guise
Que l'on i puisse aparcevoir,
Ne main santir, ne oil véoir.
Jo ne sai se hom l'engigna
Ou se nature le forma.
D'un altre estanc te redirai
Dont plus mervillé te ferai :
Joste Saverne, en Gales siet (a)

(a) Dedens Saverne, en Wales siet. (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Flos de mer montans iloc chiet, (a)
Mais la mers tant ne montera,
Ne flos dedens tant ne carra
Que jà soit nul oré tot plains
Ou flot mult plus, ou il mult mains;
Jà al flot ne sorondera,
Ne ses rives ne coverra.
Mais quant cele mer se retrait
Et li flot arrière revait,
Dont veriés l'eve lever,
Rives covrir et sorondre,
Et grans ondes en halt voler (c)
Et chans moillier et aroser;
Se home i a del païs né
Qui véir l'aut le vis torné,
L'ève sempré vole si halt
Que sor ses dras et sor lui salt :
Jà ne sera de tel pooir
Qu'il ne l'estuise jus caoir. [1]
Maint en a issi trébuchié
Et maint retenu et noié.
Se home i vient le dos avant,
Les talons tornés, reculant,

(a) Quant li floz monte, dedans chiet. (Ms. du Roi, 73, C.)

(b) Que jà soit au flot montant plains
Ou flot mult plus, ou flot mult moins. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Et granz torbes an haut (Ms. du Roi, 73, C

[1] *Qu'il ne soit obligé* [illegible]*ber à terre.*

Sor la rive puet demorer
Et tant com il puet sojorner; (a)
Jà par l'ève n'iert moilliés,
Ne adesés, ne atouciés.
Hoël forment se mervilla
De ce que li rois li conta.
Dont fist Artus ses cors corner (b)
Grailles et buisines soner,
Ce fu signes de retorner.
A sa gent fist congié doner
De repairier à lor maisons,
Ne mais à ses privés barons,
Cil s'en tornèrent tot joiant
Del roi s'am partirent à tant. (c)
Onques ce dient en Bretaigne
N'ot mais si vaillant cavetaigne.

Artus à Euroïe torna,
Jusqu'à Noël i sojorna;
Le jor de la nativité
A yloc à la feste esté.
La cité vit mult apovrie
Et empirie et afoiblie :

(a) Et tant com il vialt demorer.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Grans est, dist Hoël, la merveille
Et merveillous qui l'apareille
Quant Artus lui ot tout conté
De cest estanc la vérité.
(Ms du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(c) D'Artur lor roi grant plait fesans.
(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

Mult vit iglises désertées
Maisons cnoites et gastées.
Pyram, un sage capelain
Qui ne l'ot pas servi en vain,
Fist de l'arcevesquié saisir
Por les iglises maintenir,
Et por les mostiers restorer
Que paien orent fait gaster. [1]
Puis fist li rois partot crier
Que la gent aille laborer.
Les frans hommes désiretés
A de tot le raine mandés :
Lor iretés lor a rendues
Fiés donés et rentes créues.
Trois frères de mult frant lignage (a)
I avoit et de halt parage,
Lot, Aguisel et Urien,
Emparenté estoient bien.
Lor ancissor orent tenu
Et il après, tant com pais fu,
La tère dès le Humbre en nort,
Par droit sans faire à altrui tort.
Artus lor a lor fiés randus

[1] A ces détails, Geoffroi de Monmouth ajoute ceux-ci : « Expulso namque beato Samsone archiepiscopo, cunctisque sancte religionis viris, templa semi usta ab officio Dei cessabant. (Gesta Brit., lib. VII, cap. 3.)

(a) Trois frères de mult gran
raige
I avoit de réal l
(Ms. du Roi,

Et lor éritages créus.
A Urien, el premier cief,
Randi Murain, sans relief, (a)
Et sans loier qu'il en éust
Li comanda que rois en fust.
Rois estoit clamés à cel tens
Cil qui sire ert de Murefens. (b)
Escoce a à Guisel donée
Et il l'avoit en fin clamée.
A Lot qui avoit sa soror
Et tenue l'avoit maint jor,
Randi li rois tot Loënois
Et dona altre fiex en crois;
Encor estoit Gavains ses fils
Jovenes, damisiax et petis [1].

Quant Artus ot sa terre asise,
Et par tot ot bone justice,
Et tot son raine ot restoré
En l'anciene disinité, [2]
Genièvre prist, s'in fist roïne,
Une jouène noble mescine.

(a) Randi Mureif tot sanz relief.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Clamée l'avoit mainte fois,
Or est sire des Morefois.
(Ms. du Roi, 7616 [3. 3.], Colb.)

Murain, Mureif, Morefois, probablement la province de *Murrai*, en Écosse.

[1] Voyez sur Gauvain, la note (a), p. 30 de ce vol. — Voyez aussi notre *Glossaire-Index*.

[2] *Et eut rétabli son royaume dans ses anciennes limites.*

Bele estoit et cortoise et gente
Et as nobles Romains parente;
Cador la nori longement
En Cornuaille riquement,
Come sa cosine procaine,
Et sa mère ot esté romaine.
Mult fu de grant afaitement
Et de noble contenement;
Mult fu large et bele parlière;
Artur l'ama mult et ot chière,
Mais entr'ax deus n'orent nul oir,
· Ne ne porent aufant avoir. (a)
Artus, quant iver fu passés,
Et od le caut revint estés,
Que mer fu bele à navier
Fist sa navie aparillier.
En Irlande ce dist iroit
Et cele terre conquerroit.
N'i fist mie Artus longe atente,
Mander fist sa millor jovente,
Et cels qui plus porent de guerre,
Rices et povres de sa terre.
Quant passé furent en Irlande,
Par la terre prisent viande :
Assés prisent vaces et boes
Et quanques à manger ert oës [1]

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Car ne porent enfant avoir.

[1] Oës, *bon*, *agréable*.—Vo
t. 1er, p. 58, 178, 249.

Gillamor, li rois de la terre
Oït qu'Artus ert alés querre :
Oït les noises, les novèles
Et les plaintes et les karèles
Que faisoient li vilenaille,
Qui perdue orent lor almaille ; [1]
Combatre s'ala contre Artur,
Mais ne l' fist mie à bon éur,
Car si home furent trop nu ;
N'orent hauberc, n'el me, n'escu,
Ne sajete ne connissoient,
Ne de traire rien ne savoient.
Et li Breton qui ars avoient, [2]
Espessement à als traioient ;
N'osoient lor els descovrir
N'il ne savoient où tapir.
Mult les véissiés gondillier [(a)]
Et l'un en droit l'altre muchier :
Tornent as bois et as buissons
Et as viles et as maisons ;
De lor vies quièrent respit,
Mais venqu sunt et desconfit.

---

[1] Almaille, aumaille, *bœufs, bêtes à cornes, animaux de basse-cour.*—Voyez *Glossaire* de Roquefort, au mot « armaş », et Ducange, ad verb. « armentum ».

[2] Ars, *arcs.*

(*a*) Mult les véissiés gandillier.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Gandillier, gondillier, *échapper.*

Li rois volt à un bos fuir
Mais atains fu, ne pout garir; (a)
Artus l'enchauça tant et quist
Qu'il l'a conseut et qu'il le prist.
Mais cil fist à Artur omage
Et tint de lui son éritage :
Avenanment dona ostage [1]
De rendre par an trèuage.
Quant Artus a conquis Irlande,
Trespassés est dusqu'en Islande :
La tère prist tote et conquist
Et les homes à soi sosmist,
Par tot valt avoir signorie.
Gonvals qui ert rois d'Orquenie
Et Doldanier rois de Gollande,
Et Romarec de Guenelande (b)
Orent tost la novele oïe
Et cascuns i avoit ses pie, [2]
Quar Artus sor als passeroit
Et tote lor terre prandroit. (c)

(a) Mais atainz fu, ne pot garir.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] **Avenanment**, *convenablement*, *certainement*.

(b) Gonvais qui est rois d'Orchenie,
Et Doldani roi de Golande,
Et Rumaroit de Genelande.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Et Romuarec de Venelande.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

[2] **Pie, espie**, *espions*.

(c) Et touz les isles destruire
(Ms. de Ste-Gen., Y, f.

Orquenie, Orchenie,
être les *Orcades*, îles au
de l'Écosse.

Golande, l'île de *Gothl*
dans la mer Baltique.

Genelande, Venela
Peut-être ici est-il questio

N'avoit al mont d'armo son per
Et qui tel gent péust mander.
Por paor que sor als n'alast
Et que lor terre ne gastast,
Sans esforcement, de lor gré
Sont en Irlande à lui alé.
De lor avoir tant i portèrent
Et i pramisent et donèrent,
Pais firent, si home devindrent;
Lor eritage de lui tindrent,
Tréu ont pramis et voë
Ostage en a cascuns doné.
Partant sunt tuit à pais remès,
Et Artus revint à ses nès;
En Engletere est revenus,
A grant joie fu recéus.
Trente ans puis cel repairement (a)
Et deus raina paisiblement,
Que nus guerroier ne l'osa,
Ne il autrui ne guerroia;

la *Finlande*, pays du Nord, dont parlent plusieurs auteurs, mais surtout H. Wheaton : *History of the Northmen, or Danes and Normans*, etc., p. 25 et suiv. London, 1831; in-8°.— Nous trouvons encore qu'une partie du Cotentin fut ainsi nommée, alors qu'elle appartenait à la Gaule lyonnaise. Par la désignation de ces lieux divers, le poète veut indiquer les pays alors habités par les pirates qui, depuis longtemps, ravageaient la Grande-Bretagne.

(a) Douze ans puis cel repairement.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Doze ans puis son repairement.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Et prist si grant afaitement
Por soi, sans nul ensagnement,
Et se contint si noblement,
Si bel et si paisiblement,
N'estoit parole de cors d'ome,
Nis de l'emperéor de Rome,
N'ooit parler de chevalier
Qui auques féist à proisier,
Qui de sa maisnie ne fust,
Por oc qu'il avoir le péust,
Se por avoir servir volsist,
Que rois Artus ne l' retenist.
Por les nobles barons qu'il ot
Dont cascuns mieldre estre quidot:
Cascuns s'en tenoit al millor,
Ne nus n'en savoit le pior,
Fist Artus la Roonde Table [1]

---

[1] Roonde Table, *la Table-Ronde.*

Pur les nobles barons k'il out,
Dont il meindre estre quidout,
Fist Artur la Roude-Table
Dunt Breton dient meinte fable.

(Ms. du Musée Britan. à Londres, cité par M. F. Michel, t. II, p. 183, du *Roman de Tristan*, déjà indiqué plus haut, page 21.)

Nous n'avons pas ici l'intention de rapporter, même en les abrégeant, toutes les opinions émises au sujet de la *Table-Ronde*. Partie III, § 6 de Analyse, nous indiquero différents travaux entrep ce point. Nous dirons seul ici que le souvenir lais cette institution chevale est populaire en Gran tagne : « Il y a en Angle dit à ce sujet M. F. Mich grand nombre d'endroit gnés par le nom de *Table d'Arthur*, parmi lesquels distinguer une élévation trouve à Caerleon, dans l

Dont Breton dient mainte fable :
Iloc séoient li vassal
Tot chievalment et tot ingal ;
A la table ingalment séoient
Et ingalment servi estoient.
Nus d'als ne se pooient vanter
Qu'il séist plus halt de son per ;
Tuit estoient assis moiain,
Ne n'i avoit nul de forain.
N'estoit pas tenus por cortois
Escos, ne Bertons, ne François,
Normant, Angevin, ne Flamenc,
Ne Borgignon, ne Loherenc,
De qui que il tenist son feu
Des ocidant dusqu'à Mont Geu,
Qui à la cort le roi n'alast,
Et qui od lui n'i sojornast,
Et qui n'avoient vestéure
Et contenance et arméure,
A la guise que cil estoient

shire, une colline de l'île « Angiesca, nommée *Bwrdd-Arthur*; des ruinés qui sont dans le Westmoreland, à un mille de Perith, et des ouvrages de terre qui se trouvent un peu plus loin, à une courte distance de la jonction du Loder et de ...ot, et qui sont désignés sous le nom de *grande et petite Table-Ronde* ». — *Trist.*, t. II, p. 188. — Quant à la France, on sait qu'une partie de nos anciens romans contient les aventures des chevaliers qui siégeaient à cette fameuse Table, et que toutes les autres contrées de l'Europe ont aussi des compositions qui s'y rapportent.

Qui en la cort Artur servoient.
De pluisors terres i venoient
Cil qui pris et honor querroient.
Tant por oïr ses cortesies,
Tant por véir ses manantics,
Tant por conoistre ses barons,
Tant por avoir ses rices dons.
Des povres homes ert amés
Et des rices mult honorés.
Mais tot altre roi l'envioient,
Car il dotoient et cremoient
Que tot le monde conquéist
Et que lor terre lor tolist. (a)

En cele grant pais que jo di,
Ne sai se vos l'avés oï,
Furent les mervelles provées
Et les aventures trovées
Qui d'Artu sont tant racontées
Que à fable sunt atornées :
Ne tot mençonge ne tot voir
Tot folie, ne tot savoir;
Tant ont li contéor conté

(a) Li roi estrange l'onnouroient,
Si le cremoient et doutoient
Que lor terres ne conquist
Et lor dignetés ne tousist ;
Que par l'amor de sa largheche,
Que por l'onnor de sa proece,
Car sor toz homes estoit larges,
Et sor tos rois ert prous et sages.

(Ms. du Roi, 7515 [3.3.] ,

• Et li fabléor tant fablé [1]
• Pour lor contes ambeleter,
• Que tout ont feit fables sanbler.
• Par la bonté de son corage
• Et par le los de son barnage,
• Et par la grant chevalerie
• Qu'il ot afaitie et norrie, (a)
Dist Artus que mer passeroit
Et tote France conquerroit,
Mais primes en Norguinge iroit, [2]
Lot son serorge roi feroit ;
Sicelins li rois mors estoit
Que fil ne fille n'en avoit.
A son moriant ot rové,
Quant il estoit en sa santé,
Que Lot de Norguege rois fust,
Son fiu et son roiaume éust ;
Ses niés estoit, n'avoit altre oir,
Lot devoit tot par droit avoir,
Quant Sicelins Lot establi
Et il quida qu'il fust issi.

---

[1] Ambeleter, *embellir.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Tant ont li contéor conté,
Et par la tere tant fablé,
Por faire contes delitables,
Que de vérités ont fait fables.

Ces vers sont célèbres, et ont été souvent cités par différents écrivains, à l'appui du système qu'ils émettaient. Dans tous les cas, ils prouvent que le *Brut* n'est pas, comme on l'a souvent dit, la source première des Romans de la *Table-Ronde.*

[2] Norguinge, *Norwège.*

Li Norois tiurent à folie
Et son commant et s'establie;
Quant il virent le roi finé
A Lot oint le raine véé;
N'i valrent estrange onc atraire,
Ne d'estrange onc lor oir faire,
Ains seroient tot viel quenu (a)
Que il l'éussent connéu;
A cels d'autre tere donroit 10,c
Ce qu'il à aus doner devoit.
Roi feront d'un de lor noris
Qui amera aus et lor fis:
Issi ont, por ceste oquoison,
Riduf fait roi un de lor baron.

Quant Lot vit que son droit perdroit,
Se par force ne l' conqueroit,
Artur son signor a requis
Et Artus li a bien pramis
Que tot le raine lui rendra, 10,d
Et que Reduf mar le bailla.
Grant navie et grant gent manda,
Dedens Norguege à force entra:
Mult a destruites les contrées,
Maisons prises, viles robées.

(a) Ainz seront tuit vieuz, chanuz. (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

Riduf ne daigna pas fuir, (a)
Ne le païs ne vaut guerpir;
D'Artus desfandre se cuida,
La gent de Norvange aüna. (b)
Mais poi ot gent, et poi amis,
Venqus fu Riduf et ocis.
Des autres i ot ocis tant
Petit i ot del remanant;
Issi furent destruis Norois
Par Loth le roi de Loenois. (c)
Quant Norgège fut délivrée,
A Lot l'a tote Artus donée,
Mais que Lot d'Artur la tendroit
Et à signor le connistroit.
De saint Suplice l'Apostore [1],
La qui ame ait repos et glore!
Ert Gawains novelement venus, (d)
Chevaliers prous et connéus;
Armes li avoit cil donées,
Mult i furent bien aloées.

(a) Ricolf ne vout mie fuir.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé; du Roi, 7515 3. 3., Colb.; de l'Ars., 171, B.-L.; de Ste-Genev., Y, f., 10.

(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

[1] Apostore, *apôtre;* ici le pape *saint Sulpice*. — Le poëte a voulu désigner ici *saint Simplice*, qui fut consacré en 468, et occupa le siége apostolique jusqu'en 483.

(d) Ert Gauveins novelmant venuz,
Chevaliers preus et conéuz.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Gauwains, *Gauvain*, que les romanciers font neveu d'Arthur. — Voyez plus haut, p. 30, note (a).

Prous fu et de mult grant mesure,
D'orgoil et de forfait n'ot qure;
Plus vaut faire que il ne dist
Et plus doner qu'il ne pramist.
• A Rome l'ot fait envoier
• Ses pères, por lui enseigner;
• Et com Wavains fu adoubés,
• Au roi Artus s'en est alés.
• Pour lui servir et hounourer,
• Mult se pèna d'armes porter. (a)

Quant Artus ot Norgège prise
Et il l'ot bien en sa justise; (b)
Les vaillans homes, les millors
Et les millors combatéors,
Fist tos eslire et aüner,
Et nés et barges amener
Od l'autre pueple qu'il menot. (c)
Quant bel tens vit et bon vent ot,
En Danemarce trespassa,
La tere à son oès covoita.
Aeil, qui rois ert des Danois, (d)
Vit les Bretons, vit les Norois,

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Quant Artus ot Norweghe prise,
Et Loth l'avoit à sa justise.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(c) Et nés et barges esciper,
Od les autres gens qu'il menoit.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(d) Eschil qui ert rois des Danois.
(Ms. du Roi, 73, Cangé

Vit Artur qui tot conqueroit,
Vjt que tenir ne se poroit.
Ne se valt laier damagier,
Ne sa bone tère empirier;
S'onor, ne son argent despendre,
Sa gent ocire, ses tors prendre.
Tant fist, tant dist et porcaça,
Et tant pramist et tant dona,
Et tant requist, et tant proia,
Al roi Artur se concorda:
Féuté fist, ses hom devint
Et del roi Artur son fie tint.
Artus fu lies del grant esploit
Et del despens que il faisoit; (a)
Ne li pot pas encor sosfire,
De Danemarce fist ellire
Bons chevalier et bons archiers,
Ne sai qans cent, et qans milliers;
Mener les valt à soi en France,
Et il si fist sans demorance.
Viles, cités et castiax prist;
Flandres et Bologne conquist. (b)
Sagement fist sa gent conduire,
Ne valt pas les tères destruire,

(a) Et del conquest que il feisoit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Tant courut par mer, tant sigla
Artus qu'en Flandres ariva.
Flandres et Bouloigne conquist,
Viles saisi et castiax prist.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Viles ardoir et robe prandre,
Tot fist véer et tot desfandre,
Robes et viandes et provende.
Se l'on i trove qui la vende (a)
A bons déniers soit acatée,
Ne soit destruite, ne robée. (b)
Gaulle avoit nom France, cel jor,
Si n'i avoit roi, ne signor;
Romain en demaine l'avoient,
Et en demaine la tenoient.
En garde ert à Frolle livrée,
Et il l'avoit lonc tans gardée.
Treu et rente recevoit,
Et par terme le trametoit.
A Rome, à lor emperéour. (c)
• Ce fu del tans l'emperéour
• César le fort conquerour
• Qui conquist France et Alemaigne,
• Et si conquist tote Bretaigne. (d)
Frolles fu mult de grant valor;
Des nobles homes ert de Rome,
Ne duta por son cors nul home.
Frolles sot, par pluisors messages,
Les saisines et les damages

(a) Fors viande boire et provende,
Et se on troeve qui la vende.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Ne soit toiloite, ne robee.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) A Rome, à Luces l'empereor.
(Ms. Ste-Genev., Y, f., 10.)

(d) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb

Que Artur et sa gent faisoit,
· Qui as Romains lor droit toloient.
· Toz les homes armes portanz,
· El fié de Rome apartenanz
· Dont il cuidoit avoir aïe,
· Et qui erent an sa baillie
· Fist toz semondre et toz venir,
· Et toz armer et bien garnir.
· A bataille ala contre Artur,
· Mel ne l' fist mie à bon éur :
· Desconfiz fu, si s'anfoï,
· De ses homes maint i perdi ;
· Que ocis, que navrez, que pris,
· Que retornéz an lor païs,
· En ot perdu plus de deux mile
· Que gent i ot de mainte vile. (a)
· Ne ce pas mervoille n'estoit,
· Car Artus trop grant gent avoit;
· Car ès tères qu'il ot conquises,
· Et ès citez qu'il ot prises
· N'i en ot il qu'il poist lessier,
· Home à pié, ne bon chevalier
· Qui de conbatre aaige éust,
· Ne qui conbatre se péust,
· Qu'il n'an éust o soi mené,
· Ou qu'il n'an éust puis mandé.

(a) Ms. du Roi, $7515^{3.\,3.}$, Colb.

• Mult ot gent estrange mandée,
• Estre sa maisnie privée,
• Qui ert de chevaliers oséz
• Et de combatéours privez. (a)
• Li François à lui se tornoient,
• Cil qui pooient et osoient,
• Tant por son sagemant parler,
• Tant por son largemant doner;
• Tant por la noblesce de lui,
• Tant por paor, tant por refui,
• A lui aloient, pès feisoient
• Lor fiez de lui reconuissoient.
• Frolles de la desconfiture
• Vint à Paris, grant aléure,
• Ne s'osa aillors arester,
• Ne ne se sot aillors fier.
• Recet desfanssable querroit,
• Car Artus et sa gent cremoit;
• A Paris fist la garnison
• Porter des viles anviron. (b)
A Paris Artus atendra
Et contre lui se combatra;
Tant de la gent qui ert fuitive
Que de celi qui ert naïve, (c)

(a) Qui ert de chevaliers osés,
Et de combatéours provés.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
(b) Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515 3. 3., Colb.; de l'Ars., 171, B.-L.; de Ste-Genev., Y, f., 10.
(c) Tant de la gent qui vi[…]
tive,
Tant de la gent d'iluec n[…]
(Ms. du Roi, 73, C[…]

Mult fu d'omes li cité[s] plaine.
Cascuns en son endroit se paine
De blé et de viande atraire,
Des murs et des portes refaire.

Artus sot que Frolle faisoit,
Qui à Paris se garnissoit.
A Paris vint, si l'ascja,
El borc entor se herberja;
L'eve et la terre fist garder
Que viande n'i pot entrer.
La vile tinrent li François
Et Artus i sist plus d'un mois.
Grant pule avoit en la cité,
Et de viande póverté; [a]
Tot le porcas et tot l'atrait,
Qu'en poi de tans avoient fait [1],
Orent tot mangié et usé,
Après furent tost afamé:
Poi ont vitaille, grant gent ont,
Enfant et feme grant dol font.
Se la gent povre fust créue,
La cité fust bientost rendue:
Diva, font-il, Frolles que fais?
Porquoi ne quiers à Artur pais?
Frolles vit le pule destroit

(a) De viande i ot tost chierté. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Tout ce qu'ils avaient pris et rassemblé en peu de temps.*

Por la vitaille qui faloit;
Voit la gent qui de faim moroient
Et vit que rendre se voloient;
Vit que torné sunt à essil,
Mius velt son cors metre en péril
Et en abandon de morir
Que plainement Paris guerpir.
Bien se fioit en sa bonté;
Al roi Artur a fors mandé
Que il dui en l'ille venissent,
Et cors à cors si combatissent.
Et cil d'aus qui l'autre ociroit
Et qui vif vaincre le poroit,
La tère tote quite éust
Et tote France recéust,
Si que li tère ne périst,
Ne li tère ne destruisist.
Artus oï le mandement
Qui mult li vint bien à talent;
La bataille ont por als deux prise,
Ensi com Frolles l'a requise.
Ensi furent doné li gage
Et orent des deux pars ostage,
Cil de l'ost et cil de Paris,
Des convenans qu'il orent pris.

Es vous les deux vassax armés
Et dedens l'ille el pré entrés.
Dont véissiés pule fremir,

Homes et femes fors issir,
Saillir sor mur et sor maisons,
Et réclamer Deu et ses nons,
Que cil venque qui pais lor tiègne
Si que mais guerre ne lor viegne.
La gent Artus de l'autre part
Sont en escout et en esgart,
Et deproient al roi de glore
Qu'il doint à lor signor victore.
Qui dons véist les deux vassalx
Armés séir sor lor cevax?
Les cevax isniax por saillir,
Escus lever, hantes brandir.
N'ert mie légier à savoir,
Por esgarder et por véoir
Qui plus fors ert et qui vaincroit,
Quar cascuns bons vassax estoit.
Quant il furent aparillié
Des deux pars se sont eslongié,
Esperonant, resnes lasquies,
Escus levés, lances baissies.
Se sont alé entreférir
Andui, de mervillos aïr.
Mais Frolles al férir failli,
Ne sai se ses cevax guenci;
Et Artus a Frolle féru
Desor la bocle de l'escu;
De son ceval l'a loing porté

Tant com anste li a duré[1];
Droit à lui vint et trait l'espée.
Jà fust li bataille finée,
Quant Frolles sor ses piés sailli,
Contre Artur sa lance estendi,
Son cheval ens el pis féri,
Sa lance el cors li embati;
Le ceval et le chevalier
Fist tot ensamble trébuchier.
Dont véissiez gens estormir
Bretons crier, armes saisir;
La trive éussent violée
Et l'ève et l'ille trespassée, (a)
Et tuit fuissent al capléis,
Quant Artus dist: Estés en pais,
Por moi ne vous mouvés huimais.
Callibourc traist l'espée nue,[2]
A Frolle sera cher vendue. (b)
Leva l'escu, le cief covri,
Frolle à l'espée recoilli.
Frolles fu mult pros et hardis
Et ne fu lens, ne esbais;
L'espée leva contremont,
Artur féri enmi le front.

---

[1] **Anste**, *lance;* (hasta.)

(a) Et l'ève en l'isle trespassée. (Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515 b, Colb.)

[2] **Callibourc**, *Escalibur*, nom de l'épée d'Artur.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb. Au lieu de ces quatre vers, notre ms. portait seulement:
Quant Artus est em piés salis.

Frolles fu fors et li cols grans
Et li brans fu durs et trançans;
Le hiaume qassa et fendi,
Le haubere faussa et rompi;
Enmi le front Artur navra,
Le sanc el vis li avala. (a)

Quant Artus se senti navré
Et il se vit ensangleuté,
De mal talent noirci et tainst,
Passa avant et ne se fainst:
Calabrun a s'espée, el puing
Qu'il a portée à maint besuing, (b)
Frolle a en son le cief féru
Dusqu'as espaulles l'a fendu,
Trait et empoint, et il caï,
Sanc et chervele en espandi.
Onques hiaumes n'i ot mestier,
Ne li haubers que il ot chier:
Un poi des piés escaucira,
Iloc morut et dévia [1].
Cil de la vile et de l'ost crient,

(a) Li sans el vis li dévala.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Caliborne ot s'espée el poing,
Qu'il ot éue an maint besoing.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Ce combat entre Artur et Frolles, gouverneur imaginaire de la France pour les Romains, ne se retrouve pas dans les Romanciers de la *Table-Ronde*. Notre poète a copié ici Geoffroy de Monmouth, qui, liv. VII, ch. 3, raconte fort au long cette aventure.

Li un plorent, li autre rient :
Li citëian por Frolle plorent,
Et nonporquant as portes corent;
Artur ont recéu dedans
Et ses maisnies et ses gans.
Dont véissiés Franchais venir
Et les homages poroffrir;
Et Artus reçut lor omages
Et de pais tenir prist ostages.
A Paris alques sojorna,
Baillius assist et ordena :
S'ost establi en deus parties
Et devisa deus compaignies.
A Hoel son nevou livra
L'une moitié, si li rova
Que od cels conquist Anjou,
Auvergne et Gascogne et Poitou;
Et il Borgogne conquerroit
Et Loheraine, s'il pooit;
Hoel fist son commandement
Solonc son établissement.
Berri conquist, et puis Toroigne,
Auvergne, Poitou et Gascogne.
Guitart, qui fu rois de Poiters [1],

[1] **Guitart.** Ce roi de Poitiers porte à peu près le même nom que celui que nous avons vu, t. Ier, p. 39, s'opposer à la descente des compagnons de Brutus en France. Ne doit-on pas voir ici un souvenir du roi Gondicaire ou Gondioc, dont nous avons parlé dans le pas[sage] cité plus haut? — Voir t.

Fu prous, si ot bons chevaliers;
Por tenir sa tere et ses drois,
Se combati par pluisors fois.
Sovent caça, sovent fui,
Sovent conquist, sovent perdi.
A la parfin vit que perdoit
Et q'à paine recoverroit,
Pais fist et acorde à Hoel;
Car fors de bore et de castel,
N'i ot remés rien à gaster,
Ne cep de vigne à estreper. [1]
A Artu jura féuté,
Et Artus l'a puis mult amé.
Les autres parties de France
Conquist Artus, par sa puiçance.
Quant il ot tote à pais la terre,
Que de nului ne li sort guerre,
As viés homes qui orent fenes,
Qui estoient loins de lor rènes, (a)
Randi lor dons et lor soldées,
Si's envoia en lor contrées.
Les chevaliers et la jovente
Qui de conquerre orent entente,
Qui n'orent femes, ne enfans,
Retint Artus à soi neuf ans.

---

[1] Estreper, *déraciner*, *dé-ire*; (extirpare.)

(a) As viaz homes et as sénes
Qu'il ot longues o soi menez.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
As vieus hommes, as affamés.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Es neuf ans que il France tint,
Mainte merveille li avint,
Maint orgillos home donta
Et maint félon ameaura.
A une Pasques à Paris
Tint grant feste de ses amis;
A ses homes randi lor pertes
Et guere dona lor desertes;
Son service cascuns randi
Selonc ce qu'il l'avoit servi.
A Kex son maistre seneseal,
Un chevalier prou et loial,
Dona tot Angeu et Angiers
Et cil la reçut volentiers.
A Beduier son botillier,
Un sien demaine consillier,
Dona tot en fieu Normendie
Qui dont avoit à nom Neustrie.
Cil dui estoient si féoil
Et savoient tot son consoil.
Bologne dona à Holdin, (a)
Le Mans à Borel son cosin.
A mult solonc lor gentelisse,
As pluisors solonc lor servise,
Dona ses délivrés honors,
Et les tères as vaassors.

(a) Sasoingne dona à Hondin. (Ms. de Ste-Genev., Y, f.

Quant il a ses barons fieués
Et fait rices tos ses privés,
En avril, quant esté entra,
En Engleterre trespassa;
Mult véissiés, à son repaire,
Tote la gent de joie faire:
Les dames baisent lor maris,
Et les mères baisent lor fis.
Fils et frères baisent lor pères (a)
Et de joie plorent lor mères.
Cosines baisent lor cosins,
Et les voisines lor voisins;
Les amies lor amis baisent,
Et quant lius est, de plus s'aaisent.
• Les tantes beisent lor nevoz;
• Mult avoit grant joie antre toz. (b)
Par rues et par qarrefors,
En véissiés ester pluisors
Por demander comment lor est
Et qu'il ont fait de lor conquest;
Qu'il ont fait et qu'il ont trové
Et porquoi ont tant demoré.
Cil racontent les aventures
Et les batailles fors et dures,
Et les travax qu'il ont éus
Et les périls qu'il ont véus.

(a) Fiez et filles baisent lor péres. (Ms. du Roi, 7515$^{3.3.}$, Colb.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Artus honora tos les soens,
Mult dona et promist as boens.
Por ses riquesces démostrer
Et por faire de lui parler,
Prist consel, si li fu loë,
Qu'à la Pentecoste, en esté,
Féist son barnage assambler
Et dont se féist coroner.
A Karlion, en Glamorgan [1],
Manda tos ses barons par ban.
La cité fu mult aesie
Et si fu mult bien herbergie:
A ces tans, ce disent li home,
Des rices palais sambla Rome;
Charlion dejoste Usques siet,
Un flum qui en Saverne ciet.
Cil qui d'autre terre venoient
Par cel eve venir pooient:

[1] Karlion, aujourd'hui *Caerleon*, dans le pays de Galles, comté de Monmouth. Cette habitation du héros de la Grande-Bretagne est célèbre, et c'est là que presque tous les Romans de la *Table-Ronde* lui font tenir ses cours plénières. Les habitans de ce pays ont gardé le souvenir du héros breton, car ils ont donné à des constructions romaines le nom de château d'Artur, et un vaste amphithéâtre, situé au bord de l'Usk, rivière qui arrose Caerleon, porte le nom *de la Table-Ronde d'Artur.* (*A topographical Dictionary of the united Kingdom*; in-8°, 1826. London. — Voyez aussi Ritson: *The life of King Arthur*, etc. London, 1825; in-12, p. 78. Ch. 19: *of Artur's dominions and Royal palaces.*

De l'une part ert li rivière,
De l'autre li forès plénière.
Plenté i avoit de pisson,
Et grant plente de venisson.
Beles erent les praaries
Et riches les gaagneries.
Iglises ot, en la cité,
Dels de bien grant altorité,
L'une ert de saint Vule voir martir, (¹)
Nonains i eut por Deu servir;
Et l'autre d'un sien compagnon
Que l'on clamoit saint Aaron.
Là fu li ciès de l'evesquie,
Mult i avoit rice clergie,
Et canoines de bone vie
Qui savoient d'astronomie [1];
Des estoiles s'entremetoient:
Al roi Artur sovent disoient
Com faitement li avenroit
Des oevres que faire volroit.

---

1) L'une ert de saint Juile, un martyr.
(Ms. du Roi, 73, Caugé.)
On lit à ce sujet dans Cam-n :
Hic etiam (Caerleon) sub in-ssum Saxonum, fuit gymna-m ducentorum philosopho-n qui astronomia cæterisque artibus eruditi, cursus stellarum diligenter observabant, ut scripsit Alexander Elsebiensis author rarus, etc., p. 492. (*Britannia*, etc. Londini, 1607, in-fol. — Voyez encore Geoffroi de Monmouth, liv. VII, cap. 4, ed. J. Badius, 1507, in-4°.)

Bone ert à cel tans Carlion,
Ne fist puis, se empirez, non.
Por les grans édéfiemens
Et por les grans naisemens,
Por les biax bois et por les prés,
Por les biax lius que vous oés,
I valt Artur sa cort tenir,
Tos ses barons i fist venir.
Manda ses rois et tos ses contes,
Manda ses dus et ses viscontes;
Manda barons, manda casés,
Manda evesques et abés.
Manda François et Borgheignons,
Manda Auvergnas et Gascons,
Manda Normans et Poitevins,
Manda Mansaus et Angevins.
Manda Braibençons et Flamens,
Manda Hanuiers et Lorens [1],
Manda Frisons, manda Tiois [2],
Manda Norois, manda Danois,
Manda Escos, manda Irois,
Manda puis les Islandois,
Manda puis les Catenois [3],
Manda puis les Gotlandois.

[illegible]
les rois
les chefs
vindrent
fêtes de
...rnerent
Artur.

[1] **Hanuiers**, habitans du Hainaut.

[2] **Tiois**, **Thiois**, *Teutons*, *Allemands*. — Voyez le *Glossaire* de Ducange, au mot «Theotisci».

[3] **Catenois**, les habitans du comté de Cathenessont ain pelés dans un passage préc de ce poème. (Voyez t. I, p. Ici Wace a probablement désigner quelque peuplad Nord.

• Manda ceus de Galewée [1],
• Manda ceus qui tindrent Orcanée; (a)
Et cil vindrent qui mandé furent,
Si com à feste venir durent.
D'Escoce i vint rois Aguisel
Qui fu aparilliés mult bel.
De Moroif Uriens li rois,
Et Yvains ses fils li cortois.
• Loth de Locnois i vint
• Qui mult grant part de la cort tint;
• Avoc lui vint Gawains ses fieus
• Qui mult estoit franc et genticus. (b)
Stater li rois des Surgalois
Et Cadual de Norgalois.
Cador de Cornuaille i fu,
Que li rois a mult chier tenu.
Morud li quens de Gloecestre,
Et Coaurons quens de Guincestre. (c)

---

[1] Galewée, *Galway*, ville d'Irlande, dans la province de Connaught. — Orcanée, Orcanie, *les Orcades*.

(*a*) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(*b*) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Et Maurons cuens do Guircestre;
Guerguint li cuens de Herefort,
Et Bos li cuens d'Ossenefort,
De Bade Urgent, Cursal d'Ecestre,
Et Jonatas de Dorecestro;
Anoraus vint de Salibere,
Et Kimaro de Cantorbere.
Baluc vint li cuens do Silcestre,
Et Jugeins de Leicestre,
Et Argalh de Garvic uns cuens
Qu'an la cort ot bien des suens.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Morvins li quens de Gloucestre,
Et Mauron li quens de Vincestre.
Jurgint li quens do Herrefort.
Et boes li quens de Occinefort;
De Bade Urgent, Cursal de Cestre,

Anaralt vint de Salabere,
Et Rimarec de Cantorbiere.
Li quens Balduf vint de Silsestre,
Et Vigenin de Leircestre;
Et Algal de Guivic un quens
Qui en la cort ot mult des socns.
Autres barons i ot pluisors
Qui n'orent pas menors honors:
Li fils à Po i fu Donander,
Et Regien li fius Alauder.

Et Jonatas de Dàrrcestre.
Anarant vint de Salebiere,
Et Quinmare qui ovec li ere.
Balut voint quens de Silcestre,
Et Ingrne quens de Liecestre,
Jarguar de Euroic un quens
....

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Pour éclarcir quelque peu cette nomenclature géographique, nous citerons ici le texte latin de Geoffroi de Monmouth: « Venerunt ergo *Auguselus*, rex Albaniæ, quæ nunc Scotia dicitur; *Urianus*, rex Murefrensium; *Cadualo*, Venedetorum rex, qui nunc Norgualenses dicuntur; *Sater*, rex Demetorum, id est Subgualensium; *Cador*, rex Cornubiæ...... Venerunt nobilium civitatum consules, *Morindus* consul Claudiocestriæ, *Mauron* Guigorensis, *Anarantus* salesberiensis, quæ Warguith appellatur; *Juligemus* ex Legecestria; Cursalemus ex Calcestria; *Kiminare*, dux Doroberniæ; *Gallucus* Salesberiensis: Urbgenius ex Badone, Jonatal Chorecestrensis: Boffo Ridocensis, id est Oxenofordiæ. Præter consules prædictos venerunt non minoris dignitatis heroes: Donadus map *Apo*; Chenes map Coil; Peredurus map Eridur: Greffud map Noyord: Regnimaclut Eideleim map Clidaici; Quinquar map Agan. Quiminare, Gorgian, Màsgort, Clophant, Kuminaventon, Kinbellium map Trimal; Chaleu map Cates; Kilint map Netori. » (*God. Monem.*, lib. VII, cap. 4.)

Nous avons mis en *italiques* les noms qui se retrouvent dans le texte de Wace; malgré tout, il est assez difficile de reconnaître la plupart des pa[...]cités.

Fils Coil i fu Ceilus
Et li fils Chater Chatelkus.
· Fiex Heledanc quens Hyedelin,
· Et li fiex Crimant Kimbelin. (a)
Grifun i fu li fils Nagroil,
Ron li fils Neco, et Margoil,
Clefaut, et Ringar, et Angan,
Et Rimar et Gorbonian.
Kinlint, Neco et Peredur,
Que l'on clamoit fil Elidur. (b)
De cels qui en la cort estoient
Et qui le cors au roi servoient,
Qui sont de la roonde table,
Ne quir jo mie faire fable.
D'autres de menor tenéure
I avoit tant n'en sai mesure.
Mult i ot abés et evesques,
Et del païs trois arcevesques,
Cil de Londres, cil d'Elwric, (c)
Cil de Carlion saint Dubric;

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Le fils à Poul fu Donaûd,
Regenin le fils Elaûd,
Le fils Choil i fu Cherus
Et le fils Caltel Chateus.
Filz Chalandin fu Coldelim,
Et le fils Torchaz Chinbelin.
Grifud i fu fils Fragoïz,
Rom fils Necon et Margoïz;
Clouant et Kincan, Amgan,
Et Quenar et Torboran.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)
Grifu i fu filz Nagoïz,
Kim filz Caton et Margoiz,
Clofant et Kinear fils Amgan,
Et Kinmar et Gorbelan;
Kanbert, Neton et Peredur,
Que l'an clamoit filz Elidur.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Cel de Londres, cel d'Ewerwic.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

De Rome ot la légation,
Si fu de grant religion [1].
Par s'amor et par s'orison
Vint mains enferin à garison; (a)
Londres ot à cel tans laissie
Et ot puis de l'arcevesquie
De si que li Anglois regnèrent
Qui les yglises désertèrent.
Assés ot à la cort barons
Dont jo ne sai dire les nons.

Villamus i fu, rois d'Irlande,
Et Malinus li rois d'Islande,
Et Doldanies de Gollande
Qui n'ot pas planté de viande.
Achil i fu rois des Danois,
Et Lot qui ert rois des Norois.
Et Gonvais li rois d'Orquenie
Qui maint ullage a en baillie. (b)
D'oltre mer li queus Ligier vint
Qui de Borgogne l'onor tint.

---

[1] On lit dans Geoffroi de Monmouth : « trium etiam metropolitanarum sedium archipræsules, Londoniensis videlicet, Eboracensis, nec non ex urbe Legionum Dubricius. Hic Britanniæ primus et Apostolicæ sedis legatus tanta religione clarebat, ut quemque langore gravatum oratio suis sanaret. » Lib. VII, cap

(a) Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], (

(b) Arquil i fu roi des Denoi
Et Leith qui ert rois des
thois.
(Ms. du Roi,

De Flandres vint li quens Holdin,
Et de Chartres li quens Gérin.
Cil amena par grant nobloi
Les douse pers de France à soi.
Guitart i vint quens de Poitiers,
Et Kex qui estoit quens d'Angiers, (a)
Et Beduiers de Neustrie
Que l'on or claime Normandie.
Del Mans i vint li quens Borel
Et de Bretaigne quens Hoel.
Hoel et tot cil devers France
Furent de noble contenance;
De beles armes, de biax dras,
D'aornemens, de cevax gras. (b)
I n'ot baron jusqu'en Espaigne,
Ne jusqu'al Flum en Alemaigne, (c)
Qui à la feste ne venist,
Por ce que la somonse oïst;
Tant por Artu, tant por ses dons,
Tant por conoistre ses barons.

(a) Witars i vint, quens de Peitiers,
Et Bedoers li bouteillers,
Et de Pontieu li quens Richers.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Coll.)

(b) De biax lorains, de chevax gras.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) An jusqu'au Rin, vers Allemaigne.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

« Ex transmarinis quoque partibus, Holdinus, rex Rutenorum; Leodegarius, consul Boloniæ; Beduerus Pincerna, dux Normanniæ; Borelus Cenomanensis; Caius Dapifer, dux Andegavensium; Guitardus Pictavensis. ». Etc. (*Godef. Monem.*, lib. VII, c. 4.)

· Tant por veoir ses manantics,
· Tant por oïr ses corteisies; (a)
Tant por amor, tant por banie,
Tant por conoistre sa baillie.
· Mult grant plait i avoit tenu
· Et mult grant cort i ot tennu. (b)
Quant la cort al roi fu jostée [1],
Mult véissiés forte asamblée,
Et tote la cité frémir;
Sergans aler, sergans venir,
Et ostex saisir et porprandre;
Maisons veair, cortines tandre. (c)
Les marescax ostex livrer,
Soliers et cambres délivrer [2].
Et cil qui nul ostel n'avoient
Lor loges et lor trés tendoient. (d)
Mult véissiés as escuiers
Palefrois mener et deffers (e)
· Seles metre, seles oster,
· Lorains terdre, lorains laver,
· Faire estables, paissons fichier [3],

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
[1] Jostée, *jointe, réunie, rassemblée.*
(c) Maisons niler, cortines tendre.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
Niler, *nettoyer.*
[2] Soliers, *galerie, salle;* (solium.)

(d) A ces qui n'avoient ostés,
Fere loiges et tandre trés.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.
(e) Mener palefrois et destriers.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.
[3] Lorains, *brides, harnais*
— Paissons, *lieux de pât*
pour les chevaux.

• Cevax mener et estrillier.
• Ceval tondre, ceval férer,
• Et seles des cevaus oster.
• Cevaux torchier et abevrér,
• Avaine et fuerre, erbe porter. (a)
Mult véissiés en pluisors sens
Vallés aler et camberleus.
Garnimens et mantiax ploier,
Et enverser et atacier,
Péliçons porter vairs et gris;
Foire samblast, ce vous fust vis.
Al matin, al jor de la feste,
Ce dist l'estoire de la geste,
Li vinrent tot li arcevesque (b)
Et li abé et li evesque.
El palais le roi coronèrent,
Et à l'église le menèrent:
Dui archevesque le menoient
• Qui à ses deus costés aloient;
• Chascuns un bras li sostenoit
• De si qu'à son siège venoit. (c)
Qatre espées i ot à or
Que pont, que helt, que entretor. (d)

(a) Mss. du Roi, 7615 3. 3., Colb.; de Ste-Genev., Y, f., 10.

(b) Vindrent tuit .iij. li arcevesque.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(d) Que pom, que helt, qu[e en]tretor.
(Mss. du Roi, 73, Cangé; [7615 3.] 3., Colb.)

Tant du pommeau, qu[e du] haut, que tout autour.

Qatre rois ces quatre portoient
Qui par devant Artur aloient;
Cist mestiers lor apartenoit,
Quant li rois Artus cort tenoit.
Cil d'Escoce, cil de Susgales,
Et li tiers estoit de Norgales;
Cador de Cornuaille estoit
Qui la qarte espée portoit.
N'avoit pas menor disnité
Que se il fust rois coroné.
Dubric qui de Rome ert légas,
Et de Charlion ert prélas,
Emprist à faire le mostier
Et ce estoit en son mestier.

La roine par grant esgart,
Fu servie de l'autre part.
Devant la feste avoit mandées
Et à cele cort assamblées
Les grant dames del païs,
Et les fames à ses amis;
Ses amies et ses parantes
Et meschines beles et gantes
Fist à la feste à soi venir.
Por cele feste maintenir
En sa chambre fu coronée,
Et el temple as nonains menée.
Por la grant presse départir,

Que nus masters ne peust soffrir, (a)
Quatre dames qui devant vinrent
Quatre cornelles blances tinrent; (b)
As quatre estoient mariées
Qui portoient les quatre espées.
Après la roïne venoient
Altres dames qui la suivoient
A grant joie et à grant liesce,
• Et à mervillose noblesse. (c)
Mult estoient bien atornées,
Bien vestues, bien afublées.
• Mainte en i poïssiez véoir
• Qui mainte autre cuidoit valoir. (d)
Mult i avoit chiers garnimens,
Chiers ators et chiers vestemens;
Rices bliax, rices mantiax,
Rices nosques, rices aniax. (e)
Mainte pélice vaire, grise,
Et garnemens de mainte guise;
• Mult véissiés grant riccche
• Et demener mult grant noblece. (f)

(a) Que nul lius ne peut soffrir.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Quatre colombes blanches tindrent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Et à mervillose liece.

(d) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(e) Riches nouches, riches aniax.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Rices noches, rices fremaus,
Rices aniaus, rices caintures,
Et les boucles d'or à paintures.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
Nosques. — Nouches. — Noches. — Ne se trouvent pas dans les glossaires.

(f) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

As processions à grant presse,
Cascuns d'aler devant s'engresse.
Quant li messe fu commencie
Qui durement fu essaucie :
• Mult oïssiez orgres soner,
• Et clers chanter et orguener.
• Voiz abessier et voiz lever,
• Chant avaler et chant monter. (a)
Mult véissiés par ces mostiers
Aler et venir chevaliers,
Tant por oïr les clers canter,
Tant por les dames agarder.
D'un mostier à altre coroient;
Sovent aloient et venoient,
Ne savoient chertainement
Alques fuissent plus longement.
Ne se pooient saoler
De ce oïr ne escouter;
• Se toute jour ainsi durast,
• Je cuit, jà ne leur anuiast. (b)

Quant li services est finés,
Et Ite missa est cantés,
Li rois a sa corone ostée
Qu'il avoit al mostier portée;

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait seulement :
Mult oissiés orgres soner,
Et clercs par maistres c

(b) Ms. du Roi, 7515 3.

Altre corone menor prist
Et la roïne ansement fist ;
Jus misent les greignors atòrs,
Plus légiers prisent et menors.
Quant li rois partist del mostier
En son palais ala mengier.
La roïne en une altre entra,
Et les dames od li mena,
Et mult ot en cascune joie.
Costume soloit estre à Troie,
Et Bréton encore la tenoient,
Quant alqune feste faisoient,
Li home od les homes manjoient
Que nule dame n'i menoient.
Les dames manjoient aillors;
N'i avoit que lor servitors
• Qui les servirent ricement
• Si comme à rice cort apent. (a)
Quant li rois fu al dois assis,
A la costume del païs,
Assis sont li baron entor,
Cascuns en l'ordre de signor. (b)
Li senescax Kex avoit non,
Vestus d'un vermel siglaton (c)

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Asis sont li Breton entor,
Cascun an l'ordre de s'enor.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Vestus d'un hermin péliçon.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
Siglaton, *étoffe précieuse de soie et de laine.*— Il vient d'un mot arabe, selon M. F. Michel dans son Glossaire de Tristan (t. 2, p. 261), qui renvoye au *Glossaire* de Ducange, au mot « cyclas », pour d'autres étymologies.

Cil servi al mangier le roi;
Mil damisiax avoit à soi
Qui estoient vestu d'ermine,
Cil servoient de la quisine;
Sovent aloient et espès
Escueles portent et mès.
Beduer, de l'altre partie,
Servoit de la botellerie : [1]
Ensamble lui mil damisiax
Vestus d'ermines gens et biax.
As nés d'or portoient le vin
A copes, à hanas d'or fin;
N'en i avoit nul qui servist
Qui d'ermine ne se vestist.
Beduer qui devant aloit,

---

[1] La description des fêtes données à l'occasion du couronnement d'Artur a été célèbre dans le moyen-âge. Les trouvères qui vinrent après Wace imitèrent cette partie de son poème. Il y en eut de moins scrupuleux qui copièrent des passages entiers; en voici une preuve :

Al darain des .xl. jors,
Fu molt enforcie la cors.
Quant il fu ore de mangier,
Li roi, li conte, et li princier,
Se sont à haute table assis.
A la coustume del païs,
Assis se sont trestot entor,
Cascuns en l'ordene de s'onor.
Cristal devant le roi servi
Et maint gentil hon
Qui tot furent vestu
Cil servirent de la q
Sovent aloient et es
Escueles portent et
Belduians, de l'aut
Servi de la boteille
Ensamble o lui m
scans,
Vestus d'ermine ge
O coupes et od nès
Et o henas portent
Cristal par devant t
Qui la coppe le roi
Li damoisel après v
Qui les barons de
voient.

(Roman de *Cristal* et
vers 0820 et suiv.; Ms. d
in-fol., B.-L., F.)

Qui la cope le roi portoit,
Et li autre emprès lui venoient
Qui del vin as autres servoient.
La roïne r'avoit sergans,
Jo ne sai dire quels ne qans.
Ricement fu et bel servie
Ele et tote sa compaignie.
Mult véissiés rice servise
Mès et boires de mainte guise
• Mult véissiés riche veissèle
• Qui mult ert chière et mult ert bèle;
• Et de riches mangiers servise
• Et de boivre de mainte guise. (a)
Ne puis tot, ne ne sai nomer,
Ne les ricoises aconter.
De biax homes et de noblèce,
Et de plenté et de ricèce,
De cortoisie et d'onor,
Portoit Engletere la flor
De tos les resnes environ
Et sor tos cels que nous savon.
Plus erent cortois et vaillant,
Néis li povre païsant
Que chevalier en autres regnes;
Et autre si erent les fenes.
Jà n'i véissiés chevalier

---

a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Qui auques féist à proisier;
Qui armes et dras et ator
N'éussent tot d'une color.
D'une color armes avoient
Et d'une color se vestoient;
Si estoient dames prisies
D'une color aparillies.
Ne jà chevalier n'i éust,
De quel parage que il fust,
Jà péust, en tote sa vie,
Avoir bele dame à amie
Se il n'éust avant esté
De cevalerie prové. (a)
Li chevalier miax en valoient,
Et en estor miax en faisoient;
Et les dames plus le servoient
Et plus castement en vivoient.
Quant li rois leva del mangier
Alé sont tuit esbanoier;
De la cité as cans issirent.
As pluisors gius se départirent:
Li un alèrent bohorder
Et lor isniax cevax prover.
Li autre alèrent escremir,
Ou piere jeter, ou salir.

(a) Se il n'éust .iii. fois esté
De chevalerie esprouvé. (Ms. du Roi, 7515 3.

Tex i avoit qui dars lançoient
Et tex i avoit qui jetoient.
• Chascuns del geu s'antremetoient
• Dont entremetre se savoit. (a)
Cil qui d'aucuns giu pris avoit,
Et qui ses compaignons vainqoit,
Estoit semprès al roi menés
Et à tos les barons mostrés ;
Et li rois del sieu li donoit
Tant que cil tos lies en aloit.
Les dames sor le mur montoient,
Qui les jus agarder voloient,
Qui ami avoit en la place,
Tost li monstre l'oil et la face.
• Mult ot à la cort jugléors,
• Chantéors, estrumantéors ;
• Mult poïssiés oïr chançons,
• Rotruanges et noviax sons. [1]
• Viceléures, lais et notes,
• Lais de vieles, lais de notes ;
• Lais de harpe et de fretiax ; [2]

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[1] Rotruanges, *chansons olées*, qui étaient accompanées avec la vielle ou rote.

[2] Frétiax, fresteles, *flûte sept tuyaux*, suivant Roqueort. (*Gloss.*, au mot « frestel ».) — Ils étaient, ajoute le Glossateur, collés ensemble, et coupés en forme d'orgue, et en diminuant. — A propos de tous ces instrumens de musique, nous renverrons à la note 1, de la page 179, de notre t. 1er.

• Lyre, tympres et chalemiax, (a)
• Symphonies, psaltérions,
• Monacordes, cymbes, chorons.
• Asez i ot tresgitéors, [1]
• Jocresses et joéors;
• Li un dient contes et fables.
• Auquant demandent dez et tables:
• Tex i a joent à hasart,
• Ce est uns geus de male part.

(a) Vileurs de lais et de notes,
Et de vielles et de rotes.
Lais de harpes et de treceaux,
De cimbres et de chalemiaux,
(Ms. de l'Ars., 171, B-L.)

Lais de vieles, bones notes,
Lais de harpes, lais de rotes,
Lais de corons, lais de fretels,
Lais de timbres, de calemels,
Symphonies, psalterions,
Monacordes, crabos, corons.
(Ms. du Roi, 7516 [3.3.], Colb.)

Mult i aveit à la curt jugleurs,
Chantéurs, estramenturs.
Mult puissez oïr chançons,
Rotuenges e novels sons
Lais de vieles, lais de rotes,
Vielérs lais de notes,
Lais de harpes, lais de fresteles.
Lyres, cympes, chalemeles,
Symphonies, psalterions,
Monacordes, cymbes, corons.
Assez i out tregeteurs,
Jocresses et jugleurs
Li un dient contes e fables.

(Ms. Cott. à Londres, Vitellius, A. x, f. 90 r°, col. 1, v. 2, cité par F. Michel, en son Recueil de *Tristan*, t. II, p. 219. — Voyez encore, dans le même ouvrage, la note curieuse sur les lais, dont ces vers font partie.)

L'auteur du Roman de *Cristal* et de *Clarie*, a encore emprunté quelques vers à ce passage:

Molt ot à la cor joglèors
Contéors, estrumentéors;
Mult péussiés oïr cançons,
Rotroenghes et noviax sons.
Menestrel i ot de grant pris;
Tot sont rice, tant i ont pris;
Robes orent tot à orfrois,
Et bien garni tos les defrois.

[1] **Tresgitéors**, **tregeteurs**: sorte de *jongleurs*, faisant des tours d'adresse et de magie, qui accompagnaient souvent les trouvères ambulans, dans les grandes réunions. On peut consulter, sur l'étymologie de ce mot, une note assez longue et fort curieuse, de Tyrwhitt, vol. IV, p. 365, de *Canterbury Tales of Chaucer*, etc., etc. London, Pickering, 1830; 5 vol in-8°.

· As eschas joent li plusor,
· Au geu del mat ou au mellor. [a]
· Dui et dui au geu s'acompeignent,
· Li un perdent, li un gaheignent :
· Sor gaiges anpruntent deniers,
· Onze por douse volantiers.
· Gaiges donent, gaiges seisissent,
· Gaiges prenent, gaiges plévissent.
· Sovant jurent, sovant s'afichent,
· Sovant boisent et sovant trichent; [1]
· Mult estrivent, mult se corrocent.
· Sovant mescontent, sovant grocent;
· Deus et deus gietent et puis quernes,
· Anbes as, et le tierz, et ternes.
· A la foiee gietent quinnes,
· A la foiee gietént sinnes;
· Sis, cinq, trois, quatre, dui et as.
· Ont à plusorz toluz lor dras;
· Bon espoir a qui les dez tient,
· Quant ses conpainz les a s'escrient;
· Asez sovent noisent et crient,
· Li un as autres sovant dient :
· Vous me boisiez, defors gitez,
· Crolez la main, hociez les dez; [2]

(a) Es eschès joent li pluisor
Ou à la mine, ou à greignor.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Ou à la mine, al gieu majors.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

[1] Boisent. *Rusent*, *trompent*.

[2] Croslez. *Remuez*, *agitez*. Hociez a le même sens, et veut dire ici *mêlez*.

•Je l'an vi avant vostre get,
•Querrez déniers, metez, g'i met.
•Tex s'i puest asëoir vestuz
•Qui au partir s'an lieve nuz; (a)
Trois jors dura li feste issi.
Quant vint al qart, al mercredi,
Li rois les damisiax fieua,
Honors delivres lor dona. (b)
Lor services à cels randi
Qui por terre l'orent servi:
Bors dona et castcleries,
Et evesquies et abëies. [1]
A cels qui d'autre terre estoient,
Qui por amor à lui venoient,
Dona armes et bons destriers
Et ses aornemens plus chiers. (c)
•Donna déduiz, donna balez,
•Donna levriers, donna brachez,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Ce passage important, qui fait lacune dans le texte dont nous nous servons, se trouve aussi dans le Ms. du Roi 7515 3. 3., Colb., et dans celui de l'Ars., 171, B.-L.

(b) Li rois ses baceliers fieua,
Honours et terres lor dona.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[1] On trouve encore, dans le Roman de *Cristal* et de *Clarie*, les vers suivants:

Li rois ses bacelers fieva,
Honors et terres lor dona;
Lor cervices à ceax rendi
Qui por terres l'orent servi.
Molt dona li rois rices dons,
As chevaliers et as barons.
Congié ont pris et si s'en vont,
Fors Cristal qui amors confont.

(Roman de *Cristal* et de *Clarie*, vers 7000; Ms. de l'Arsenal, 283; in-fol. (B.-L.)

(c) Dona copes, dona deniers.
Dona de ses avoirs plus ch
(Ms. du Roi, 73.

· Donna pélices, donna dras, (a)
· Donna copes, donna hénas,
· Donna pailes, donna eniax,
· Donna bliauz, donna mantiaux,
· Donna lances, donna espées,
· Donna sajètes barbelées;
· Donna herneis, donna escuz,
· Donna espiez bien esmoluz.
· Dona lieparz et dona ors,
· Seles, lorains et chacéors;
· Dona haubers, dona destriers
· Dona hiaumes, dona deniers. (b)
· Donna argent et donna or,
· Donna le miex de son trésor.
· N'i ot homme qui n'en vausist,
· Qui d'autrui terre à lui venist,
· Que li rois ne donnast tel don
· Qui hennor fu à cel baron. (c)
· Mult dona li rois rices don
· As chevaliers et as barons. (d)
Artus fu assis à un dois,
Environ lui contes et rois;
Es vous douse homes blans, quenus,

(a) Dona deduiz, dona joiax,
Dona levriers, dona oisiax,
Dona peliçons.............. .
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Dona deduis et bersés,
Dona lévriers, dona braquès;
Dona manteau et dona dras;
Dona coupes, dona hanas.
(Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

(d) Ms. du Roi, 7515 [3.3.], Colb.

Bien atornés et bien vestus,
Dui à dui ens el palais vindrent,
Et dui à dui as mains se tindrent.
Douse estoient, et douse rains
D'olive portent en lor mains.
Petit pas, ordenéément
Et vinrent mult avenanment;
Parmi la sale trespassèrent,
Al roi vinrent, se l' saluèrent:
De Rome, ce disent, venoient
Et message de Rome estoient.
Une charte ont desvelopée,
A Artur l'a l'uns d'als livrée,
De par l'empereur de Rome;
Ce fut de la carte la some:

Luces qui Rome a en baillie
Et de Rome la signorie,
Mande ce qu'il a deservi
Al roi Artur son anemi:
Mult me desdaigne, en mervillant,
Et me mervel, en desdegnant,
Que par forfait et par orgoel
Osa vers moi olvrir ton oel.
Mult me desdaing, mult me mervel
De ce que tu prans tel consel [a]

(a) Mult m'esbais, mult me mervoil,
A cui et où tu prans consoil.
(Ms. du Roi, 73.

De prandre contre Rome estrif
Tant com saces un romain vif.
Mult par as fait grant estotie [1]
Que vers nous a pris envaïe,
Qui tot le mont vengier devons,
Et qui le cief de mont tenons.
Ne l' sés encore, mais tu saras;
Ne l'as véu, mais tu verras
Com grans cose a à corechier
Rome qui tot doit justichier.
Tu es issus de ta nature
Et trespassé as ta mesure.
Sés tu qui es et dont tu viens,
Qui nos tréus prens et retiens?
Nos tères et nos tréus prans,
Tu fais que fax qui ne le rans;
Poi les poras or mais tenir, (a)
Que nous ne's te façons guerpir.
Tu veus mostrer et par mervelle
Que li lions fuit por l'oelle,
Et que li leus fuit por le cievre,
Et li lupars avant le lièvre. [2]

---

[1] Estotie, *folie* (stultitia). — Voyez t. I, p. 107.

(a) Por coi l'as et por coi ne's rans,
Por coi les tiens, quel droit i as,
Se plus les tiens, que fos feras!
Se tu longues les puet tenir...
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] *Que le lion fuit devant l'agneau, le loup devant la chèvre, et le léopard devant le lièvre.*

Ne puet mie issi avenir,
Nature ne l' poroit sofrir.
Julius César, nostre ancestre,
Mais poi le prises, puet cel estre,[1]
Prist Bretaigne, si ot tréu
Et li nostre l'ont puis éu;
Des autres illes environ (a)
Tréu recevoir devrion.
L'un et l'autre, par présonptie,
Nous a tolu, si fais folie.
Encor a fait forçor hontage
Dont plus nous est que del damage:
Frolle nostre baron a mort;
France et Bretaigne tiens à tort.
Por ce que tu n'en as doté[2]
Rome, ne sa grant dinité,
Te somont li Senés et mande,
Et par poesté te commande (b)
Que tu soies à mi-aost,
A Rome, que que il te cost,
Aparilliés à fairé droit
De ce que tu li as toloit;
Si feras satisfacion
De ce dont nous t'aquseron;

---

[1] [illegible] tu l'estimes peut-être [illegible].

(a) [illegible] autres isles environ
[illegible] a longes s'en avon.
([illegible] du Roi, 7515 [3.3.]; 73, C.)

[2] *Puisque tu n'as pas craint Rome*, etc.

(b) Te semont li Senaz et mande,
Et en semonant te comande
(Ms. du Roi, 73, C

Et se tu vas rien parlognant,
Que si ne l' faces com jo mant,
Mont Giu à force passerai,
Bretaigne et France retolrai.
Ne quit pas que tu m'i atandes,
Ne que de moi France desfandes.
Jà de ça mer, al mien espoir,
Ne t'oseras faire véoir;
Et se tu de ça mer estoies
Jà ma venue n'atendroies,
Ne saras en cel liu tapir
Que jo ne t'en face salir:
Loié à Rome te menrai
Et al séné te liverrai.[1]

A ceste parole a grant bruit,
Et mult s'en corochièrent tuit:
Maint Breton oissiés crier
Et Deu aramir et jurer[2]
Que cil seront deshonoré
Qui le message ont aporté,
Et lors ont mult as messagiers
Dit ramprones et reproviers.[3]
Mais li rois se leva em piés,

[1] Séné, *sénat.*
[2] Aramir, *appeler en témoignage.* — Voyez *Glossaire* de Roquefort.
[3] Ramprones, *injures, moqueries.*

Si lor cria : taisiés, taisiés ;
N'i aront mal, messagier sont,
Signor oït, lor message font ;
Dire puent ce qu'il vauront,
Jà par home mal n'i aront.
Quant li noise fu trespassée
Et li cors fu asséurée,
Ses demaines et ses casés
A li rois à lui apelés,
En une soie tor perrine
Que l'on apeloit Gingantine ; (a)
Consel, ce dist, prendre voloit
Que il as Romains respondroit.
Jà estoient sor les degrés
Baron et prince de tos lés,
Quant Cador dist, en sosriant, (b)
Voiant le roi qui va avant : (c)
En grant crieme ai, dist-il, esté
Et mainte fois j'ai pensé
Que par oisdives et par pès [1]
Devenissent Breton malvès :
Car oisdive atrait malvaistié,

(a) Que l'on clamoit tor Gigantine.
(Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515 ³·⁵. Colb.; de Ste-Genev., Y, 10.

(b) Le Discours de Cador et de Gauvain manquent dans le ms. 7515 ³·⁵, Colb.; ils sont remplacés par ces quatre vers :

Li baron montent sus as estres,
Si ont ouvertes les fenestres ;
Quant li baron furent assis,
Li rois les a à raison mis.

(c) Oiant le roi qui ert avant.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

[1] Oisdive, *oisiveté*.

Et maint home a aparecié.
Oisdive met home en perece,
Oisdive amenuise proèce;
Oisdive esmuet les lecceries,
Les jurèces et drueries. (a)
Par lonc repos, et par oisdive
Est jovente trop ententive
As gas, as deduis, et as tables,
Et as autres gius deportables;
Par lon sojor et par repos
Pueent Breton perdre lor los.
Piece avons esté endormi,
Mais dame Dex, soie merci,
Nos a un petit esvilliés,
Qui Romains a encoragiés
De chalangier nostre païs
Et les altres, ce m'est avis.
Se Romain en aus tant se fient
Qu'il se facent que par brief dient;
Encor aront Berton honor
De hardiement et de valor;
Jà longue pès ne amerai
Ne onques longue pès n'amai. (b)

Sire quens, dist Gauvains, par foi
Por noiant estes en esfroi:

(a) Oisdive esprant des drueries.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Ca

Bone est la pais après la guerre,
Plus rice et mildre en est li terre.
Molt sunt bones les gaberies,
Li deduit et les drueries :
Por la noblesce de sa mie
Fait jovenes hom cevalerie.
A ces paroles que cil disent,
En la tor vinrent, si s'asisent.
Quant Artus les vit tos séans,
Tos ententis et tos taisans.
Un poi s'estut et si pensa,
Puis leva le cief, ci parla :
Baron, fait-il, qui estes ci,
Mi compaignon et mi ami,
Compaignon de prosperité,
Et compaignon d'aversité ;
Se grant guerre m'est esméue.
Vous l'avés à moi sostenue.
Se j'ai perdu, ou j'ai conquis,
L'un et l'autre avés od moi pris ;
De ma perte estes parçonier
Et del gaaing, quant je l' conquier.
Par vous et par vostre ajutore
Ai jo éu mainte victore ;
Mené vous ai à grant besoing
Par mer, par terre, près et loing.
Tostans vous ai trové féels
En afaires et en consels ;

Les tères d'ici environ
Ai par vous en subjesion. (a)
Oï avés le mandement
Et des letres l'entendement;
Et les forfaits et la fierté
Que li Romain nous ont mandé.
Assés nous ont contraliés,
Et aatis et manaciés. [1]
Mais se Dex garist moi et vous,
Bien serons des Romains rescols. [2]
Rices sont et de grant pooir,
Si nous estouroit por véoir
Que poron dire et que feron
Avenanment et à raison.
Quant cose est avant porvéue,
Mius est al besoing maintenue;
Qui voit la sajète venir
Torner se doit et bien covrir;
Tot ensement devomes faire.
Li Romain voelent à nous traire,
Et nous nous devons consillier
Qu'il ne nous puissent damagier.
De Bretaigne tréu demandent,

---

a) Par vostre ajue ai France prise,
Et autres terres jusqu'en Frise;
France m'a on hui calangié,
Et puis ma terre manecié.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

[1] Aatis, *excité*, *attaqué*, *aigri*.

[2] Rescous, *délivré*, *exempt*.

Avoir le soelent, ce nous mandent,
Des autres illes ensement,
Et de France demainement.
De Bretaigne premièrement
Respondrai avenablement :
Cesar à forçor le conquist,
Fors hons fu et sa force fist.
Ne se porent Breton desfaindre,
Tréu leur fist à force randre :
Mais force n'est mie droiture,
Ains est orgels et desmesure ;
L'on ne tient mie ce de droit
Que l'on a par force toloit.
Bien nous loist ce par droit tenir
Que il solent as nos tolir.
Reprové nous ont les damages
Et les paines et les hontages,
Et les pertes et les dolors
Qu'il firent à nos ancissors
Vanté se sont qu'il les venquirent
Et fiés et rentes lor tolirent,
Tant les devons nous plus gréver
Et plus nos ont à restorer :
Haïr devons cels qui's haïrent
Et caus laidir qui les laidirent.
Mal lor firent, ce nos reproevent,
Tréu en orent, tréu roevent ;
Tréu voelent par iretage

· La honte as nous et le damage. (a)
Tréu de Bretaigne avoir soelent,
Por ce de nous avoir le voelent;
Par mesme ceste aquoison,
Et tot par altre tel raison
Poons nous Rome calangier
Et bien li devons deraisnier.
Bélins qui fu rois des Bretons
Et Braisnes quens des Borgignons,
Dui frère de Bretaigne né,
Chevalier vaillant et sené,
Alèrent à Rome, si l'asistrent,
Et par lor proëce la pristrent.
Vint quatre ostages pendirent
Si que tos lor parens les virent,
· Qui lor donèrent en ostage
· Que lor donroient tréuage;
· Lor convenances lor rompirent,
· Por ce lor ostages pendirent. (b)
Et quant Bélin s'en repaira
A Rome à son frère commanda.
Lairai ester Braine et Belin,
Si conterai de Constantin:
De Bretaigne fu, fils Elaine,
Cil tint et ot Rome en demaine;
Maximians rois de Bretaigne

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb. (b) Ms. du Roi, 7515 3.3, Colb.

Cil conquist France et Alemaigne,
Mont Giu passa et Lombardie,
Et de Rome ot la signorie.
Cil furent mi parent proçain,
Et cascuns ot Rome en sa main.
Or poés oïr et savoir
Qu'ausi doi je Rome avoir,
Com il Bretaigne, par raison,
Se nos as ancissors gardon:
Romain en ont éu tréu
Et mi parent l'out d'aus éu;
Il claiment Bretaigne et jo Rome.
De mon cónsel est ce la some:
Que il ait la rente et la terre
Qui ains pora l'altre conquerre.
De France et des autres contrées
Que de lor mains avons ostées,
Ne doivent il nul plait tenir,
Quant il ne's porent garentir.
Il ne vaurent u il ne porent,
Ou puet cel estre, droit n'i orent,
Car à force par covoitise
Les tenoient en lor justise,
Or ait tot qui avoir le puet,
Autre droiture n'i estuet.
Li emperère nous manace,
Ne voille Deu que mal nous face!
Nos teres, ce dist, nous tolra
Et à Rome pris nos manra;

Petit nous prise, poi nous crient,
Mais, se Deu plaist, se il ça vient,
Ains qu'il s'am puisse repairier,
N'aura talent de manecier.[1]
Nos chalonjons et cil calange,[2]
Qui tot porra prandre, si prange.

Quant Artus li rois a parlé
Et as barons a ce mostré; roi
Tex i ot qui après parlèrent
Et tex i ot qui escoutèrent.
Hoel parla après le roi:
Sire, dist-il, en moie foi,
Mult parolés avenanment,
Nus n'i puet metre amendement.
Mande ta gent, somons tes homes,
Et nous qui ci à ta cort somes.
Trespasse mer et passe France,
Si la saisis sans demorance;
Passe Mont Geu, pran Lombardie.
L'emperéor qui te deffie
Met en estor et en esfroi,
Qu'assés ait à entendre en toi; (a)
Tel plait ont Romain esméu
Dont il seront tot confondu.

---

[1] Chalangier, *redemander justice*. — Voyez t. 1er, p.), n. 3.

(a) Qu'il n'ait leisir de grever toi. (Ms. du Roi, 73, Cangé.

Dame Dex te velt essauchier,
Ne demorer, ne t'atargier,
Si met Rome en ta poesté
Qui metre s'i velt de son gré.
Membre toi que Sibile dist
Es profésies que ele escrit :
Que trois roi de Bretaigne istroient
Qui Rome à force conquerroient.
Dui de cels sont trespassé
Qui de Rome ont signor esté ;
Li premiers de cels fu Belins
Et li secons fu Costentins.
Tu es li ters qui Rome auras
Et à force la conquerras :
En toi sera la profésie
Que Sibile dist acomplie [1].
Porquoi lairoies à saisir
Ice que Dex te velt largir?
Essauce toi, essauce nos
Qui de ce somes curios :

---

[1] Voyez, sur les Sybilles, leur origine, les prophéties qu'elles ont faites, et sur les différentes éditions qu'on en a données : Schœll, *Histoire de la Littérature grecque profane*, etc. ; 2e édition. Paris, 1823, t. I, p. 51 et suiv. M. Schœll ne dit pas que, traduites en latin dès les premiers siècles de notre ère, ces prophéties ont été répandues chez tous les peuples de l'Europe, et qu'il en existe plusieurs traductions en vers français des XIIIe et XIVe siècles. Du reste la mention qu'en fait ici [illegible] poète est un témoignage [illegible] célébrité.

Veraiement dire poon'
Que colp ne plaie ne cremon,
Ne mort, ne anui, ne prison,
Tant comme nos t'onor querron.
Et jo manrai en ta compaigne,
Ains que ta besoigne remaigne,
Dix mil chevaliers armés.
Et se tu n'as avoir assés,
Tote ma tère engagerai,
L'or et l'argent te liverai;
Jà mar m'en laira un denier
Tant comme en aras mestier.

Après la parole Hoël
Dist d'Escoce rois Aguisel,
Frère fu Lot et Urien:
Sire, fait il, cis nous dist bien;
Et quant tu ceste cose emprans
Parole à cels qui sont caians,
U li miax est de ton barnage,
Et de Rome oent le message.
Saces que cascuns te fera
Et de combien il t'aidera:
· Or est mestiers et tans, por voir,
· D'aïe et de conseil avoir; (a)
Tot cil qui de ton raine sont
Et qui de toi lor honors ont,

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Te doivent aidier et valoir,
Si feront il à lor pooir :
Je n'oi onques mès novèle
Qui tant sanblast et bone et bèle, (a)
Come de Romains guerroier ;
Ainc ne's poi amer, ne proisier :
Desque je ains rien antendi,
Romains et lor orguil haï. (b)
Quel honte de malvaise gent
Qui à nul autre rien n'entent
Ne mais à avoir amasser,
Qui bone gent doit desfier.
Li emperère qui fax fist,
Et en grant barate se mist
Qui desfiance te manda ;
Encor, ce croi, tex jors sera
Ne la vauroit avoir mandée
Por ceste tor d'argent rasée.
Tel plait ont Romain commencié
Dont il seront tot corocié ;
Et se il jà ne l' commançaissent
Ne il mie ne l' te mandaissent,
Se's déussons nous commenchier,
Et de nostre gré guerroier
Por nostre parenté vengier,
Et por lor orgoil abaissier.
Qui ce voelent dire et prover

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. (b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Que de nous devon treu doner.
Ne quit pas que ne ancissor
Tréu rendissent ainc as lor; (a)
Ne quit pas que cil lor donaissent
Ne que cil ainc la demandaissent;
Onques de lor gré ne l' rendirent
Mais cil à force lor tolirent. (b)
Et nous à force lor tolon,
Nous et nos ancissors venjon.
Venqu avon mainte mellée
Et mainte fort guerre acievée;
Que valt quanque nous fait avon
Se nous les Romains ne maton?
Onques ne n'oi tel desirier
Ne de boire, ne de mangier,
Comme je ai de véoir l'ore
Que nous nous entrecorons sore;
Sor les cevax, pris les espics,
Escus levés, hiaumes lacies.
Dex! quels avoirs et quels tresors,
Se Dex garist de mal nos cors,
Auront cil qui avoir valront:
Jamais jor povre ne séront;
Là aurons cités et castiax,

(a) Ce dient que nostre ancessor
Tréu suelent doner as lor.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ne cuit pas que tréu donassent,
Ne que tréu lor auvéassent;
Ne l' donèrent pas, ne randirent,
Mais cil à force lor tolirent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Muls et somiers et bons cevax, (a)
Ce m'est avis que jo i soie
Et que jo jà vainqus les voie.
• Alons, alons Rome conquerre,
• Si tolons as Romains la terre; (b)
Quant nos arons Rome conquise
Et la gent venque et ocise,
En Loheraine passeron
Et tote la terre prandron,
Et tous les castiax d'Alemaigne;
Que nule fieuté n'i remaigne
Jusqu'en la mer qui ne soit toe,
N'i a qui de nous la rescoe.
Tot prandron à droit et à tort
Por que m'oevre à mon dit s'acort,
Jo méismes od toi irai
Et dix mil chevalier menrai;
Et de l'altre gent tel plenté,
Jà par home n'erent nombré.

Quant li rois d'Escoce a parlé
Tot li altre ont dit et crié:
Honis soit cn qui remaindra,
Et qui son pooir n'en fera.

(a) Là verrons nos les biax avoirs,
Là verrons nos les biax menoirs.
Là verrons nos les biax chastiax,
Et les chevax fors et isniax
(Mss. du Roi, 73, C
l'Ars., 171, B.-L.)

(b) Mss. du Roi,
l'Ars., 171, B.-L.

Quant Artur a dit son pensé, [a]
Et li auquant de son barné,
Ses bries fist faire et saieler
As messagiers les fist doner,
Mult les a tos fais honorer :
As Romains, fait-il, poés dire
Que jo sui de Bretaigne sire ;
France tien et si la tendrai
Et des Romains la desfendrai.
Et tant sace vraiement
Qu'à Rome irai proçainement,
Ne mie por tréu porter,
Mais por tréu d'aus demander.
Li messagier de lui tornèrent,
A Rome vinrent, si contèrent
Où et comment Artur trovèrent,
Com faitement à lui parlèrent. [b]
Mult estoient, ce disoient, larges
Et prous et enraisniés et sages :
Nus rois, ce dient, ne poroit
Sofrir le cost que il menoit ;
Tant parert ricé sa maisnie
Et noblement aparillie.
Tréu por noiant li querroient,
Car ançois à lui la donroient.

(a) Qant chascuns ot dit son pansé,
Et Artus ot tot escouté.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mais quant li Romain entendirent
Que li messagier respondirent,
Et les cartres qu'il aportèrent
Ou lor paroles s'acordèrent,
Que jà Artus ne's serviroit,
Et que trëu lor requerroit,
A l'emperéor ont loé
Et en consel li ont rové
Que tost son empire mandast;
Mont Giu et Borgogne passast,
Al roi Artus se combatist,
Regne et corone li tolist.
Licius Yber ne tarda :
Rois et contes et dus manda,
Que tot vignent al disme jor
Si com cascuns aimes s'onor;
Soient à Rome à lui tot prest
De quere Artur là où il est.
Cil vinrent delivrément
Qui oïrent le mandement :
Ceus qui vindrent nomerai
Come en l'estoire les trouvai : (a)
Epistod i vint rois de Gresse,
Et Ession rois de Boesse;
Itare i vint li rois des Turs,
Chevaliers ot fors et séurs

(a) Ms. du Roi, 7616 [2. 2.], Colb.

Pandras i vint li rois de Crète,
Et Ypolite rois de Gète; (a)
Cist ert de bien grant signorie
Qui cent cités ot em baillié.
De Friso i vint rois Evander
Et de Sire rois Theucer. (b)
De Babiloine Micipsa
Et d'Espaigne Aliphatima.
De Mede i vint li rois Bocus
Et de Libe Sertorius; [1]
De Bitaines Polidetès [2]
Et d'Iture li rois Xersès. [3]
Mustansar qui Aufrique tint,
Qui loing manoit et de loing vint;
Aufriquans amena et Mors,
Si amena ses grans trésors.
De cels de l'ordre del séné
Qui en Rome orent dignité,
Vint Marcel et Luces Chatel,
Cocta, et Gaius et Metel;
Autres Barons i ot assés
Dont jo n'ai pas les nons trovés.
Quant il furent tot assamblé

(a) Pandras i vint li rois d'Egypte,
Et de Crethe rois Ypolite.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) De Sire i vint rois Evander,
Et de Frige dus Theucer.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Libe, *Lybie*.

[2] Bitaine, *Bithinie*.

[3] Iture, *Iturée*; province de Palestine, dans le royaume de Syrie.

Quatre cent mil furent armé
Et cent et quatre vint montans,
Estre la geude des sergans; (a)
Quant prest et aparillée furent,
Entrant aost de Rome murent. (b)

Artus ot sa cort départie
Et as barons ot quis aïe;
Tos les sot apelés par nons,
Et tos requis et tos somons,
Que il i aient lor pooir
Se il volent s'amor avoir;
Die qans chevaliers manra
Cascuns solonc ce qu'il en a;
Irois, Golandois, Islandois,
Danois, Norois et Orquenois.
Set vint mil armés ont promis
A la guise de lor païs :
N'estoient mie chevalier
N'il ne savoient cevalchier;
Tot à pié portoient lor armes,
Lances, gaverlos et gisarmes. (c)

(a) Estre jeude et estre sergenz.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
(b) En mi aost de Rome murent.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
(c) Haches, darz, javeloz, jusarmes.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Gisarmes, jusarmes, *Hache d'arme de bataille.* « A battle axe » dit Thyrwhitt, *Glo- Canterbury Tales*, où il à Ducange, au mot G

Cil de Normandie et d'Angou,
Cil d'Auvergne et de Poitou;
Cil de Flandres, cil de Bologne,
Od totes armes, sans essogne;
Quatre vint mil armés pramisent
De tant doivent servir, ce disent.
Douse contes de grant puiçance,
Que l'on apeloit pers de France,
Qui od Gérin de Cartres furent,
De douze cent le nombre crurent :
Cascuns cent chevaliers pramist,
De tant devoit servir, ce dist.
Dis milliers en pramist Hoel,
Dels milliers li quens Aguisel.
De Bretaigne sa propre terre
Que nous apelon Angleterre,
Fist Artus nombrer chevaliers
A haubers, quarante milliers.
La geude, les arbalestriers,
Ne les sergans, ne les archiers
Ne sai nombrer ne cil n'i firent
Qui le grant ost assamblé virent.
Quant Artus sot quel gent aroit
Et qans armés cascuns menroit,
A cascun rova et bani [1]

[1] **Bani**, *ordonna par ban, publia;* du verbe *banir* ou *banner*, qui se trouve dans le Sup. de Ducange, avec cette acception.

Al termine qu'il establi,
Venist cascuns à son navie,
A Barbefloe, en Normandie.[1]
Quant li Baron orent congié,
En lor tere sont repairié,
Lor homes firent aprester
Cels qui durent od els mener.
Com Artus fu apareillies
Si n'est mie plus atargies. (a)

A Mordret, un de ses nevos,
Chevalier prou et mervillos, (b)
Livra en garde Artur son règne
Et dame Genievre sa fenne.
Mordrès estoit de grant nobloi,
Mais n'avoit mie bonne foi;
Genievre estoit sa seror
Mais il lui fist grant deshonor. (c)
Il avoit la roïne amée,
Mais ce estoit cose celée;
Il s'en celoit, mais qui quidast
Que il la feme son oncle amast ?
Meesmement de tel signor
Dont tot li sien orent honor,

---

[1] Barbefloe, *Barfleur*, ville du département de la Manche; son port est aujourd'hui comblé.

(a) Ms. du Roi, 7546 3.3, Col b.

(b) Artus sa terre commai
Un chevalier cu'il
Ms. du Roi,

(c) Ms. du Roi,

Feme son oncle par putage,
Ama Mordrès, si fist hontage.
A Mordret et à la roïne
Dex, tel mal fist cele saisine!
Commanda tot, fors la coroue,
Puis vint passer à Suthantone. (a)
Là furent les nés amenées
Et les maisnies asamblées;
· Mult véissiez nès atorner,
· Nès atachier, nès aencrer,
· Nès atachier, et nès floter,
· Nès chevillier, et nès cloer. (b)
Là véissiés ces mas derchier
Et ces pons metre, nés cargier; (c)
Lances derchier, cevax tirer,
Chevaliers et sergans entrer.
Mult se vont entre saluant
Cil qui vont et li remanant. (d)
Quant tot furent es nés entré
Et vent orent et bon oré,
· Donc véissiés ancres lever,
· Estrans trère, hobans fermer. (e)

(a) Puis vint passer à Subthantone.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Southampton.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Funains estandre, maz dreciez,
Pons metre fors et nès chargier.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Chevaliers et sergens entrer,
Et l'un ami l'autre apeler.
Mult se vunt entresaluant,
Li remanant et li errant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(e) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mariniers sallent par ces nés
Et desplient voiles et très; [a]
Li un s'esforcent al vindas,
Li autre al lof et al betas. [b]
Les sigles vuident sus à mont,
Puis vont corant en mer parfont;
Les cordes sunt en lor lieu mises
Et fremées et bien asises. [c]
Detries sont li governéor
Et des estirmans li millor; [d]
Cascuns de maistrier se paine
Li gouvernax qui la nef maine.
Avant le hel si cort senestre,
An sus le hel por corre destre;
Por le vant ès trés acoillir
Font les privez avant tenir;
Et bien fermer es raelingues.
Tebo i a, traient les gurdingues
Et auquant abcissent lor tref
Por la nef corre plus soef.

(a) Des anescier voiles et très.
(Ms. du Roi, 7615 3. 3., Colb.)
(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(c) Ms. du Roi, 7615 3. 3., Colb.
(d) Deries sunt li gouvernéour.
Li maistre estirmant, li millour.
(Ms. du Roi, 7615 3. 3., Colb.)
Estirmans, *Mariniers*. — Voyez sur les différentes applications de ce mot la note 1re de la p. 56 du *Lai de Mellon* (*Lai d*
rès), en vers du XIIe s., par l
suivi des *lais de Mellon*
Trot en vers du XIIIe, pul
MM. Monmerqué et Fr.
Paris, Silvestre, 1832.—Vo
core p. 14, note 1, du *Rom*
Violette, publié par M. F.
Paris, Silvestre, 1835, i

· Estuins ferment et escotes
· Et font tandre la cordes totes;
· Utagues laschent, très avalent,
· Boelines sachent et halent. (a)

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Au lieu de ces vers, notre manuscrit portait seulement ces deux ci :

Por le vent es trés recoillir
Font les proois avant tenir.

Quant ès nefs furent tuit entré
E tide orent e bon orré,
Dunc véissez ancres lever,
Estreins traire, hobens fermer,
Mariners sailler par ces nefs,
Deherneschier veilles et trefs.
Li un se efforcent al wyndas,
Li altre al loef et al betas.
Detres sunt li governur,
Li meistre esterman li meillur.
Chascon de governer s'apeine.
Al governaille ke la nef meine;
Avant le bel si curt senestre
En sus le hel purcurt à destre.
Pur le vent as trefs coillir
Funt les lisproz avant tenir
Et bien fermer as raalinges.
Tels i ad traient les gardinges,
Et asquant abaissent les trefs
Pur les nefs faire cure plus suefs,
Estoins forment e escutes,
Et funt tendre les cordes tutes,
Hutagnes laschent, trefs avalent,
Buelines sachent e halent,
Al vent guardent e as esteiles,
Solunc l'orré portent les veiles,
Les braiels funt lier al mast
Ke li venz par desuz ne past,
A tous ris ourent u a treis.
(Ms. Cott. à Londres; Vitellius A x, fol. 94, v°, col. 1re, cité par M. Michel, dans son Recueil sur Tristan, t. II, p. 209.)

C'est à propos du mot *lorf* que l'éditeur a fait cette citation. Il a donné des exemples de l'emploi de cette expression dans l'anglo-saxon, l'anglais et la chronique latine de Math. Pâris. Elle désignait la partie de l'avant du vaisseau, appelé aussi en français le lof du vaisseau.

Nous joignons à cette variante l'explication des différents termes de marine qui se trouvent dans ce passage. C'est à M. Jal, historiographe de la marine, que nous devons cette note telle que nous la publions ici :

Estrens, de l'espagnol ou catalan *estribar*, étager. — Estrens, ce sont les *étais*.

Deshernoschier, *ôter les harnois* ou les *cordes* (appelées depuis *rubans*), qui tiennent les voiles serrées sur les vergues.

Wyndas, *guindeau*; cabestan horizontal, treuil qu'on voit encore sur beaucoup de navires.

Betas, mot espagnol qui signifie les *manœuvres* (cordes).

Al vent gardent et as estoiles,
Selonc l'oré portent lor voiles.
· Les braiols font lacier as mast
· Que li vanz par desoz ne past; (a)
A deus rams orent ou à trois. (b)
Mult fu hardis, mult fu cortois
Cil qui nés fist premièrement
Et en mer se mist od le vent,
Terre querre qu'il ne véoit,
Et rivage qu'il ne savoit.

Li gent Artur à joie aloient,
Bon vent avoient, bien sigloient,

...age d'Artur; ...s deux le lui expliquent.

Guvernur, *pilotes*.

Esterman, *timonniers*. — *Esteer* (gouvernail) et *man* (homme).

Hel, (*helin*, anglais, *timon*, *gouvernail*.

Liaproz, contraction auriculaire de deux mots: *leeches-prow's*, qui désignent les bandes verticales des voiles du côté de la proue: *leache*, la bande verticale; *prow*, la proue.

Raalinges, de l'allemand *raa-leik*; aujourd'hui *ralingue*, corde dont on garnit l'ourlet de la voile.

Gardinges, *turques-fonds*; *turgues-boulines*. On retrouve encore ce mot dans le danois *guardinger*, et dans le suédois *gardingar*.

Escutes, ...*ta*. *ta*, espagnol et p... allem. et he... man... corde appliquée au... voile, pour la bord...

Hutagues, *itag*... immédiatement app... lieu de la vergue; à s... est une poulie dans... se la drisse.

· **Buelines**, *bou*... *lin* (angl.) *bolijn*... De *lin*, corde, *b*...

Braiels, *carg*... anglais; on d... *breuiller* pour ca...

Ris, de l'ang... l'italien *rizza*, l... a *rizo*, le portu...

(a) Ms. du Roi...

(b) A Deus ris... (Ms. du Ro...

A mie nuit par mer coroient,
Vers Barbeflue lor cors tenoient; [a]
Et Artus prist à somillier,
Endormi soi, ne pot vellier.
Vis li fu, là où il dormoit,
Que en haut l'air un ors avoit,
Devers oriant avolant,
Qui mult avoit lait cors et grant, [b]
Mult estoit d'orible façon.
D'autre part avoit un dragon
Qui devers ocidant voloit,
Et de ses eles flambe jetoit; [c]
De lui et de sa resplendor
Luisoit terre et li mer entor.
Li dragons l'ours envaïssoit
Et il forment se desfendoit;
Mais li dragons l'ours enversoit,
Et à terre le craventoit.
Quant Artus ot un poi dormi
Del songe qu'il vit s'esperi, [1]
Esvilla soi, si se dreça:
As clers et as Bretons conta
Tot en ordre la vision
Qu'il vit de l'ours et del dragon.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Mult let, mult gros, mult fort,
mult grant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Et de ses ialz flame gitoit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
De sa gheule flambe jetoit.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

[1] S'esperi, *se rappela, lui revint à l'esprit.*

Alquant d'aus li ont respondu
Que li dragons qu'il ot véu
Estoit de lui sénéfiance,
Et li ors estoit demostrance
D'aucuns gaiant qu'il ociroit,
Qui d'estrange terre venroit;
Li altre d'autre guise esponent,
Nequedant tot à bien li tornent: (a)
Ains est, dist-il, cè m'est viaire, [1]
La guerre que nous devons faire
Entre moi et l'emperéor,
Mais del tot soit el criator.

A ces paroles ajorna,
Et li solax matin leva.
Al port vinrent assés matin
A Barbefloe, en Costentin.
Isnelement des nés issirent,
Par la contrée s'espandirent;
Ses gens a Artus atendues
Qui n'erent pas encor venues.
N'avoit mie mult atandu
Quant il oï et dit li fu
Que uns gaians mult corporus
Ert devers Espaigne venus;
Nièce Hoël Hélaine ot prise,
Ravie l'ot, el mont l'ot mise

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Les autres lui expliquent autrement; cependant, tout doit lui réussir.

[1] Viaire, *image*, *sign*
tion.

Que l'on or Saint Miciel apèle; [1]
N'i avoit mostier, ne capèle,
· Del fluet del mer montant ert clos. (a)
N'avoit home el païs si os,
Ne bacelier, ne païsant
Si orgillos, ne si prisant,
Qui s'osast al gaiant combatre,
Ne là où il estoit embatre.
Quant cil del païs s'asambloient,
Et por combatre al mont aloient
Souvent par mer et par la terre,
Ne li ert gaires de lour guerre:
A roces lor nés dépeçoit, [2]
Tos les ocioit et noioit.
Tuit l'avoient laié ester,
Ne l'osoient mais abiter.
· Mult véissiés as païsans
· Maisons vuidier, porter enfans,
· Femes mener, bestes cachier,
· Es mons monter, es bois muchier. (b)
Par bois et par désers fuioient,
Et encor là morir quidoient. (c)

---

[1] Saint Miciel, *St.-Michel.*

(a) Del flot de mer montant ert clos.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Notre ms. portait :

De l'eu estoit li mons enclos.

Le mont était environné par la mer.

[2] *Il brisait leur nef contre les rochers.*

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Notre ms. portait :

Et encor là cremir cremoient.

· Toute estoit la terre guerpie,
· Toute s'en ert la gent fuïe.
· Li jaians ot non Dinabuc
· Que puisse prendre mal trebuc : (a)
Quant Artus en oï parler,
Kex apela et Beduier,
Ses senescax fut li premiers
Et li autres ses botilliers ;
Ne vaut parler à nul altre home.
· Cele nuit s'em part de prinsome ;
· Ne voloit ost od soi mener,
· Ne cist afaire à toz monstrer ;
· Ne quidoit se il le séussent,
· Que del jaiant pooir éussent. (b)
Et il ert tex et tant valoit
Qu'à lui destruire sofissoit.
Tote nuit ont tant cevalcié
Et esperoné et brocié,
Par matin vinrent al rivage,
Là ou il virent le passage ;
Sor le mont virent fu ardoir,
De loin li pooit on véoir,

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
Puisse-t-il tomber dans un mauvais piège !

(b) Ms. du Roi, 7516 3. 3., Colb
Notre ms. portait :

Cele nuit misme, de prinsome
Fist ses deus et lor escuiers,
Lor armes prandre et lor desfers,
N'en voloit plus à soi mener,
Ne sa maisnie espaonter ;
Car il cremoit s'il le séu
Que del gaiant paor

Un altre mont i ot menour
Qui n'ert mie loins del grignour.
En cascuns avoit fu ardant;
Por ce aloit Artus dotant
En quel lius li gaians estoit,
Et el quel mont le troveroit; (a)
N'i ot qui dire li séust,
Ne qui le jor véu l'éust.
A Bedoer dist qu'il alast
Et l'un et l'autre mont cherqast,
Tant le quérist qu'il le trovast,
Et puis venist, si li nonçast.
Cil est en un batel entrés,
Al plus proçain mont est alés,
N'i pooit altrement aler,
Car plains estoit li flos de mer. [1]
Com fu venus al mont proçain
Et il montoit le halt terrain,
Si com il ot le mont monté
Un seul petit a escouté: (b)
El mont oï grans ploréis
Et grans sospirs et mult hals cris; (c)
Paor ot, si prist à frémir,
Car le gaiant cuida oïr.
Mais semprès se raséura,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Que si celéément querroit.
[1] *Car la mer était haute.*

(b) Ms. du Roi, 7515 [3. 3.],
(c) Granz plains, granz sc
granz criz.
(Ms. du Roi, 73, Ca

Les os avoit gros et pesans; (a)
Ne l' pot Elaine sostenir,
L'ame li fist del cors partir.
Lasse! caitive, ma dolcor,
Ma joie, mon déduit, m'amour
A li gaians à honte ocise,
Et jo l'ai ci en terre mise.
Por coi, dist li quens, ne t'en vas,
Quant tu Hélaine perdu as?
Vels tu, dist-ele, oïr por coi?
Gentil home et cortois te voi,
Por ce ne t'en ferai celée:
Quant Elaine fut deviée
Que il féist à honte morir
Dont je quidai del sens issir,
• Morir la vi à grant dolour,
• Dont j'ai au cuer mult grant irour, (b)
Li gaians me fist ci remaindre
Por sa luxure en moi refraindre;
Par force m'a ci retenue,
Et par force m'a porjéue.
Sa force m'estuet otroier,
Ne li puis mie desforchier;
Ne le fas mie de mon gré,
Mais encontre ma volenté; (c)

(a) Trop fu ahugues, trop fu granz,
Trop laid, trop gros et trop pesanz.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Je ne l' faz mie de mon gré
A garant an trai dame Dé.
(Ms. du Roi, 73, Cangé

Petit s'an falt qu'il ne m'a morte,
Mais plus sui vielle plus sui forte,
· Et plus sui grant, et plus sui dure,
· Et plus sui forte, et plus sui seure [a]
Que ne fu damoisele Hélaine.
Et nomporoc, s'en ai grant paine
Trestot li cors de moi s'en delt;
· Et s'il vient ça, si com il selt,
· Por sa luxure refrener
· Ocis sera, sans demorer. [b]
Là sus est en cel mont qi fume,
S'emprès venra, c'est sa coustume;
Fui t'en, amis, q'as tu ci quis?
Que tu ne soies entrepris.
Lai moi plorer et faire doel,
Morte fuisse pieça mon voel,
Mar vi d'Elaine l'amistie.
Dont en ot Beduier pitié;
Mult doucement la conforta,
Dont la guerpi, si s'entorna.
Al roi vint, si li a conté
Ce qu'il a oï et trové;
De la vielle qui doel faisoit,
Et d'Elaine qui morte estoit,
Et del gaiant qui conversoit
En cel plus grant mont qui fumoit.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Ocis es n'en pues escaper.

D'Elaine fu Artus dolans,
Mais ne fu pas coars, ne laus.
Al flos retraiant de la mer [1]
A fait ses compaignons armer;
A forçor mont vinrent tantost
Comme la mer le mont desclost,
Lor palefrois et lor desfers
Commandèrent as escuiers.
Contre mont sunt alé tot troi,
Artus et Beduier et Koi:
Je irai, dist Artus, avant,
Si me combatrai al gaiant,
Vous venrés après moi, arière;
Mais gardés bien que nus n'i fière
Tant com je me porai aidier,
Non jà, se jo n'en ai mestier,
Por moi aider ne vous mouvés,
Se grant essoine ne véés; (a)
Coardie resambleroit
Se nus fors moi s'i combatoit;
Et nonporquant, se vous véés
Mon besoing, si me socorés.
Cil ont ce qu'il dit otroié,
Puis ont tot trois le mont puié. [2]
Li gaians al fu se séoit,
Et car de porc i rostissoit:

---

[1] *A la marée basse.* [2] Puié, *monté.*

(a) Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.

En espoi en quisoit partie
Et partie en carbon rostie;
La barbe avoit et les guernons [1]
Soillies de cendre et de carbons. (a)
Artus le quida ains sosprandre,
Qu'il péust sa maçue prendre,
• Mais li gaians Artur coisi,
• Merveilla soi, en piés sailli, (b)
Sa maçue a al col levée
Qui mult estoit grosse et qarée;
Dui païsant ne la portaissent,
Et de terre ne la levaissent.
Artus le vit en piés ester,
Et de férir bien aprester;
S'espée tint, l'escu leva,
Encontre le colp qu'il dota;
Et li gaians tel li dona
Que tos li mons en résona
• Et Artus tout en estona,
• Mais fors fu, point ne cancela. (c)
• Artus senti le cop pesant;
• S'espée tint, leva le branc,
• L'escu fu del cop empiriés,
• Li rois le voit, mult fu iriés.

---

[1] Guernons, *moustaches*.

(a) Soilliez de char cuite es charbons.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
Notre ms. portait:
Mais li gaians em piés aillit,
Paor a quant il le revit.

(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

· Le bras hauça et estendi,
· Le gaiant sus el front féri. (a)
Les deus sorcils li entama,
Li sans el front li avala;
A icel colp ocis l'éust,
Jà recovrier n'i esteust;
Quant li gaians a la maçue
Contre le colp en haut tenue.
Guenci le cief, et bien estut,
· Et nequedant tel cop reçut
· Que tout le vis ensanglenta, (b)
Et la véue li torbla.
Quant il senti ses elx troublés
Dont fu esragiés et dervés:
· Comme sanglés féru d'espie,
Que li cien ont assés cacie,
S'enbat contre le venéor,
Tot ensement, par grant iror,
Corut al roi si l'embraça,
Ainc por l'espée ne l' laisa;
Grans fu, parmi le cors le prist,
A jenoillons venir le fist;
Mais Artus se resvigora,
En piés revint, si se dreça.
· Artus fu forment aïrous,

(a) Ms du Roi, 7516 3. 3., Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :
Et ne por oc ne se rem
Qu'es els li sans li aval

• Et merveilles engignous, [a]
Coreciés fu et paor ot.
Si s'esforça, tant com il pot,
• A soi traist, et de soi s'enpainst,
• Grant vertu ot, point ne se fainst; [b]
En saillant, guenci de travers
De l'anemi s'est désaërs;
• Par grant vertu li escapa,
• Ainc puis li jaians ne l' hapa. [c]
Dès qu'il se fu de lui estors,
Et délivré senti son cors,
• Mult fu isniax, entor ala,
• Or ert de ça, or ert de là,
• Od l'espée souvent ferrant. [d]
Et cil aloit as mains tastant;
Les els avoit si pläins de sanc
Qu'il ne véoit ne noir ne blanc.
Tant aloit Artus guencisant,
Souvent derière, souvent devant,
Que d'Escalibor l'alemele [1]
Lui embati en la cervele,
Traist et empainst, et cil caï;
Par angoisse jetta un cri.
Tel escrois fist al caïement, [2]
Comme chaisnes qui ciet par vent.

---

a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
d) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

[1] L'alemele, *la lame.*

[2] Escrois, *bruit, fracas.* — Caiement, *chute.*

Dont commença Artus à rire ;
Adons fu trepassée s'ire,
De loins estut, si l'esgarda.
A son bouteiller commanda
Qu'al gaiant le cief trençast,
Et as escuiers le livrast
Et à l'ost la face porter,
Pour faire à mervelle agarder.
· Chil a fait son commandement ;
· L'espée trait, le cief en print ;
· Merveilles fu la teste grant
· Et hideuse de cel jaiant : (a)
Éu, a i dist Artus, paor,
Ainc mais n'oï de gaiant forçor
Fors de Riton tant solement (b)

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Fors de Rithon tant solemant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Rithon, Riton. — Ce géant est nommé Ris, dans le roman du *Chevalier aux deux Espées*, qui commence par ce défi du géant au roi Artur :

....
Rois, dist-il, ne te salue mie,
Je suis messages le rois Ris
D'outre Ombre. Et li rois si pensis
Comme il estoit, l'a regardé ;
Puis li a dit par grant fierté :
Di ke tiens, n'i ait laissié,
Kanques on li a encargié,
Car il trestout escoutera
Cil ki pas ne s'espaoura.
Quant ot que li rois li commande,
Dist : Sire, li rois Ris vous mande
Com cil ki puet et vaut assés,
Ke il y a neuf ans passés
K' il est issus de son païs ;
Et en ces neuf ans a conquis
Tant par force et par vasselaige
Neuf rois ki li ont fait homage ;
S'a à cascun son fief créu
D'entour lui ne se sont méu,
Ains le servent o lor maisnies.
Si a à cascun escorcies
Les barbes et si en fera
Penne à un mantel et l'aura
Sa mie à cui l'a otroié ;
Et se li a avoec proié
Ke par desus la fouréure
Face de la vostre orléure ;
Et il li a créanté
D'outre en outre sa volenté.
Pour ce si vous mande par moi
Ke pour ce k'il vous tient à roi

Qui maint roi avoit fait dolent.
Riton avoit tant roi conquis
Et venqu et ocis et pris,
De lor barbes q'ot escorciés
Ot unes piax aparilliés;
Piax en ot fait à afubler,
Mult devoit on Riton doter.
Par grant orgoil et par fierté,
Avoit al roi Artus mandé
Que la siue barbe escorçast
Et bonement li envoiast;
Et si com il plus fors estoit,
Et il plus des altres valoit,
La soie barbe onocrroit,
Et à ses piax orlé feroit.
Et se Artus contredisoit
Ce que Riton li requerroit,
Cors à cors ensamble venissent,
Et sol à sol se combatissent;
Et li quels qui l'autre ociroit
Ou qui vif vaincre le poroit,
La barbe éust, préist les piax
Et féist un orlé et tassiax.

» plus haut et tout le meillour
u monde, après lui par honnour,
e vous fera faire un mantel
e vostre barbe le tassel.
veut qu'encontre lui vegniés
t ke vostre terre preigniés
De lui et il le vous croistra ;
U se ce non il enterra
En votre terre............
. ...
(Ms. du Roi, sup. fr., 180, fol. 2; recto, col. 1re, v., 26.)

Artus à lui se conbati
El mont d'Arnive si l' venqui; (a)
Les piax et la barbe escorça,
Onques puis Artus ne rova
Gaiant qui fust d'itel valor
Ne dont il éust tel paor.
• Mais icist mult plus fort estoit,
• Et mult graingnor vigor avoit
• Que onques Riton n'en ost jor,
• Quant il fust de graingnor vigor,
• Et plus oribles et plus laiz,
• Plus hisdos et plus contrefaiz,
• Au jor que Artur le conquist
• El mont St Michel où l'ocist. (b)

Quant Artus a le monstre ocis
Et Beduier a le cief pris,
Joios d'iloc s'en retornèrent,
A l'ost vinrent, si s'atornèrent,

(a) S'an féist fere orle ou tassiax,
....
El mont de Rave le vainqui.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Si en féist orle ou tassels.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

El mont d'Artane le veinqui.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Orle, *bordure*. — Tassiax, *agraffes*, *boutons*. — En anglais *tassel*, signifie *gland*, *bordure*. — Suiv. le Gloss. du *Tristan* pub. par M. F. Michel, t. 2, au mot *tabel*.

Araive, Rave, A[...] contrée des Araméens [...] de la Mésopotamie, si l'o[...] le texte latin de Ge[...] Monmouth : « Dicebat se non invenisse aliun[...] virtutis postquam R[...] gygantem in *Aramo* interfecit qui eum ad [...] invitaverat. » Lib. VII, [...]

(b) Ms. Ste-Genev., Y, f[...]

Et content là il ont esté (a)
Et ont à tos le cief mostré.
Hoel fu dolans de sa nièce
Et mult en fu triste grant pièce,
Por ce que si estoit périe.
De ma dame Sainte Marie
Fist faire el mont une capele
Que l'on or Tombe Elaine apele [1],
Por Elaine qui iloc jut
Tombe Elaine cest non reçut.
· Or vous lairai de ce ester
· De l'ost vourai avant conter. (b)

(a) A l'osist revinrent, conterent
Où et porcoi orent esté.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Tombelaine, Tombelène. — Cette monticule faisait partie du Mont-St-Michel. « Ce n'est plus aujourd'hui qu'un ilot aride, a dit le dernier historien de ce mont, élevé de quarante mètres environ au-dessus de la grève. On n'y voit plus que des pans de murailles en ruines. Ce nom de Tombelène, ajoute le même écrivain,.... porterait à croire que les Gaulois druides qui adoraient le soleil, lui avaient bâti un temple, ou sur le mont, aussi grand, mais moins élevé appelé aujourd'hui Tombelène, ou sur le Mont-St-Michel. » Voir pages 143 et 247 de l'histoire du Mont-St-Michel et de Tombelène, par Maximilien Raoul, etc. Paris, 1834, in-8°. — Cet épisode est une des plus curieuses traditions que le *Roman de Brut* nous ait conservées. On la retrouve dans Geoffroi de Monmouth, auquel probablement elle avait été racontée (à lui ou à Gautier Calenius) par Robert de Thorigny, abbé du Mont-St-Michel. Ce qui prouve que cette tradition appartenait à l'abbaye, c'est que Guillaume de St-Pair, qui composa, dans la première moitié du XIIe s., un poëme sur l'histoire du Mont-St-Michel, l'a aussi racontée. — Voir notre *Glossaire*, Index, tome 2, au mot : *Michel* (*Mont-St-*).

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Quant cil d'Irlande là tus furent
Et li autre qui venir durent,
Artur de jornée en jornée
A Normandie trespassée;
Trespassa s'en tot parmi France,
A tot son ost, sans demorance,
Que il menoit en sa besoigne
[illegible] Autun. Et en vint tantost en Borgogne. (a)
Droit à Ostun voloit aler, [1]
Car oï avoit noveler
Que Romain là aler voloient (b)
Qui la contrée destruiroient.
Luces uns ber les conduisoit (c)
Qui de Rome l'empire avoit.
Quant Artus dut l'éve passer
Que vous oés Aube nommer;
Li païsant li anonchièrent,
Ses espies li acointièrent, [2]
Que près d'iloc, se il voloit,
L'emperéor trover poroit;
Ses herberges et ses foillies
Avoit bien près d'iloc ficies;
Tant avoit gent, mervelle estoit

(a) Chastiax et viles trespassa,
Et sa gent crut et espeissa,
Tant aloient en sa besoigne,
France passa, vint en Borgoigne.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Qui Breton là aler voloient
(c) Lucius Hiber les conduisoit
(Ms. du Roi, 73, Cangé
L'empereres les conduisoit
(Ms. du Roi, 7,1 [illegible]

[1] Ostun, *Autun*.

[2] Acointièrent, [illegible]

Comment terre les sostenoit : (a)
Jà sa gent n'i foisoneroit,
Contre un des siens quatre en avoit. (b)
Artus noiant ne s'esmaia,
Hardis fu, en Deu s'afia;
Oï avoit mainte manace.
Sor Aube en une forte place
A un castellet compassé,
Grant gent avoit, tot l'a fermé.
Le castelet dedens ferma,
Tos ses barons dedens laia, (c)
Et ses grans forces li croissoit,
Al castelet repaierroit.
Dont a deus contes apelés
Qu'il tenoit à bien emparlés, (d)
De grant parage fu cascuns :
Gerins de Chartres fu li uns,
Li autres Bos d'Osenefort
Qui bien connut et droit et tort. [1].

(a) Tant avoit gent, tant rois menoit,
O tel mesniée chevalchoit
Que fos seroit si l'atandoit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Contre un home en avoit cil catre,
Féist pès, leasast le conbatre.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Le chastelet por ce ferma
Que son hernois iluec leira.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Le chastelet por ce ferma
Que son harnois iloc lerra.
Et si grant besoeing li venoit,
Au chastelet revertiroit.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(d) Bien sages, bien enlatinés.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

[1] On lit, dans Geoffroi de Monmouth : « Duos autem consules Bosonem de Vadoborum et Gerivum Carnotensem.... Lucio Tyberio direxit. » Lib. VII, cap. VI.

A ses deus a Gauvain josté
Qui à Rome ot lonc tans esté,
Por ce qu'il erent bien prisié
Bien honoré, et ensagnié.
A li rois cés ensamble pris
Et à l'emperéor tramis :
Manda li que s'en retornast,
France estoit soie, n'i entrast.
S'il ne s'en voloit retorner,
Par bataille venist prover
Al primerain jor qui vendroit
Li quels i ara millor droit ;
Car Artus, tant com il vivroit,
France des Romains desfendroit.
Par bataille l'avoit conquise
Et par bataille l'avoit prise,
Et Romain ancienement
L'orent par bataille ensement ;
Or en soit bataille provance
Li quels d'aus deus doit avoir France.

Li messagier s'en retornèrent ;
Sor lor millor cevax montèrent,
Escus saisis, helmes laciés,
Haubers vestus et pris espiés.
Dont véissiés maint chevalier
Et maint vallet prou et légier
Qui à Gauvain vont consillant
Et à consel li vont mostrant,

· Or tost, or tost, montez, montez,
· Poignez, poignez, corez, corez.
· Mult par véissiez l'ost frémir,
· Seles metre, chevax isir,
· Prandre lances, espées ceindre,
· Esperoner por tost ateindre. (a)
Et li conte s'an vont esrant
Qui sovent se vont regardant.
Romain les suient à desroi,
Qui par chemin, qui par chaumoi [1],
· Ça dui, ça troi, ça cinq, ça sis,
· Ça set, ça huit, ça nuef, ça dis. (b)
Un en i ot qui point avant,
Cheval ot bon et tot corant,
Si lor a dit : signor, estés (c)
Vilanie est que ne tornés.
Gérins de Cartres trestorna,
L'escu prist, la lance alogna;
De son ceval jus le porta,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait seulement :
Et tot l'ost as Romains frémir.
Seles metre, cevax saisir.

[1] Chaumoi, *champ inculte*, *chaume*, et non pas *chaumière*, comme l'a expliqué M. F. Michel, dans son *Glossaire* de Tristan, sur ce passage, t. 1, v. 2010 :
Dinas s'en vint après le roi
Qui l'atendoit à un chaumoi.
Je trouve dans Cotgrave : *Chaumes*, desart or untilled grounds; lay lands or as terres chaumieres. Et en provençal : calmellh, *chaume*. (T. 2, p. 294 du *Nouveau choix des poésies orig. des Troubad.*, par M. Raynouard, 1836, in-8o.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ceval ot bon et bien courant,
Ses compaignons vait trespassant,
Et mult aloit souvent criant :
Estés chevaliers, estés.
(Ms. du Roi, 7515 5. 5., Colb.)

Tant com li lance li dura,
• Parmi le cors l'espiel lui mist,
• Mort l'abati, plus ne li fist. [a]
Puis li a dist : or est noax
Vostre cevax prist trop grant sax;
Mius vous venist estre en vos trés
Que si hontosement remès.
Bos esgarda que Gérins fist
Et entendi de ce qu'il dist; [b]
Envie ot de faire altretal,
Le cief jura de son ceval.
Contre un chevalier s'eslaissa
Et cil à lui qui ne l' dota.
Bos le féri parmi la gole
De si el col en la moole [1];
Et cil caï, gole baëe,
Qui la lance avoit engolée.
• Et li cuens li cria : dan mestre,
• De tex morsiax vous sai je pestre.
• An pes soiez, si vos gisez
• Cez qui vos sivent atandez;
• Dites à cez qui ci vandront
• Que li message par ci vont. [c]

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Et la contraire oi qu'il dist. (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.) Et la contraile qu'il dist. (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

[1] Moole, *moelle*; partie grasse. — *Mol*, dit Cotgrave soft or softer part of a t[...] whence : le mol *de la jam*[...] mol *de l'oreille*.

(c) Mss. du Roi, 73, Can[...] l'Ars., 171, B.-L.

Un en i ot de Rome né
Bien noblement emparenté,
Romain l'apeloient Marcel,
Bon ceval ot fort et isnel ;
· Monté as de derreins,
· Puis passa touz les primereins. (a)
N'avoit mie lance aportée,
Por tost aler l'ot obliée,
Cil aloit ataignant Gauvain,
Esperonant, lasqié le frain,
· Il l'avoit pris à costoier
· Ne li pooit mes esloignier. (b)
Sa main tandi à Gauvain prandre,
Promis l'avoit tot vif à randre ;
Gavains le vit, si s'arestut,
Et cil fu près, si trescorut ; (c)
Al trepas traist Gauvins l'espée,
· El cief li a tote anbarrée, (d)
Jusqu'as espaulles le fendi,
Onques li coiffes ne l' gari.
Cil caï et fina sa vie
Et Gauvains dist, par cortesie :
Marcel, en infers où tu vas,
A Quintilien nonceras,

[illegible] de Ste-Gen., Y, f., 10
[illegible] du Roi, 72, Cangé
[illegible] i vit que si tost venoit.
[illegible] tost corre pooit ;
[illegible] tant, se s'arestut.

Et cil fu près si trescorut.
(Ms. du Roi, 72, Cangé.)
(d) Ms. du Roi, 72, Cangé.
Notre ms. portait :
El cief li a a cofecunc.

Par toi li mant, et tu li di
Que Breton sont assés hardi;
Lor droit voelent bien desrainier
Et plus faire que manecier.
Dont r'a Gauvains ses compagnons,
Gérin et Bos, par nom somons
Qu'il de recief trestornaissent,
A un des encalçans jostaissent.
Gauvains lor dist et il le firent,
Trois Romains s'emprès abatirent.
Li messager bien en aloient
Et li ceval les emportoient,
Et li Romain les encauçoient
Qu'à lor pooir les destragnoient. (a)
· Mult les aloient ateignant
· Et des lances sovent botant,
· Mult lor donoient granz colées
· Or des lances or des espées;
· Mais ains ne porent tant férir
· C'un an poïssent retenir,
· Ne navrer, ne deschevalchier,
· Ne de nule rien domagier. (b)
Un en i ot cosin Marcel,
Ceval avoit assés isnel,
Dolans estoit de son cosin
Qu'il vit gisant sor le cemin;

(a) Qui de rien ne les espargnoient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Mss. du Roi, 73, C
7516 3. 3., Colb.; de l'Ar
B.-L.; de Ste-Genev., Y

Travers les cans esperonoit,
Les trois chevaliers aproïsmoit
Al traverser voloit férir,
Mais quant Gauvains le vit venir
Si l'ala férir sor l'escu,
Ains qu'il s'éust aparcéu : [a]
Sa lance laissa jus caoir,
Ainc ne li pot mestier avoir.
S'espée traist, férir quida,
Par grant aïr le puing leva,
Et Gauvains li a tot trancié
Le bras que il avoit haucié ;
L'espée, le bras et le poing
Li fist voler el camp, bien loing.
Autre colp li éust doné,
Mais cil de Rome l'ont hasté,
Ensi l'alèrent encalçant,
Tant qu'en un bos vinrent itant
Qui ert entr'aus et le castel
Que Artus avoit fait novel.

Artus ot sis mil chevaliers
Tramis après les messagiers,
Par les mons et les vax cerquier
Et por la contrée espiier ;
Encontre les messagiers fussent,

[a] Vers lui point, se l'ala férir,
Ains c'il n'ot de torner leisir.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Se mestier fust, si's socorussent.
Un bois avoient trépassé
Et dejoste erent aresté;
· Sor lor cevax armés séoient,
· Des messagiers garde prenoient. (a)
De gens armées grans compaignes
Virent colvrir totes les plaignes :
Les gens armées ont perçus
Et ont les encauçans véus.
Emmi les els lor sont sailli
A une vois et à un cri;
Et li Romain, quant il les virent,
Par la campagne s'espandirent.
Tex i ot qui furent irié
Que tant avoient encalcié,
Et li Breton les envaïrent
Qui el retor maint en férirent.
Mult en ont conséu et pris,
Et mult detrancié et ocis.
Peredur fu uns rices ber, (b)
N'ot en Rome d'armes son per,
Dix mil armés ot em baillie
Itant ot en connestablie;
Cil oï parler de la gait
Que li Breton avoient fait,

(a) Ms. du Roi, 7616 [3. 3.], Colb.

(b) Petreius, uns riches b
(Ms. du Roi, 73, (

Isnelment à dix mil escus,
A cels de Rome socorus.
Par droite force et par destroit
Od les armés qu'il conduioit,
Fist les Bretons el bois entrer,
N'i porent mie contrester.
De si al bos dura lī cace
Qu'il ne lor porent tenir place;
Al bois se sunt contretenu
Et iloc se sunt desfendu.
Et li Romain les asalirent
Qui de lor gent mult i perdirent,
Car li Breton les atraioient
Al bois et si les ocioient;
Espesse estoit celle mellée
Entre le bois et la valée.

Quant Artur vit le demorier
Que faisoient si messagier;
Et que cil pas ne revenoient
Qui à l'encontre alé estoient,
Yder le fil Nut apela,
Set mil chevalier li livra,
Après les autres les tramist,
Et li rova qu'il les querist.
Gauvains et Bos se combatoient, (a)

(a) Gauvains el bois se combatoit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et li autre tot i féroient,
Grant noise i avoit et for hu.
A tant sunt li Breton venu
Et mult s'i sunt revigoré,
Sor als ont le camp recovré.
Ider point, s'ensaigne cria
Et cil od lui qu'il i mena;
Tant i féri à sa maisnie
Que mainte sele i a voidie.
Maint ceval pris et gaagnié,
Et maint chevalier trebucié;
Et Peredur l'estor maintint,
Séréement el camp revint:
· Bien sot foïr, bien sot torner
· Bien sot chacier, bien sot ester.
· Sovant véissiéz beles chaces
· Et tornoier par plusors places. (a)
Qui hardis fu, hardi trova,
Joste ot qui joste demanda;
Qui férir valt sempré féri,
Plus de trois cent en i caï. (b)
Brefon féroient à desroi,
N'i voloient tenir conroi;
Désiros erent de joster
Et de lor procce mostrer;

(a) Ms. du Roi, 73, Caugé.

(b) Qui ne se pot tenir cai
(Ms. du Roi, 7615 [3. 3.]

Chevalerie desiroient
Por ce souvent se desroient, (a)
Ne lor caloit comment alast
Mais com li guerre commençast.
Peredur fu forment en grès,
Ses chevaliers tint de soi près ;
Assés sot d'estor et de guerre,
Et bien covrir et bien requerre. (b)
Sovent pognoit, sovent jostoit ;
Cels qui caoient rescooit,
Bos d'Ozenefort aparçut, (c)
Qui de l'estor l'estre connut,
Que jà sans perte n'en iroit,
Se il Peredur n'ocioit,
Quar par lui Romain se tenoient (d)
Qui la soie gent ocioient ;
Et li Breton trop folement
S'embatoient entre lor gent,
Des plus hardis et des millors
Traist à consel à lui pluisors :
Baron, dist-il, parlés à moi
Vous qui Artur amés de foi,
Commencie avons cest estor

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

(b) Bien sot atandre et bien requerre.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Bos d'Oxenefort aparchut.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

(d) Ou ocioient ou prenoient,
Car Romain par lui se tenoient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Se Petreium n'ocioient,
Ou ocioient, ou prenoient.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Sans le consel à no signor;
Se bien nos en vient, bien sera,
Se malement, il nous hara;
Se nous somes li sordoior [1]
Et de cest camp n'aions honor,
Honte et damage i recevron
Et la haine Artur aron.
Por ce nous convenroit pener
De Peredur à encontrer, (a)
Que vif ou mort le puisson prandre
Et à Artur mener et randre;
Jà altrement n'em partiron
Que mult grant perte ni aion.
Faites tot ce que jo ferai,
Et là venés où jou irai.
Cil disent que bien le feront
Et jà de son consel n'istront. (b)

Tant ot cels od lui qu'il volt,
Et espié et véu ot
Li quels d'auls Peredur estoit,
Qui tos les Romains maistrioit.
Cele part ala fièrement
Et si compagnon ausement; (c)

---

[1] Sordoior; Sordeor; v. t. 2, p. 123, note 5.

(a) De Petreius encombrer.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Quel part u Bos ira,
(Ms. du Roi, 5...

(c) Cele part point ...
Et li altre com...
(Ms. d...

Onques n'i prisent fin ne cesse
Dus qu'il vinrent en la presse
Là où Peredur cevalçoit
Qui tos les Romains conduioit.
Bos lui corut, contre lui poinst
Et assés près de lui se joinst ; (a)
Jeta les bras, si l'emporta,
Entre les Bretons se fiça, (b)
De son gré se laia caoir
Mervelle péussiés véoir.
· En la grant presse chéi jus
· Entre ses braz Petreius. (c)
Bos le tint et Peredur traist,
Mais n'a talent qu'aler le laist.
Romain pognent à la rescolsse,
Qui lance porte tost l'escrosse. (d)
Quant les lances furent faillies,
Caplent as espées forbies ; [1]
Peredur voloit rescolre
Et Breton vienent Bos socolre :
Là véist on fière assamblée,

(a) Bos le conut, contre lui point,
Les deux chevax ensamble joint.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
(b) En sa compaigne se fia.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(d) Qui lance porte tost la crosse.
(Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.)

Escrosse, *brise*, *rompt en éclats:*

[1] Caplent, *frappent*, *font carnage*. — Capuzar, capular, en prov. Voyez *Gloss.* de M. Raynouard, au mot *chaple*, p. 391, t. II, du *Nouveau choix des poésies orig. des Troubadours.*

Estor espès, fiere mellée,
Hiaumes ploier, escus perchier,
Haubers froissier, hanstes brisier,
Seles voidier, seles torner,
Homes chéoir, homes navrer. (a)
Breton l'ensaigne lor signor,
Et li Romain crient la lor.
Li un s'esforcent que il l'aient
Et li altre que il l'antraient. (b)
Ains onques connissoit on
Qui ert Romain et qui Breton,
Fors que tant solement as cris
Et as paroles et as dis. (c)
Gavains parmi la presse vait
A s'espée l'avoie fait :
Fiert et aupoint, et chaple et bote,
Maint en abat, maint en desrote. (d)
N'i a Romain se ses cols voie
Ne li face, se il puet, voie.
Yder torne de l'altre part,
Qu'il or fait de Romain essart; [1]
Gerins de Cartres li ajue,
Li uns por l'altre s'esvertue,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Tant ert espès li feréis.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Tant ert espois le chapléis.
(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(d) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[1] Essart, *destruction, ruine*; ici, *carnage*.

Il ont Peredur trespassé [a]
Et lui et Bos ont adossé.
Et Breton ont Bos relevé,
Et l'ont sor un ceval monté;
Peredur i ont maintenu
Qui maint colp i avoit féru.
Parmi la preisse l'ont mené
Dedens lor force à séurté;
Bones gardes li ont laissie,
Si ont l'estor recommencie.
Cil furent sans mainteneor
Comme nès sans governor,
Cui vanz quel part qu'il vialt l'an point,
Quant il n'i a qui droit la moint,
Altresi fu de la compaigne
Qui ot perdu son chevetaigne; [b]
Ne fu puis mie desfensable
Qui perdu ot son connestable.
Et Breton les vont laidoiant
Et espessement l'abatant;
Les abatus vont arestant,
Et les fuiant vont encalçant.
Mult en destruient et ocient
Et si les despoillent et lient;
Puis ont retrais lor compaignons,
Al bois en vinrent as prisons,

(a) Petreium ont trespassé.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Lors en ont Peredur porté
Et à lor signor présenté
Et des autres prisons assés,
Artus les en a merciés ;
Puis lour a dit se il vencoit
Que à cascuns son fief croistroit. (a)
Artus fist les prisons garder
Qu'il ne s'en puissent escaper ;
Puis parlé a et consel pris
Qu'il lès trametra à Paris ;
Em prison les fera tenir
Tant qu'il en face son plaisir,
Car se il en l'ost les retient,
Comment qu'il aut, perdre les crient ;
Apârille qui les menra
Et establi qui's condüira :
Cador et Borel et Richier,
Et Beduier le boutillier,
Quatre contes de bien halt lin ;
Lever les rova par matin,
Et o les prisons tant alaissent,
Et bons conduiséors menaissent ;
Que li menéor seur féussent
Et aséur aler péussent. (b)

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

(b) Rova li rois lever matin,
Qui avoec les prisons alassent,
Et tant longues les convéas
Que tuit li menor séur fuss
Et la dote passée éussent.
(Ms. du Roi, 73, Canɡ

L'emperères par ses espies
A tost les noveles oïes, (a)
Que li baron matin movroient
Qui à Paris aler devoient;
Dix mille chevalier fist armer
Si's rova tote nuit aler,
Et les prisons adevancissent
Se ils pueent si's rescolsissent.
Sertorius de Libe sire
Et Evander li rois de Sire;
Et de Rome Caritius,
Et Catellus Wlteius. (b)
Cascuns des quens ot grant terre,
Et cascuns fu bien duis de guerre. (c)
Cil furent ellit et somons
D'aler socolre les prisons.
Chievetaines des autres furent;
Dis mil armés le soir esmurent,
Cil del païs les conduioient
Qui la droite voie savoient.
Tote nuit ont tant cevalcié
Et tant alé et tant brocié,
El cemin de Paris entrèrent,
Et liu convenable trovèrent
A faire lor embuissement;

(a) Ms. du Roi, 72, Cangé.
(b) Catellus et Gulteius.
(Ms. du Roi, 72, Cangé.)
(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Là s'arestèrent coïement,[1]
Tant que li clers jors aparut,
Li meners de l'ost s'esmut.[(a)]
Es vous al main, la gent Artur
Cevalçant alques aséur,
Et nequedent agait dotoient,
En deus compaignes cevalçoient :
Cador et Borel et lor gent
Cevalçoient premièrement ;
Li quens Richard et Beduier
Qui lor homes durent garder,
Od sis cent armés les suioient
Qui les prisons garder devoient
Les poins deriers lor dos liés,
Et desos les cevax lor piés.
Es vous cel devant sor la gait
Que cil de Rome avoient fait ;[(b)]
Et li Romain saillent ensamble,
Tote la terre sos als tramble.[(c)]
Hardiement les envaïrent
Et cil forment se desfendirent.
Beduier et Richard oïrent
La noise et les cris que cil firent ;[(d)]

[1] Embuissement, *embûches.* — Coïement, *sans bruit, en cachette.*

(a) Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Que li Breton avoient fait

(c) Tote la tere crolle et tramble.
(Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.)

(d) La grand temolte, les cos virent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Les prisons firent arester
Et en un lieu séur ester.
A lor escuiers les livrèrent,
Et à garder les commandèrent,
Puis laièrent cevax aler,
Ne finèrent d'esperoner
Très qu'il furent joste as lor.
Si s'entrecorent à vigor,
Romain vont çà et là pognant,
Ne volent mie entendre tant
A desconfire les Bretons,
Com à deslier lor prisons.
Et li Breton ensamble estoient,
Qui encontre als se folioient;
Et li Romain dolant estoient
Por les prisons qu'il ne trovoient:
A querre les tant entendirent
Que de lor gent mult i perdirent.
Breton par conrois se partirent
Et quatre eschieles establirent:
Cador od les Cornualois,
Et Beduier les Hurupois [a]

(a) Et Beduer les Herupois.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Hurupois, Herupois, *Hurepois*. C'est le nom qu'on donnait aux habitans du midi de la ville de Paris, depuis la petite rivière de Bièvre, et qui s'étendait jusqu'à une partie de la province de Beauce et dans le pays Chartrain. On peut consulter, à ce sujet, un curieux passage de Fauchet, liv. I, chap. IV, de son *Essai sur l'Origine de la langue et poésie française*. — Voir aussi le *Dictionnaire étymologique* de Ménage, au mot *Hurepois*.

Borel od cels del Mans od soi
Et Richard des siens un conroi.
Li rois Evander aparçut
Que sa force et sa gent descrut;
Ses maisnies a fait restraindre,
Quant as prisons ne pot ataindre,
Puis les fist ensamble tenir
Et ordenéement férir;
Dont en orent Romain le pris
Et li Breton orent le pis.
Assés en retinrent et prisent
Et quatre des millors ocisent,
Et li fius Ider i fu mort,
Un chevalier vaillans et fors;
Et Hiresgas de Peritum,
N'i avoit plus hardi nus um;
Et Aliduc de Tintaiuel [a]
Dont si parent orent grant doel;
Et Amauris li Orkanois,
Ne sai s'il fu Brès ou Walois. [b]
Borel del Mans un rices quens
Qui grant mestier avoit as soens:
Si contenoit hardiement
Et s'em tua plus de cent. [c]

(a) Elidur de Tintauel.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
Mauric Cador Cananéois,
Ne sai s'estoit Brez ou Galois.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Notre ms. portait:
Ne sai s'il ert Brès ou François.

(c) Et mult amonestoit sa gent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Si poinst contre lui Evander,
De sa lance li fist le fer
Parmi la gole trespasser,
Borel caï, ne pot ester.
Breton s'aloient esmaiant
Qui de lor gent perdoient tant,
Contre un d'aus i a dis Romains,
Si's voloient saisir as mains.
Enès le pas desconfi fussent
Et lor prisons perdu éussent,
Se ne fust Guitar de Poitiers
Qui le jor gardoit les foriers :[1]
Il ot tot la novele oïe,
Que des Romains une partie
Estoient as prisons socolre,
Cele part laient cevax colre,
Od lui trois mil chevaliers
Et la maisnie et li archiers. (a)
Romain al férir entendoient
Qui les Bretons desconfisoient;
Quant Guitar vint à ses maisnies,
Esperonant, lances baissies,
Plus de cent en descevalchièrent

---

[1] **Foriers.** Ce mot, que je n'ai trouver dans aucun Glossaire, mble vouloir désigner des gar-s ou sentinelles placés hors camp, faisant le guet en cas surprise et gardant les portes. C'est au moins le sens qu'on peut lui donner, d'après l'étymologie probable. — **Foriers** (foris), *dehors*, ou **Foris**, *porte*.

(a) Sans les foriers et les archiers. (Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.)

Qui onques puis ne redercièrent;
Es vous les Romains esbuïs,
Et desconfis et mal baillis.
Ce quidoient Artus venist
Et tote sa gent là sivist,
Tant i virent des lor caoir,
De garison n'orent espoir.
Cil del Poitou les asailloient
Et li Breton ne lor failloient:
Li un por les altres s'avivent
De vaincre les Bretons estrivent. (a)
Mais li Romain tornent lor dos
Tot desconfi et tot desclos;
As herberges volent vertir,
Car aillors n'i sorent garir;
Bien les chacièrent et ataintrent
Qui d'ax abatre ne se faintrent (b)
Rois Evander et Catellus
Et des autres sis cent et plus
Furent ataint et abatu,
Alqant mort, alqant retenu:
Tant em prisent com il volrent,
Et tant com amener em porent.
Puis sunt al cemin retorné

(a) Li un por les altres s'ajuent
Et des Romains grever estruent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Estrivent, estruent. Ce mot, qui signifie ordinairement *disputer*, *quereller*, [...] semble avoir ici le sen[s ...] *forcer*.

(b) Ms. du Roi, 73, Ca[ngé.]

Vers li bataille avoit esté.
Borel le bon comte del Mans,
Et les mors quisent par les cans.
Le conte trovèrent gisant
Tot detrancié et tot sanglant. (a)
Porter en firent les navrés,
Et les ocis ont enterrés.
A cels qui Artus ot rové
Et si com il ot comandé
Lor primerains prisons cargièrent,
Et à Paris les envoièrent.
Les autres pris isnelement
Firent loier estroitement,
El castel, od els l'emmenèrent,
Al roi Artur les présentèrent.
Tote l'aventure li disent,
Et tot ensamble li promisent,
Se od Romains se combatoient,
Que sans dotance les vaincroient.

L'emperère sot l'aventure,
Et sot la grant desconfiture;
Sot d'Evander qui estoit pris
Et des autres qui sont ocis.
Vit sa gent forment esmaïe
Et vit la guerre commencie;

(a) Ensanglenté, l'ame espirant. (Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

Vit que sovent li mescaoit
Et que noiant n'i conquerroit.
Angoisseus fu, mult s'esmaia
Pansa et pansa et dota. [a]
En dotance fu qu'il feroit,
Se à Artur se combatroit,
U son rière ban atandroit
Qui après lui venir devoit; [b]
La bataille forment cremoit
Por ce que cascuns jor perdoit.
Consel prist qu'à Ostom ira
Et par Lengres trespassera;
Tote sa gent fist esmovoir
A Lengres vinrent de halt soir.
En la cité se herbergièrent
Et ès valées se logièrent;
Lengre siet sor le cief del mont
Et les valées entor sont.
Artus sot qu'il voloient faire
Et quel part il voloient traire,
Bien sot qu'il ne se combatroit
De si que forçor gent aroit
Ne volt pas iloc sejorner,
Ne el païs asséurer;
Alquant qu'il pot isnelement
Fist somonre et armer sa gent;

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé

(b) Ms. du Roi, 73,

Langres a laissie à senestre,
Oltre s'entrespassa à destre.
L'emperéor valt devancir
Et la voie d'Oston tolir.
Tote nuit a de si al main
Artus esré que bois, que plain,
Tant qu'il vint en une valée
Qui Soefie estoit nomée. (a)
Par cele valée passoit
Qui d'Oston à Langres aloit.
Ses homes fist Artus armer
Et ses batailles ordoner;
Quel hore que Romain venissent
Que prestement les recoillissent.
Tot le harnois et le frapaille
Qui mestier n'avoit de bataille, (b)

(a) Qui Suison ert appelée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Qui Saoise ert appelée.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)
Que Soissie ert appelée.
(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(b) Le hernois et l'autre frepaille,
Qui nul mestier n'ont en bataille.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Hernas et l'autre phrapaille
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Frapaille, frepaille. *Bouche inutile ;* ici probablement *serviteurs, valets qui ne se battaient point.* — Voyez sur ce mot le *Supplément au Glossaire de Ducange*, ad verb. *Frappa.* Je trouve aussi, dans un Dictionnaire français-anglais, pour servir d'intelligence aux lois de Guillaume-le-Conquérant : *frap de gens* (*trop de*). « Too great a retinue of people » (une trop grande quantité de monde), p. 110 de : *a Dictionary of the norman or old french language, collected from such Acts of parliament, parliament Rolls*, etc., etc.; to which are added the laws of William the Conqueror; by Rob. Kelham. London, 1779, in-8°. Ce passage me fait douter de l'origine italienne assignée à ce mot par les éditeurs du *Supplément au Glossaire de Ducange*. — Voir au lieu cité.

A fait joste un mont arester
Por homes armés resambler;
Que cil de Rome, s'il les voient,
De la multitude s'esfroient.
Sis mil sis cens soisante sis
En une esciele tot de pris,
Mist en un bois, solonc un tertre
Qui aloc estoit à senestre.
Mordup uns quens de Glocestre [a]
Dut connestable de cel estre:
A cels, dist Artus, ci estés;
Por nule rien ne vous movés,
Se mestier est ça retorrai
Et les autres par vous tenrai;
Et se Romain par aventure,
Tornoient à desconfiture,
Poigniés après, ne vous targiés,
D'als ocire ne vous fagniés.
Et cil dient : bien i ferron.
Dont prist un altre légion
De fors homes et de vassax,
Hiaumes laciés, sor lor cevax:
Si's mist en un liu plus véable
N'i ot fors lui nul connestable;
Là fu la maisnie privée
Qui l'ot norie et eslevée.

(a) Ne sai à destre et à senestre.
Morind li quens de Gloucestre (Ms. du Roi, 7515 3.)

Emmi fist tenir son dragon
Que il portoit por gonfanon.
De l'autre gent fist huit compagnes
En cascune ot dix chievetagnes : (a)
A ceval fu l'une moitié
Et li autre furent à pié.
A tos ensamble commanda,
Et ce lor dist et lor proia
Que cil qui à ceval seroient
Et cil à pié se combatroient,
D'entravers les Romains férissent,
Hardiement les envaïssent.
Cinq mil sis cent cinquante cinq
Chevalier tos pris en eslic,
Ot cascune esciele nombrés
Des millors et des mius armés ;
En quatre furent establies
Les compaignes en huit parties,
Quatre derrière et quatre avant,
Et emmi l'autre gent mult grant,
Cascune armée à sa manière.
Li frons de l'esquièle première
Ot Aguisel d'Escosse en baille ;
L'autre Cador de Cornuaille.
L'autre compaigne a Bos en main

(a) Des altres tost fist huit compaingnes,
An chascune ot deus chevetaingnes.
(Mss. du Roi, 78, Cangé ; 7515 3.3., Colb.)

Chievetagnes, *commandants*. — Voir t. 1, p. 10.

Et li quens Gerains de Cartain.[1]
La terce eskiele fu livrée,
De diverse manière armée,
A Echille roi des Danois
Et à Loth le roi des Norois.
La quarte prist Hoël en garde,
· Od lui Gauvains qui ne courde.(a)
Après cestes a altres quatre
Aparilliés de combattre :
De l'une fust Kex justiciers
Et Beduer li bouteilliers.
· Beduer ot les Herupois
· Kex Angevins et Chimontois (b)
Al conte de Flandres Holdin,
Et à Giutart le Poitevin (c)
Fu l'altre esciele commandée
Et il l'ont volentiers gardée.
Quens Jugein de Leicestre,
Et Jonathas de Dorecestre
La sème compaignie reçurent,[2]
Signor et connestable furent.
Li quens de Cestre Curfalain,
Et de Bade li quens Urgain
Orent l'uime esciele en baillie;[3]

---

[1] Gerains de Cartain, *Guerin de Chartres.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. Notre ms. portait :
Od lui Gerains qui ne coarde.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Et à Wicart li poitevin. (Ms. du Roi, 7615 3. 3., C

[2] Sème, *septième;* (septi

[3] L'uime, *la huitième.*

Et Artus en aus mult s'afie.
Tos les sergans et les archers
Et les vaillans arbalesters
Mist des deus pars, fors de la presse,
Qu'il traisissent à la traverse;
Tot cil furent devant le roi
Et il de tries en un conroi.

Quant Artus ot fait ses parties
Et establi ses compagnies,
Oiés qu'il dist à ses noris,
A ses barons, et à ses fis:
Baron, dist-il, mult me confort,
Quant je vos grans bontés recort,
Et vos vertus et vos conquès,
Tostans vos voi hardis et près.
Vostre proëce tos jors croist
Et amende, à qui que il poist.
Quant jo me recort et porpens
Que Bretaigne est, à notre tens,
Dame de tantes régions
Par vos et par vos compaignons,
Mult sui lies, mult m'en glorefi,
Et en vous et en Deu me fi;
Que vous encor plus conquerrois
Et que vous plus poissant serois.
Vos proëces et vos vertus
Ont deus fois les Romains venqus,

Et saciés que mes coers devine
Et tote rien le me destine,
Que vous encore les vaincrois
Si's arés desconfis trois fois.
Vos avez vaincuz les Denois
Vos avez vaincuz les Norois,
Vos avez vaincuz les François
Et tenez France sor lor pois;
Bien devez vaincre les poiors
Quant vaincuz avez les mellors. (a)
Trebutaire vos volent faire,
Et de nous voelent tréu traire,
Et France volent recovrer.
Tel gent quideront ci trover
Com il amainent d'Oriant,
Mais dix de nos en valent çant;
Ne's alés jà noiant dotant
Que femes valent altretant,
Ne vous devés désespérer,
Ains vous devés en Dieu fier.
Nous les vaincrons légièrement
A un petit de hardiment.
Bien saurai que cascuns fera
Et comment il se contenra; [1]

(a) Ms. du Roi, 73, Caugé.
Au lieu de ces vers, notre ms. portait :
Vos tenés France sos lor pois
De totes pars arés gran
Ms. du Roi, 7615 [a. a.],

[1] *Et comment il se com*
m. Contenra. — *Contenu*

Partot irai, partot venrai
Et en cascun besong serai.

Quant la parole fut finée
Que li rois Artus a contée,
A une vois li respondirent
Tot cil qui la parole oïrent,
Que mius voelent es camp morir
Que del camp sans victore issir.
Mult les oïssiés aramir [1]
Forment jurer, et fois plevir. (a)
Jà por paor ne li falront,
Tel fin com il fera feront.

Lucius d'Espaigne fu nés,
Vaillans et bien-emparentés.
Ans avoit de bele jovente
Mains de quarante et plus de trente.
Hardis ert et de grant corage
S'avoit jà fait maint vasselage;
Por sa force et por sa valor
L'avoit on fait emperéor.
De Lengres par matin leva
Et à Ostom aler quida;
Jà ert méue sa gent tote
Et mult i avoit noble rote

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

[1] Aramir, *défier*, *assigner*, *attaquer*. — Voyez Raynouard, *Nouveau Choix*, etc., t. II, p. 109.

Quant il oï et sot l'agait
Qu'Artus avoit contre lui fait;
Vit que combatre li estouroit
U arière repaierroit.
Retorner ne voloit il mie,
Car ce sambleroit coardie,
Et se Breton le, porsuioient
Assés tost les desconfiroient, (a)
Car combatre ensamble et fuir
Ne puet l'on mie bien sofrir.
Li rois, ses princes et ses dus
Dont bien i ot cent mil et plus,
Et cels qui erent del sené
Manda, si a à als parlé :
Oiés, dist-il, gentil signor,
Bon vassal, bon conqueréor,
Fil fustes as bons ancissors
Qui conquisent les grans honors;
Par als ert Rome ciés del mont
Et ert tant com Romain viviront.
Cil conquisent le grant empire,
Hontes ert s'à vo tans empire;
Gentil furent et vous gentil,
De vaillant père vaillant fil.
Cascuns de vous ot vaillant père
Et la valors or en vous père;

(a) Et si anemi l'ateindroient.
Et grant domaige li feroient.
(Ms. du Roi, 73, C

Cascuns se doit forment pener
De son bon père resambler.
Honte puet avoir qui désert
Qui l'ireté son père pert,
Et qui par sa malvaisté guerpist
Ce que ses père li conquist.
Je ne l' die mie, ce saichiez,
Qu'ancor vous tieng à empiriez. (a)
Prou furent et vous fustes pros,
Et jo vous tien à vaillans tos.
Or nos est la voie toloite
Qui à Ostom aloit plus droïte,
Aler, ne passer n'i poon
Se par bataille n'i passon :
Ne sai quel robéor nouvel,
Ou robéor, ou laroncel,
Nous ont devant close la voie
Par où jo mener vous devoie,
Il quidoient que jo fuisse,
U que la terre lor guerpisse ;
Mais jo m'aloie destornant
Por als faire venir avant :
Or se sunt embatu sor vous,
Prandés vos armes à escros ; (b)
S'il nous atendent si férons
Et se il fuient si's suions ;

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Prenez vos armes, armez vos. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

· Metons frain à lor angresté,
· Se destruions lor poësté. (a)
Maint en saillent as armes prendre
Et il n'i volrent plus atendre;
Lor bataille ont aparillie,
Conrois fais et lor gent rengie.
Mult i ot rois et de paiens
Entremellés as crestiens,
Qui de Rome lor fié tenoient
Et l'emperéor i servoient.
· Par trentaines, par quarantaines,
· Par cinquantaines, par soisantaines,
· Par centaines, par légions
· Devisèrent lour compaignons. (b)
Par légions et par milliers
Departirent lor chevaliers;
· Maint à pié et maint à cheval
· Les uns el mont, les uns el val. (c)
Puis sont tot rangié et serré,
Contre la gent Artur alé.
De l'une part en la valée
Entra la gent romaine armée
Qui de Rome lor fiu tenoient
Et l'emperéor en servoient;
De l'altre part ennui lor vis
Orent Breton le camp porpris;

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Angresté, peut-être doit-on lire agresté, *rusticité*, *dureté*, qui veut dire ici *férocité*, *courage*.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

· Dont oïssiez grant cornéis
· Et de gresles grant sonéis.[a]
Seréement sovent passant,
S'entrevinrent entre aproçant.
Là véissiés à l'aprochier
Sajetes traire, dars lanchier :
N'i osoit nul son oil olvrir,
Ne son viaire descovrir.
Sajetes volent comme grelle
Trestos li airs en torble et melle ;
Là véissiés lances baissier
Et escus fraindre et depechier
Les lances donoient grans crois
En halt en sunt volé li trois,[b]
Et après se sunt envaïs
As espées, as brans forbis.
Dont ot estor mervillos
Et espoantable et hisdos.
Onques hom ne vit si espès
Qui férir valt s'emprès ot mès ;
Fals, n'esbaïs n'i ot mestier,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(b) Des hantes donoient granz cos
Sor les escuz qu'il ont as cos.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Trois, **retros**, *qui est plus* *s*, et **retrois**, qui se trouve ns notre t. I, p. 151, sont le ème mot. Il a été expliqué par . Raynouard, p. 119 de son *loss. des Troub.*, t. II, du *Nouveau Choix* : **Restol**, *manche, fût de la lance, poignée de la lance*. La signification que nous avions cru pouvoir lui donner, t. I, p. 151, note 7, est fausse. — **Crois**, *craquement ; les lances se brisaient avec fracas*.—Voyez *Glossaire des Troubadours*, p. 524.

Coars ne si sot consillier.
• L'uns à ferir l'autre destorbe,
• La grant espoisse et la grant torbe[a]
• Fist la terre toute frémir
• Et la valée retentir.[b]
Là véissiés pueple fermir
Et l'une gent l'altre envaïr;
L'un conroi à l'altre joster,
Homes cachier, homes ester,
Traire sajètes, dars jeter
• Hantes brisier, retros voler,
• Trère espées, escus lever,[c]
Les fors les foibles craventer,
• Les morz as vivanz desoler.[d]
Et rompre sangles et poitrax,
Seles widier, fuir cevax.
• Plaindre navrés, et mors coisir,
• Les uns crier, autres noisir.[e]
Longement s'entrecombatirent
Et mainte plaie s'entrefirent;
• Que cil de Rome ne rusèrent,
• Ne sor Bretons ne recovrèrent,[f]
Que nus hom ne péust savoir
Qui péust la victoire avoir,
De si que l'eskiele aproça

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(d) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(e) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
(f) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Que Beduier et Kex mena.
Cil virent que pou conquerroient
Et que Romain trop se tenoient,
Par ire et par fin maltalant,
A lor compaigne estoremant, (a)
Entre les Romains s'embatirent
Là où la forçor presse virent;
Bien féroient Beduier et Koi
Dex! quels barons en cort à roi![1]
Quel senescal, quel botillier!
Mult servent bien as brans d'achier,
· Quex deus vasax! s'auques vesquissent
· Mult orent fet, et plus féissent.
· Mult vunt la presse derompant
· Et mult an vont acravantant. (b)
Et mult sunt de férir en grès,
Et lor compaigne vint après. (c)
Maint colp i ot doné et pris
Et maint navré et maint ocis;
· Li sans i corut par ruissiax,
· Li mort i gisent par monciax. (d)
Beduier s'ambat en la presse,
Qui ne repose, ne ne cesse;
Et Kex vint après qui ne fine,

(a) O lor compaigne estroitement.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] *Dieu, quel baron dans la cour d'un roi!*

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Lor grant compaingne vint après
Qui mult s'argue et fiert adès.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Maint en abat et sovine; [1]
Se un petit se retenissent
Et à lor gent se restrainsissent,
Grans pris et grans los i éussent
Et encore garir péussent;
· Mais il furent trop volantif
· Et de férir avant braidif; (b)
Mais ne se sorent espargnier.
La bataille valrent perchier.
En lor grant bonté se fioient
Et en lor gent que il menoient;
Mais une escièle ont encontrée
Que li rois de Mede a menée,
Bocus ot nom, paiens estoit,
Rices hom ert, grant gent avoit.
Li conroi sunt à als josté, (c)
N'ont mie lor grant gent doté.
Ce fu bataille bien férue,
Et mellée bien maintenue
Entre Paiens et Sarrasins

---

[1] **Sovine**, *met sur le dos* (**supinus**); t. II du *Rec. de Tristan*, p. 262, au mot **Sovin**.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Braidif, *emportés*, *poussés à*. En provençal, «**braidis**», *hennissant*, *criard*. — Voyez ce mot, *Glossaire de l'Histoire de la Croisade contre les Albigeois*, écrite en vers provençaux, par un poète contemporain, traduite et publiée par M. Fauriel; 1 vol. in-4°; Paris, 1837; faisant partie de la collection des documens inédits sur l'*Histoire de France*, publiée par le Ministère de l'instruction publique.

(b) Li conte sont à cès mellé.
(Ms. du Roi, 73, Ca

Et Hurupois et Angevins.[1]
Li rois Bocus un glaive tint
Mal ait ses cors, qant il i vint! (a)
Les deus contes a desconfis,
Beduier a féru el pis,[2]
Le fer de la lance defors
Li fist passer parmi le cors.
Beduier ciet, li coers li part,
L'ame s'en vait, Ihesuc le gart!
Kex a trové Beduier mort,
Entalanta que il l'emport,
Car plus que nul home l'amot,
A tant de gent com avoir pot
Fist cels de Mede départir
Et la place tote guerpir.
Mais al targier ét à l'entendre
Qu'il fist al cors Beduier prendre,
S'est li rois de Libe aprociés
Sertorius qui fu iriés;
Grant gent avoit de gent paaine
Qu'il ot de sa terre demaine,
Cil ont Kex navré mortelment
Et ocis le miex de sa gent.
Il ont mult navré et féru,
Mais il a bien le cors tenu.

---

[1] Hurepois. — Voir plus ht, p. 183, note (a).

[2] El pis. *A la poitrine.*

(a) Mal art ses cors, quant il i vint. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

De ses homes li ramanant
L'aloient entor desfendant ;
Porté l'ont à l'orin dragon, [1]
Ou Romain volsissent u non.
Hiresgas fu niés Beduer
Qui mult soloit son oncle amer :
De ses amis, de ses parans
Prist tant que il en tot trois çans,
A hiaumes, à haubers, à brans,
Sor bons chevax fors et corans. [(a)]
Cels assambla en un conroi,
Puis lor a dit : venés od moi,
La mort à mon oncle vengier.
Puis prist Romains à aprochier ;
Le roi de Mede a espié,
Al gonfanon l'a encercié.
Sor son conroi torna férant,
L'ensaigne al roi Artur criant,
Si com hom qui est forsenés,
Qui ne puet estre amesurés,
Ne crient home ne rien qu'il truisse,
Ne mais son oncle vengier puisse.
Si compaignon od lui s'eslaissent,
Escu lievent, et lances baissent,
Mult en ocient et enversent,
Par desus les chaois traversent ;

---

[1] **Orin Dragon**, *au Dragon d'Or*, enseigne d'Artur.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

En l'eschiele al roi se sunt mis,
Qui Beduier avoit ocis.
Od la vertu des bons cevax
Qui portoient les bons vassax,
· Destre et senestre vont tornant
· Et Hiresgas les vet menant. (a)
Dusqu'al gonfanon ne cessèrent
Où il le roi Bocu trovèrent.
Hyresgas l'a bien avisé
Et son ceval i a torné;
Parmi la presse avant s'empaint
En son le cief Bocu ataint; [1]
· Forz fu li ber, li cos fu granz
· Et li branz fu durs et tranchanz. (b)
Le hiaume fandi et quassa,
Bien le féri et assena,
Dusqu'as espalles le fendi,
L'ame emportent li anemi. [2]

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[1] *Il atteint Bocus sur le haut de la tête.* En son le cief. Cette locution doit être expliquée, il me semble, par « in summo capitis », *sur le haut de la tête*. M. F. Michel, p. 133, de son *Glossaire du Voyage de Charlemagne à Constantinople* (*Charlemagne's travels to Jerusalem and Constantinople*; London, Pickering, 1836, in-12), cite plusieurs exemples de ce mot, sans en donner l'explication. Voici quelques-uns de ces exemples, et, si nous les comprenons bien, ils viennent à l'appui de notre interprétation :

E par *son* l'aube aparoissant,
Verra qui se mettra avant.
(Harl. Ms. 1717, fol 208, recto.)

Par *son* l'aube demain matin.
(Partonopeus de Blois, v. 3948.)

Logée fu en teu manière
Par *son* l'ève d'une rivière.
(Harl. Ms. 1717, etc.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[2] Li anemi, *les diables*.

Et Hireagas torna le bras,
Le cors retint avant le qas,
Devant soi le met en travers,
Sor son ceval le tint an vers;
· Devant soi an travers le trest,
· Ains cil ne cria, ne ne brest;
· Li chevaliers fu aïreus
· Et li chevax fu viguereux. (a)
Entre sa gent se mist arière
Que alquns del païs ne l' fière. (b)
La presse départ et deront,
Si compagnon voie li font.
Joste son oncle l'a porté
Tost l'a par pièce decolpé,
Puis rapela ses compaignons:
Venés, dist-il, fil à barons,
Alons ocire ces Romains,
Ces larons, ces fil à putains;
La gent qui en Deu n'a créance,
N'en crestienté n'a fiance,
Ont amené en cest païs
Por nous destruire et nos amis;
· Alons, ocions les Paiens
· Et ausiment les Crestiens; (c)
Od les Paiens se sont josté
Por ocire crestienté,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Que Paien ne Romain ne l' fière.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé

Venés assaier vos vertus.
Es les vous arière venus,
Adont oïssiés noise et cris,
Et des espées capléis
Hiaumes et brans estinceler
Et de l'achier le fu voler.
· Li bon dus de Poitiers Giutart
· N'aloit mie comme coarz ;
· En droit soi le champ bien maintint
· Contre le roi d'Aufrique vint.
· Li uns l'autre forment féri
· Mais li rois d'Aufrique chaï ;
· Et li quens s'en passa avant,
· Aufricanz ot mors abatant.[a]
Holdins qui fu dus des Flamans
Et qui mult fu plains de grans sens,[b]
Torna encontre la compaigne
Alifantin, un roi d'Espaigne.
Tant se sunt entre combatu,
Et par aïr entreféru
Qu'ocis i fu Alifantins
Et altre si li quens Holdins.
Ligiers, qui ert quens de Boloine.
Josta al roi de Babiloine.
Ne sai dire qui miax féri

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L..

(b) Hedins qui ert dus des Flamens,
Qui tenoit Bruge et tenoit Lena.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Mais cascuns d'als l'altre abati;
Ocis fu li quens et li rois
Et ocis autre contes trois,
Balluc et Cursa et Urgent,
Cascuns d'als i avoit mult gent;
Urgens estoit de Bade sire,
Et Balluc quens de Guitesire;
Cursa d'Ecestre quens estoit,
A cels de Gales marcissoit.
Cil furent ocis em poi d'ore
Et d'ambes pars se corent sore.
La gent que il mener devoient
Et qui lor gonfanon suioient
Vinrent à l'eschiele fuiant,
Que Gavains aloit conduisant,
Et Hoëls od lui ses compains.
Tels dui vassals ne furent ains
Onques el siecle trespassé,
N'orent ensamble tel esté
De bonté et de cortoisie,
De sens et de cevalerie.

Cil de Bretaigne la menor
Erent od Hoël lor signor.
Lor compaignie estoit tant fière
Et hardie de tel manière,
Presse ne torbe ne dotoient
Par tot aloient, tot perçoient.

Ces qui ainz lor homes chaçoient, (a)
Et à milliers les cravantoient
Firent sanprès les dos torner
Et maint en firent janbeter,
O les granz cos que il donoient
Et o la gent que il menoient. (b)
Vinrent de si al gonfanon
Qui porta l'aigle d'or en son.
Là trovèrent l'emperéor
Et de sa maisnie la flor;
Od lui furent li gentil home
Et li bon chevalier de Rome.
Là véissiés estor mortel,
Ainc ne véistes, jo quit, tel.
Chinmarc qui ert quens de Tigel
Ert en la compagne Hoel;
Mult estoit de grant vasselage
Et des Romains faisoient damage;
Mais uns romains qui ert à pie
Le jeta mort à un espie.
Od lui ot mort deus mil Bretons,
De tos les meillors compagnons. (c)
Trois contes, li uns ert Jagus,
De Boloan estoit venus;
Li autres fu Cecormanus

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Entre trois nobles compaignons.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Et li tiers quens Boclonius [a]
N'ont mie en la gent Artur sis
De lor valor et de lor pris;
Se conte fuissent, u fil de roi,
A tous tans mais, si com jou croi,
Fu parole de lor prouesse,
Mult estoit de grant asprèce. [b]
Cil ocisent mult de Romains;
Nus n'i venoit entre lor mains
Qui n'éust la vie finée,
Ou fu à lance, ou à espée.
En l'eschiele l'emperéor
S'embatirent devant les lor;
Et cil de Rome les soprisent,
Tos trois ensamble les ocisent.
D'ire et de rage furent plain
Houdin et ses cosins Gavain,
Quant il la grant ocise virent
Que cil de Rome des lors firent;
Por lor anemis damagier
Et por lor compagnons vengier,
Se sont entré comme lion
Entrent es bêtes à bandon;
Romains destruient et abatent
Et à grant glaive les départent.

(a) Li seconz fu Rithornartus.
Et li tierz fu Boclovius.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Cil de Rome fort se desfendent,
Maint colp i reçoivent et randent;
Bien tindrent, et bien sont tenu,
Bien fièrent, et bien sont féru.
Gavains fut de mult grant aïr,
Onques ne fu las de férir,
Tostans est fresce sa vertu,
Onques sa main lasse ne fu;
Forment aloit Romains chaçant
Et sa proesce demostrant; [a]
Par tot l'emperéor querroit,
Od lui combatre se voloit.
Tant a alé et tant a fait
Et tant avoié et tant retrait,
Que l'emperéor a rové,
Chascuns a bien l'altre avisé:
L'empereor a Gavain véu
Et Gavain a lui connéu.
De grant vertu s'entreférirent,
Mais fort furent, quant ne caïrent.
Li empereres fu bien fors
Et hardis et de grant esfors,
Engignos et de grant procce;
Et mult par ot joie et liece
Que à Gavain se combatoit
Dont si grans renomée estoit;

(a) Formant aloit Romains cerchant,
Et formant s aloit esforçant.
(Ms. du Roi, 78, Cangé.)

Si s'en pooit vis eschaper
A Rome s'en valroit vanter.
· Haucent les braz, les escuz lièvent,
· De mervelleus cos s'entrefièrent; [a]
Mult s'engoissent et mult se hastent
Et as espées s'entretastent;
· Li uns forment l'autre requiert
· Et li uns l'autre formant fiert. [b]
Des escus volent les asteles [1]
Et des aciers les estencèles:
Fièrent desus, fièrent desous,
Et mult estoient andui prous.
S'il éussent le camp commun
Tost fust la fin faite de l'un.
Mais cil de Rome recovrèrent,
A l'aigle d'or se rasamblèrent
L'empereór ont socoru,
Por poi qu'il ne l'orent perdu.
Les Bretons ont arière mis
Et tot le camp sor els porpris.
Artur vit sa gent resortir,
Et cil de Rome resbaldir,
Et le camp contre lui porprendre,
Ne pot ne ne valt plus atendre,
Od sa compaigne vint criant:
Que faites vous, alés avant,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[1] Asteles, *éclats, mor*

Véés moi ci devant ester
Gardés ne's en laiés aler. (a)
Jo sui Artur qui vous condui,
Qui por home de camp ne fui;
Suiés moi, jo ferai la voie,
Gardés que nul ne s'i recroie.
Ramenbre vous de vos bontés
Que tant home venqus avés; (b)
Jà de cest camp vis ne fuirai
Devant que venqus les arai. (c)
Dont véissiés Artur combatre,
Et Romains férir et abatre,
Et escus et helmes percier,
Testes et bras et poins trenchier; (d)
Chalabrun tint tote sanglente, (e)
Qui il consuit mort le cravente.
Ne puis ses cols metre en escrit,
A cascuns colp un en ocit;
Si com lions que fains destraint
Ocit bestes quanqu'il ataint,
Tot ansement li bons rois fait,

(a) Vées me ci vostre garant,
N'an lessez nul aler vivant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Qui tans regnes conquis avés.
(Ms. du Roi, 7516 3. 3., Colb.

(c) Ou ci morrai ou ci vivrai.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Homes ocirre, homes abatre,
Haubers rompre, hiaumes quasser,
Testes et bus et poins voler.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(e) Callibore tint, mult l'ensanglente.
(Ms. du Roi, 7516 3. 3., Colb.)
Chalabrum, Callibor, *Esculibur*; nom de l'épée d'Artur.

Nul n'en espargne, n'en n'i lait;
Que il pot navrer et férir,
Nus mire ne le pot garir.
De sa voie s'en fuit tuit,
Nus n'i remaint grant ne petit. (a)
Le roi de Libe a conséu,
Sertor a non, rices hom fu,
Le cief li a del bu sevré,
A la terre l'a craventé,
Cil caï mort, bien le consut. (b)
Polibètes en piés estut,
Un rices rois de Bitenie,
C'est une tere empaienie;
Artus l'a près de soi trové,
Mervillos colp li a doné.
Des espalles le cief li rest,
Mort l'abati, iloc remest.
· De l'ame fu li cors tuit vuit
· Et li cevaus partout s'enfuit;
· Dont oissiés crier Artur:
· Romain s'en vunt à maléur. (c)
As cos Artur et à ses dis

(a) Cheval ne home vif ne let;
Cui il puet férir ne plaier,
Mires n'i puet avoir mestier.
Jà de son cop hom ne garra,
Ja si petit ne l' plaiera.
De la voie Artus fuient tuit,
Come berbiz qui por lou fuient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé)

(b) Le chief li a sevré del
Puis li a dit: mal aies
Quant ci venis armes
Por Caliborne ensangl
Cil ne dit mot qui mo
(Ms. du Roi, 73,

(c) Ms. du Roi, 7515 [3. 3.],

Ont Breton Romains envaïs ;
Et Romain encontre s'angoissent,
Espées traient, lances froissent ;
Des Bretons fort damage font,
Contre les lor à force vont.
Artur les voit, mult li en croist,
De Calabrun grans cols lor moist ; (a)
· Mult en ocist et abati,
· A la terre maint en caï. (b)
Et l'emperère n'i sojorne,
La gent Artur ocit aorne. [1]
Il ne se pueent encontrer,
Ce poise lor, car mult fu ber ;
Tant par est entr'als fors li presse
Et li mellée si engresse.
· Bien fièrent cist, bien fièrent cil,
· Tost an véissiez morir mil ;
· Fièrement s'antrecombatoient
· Et fièrement s'antreocioient. (c)

(a) Artus les voit, lors s'abandone,
De Caliborne grans cos done.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Artus les vit, mult li em poist,
D'Escallibore grans cols i moist.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

[1] Aorne. Ce mot, qui ne se trouve pas dans les Glossaires, présente quelqu'obscurité. M. F. Michel, qui l'a rencontré deux fois dans les fragmens de Tristan, ne l'a pas expliqué ; nous ne l'avons pas fait non plus, mais nous citerons ici les deux passages où il se trouve dans les fragmens indiqués plus haut ; t. 1, p. 167, v. 3381 :

El chacéor monte et s'entorne
Tos les degrez en piez *aorne*.

Dans le dernier vers, M. Michel propose de lire *en piés*.

T. 2, p. 188, v. 3914 :

Li rois Artus cele part torne,
Et li autre trestut *aorne*.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Ne savoit nus hom qui vaincroit,
Ne qui venqus ou mort seroit.
Quant Morind vint à la compaigne
Qui ert el bois, sor la montaigne,
Où Artur recovré poroit
Se de sa gent li mescaoit.
Sis mil et sis cens chevaliers
Et soissante sis à deffers,
Od clers hiaumes et à haubers,
Od droit es lances et od fers, (a)
De la montaigne descendirent
Que cil de Rome nul n'en virent;
Deriers lor vinrent, si's fendirent
La bataille et la dérompirent,
Et uns des autres départirent
Et plus de mil en abatirent.
As cevax les vont désolant
Et as espées ociant.
N'i porent puis Romain durer,
Car n'i pooient fuisoner.
A grant rote s'an vont fuiant
Les uns les autres cravantant. (b)
L'emperère fu abatus,
El cors d'une lance férus;
Ne sai dire qui l'abati,
Ne qui del glaive le féri;

(a) Sis mil et sis cent à haubers,
Lances portent à mont les fers
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

(b) Et Breton les v
(Ms. du Ro

En la presse fu entrepris
Et iloc fu trovés ocis.
Entre les monz fu mors trovez
El cors d'une lance navrez. (a)

Li Romain et cil d'orient,
Et li autre communément,
Plus que le pas trestot s'enfuient
Breton les cacent et destruient;
Des Romains ocire se lassent,
Par desus les Romains trespassent:
Li sans s'en corut à ruissiax
Et li mort gisent à monciax.
Li palefroi et li desfer
En vont par le camp estraier, (b)
Dont li signor estoient mort,
Là n'avoit joie ne deport. (c)
Artus se fait joios et lies
Qui l'orgoil de Rome a plaissies;
Grasses en rant al roi de glore
Par qui il a éu victore.
Cerquier a fait tos les ocis,
Tos les siens et tos ses amis;
Les uns fist iloc enterer,
Et les autres en fist porter.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(b) Bias palefroiz et bons destriers,
Par les chans aler estraiers.
(Ms du Roi, 73, Cangé.)
(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Par la contrée, as abéies,
En fist enterrer grant parties.
Le cors fist à l'emperéor
Prandre et garder, à grant honor;
A Rome em biere l'envoia,
Et à cels de Rome manda
Qu'altre tréu ne lor donroit
De Bretaigne que il tenoit,
Et qui tréu li requerroit
Autretel li anvoieroit. [a]
Kex qui estoit à mort navrés,
Fu dedens Chinon enterrés,
Qu'il fist et compassa Chinon
Et de Kex reçut il le non.
Là fu enterés u boscage
Joste Cinon en l'ermitage.
A Baiues, en Normendie, [b]
U il avoit la signorie,
Ont Beduier enseveli
De fors la porte, vers midi.
Holdins fu en Flandres portés
Et en Chaverne enterés. [c]

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) A Baieives an Normandie,
Dont il avoit la signorie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
A Balous en une abéïe.
(Ms. du Roi, 7515 ³· ³·, Colb.)
Et à Bieul en Normandie.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)
Bayeux.

(c) Et en Teruanes anterr
(Ms. du Roi, 73, (

Teruanes. On lit dan
froy de Monmouth, au s
la sépulture de Beduier
Keu, le passage suiv
« At Beduerus pl
Baiocas civitatem

Ligiers fu portés à Bologne.
Artus qui remest en Borgogne,
Tot l'iver iloc sojorna
Et la tere aséura. (a)
En esté valt Mont Giu passer
Et à Rome quida aler;
Mais Mordret l'en a retorné,
Oiés quel honte et quel vilté:
Ses niés, fils sa soror estoit [1]
Et en garde Bretaigne avoit;
Tot son rene li ot livré,
A garder li ot commandé,
Et Mordret li valt tot tolir,
Assés le déust mius servir, (b)
De tos les homes prist homages,
Et de tos les castiax ostages.

[illegible]erus primus et proavus ejus aedificaverat, ab Neustriensibus cum maximis lamentis deportatur: ibi in quodam cimiterio quod in australi parte civitatis erat, juxta murum honorifice positus fuit. Cherulo autem ad Cadomum oppidum (*la ville de Caen*), quod ipse construxerat, graviter vulneratus, asportatur et post paulo eodem vulnere defunctus, in quodam [illegible] in [illegible] heremitarum qui dudum non longe ab oppido erant, ut dicunt Andegavenses [illegible] humatus fuit ...
lib. VII, c. VI.

Huet, dans ses Origines de Caen, etc., 1706, in-8°, parle de deux endroits appelés *Ermitage* (p. 363 et 370): l'un d'eux fut un couvent; mais il lui assigne une fondation récente, et il n'a pas connu ce passage de Wace, qui, on le sait, avait long-temps habité la Normandie.

(a) Les cités prent et apaie.
Ms. du Roi, 7, Cangé.

[1] Voyez, sur Mordret, le passage que nous avons cité plus haut, page [illegible], note (a) de ce volume.

(b) [illegible]
Ms. du Roi, 7[illegible], Cangé.

Après ceste grant félonie
Fist encor forçor vilenie,
Que contre crestiane loi
Prist à soi la fame le roi ;
Feme son oncle, son signor
Prist à fame, s'in fist s'oissor. [1]

· Artus oï, et bien savoit (a)
Que Mordret foi ne li portoit :
Son raine trait, sa fame a prise,
Ne li fait mie bel servise.
Sa gent à Hoel mi parti,
France et Borgogne li guerpi ;
Si li rova que tot gardast
Et que il par tost païs fermast.
En Bretaigne retorneroit,
Cels des illes à soi menroit,
Et de Mordret se vengeroit
Qui sa feme et s'onor tenoit.
· Tot son congiest po priseroit
· Se Bretaigne son fié perdroit. (b).

[1] Ici Geoffroy de Monmouth déclare qu'il a ajouté ce qui va suivre, d'après des récits bretons, et ce que lui a dit Gautier d'Oxenefort, homme savant en histoires anciennes ; voici ses paroles :

« De hoc quidem, consul Auguste, Gaufridus Monemutensis tacebit sed ut in *Britannico prefato sermone*, invenit tero Oxenofordensi in tori[i]s peritissimo viro vili licet stylo, bre propalabit. » L.[II]

(a) Ms. du
Notre
Ar

(b)

Mius velt laier Rome à conquerre
Que perdre sa demaine terre ;
A brief terme s'en retolroit
Et à Rome, ce dist, iroit.
Ensi vint Artus à Guingant, (a)
Del parjure Mordret plaignant
Qui le tornoit de son conquest ;
Son navie ot à Guingant prest. (b)

Mordrès sot d'Artu le repaire,
Ne valt, ne ne daigna pais faire :
Chedric de Saissone ot mandé,
Et Chedric li ot amené
Set cent nés bien apparillies
De chevalier tote cargies.
Et Mordret lor ot créanté
Et en éritage doné,
Por lor aïe et por lor force,
Dès le Hombre dusqu'en Escoce,
Et quanque ot en Kent Hengist,
Quant Vortiger sa fille prist.
Quant Mordret ot sa gent jostée,
Assés fu bele l'asamblée
Entre la gent qui fu paiene
Et celi qui fu crestiene,

(a) Ensi vint Artus à Guitant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Ensi vint Artur à Wissant.
(Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

(b) Son navie ot à Guincent prest.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Winchester.

Ot od haubers et od destriers
Soisante mil chevaliers.
Aséur quide Artur atandre
Et li vaura les pors desfandre;
Ne li velt pas son droit guerpir
Si s'an devroit bien repentir,
Et il se sent à tant copable [a]
Que de pais faire seroit fable.
Artus fist sa gent aprester,
Tant en mena ne sai nombrer.
A Romenel valt ariver
Et là quida ses nés mener;
Mais ains qu'il fust à tere issus
Fu Mordrès contre lui venus
Od ses homes et od sa gent
Qui od lui sont par sairement.
Cil des nés d'ariver s'esforcent
Et cil des rives les desforcent.
Mult s'i asaient d'ambes pars,
Traient sajetes, lancent dars;
Ventres, corailles, et pis percent
Et crièvent els, si li adrecent.
Cels des nés convint tant entandre
A faire as nes la terre prandre;
Férir, ne issir ne lor list
Et s'emprès moert cil qi en ist:

(a) Et il se senti tant coupable. (Ms. du Roi, 7515 3.3.

Souvent crient, souvent cancelent,
Traïtors ceux defors apelent. [a]
As nes descargier, al rivage
Ot Artus mervillos damage.
Maint en i ot colpé les ciés,
Ocis i fu Gavains ses niés;
Artus ot de lui dolor grant
Car il n'amoit nul home tant.
Aguisel fu od lui ocis
Qui mult avoit d'armes grans pris.
Des autres i ot ocis maint
Que li bons princes Artus plaint;
Tant com il furent u sablon
N'i fist Artus se perdre non,
Mais puis qui furent al terain
Et furent ensamble al plain,
N'i pot avoir li gent durée
Que Mordret avoit amenée.
Mordrès ot hommes conqueltis
Em pais et em repos norris;
Ne s'i sorent pas si covrir
Ne si ester, ne si férir
Comme la gent Artus savoit
Qui en guerre norie estoit.
Artus et li sien i feroient
Qui à glaive les ocioient.

---

a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

• A vinz et à cent les ocistrent ;
• Mult en tuèrent, mult en pristrent. [a]
Grans fu l'ocise, graindor fust
Se li presse ne lor néust.
• Li jor failli et la nuiz vint,
• Artus s'estut, sa gent retint. [b]
Li gent Mordret torna en fuie,
Nus n'atent que on le conduie,
Nus n'i prandoit d'altrui conroi,
Cascuns pensoit de garir soi.
Mordrès s'enfui tote nuit,
Mais n'a recet où il s'apuit :
A Londres quida remanoir,
Mais cil ne li valrent recevoir.
Tamise et l'eve trespassa, [c]
Dusqu'à Wincestre ne fina ;
Iloc estut et demora,
Et iloc ses amis manda.
Des citéains prist féutés
Et ostages et séurtés,
Que pais et foi li porteront
A lor pooir le maintenront.
Artus n'a cure de sojor
Qui à Mordret a grant haor ;
D'Aguisel a grant dol éu

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Tamise et Londres (Mss. du Roi, 3.3., Colb.)

Et de Gavain qu'il a perdu.
· Grans fu li dels de son neveu,
· Le cors fist metre ne sai u;
· Ainc hom ne sot u il fu mis,
· Ne qui l'ocist, ce m'est avis. (a)
Son mal talant torna et s'ire
A Mordret se l' pooit destruire;
A Guincestre le vint suiant,
De totes pars gent somonant.
La cité volt faire aségier
Et ses homes entor logier;
Mais quant Mordrès esgarda l'ost
Qui la cité environ clost,
Semblant fist que se combatroit,
Et que combatre se voloit;
Car se longement ert assis
N'en partiroit qu'il ne fust pris;
Il sot bien s' Artus le tenoit
Que jà vis n'en escaperoit.
Tos ses homes fist asambler
Et tot isnelement armer,
· Par conrois les fist establir
· Et à combatre fors issir. (b)
Mais luès qu'il furent fors issu [1]
Cil de l'ost i sunt acoru;
Semprès i ot maint colp doné

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.
(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

[1] Luès, *aussitôt que*, *dès que*.

Et maint féru et maint versé;
A Mordret prist à mescaoir,
N'i pot sa gent fuison avoir.
Mais il pansa de garir soi,
Mult ot mesfait, si crient le roi.
Tos ses privés et ses noris
Et cels qu'Artus a plus haïs
Assambla tot privéement,
Combatre laissa l'altre gent;
Vers Hantone prist un sentier,
Ainc ne fina dusqu'al gravier.
Estirmans prist et mariniers, [1]
Par pramesses et par loiers
En mer les fist al vent empaindre
Que Artus ne l' péut ataindre;
En Cornuaille l'ont conduit,
Grant paor a, volentiers fuit.

Li rois Artus Guincestre assist;
La gent conquist, le chastel prist.
A Ivain le fil, Urien
Qui de la cort estoit mult bien,
Dona Escoce en héritage
Et Ivain l'en a fait homage;
Nies Aguisel avoit esté,
Si clamoit droit en la cité.

---

[1] Estirmans, *pilotes*. — Voir plus haut.

Et cil n'avoit ne fil ne fene
Qui sor Ivain préist le regne.
Ivains fu de mult grant valor,
De grant pris et de grant honor,
Et mult fu prisiés. De la guerre
Que Mordret fist en Engleterre
La roine sot et oï,
Que Mordret tante fois fui;
Ne se pooit d'Artus desfandre,
Ne ne l'osoit en camp atandre :
A Euroïc ert à sojor,
En pensé fu et en tristor.
Membra lui de la vilenie
Que por Mordret se fu honie;
Le roi avoit deshonoré
Et son neveu Mordret amé.
Contre loi l'avoit esposée,
S'in estoit honie et dampnée;
Mius vausist morte estre que vive,
Mult en estoit morne et pensive.
A Karlion s'en est fuie,
S'in entra en une abaïe,
Iloc devint none velée;
Tote sa vie i fu celée.
Ne fu oïe, ne véue,
Ne fu trovée, ne séue. (a)

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Por la vergogne del mesfait
Et del pécié qu'ele avoit fait.

Cornuaille a Mordrès tenue,
L'autre tere a tote perdue;
Par mer et par terre envoia,
Sarrasins et paiens manda. (a)
Manda Irois, manda Norois,
Et les Saisnes et les Danois,
Et tous cels qui Artur haoient
Et qui son service cremoient.
Assés lor pramist et dona,
Si com li hom qui besoing a.
Artus fu dolans et iriés
Qui de Mordret ne fu vengiés,
Mult li paisa del traïtor
Qui en sa tere est à sojor. (b)
En Cornuaille est gent atret
Et plus se paine qu'il en et;
Car encor il lui tend entoise, [1]
Artus le sot, forment li poise.
Sa gent somont de si à l'Hombre,
Tant en i ot nus n'en sot nombre;
Grans fu li os que li rois ot,
Là quist Mordret où il le sot.

(a) Paiens et Crestiens manda.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Qui de sa terre a vis un tour.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Que de sa terre ait vif un tor.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

[1] Entoise, *embûche*.

Ocire voloit et destruire
Son traitor et son parjuire;
Et Mordrès n'ot de fuir qure,
Mius se velt mettre en aventure,
Et en abandon de morir
Que tante.fois de camp fuir.
Joste Camblan fu li bataille, (a)
A l'entrée de Cornuaille.
Par grant ire fu assamblée,
Et par grant maltalant jostée,
Et par grant ire fu emprise,
Et mult i ot fait grant ocise.
Ne sai dire qui mius le fist,
Ne qui perdi, ne qui conquist,
Ne qui caï, ne qui estut,
Ne qui venqui, ne qui morut.
Mais grans fu d'ambes pars li perte,
Des mors fu li tere coverte
Et del sanc des ocis sanglante.
La péri la bele jovante
Que rois Artus avoit norie
Et de pluisors teres coillie;
Et cil de la Table Roonde
Dont tex los fu par tot le monde.
Ocis fu Mordrès en l'estor
Et de ses homes li pluisor,

(a) Jostre Tanbre fu la bataille,
En la terre de Cornoaille.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Jouste Tamble fu la bataille.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

ne,
mé
ment,
porter
l'île
lon.

Et de la gent Artur la flor
Et li plus fort et li millor.
Artus, se l'estore ne ment,
Fu navrés el cors mortelement; (a)
En Avalon se fit porter
Por ses plaies médiciner.
Encor i est, Breton l'atandent,
Si com il dient et entandent;
De là vandra, encor puet vivre.
Maistre Gasse qui fist cest livre,
N'en valt plus dire de sa fin
Qu'en dist li profètes Merlin.
Merlins dist d'Artus, si ot droit,
Que sa fin dotose seroit. (b)
Li profete dit verité:
Tostans en a l'on puis doté
Et dotera, ce crois, tos dis, [1]
Où il soit mors, où il soit vis.
Porter se fist en Avalon, [2]

(a) Artus, se la geste n'en mant,
Fu el cors navrez mortelmant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Mellins dist d'Artus, si ot droit,
Que de sa mort dote feroit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Tos dis, *toujours* (totis diebus).

[2] Voyez, sur *Avalon*, p. 52, note 1, dans ce volume. La prophétie attribuée ici à Merlin se trouve dans un poëme attribué au barde gallois, que Sharon Turner a fait connaître en dans sa belle dissertation poètes gallois: *A Vindica the Genuineness of the British poems of An Taliesin, Llywarch Hen Merdhin*, etc., etc.; t. *the History of the Anglo-S* etc., the fifth edition. L 1828; 3 vol. in-8°.

Ce poème, en outre, a ét en vers latins, par Ge

Por voir, puis l'incarnation,
Sis cens et quarante deus ans;
Damage fu qu'il not enfans.

Montmouth, au XIIe siècle : voici quelques vers relatifs au voyage d'Artur dans l'île d'Avalon, que nous copions dans ce poëme, dont M. Michel, qui va bientôt le publier, nous a communiqué les épreuves :

Illuc, post bellum Cambiani, vulnere læsum
Duximus Arcturum, nos conducente Barintho,
Æquora cui fuerant et cœli sydera nota.
Hoc rectore ratis, cum principe venimus illuc,
Et nos quo decuit Morgen suscepit honore,
In que suis talamis posuit super aurea regem
Strata, manu que sibi detexit vulnus honesta,
Inspexit que diu; tandem que redire salutem
Posse sibi dixit, si secum tempore longo
Esset, et ipsius vellet medicamine fungi.
Gaudentes igitur regem commisimus illi
Et dedimus ventis redeundo vela secundis.

P. 37, vers 930.

La mort d'Artur a été le sujet de deux romans; l'un en prose anglaise, par sir Thomas Malory, imprimé en premier lieu par Caxton, et récemment par Longman, en 2 vol. in-4° ; en voici le titre : *The Birth, Lyf and Actes of King Arthur, on his noble Knyghtes of Round Table*, etc., etc.; *and in the end*, LA MORTE D'ARTHUR, *with dolourous Deth and Departing out of this Worlde of them al with an Introduction and Notes, by R. Southey esq.* London, 1817, 2 vol. in-4°. L'autre est encore inédit; on le trouve à Londres, dans le Ms. Harléien, 2252. Ce dernier ouvrage, qui, bien qu'en dise Ritson, n'est pas une traduction du précédent, est en vers anglais, et a été analysé par Georges Ellis, dans le tome I, page 324, de *Specimens of early metrical Romances;* 2me édition. London, 1811, 3 vol. in-12.

Quant à la croyance longtemps répandue chez les Bretons qu'Arthur n'était pas mort et qu'un jour il reviendrait, on pourrait en citer de nombreux témoignages.— Voyez, à ce sujet, le tome II, du *Nouveau Choix des poésies originales des Troubadours*, par M. Raynouard, p. 120, col. 2 et p. 255, col. 2.— L'*Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands*, d'Aug. Thierry; t. IV, p. 21-24, 4me édit. — Le tome Ier, page 73 et suivantes, des *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*, par l'abbé de La Rue.

Al fil Cador de Costentin [1]
De Cornuaille, un sien cosin,
Livra son raine, si li dist
Qu'il fust rois tant qu'il revenist.
Chil prist la terre, si la tint,
Mais ainc puis Artus ne revint. (a)

Mordrès avoit deus fils bien grans,
Bien orgillos, et bien puissans.
Cil virent tos les barons mors,
Et trespassé les grans esfors;
Virent d'Artus l'eslongement,
Virent roi fait novelment.
Les Saisnes qu'à Mordret èrent
Qui de la bataille escapèrent,
Ont ensamble à als aliés

---

[1] Constantin. La Chronique de Geoffroi de Monmouth parle seule de Constantin et des fils de Mordret. Suivant les témoignages historiques, la partie du royaume qui appartenait encore aux Bretons, était divisée entre un grand nombre de chefs, ayant chacun leur barde particulier; voilà pourquoi on trouve cités dans les poésies galloises des hommes et des actions dont il n'est pas question ici, et pourquoi l'on retrouve ici des personnages dont les traditions galloises, parvenues jusqu'à nous, n'ont pas gardé le souvenir. Quoi qu'il en soit, cette partie du *Roman de Brut*, plus historique que celle relative à Artur, est importante, parce qu'elle a été recueillie, comme nous dit la Chronique de Geoffroi, *in britannico sermone*, c'est-à-dire d'après des chants gallois. La comparaison continuelle avec l'excellent ouvrage de Sharon Turner nous aidera à expliquer un grand nombre de points obscurs. Nous nous servirons toujours de l'édition citée dans la note précédente.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colf

Et tant blandis et tant priés,
Retenus les ont à soldées
Et si lor ont tères donées.
Le mils del païs ont saisi :
Li uns en Londres s'embati,
Li autres valt tenir Guincestre,
Eissi quidèrent signor estre,
Mais Costentins les va suiant
Qui d'als gréver se mist en grant.
L'un frère à Guincestre trova;
En un mostier le décola
Devant l'altel saint Aufibal, (a)
Gardés s'il fist ou bien ou mal.
Puis a l'autre frère suii;
Cil sot sa venue et oï,
En un mostier s'ala muchier,
Mais ne li pot avoir mestier,
Là le fist li rois décoler
Le cief li fist del bu sevrer.
Trois ans réna, puis fu ocis;
Ce fu dolor à ses amis.

(a) Devant l'autel saint Amphibal. (Ms. du Roi, 73; Cangé.)
Devant l'autel saint Asibal. (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10)
Aucun fait semblable relatif aux rois bretons ne nous a été conservé par les historiens. Le roi anglo-saxon de Northumbrie, Ethelred, fils de Moll, en 792, fit tuer ainsi deux usurpateurs qui étaient parvenus, pour un temps, à le chasser de son royaume. – Voyez Sharon Turner, *Hist. of the Anglo-Saxons*, t. 1, p. 412.

A Estenhenge fu portés
Et à grant honor entérés.

Conans ses niés après réna,
Orgillos fu, mult se prisa.
Pais ne sot tenir ne garder,
Sa gent faisoit entremeller;
Par les cités s'entremelloient
Et li baron se guerioient;
Entre lui mesme et sa gent
Avoit grant descorde sovent.
Son oncle guerroia et prist
Et les deus fils son oncle ocist,
Por ce qu'il estoient droit oir
Si devoient le raine avoir.
Quatre ans fu rois et petit plus,
Emprès fu rois Notaporus. (a)
En son tans Saine revelèrent
Tote la tere avoir quidèrent;
As gens firent mainte moleste,
Dex confonde tote lor geste!
Bien lor avint al commencail
Et al roi firent maint travail;
A la parfin s'esvertua,
Soldiers prist, gent aüna,
Ne lor laia nul herbergage (b)

(a) Auprès fu rois Vortaporus.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ne lessa à nul d'ax re
(Ms. du Roi,

Dont il n'en éust bon ostage
Puis tint pais jusqu'à son décès.
Malgo ses niès regna après
Qui mult ama cevalerie,
Et mult l'usa tote sa vie.
Les illes environ conquist
Et les ostages de tos prist. (a)
De bonté et de bones mors
Sormonta tos ses ancissors,
· Forment fu biax, forment fu genz,
· Forment ama toz ses paranz. (b)
Il fu larges à desmesure,
De tenir avoir n'avoit cure.
Malgo se tint à escarni,
A desconfi et à trai
Le jor qu'il n'eust tant doné
Dont qui que soit li séust gré.
Une seule tèce avoit male
Dont li sodomite sont pâle;
Ne sot on en lui altre vice,
N'il ne faisoit altre malice.
· Et cele fu assés vilaine,
· Honis est qui tel vie maine.
· Quant cil fu mors et enfuis
· Si fu après lui rois Caris. (c)

(a) Et les hommages des rois prist. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

Puis fu Ceris rois de la tere, (a)
Mais tote la perdi par guere;
Dolans fu et maléuros.
Et à tole gent anuios,
En son tans vint la grant sorverse
De paiens et de gens averse
Que Guermons amena par mer; [1]
Bien en avés oï parler,
Qu'il firent la destruision
Dont Bretaigne perdi son non.

Guermons fu rices et poissans
Et de son cors pros et vaillans,
Hardis et de mult fort corage
Et mult estoit de grant linage.
D'Aufrique fu fils à un roi
Qui estoit de paiene loi;

(a) Caris fu puis rois de la terre.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Germons, Guermons. Des rois ci-dessus nommés Conans, Notaporus, Malgo, Ceris, on ne trouve aucun souvenir dans les historiens contemporains.

Quant à Guermons, on n'en trouve non plus aucune trace à cette époque de l'histoire, et un chroniqueur anglais (Langhorn), a pensé que c'était Cealwin, mort en 591, et célèbre envahisseur anglo-saxon, que les Bretons appelaient ainsi. Quelques chroniqueurs fabuleux, Raoul de Dicet, Alain de l'Ile, ont, avec Geoffroi de Montmouth, parlé de cette expédition. Ne pourrait-on pas reconnaître ici une invasion confondue avec une autre, et ne serait-ce pas un souvenir, défiguré par la fable, de ce fameux danois Godrund, vaincu par Alfred, en 879, et converti par lui au christianis (Sharon Turner, t. 1, p.

La tère après son père éut
Et rois en fust, se lui pléust.
Mais il ne valt, ne ne daigna,
A un sien frère le dona,
A un son frère jonéor
Otroia sa tere et s'onor,
Et si dist jà rois ne seroit
Se roiaume ne conqueroit;
Par mer, se dist, iroit conquerre
Que rois seroit en autre terre;
De lui profétisa Merlins
Que ce seroit uns lus marins.
Mariniers prist et estirmans
Et nés et barges et calans;[1]
Cant et cinquante mil armés
Tos connéus et tos només,
Estre sergans et chevaliers,
Et estre tos les mariniers,
Mena Guermons à son navire.
Ne sai des barges nombre dire;
Mult en ot et grant gent mena,
Mainte grant mer avirona,
Maint ille prist, maint roi conquist,
Mainte tere saisist et prist.
· Tant ala par mer naviant,
· Rois venquant, terres conquerrant, (a)

---

[1] Calans, *sorte de barques*. — Voyez Ducange, au mot: « chelandium ». — Voy. plus haut, p. 61, note 1.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

En Irlande vint salvement.
La tere prist délivrément,
D'Irlande se fit roi clamer,
Puis valt en Engleterre aler.
Saines avoit en Engleterre
Qui as Bretons faisoient guerre;
Sovent l'avoient calengié
Et por conquerre gueroié.
Vancastre, et Lindesie et Kent
Que ot Hengist premierement,
Et ce que fist ses fils Octa
Qui en Escoce s'en ala,
Sovent avoient tot éu
Et sovent l'avoient perdu.
Sovent avoient fait omages,
Sovent orent doné ostages
Que des Bretons reconnistroient
Lor fiu et que d'aus les tenroient.
Quant il avoient tot pramis,
Homages fait, ostages mis,
Tant par estoit lor foi malvaise,
Quant il avoit liu et aise;
Et dès que aucuns rois moroit,
Ou de son cors afeblissoit, (a)
Semprès erent al reveler,
Et al tolir et al rouber.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

En Northumberlande manoient,
Là reperoient, là estoient.
Quant il orent oï parler
Que Guermons ert si prous et ber,
As Bretons pais et trive prisent
Entretant à Guermont tramisent.
Mult li donerent et pramisent,
Si li prièrent et requisent
Que em Bretagne à als passast,
Et la terre lor delivrast.
De lui volentiers la tenroient
Et tos si home devenroient;
Paien erent et il paien
Et Breton erent crestien.
Bien se devroient entr'aidier
Por crestienté abaissier;
Si com il èrent d'une loi
Si devoient avoir un roi.

Quant Guermons oï la reqeste,
A sa flote qu'il avoit preste,
En Nortumberlande passa,
A cels de Saisone parla.
Afermé ont lor connissance,
Par sairement et par fiance, (a)
Guermons del païs delivrer

Gu pille e l'Ang

(a) Afermée ont lor covenance
Par ostages et par fiance. (Ms. du Roi, 78, Cangé.)

Et as Saisnes en fiu doner ;
Et Saine doivent lui amer
Et bien servir et foi porter.
Dont prisent la terre à destruire ;
Dex, quel dolor et quel ennuire!
De bone terre et de gentil
Qui est tornée à tel escil.
Saisne les Aufriquains conduient,
Maisons ardent, teres destruient.
Les chevaliers et les vilains
Et clers et moines et nonains
Cacent et batent et ocient,
La loi dame Deu contralient.
Là véissiés tère escillier,
Fames honir, homes cachier,
Enfans em bers esboeler, [1]
Murs chaïr et maisons verser,
Tors abatre, maisons ardoir.
Caris n'ert mie del pooir,
Ne tant ne pooit gent avoir
Que il osast Guermons véoir ;
Ne se pooit à lui desfandre
Ne ne'l pooit en camp atandre.
Li paien vont tant porprenant,
Clercs ne prestres n'i a garant;
Des fame et d'enfans petis

---

[1] *Égorger les enfans au berceau.*

Oïssiés plusor fois grans cris.
Li bon evesque et li bon moine,
Li cardonal et li canone [a]
N'orent séurté de lor vies,
Maisons laient et abéies.
Cors sains et reliques emportent,
Li uns les autres desconfortent,
En crieme et en paor sunt tuit;
Qui plus tost pot fuir si fuit.
Fuient povre, fuient manant,
Fuient borjois et païsant,
Fuient vilain et vavasor,
Et des barons tuit li plusor. [b]
Tot li baron laient lor tors,
Car nul espoir n'ont de socors
Et guerpissent cambres et sales.
Li un en sunt fui en Gales;
Et cil qui porent et nés ont,
En Bretaigne Armorique vont.
En Cornuaille sunt remès
Cil qui ne porent avoir nès.

Garmon, et Yoombert neveux du roi Louis, assiégent Cirencester.

Guermons aloit Carris querrant,
Asés sovent l'ala cherquant, [c]
Tant qu'en Cirecestre s'a mis

(a) Li bon evesque et li chanoine,
Li bon abé, ne li bon moinne.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Et Cariz ala tant fuiant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et Guermons l'a iloc assis;
Iloc vint Ysembars à lui
Qui aloc ne trovoit refui,
Niès Looi le roi estoit
Qui de France cacié l'avoit;
De France l'avoit fors jeté
Et de son fiu désireté.
A Gormont li roi s'acointa,
Ses hom devint, Deu renoia;
Deu renoia et sa créance
Por lui vengier del roi de France.
Tant fu lo chaitis decéus
Et forsenés et mescréus,
La loi laissa al savéor
Et si reçut la paienor.
Ysenbart à Gormons promist
Que s'il en France od lui venist,
La terre lui acquiteroit
Et roi de France le feroit. [a]

Paien assisent Circcestre,
Tex fu dedens n'i volsist estre.
Li paien pavillons tendirent,
Lor tentes et lor loges firent;
Destruite ont tote la contrée,
La vitaille prise et robée. [b]

(a) Ms. du Roi, 7615 3. 3., Colb.

(b) Toute ont la contrée gastée,
La viande prise et port
(Ms. du Roi, 3.

La cité ont si entor close,
Que nus de cels issir n'en ose.
Perières fisent et berfrois
Si's asaillirent plusor fois.
Lor engin firent al mur traire,
Mais ainc ne porent engin faire
Que cil dedens ne contrefacent;
Mairiens et cloies entrelacent.
Le mur refont, portes afaintent, (a)
Le jor oevrent, la nuit se gaitent.
Bretesces et tor apareillent,
Com li un dorment li autre veillent. (b)
As desfenses pieres atraient,
Car de cele guerre s'esmaient.
Et cil par defors les asaillent
Qui d'als prandre bien se travaillent.
Mais si se painent de desfendre,
Ne's pot Gormons à force prendre.
Quant il voit que prendre ne's puet,
Et que demorer li estuet,
Entor la cité fist castiax
A bretesques et à cherniax;
L'une en livra à Ysembart
Qui devers soi la cité gart,
Altre livra à ses barons,

(a) Karneus refont, portes relacent.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Et autre as princes des Saissons.
A son oes fist faire une tor
U il estoit tot à sojor;
· Iluec estoit, iluec gisoit,
· Iluec jooit, iluec dormoit. [a]
La gent dedens n'ert pas malvaise,
Sovent, quant il avoient aise,
Lor i faisoient envaïes,
En abandon metent lor vies;
· Sovant i ot grant poignéiz
· Et sovant grant paletéiz; [b]
Sovent en i avoit de pris,
Et de retenus et d'ocis.
Et cil ariere les entoitent,
Mais del mur prandre mult s'esploitent
Fierement se sunt desfendu
Et longement se sont tenu;
Et plus longement se tenissent
Se cil par engin ne préissent,
Se fus la vile ne's présist
Qui à destruision les mist.
Cil de fors par tel tricerie
Qui ainc mais n'ot esté oïe,
Ont la cité tote enflamée,
Oiés com il l'ont alumée.
Moissons aroi et glu prisent,
En escaille de nois fu misent

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. (b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Et od le fu fisent repondre
Es prises de lin et de tondre, (a)
As piés des moissons l'espendirent,
Mervillose voisdie firent.
Al soir, qant vint à l'avesprer,
Laièrent lor moissons aler. (b)
Il s'alèrent al soir colchier
Là où il soloient jochier;
Es tas de blé et es buisons,
Et es souroudes des maisons. [1]
Et dès que li vile escaufa
Li vile esprist et aluma;
Breton virent la vile ardoir,
Flambes lever, maisons caoir.
A combatre se conraërent,
Mais venqu furent que poi erent.
Li rois Charic se trestorna
Et droit en Gales s'entorna; (c)
Privéément sa voix tint,
Ne sai dire que puis devint.

(a) Moisons à rois et à glus prisrent
Et an croisoix de noix feu
misrent;
Et le feu firent ainz repondre
Es prises de lin et de condre.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Moison od glu et od rois prist-
rent,
Et encuise es nois feu mistrent,
Od le feu fisent ains repondre,
Es prises de lin et de tondre
(Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.)

(b) Laissièrent les moisons voler.
(Ms. du Roi, 7515 [3. 3.], Colb.)

Moissons, moisons, *petits oiseaux*, *moineaux*.

[1] Sourondes, *auvents, gouttières*.

(c) Tries un tries autre s'an ale.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Issi fu li cités brisie,
Tote destruite et escillie.
Por ce que par moissons fu prise
Et en tel manière conquise,
Là soloient jadis alquant,
Et encor font li païsant,
La cité as moissons nommer
Por la mervelle ramenbrer,
Que par ces oisiax fu perdue
Li cité qui tant fu tenue.
Guermons destruit mainte cité,
Et maint castel d'antiquité,
Mainte evesquie, mainte abaïe,
Mainte yglise de grant clergie
Qui puis ne furent restorées,
Ne refaites, ne reformées;
Encore en perent les ruines
Et les desers et les gastines
• Que Guermonz fist an plusors leus,
• Pour tolir as Bretons lor feus. (a)
Quant il ot gasté le païs,
Les teres arsses, l'avoir pris,
Le raine a as Saisnes doné
Car il lor avoit afié
A donner, s'il le conquerroit,
Et il si fist, bien lor tindroit.

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

Cil a Saint Augustin oï,
Baptisiés fu, en Deu créi;
Emprès le roi fu sa maisnie
Reugenère et baptisie.
Sains Augustins mult s'esjoï
Del pueple qui en Deu créi;
El nom de sainte Trinité
Prist un mostier en la cité. (a)
Par la terre aloit sermonant,
Et yglises et clers sacrant;
Par lius trova gent de putaire
Qui à envis valrent bien faire.
Sains Augustins mult se pena,
Et mainte fois se travilla,
Ains qu'il se vausist atorner,
A Deu croire ne aorer.
Quant le païs ot poralé
Et maint en ot avironé,
En Dorecestre vint esrant,
La loi dame Deu anoncant.
Lès Dorecestre ot une gent,
Devers nort ert procainement,
Sains Augustins les sermona

---

d'*Angleterre*, par J. Lin-l, traduit par M. de Rou-. Paris, 1833, in-8°; t. I, 12. — Sur la dignité de Bret-la, voyez *Histoire des Anglo-ons de Sir Francis Palgrave*, traduite de l'anglais, par A. Lic-quet. Rouen, Ed. Frère, 1836, in-8°; p. 98.

(a) Fist uns mostier en la cite.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et la loi Deu lor prééça.
Cil furent de male nature
Qui de lor sermon n'orent qure. [a]
Là ou li sains lor sermonoit
Et la loi Deu lor anonçoit,
A ses dras de tries lor pendoient
Keues de raies qu'il avoient ;
Od les keues l'en envoièrent
Et bien longement le cachièrent. [b]
Et il proia nostre signor
Que d'icele grant deshonor
Et de cele grant avilance
Ait en ax s'ire et demostrance.
Et il si orent voirement
Et aront pardurablement,
Car trestot cil qui l'escarnirent
Et qui les keues li pendirent
Furent coë et coës orent,
Ne onques puis perdre ne's porent.
Tot cil ont puis esté coé
Qui furent de tel parenté ;
Keues ont de tries en la car,
En ramanbrance de l'escar
Qu'il firent al Deu ami

(a) Se n'orent de son sermon cure.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) O les coes les anvéoient.
Qui asez longues les chaçoient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Qui des keues l'orent laidi. [1]
Et qant il fu d'els escapés,
En une valée est entrés,
A Dorecestre deus loés,
A Norguest, entre deus valées, (a)
El piu d'un mont est arestés,
Od ses compagnons tos lassés,
Por reposer si aresturent,
Caut et soif, orent et las furent.
Sains Augustins prist à penser
Comment il poroit endurer
La honte que l'on li faisoit,
En talant ot qu'il s'en iroit.
Dex li est aparus à tant,
Apertement à lui parlant :
Tu es mes sers et mult me plais,
Et mult me siet ce que tu fais.
Tien, dist-il, ton proposement
Si t'en contien séurement.
Ma joie aras, jo sui o toi
Et ce que tu requiers t'otroi;
Tu troveras le ciel olvert
Où cil entre ki bien me sert.
Sains Augustins ot Deu véu

---

[1] La tradition de ce miracle ppartient à Wace ; elle ne se ouve pas dans Geoffroi de Monouth. — Voir cap. 4, liv. VIII.

(a) De Dorecestre à cinq liuées,
Vers nort ert entre deux valées.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Qui mult fu bel de son salu, [a]
Tant l'esgarda com il plus pot
Et ice tant com Deu plot. [b]
Al liu vint où Dex ot esté,
Em plorant a iloc oré;
Jus se mist, la tere baisa,
Et mainte fois s'ajenoilla;
Puis a ficié son baston droit
El liu où Dex esté avoit;
Une vaine d'eve en sailli
Qui tote la place covri:
L'eve sailli, li ruissiaux crut,
Son canel fist, aval corut.
N'ert pas devant ce la contrée.
Herbergie ne coltivée, [c]
Porce que eve n'i soroit
Ne que fontaine n'i sordoit.
Sains Augustins Deu mercia
Et ses compaignons conforta
Le leu a Cernel apelé [1]

(a) Et son confort ot antandu.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) N'estoit mie la contrée
Herbergiée, ne coltivée,
Porce que eve n'i coroit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] C'est aujourd'hui *Cerne-Abbey*, dans le canton de Totcombe, division de Sherborne, comté de Dorset. Il est situé sur la rivière de *Cerne*, d'où il tire son nom. Ailmer, comte de Cornwall et noble saxon, y fonda une abbaye de Bénédictins, en 987. Dans la cour de cette abbaye était une fontaine excellente, qu'on appelait le puits de Saint-Augustin. — Voyez *A topographical Dictionary of the* [Uni]*ted Kingdom*, etc., etc.

U il avoit Deu esgardé.
Cernel cest non que jo ai dit,
En romans est Deu voit ou vit;
Li clercs le doivent bien savoir.
Cerno cernis, ce est veoir,
· Et Delx a non an ebreu El,
· De ces deus moz est fez Cernel. (a)
Cerno et El sont ajosté,
Li uns dist voir, l'autre dist Dé,
· Mes une letre an est ostée,
· De la fin de Cerno sevrée;
· Si est par une abscision
· Fete la composition. (b)
Li uns est grius, l'altre latins,
Ensi le valt Sains Augustins.
Quant nous cest non Cernel oon,
Savoir et ramenbrer poon
Que dame Dex li demostra
Ester et parler i daigna. (c)
Quant li Anglois et li Saison,
Primes li roi, puis li baron
Orent tos recéu baptesme,
Enfans levés et oins de croisme,

P. Capper. London, 1826, in-8°. — Voyez aussi *Monasticon Anglicanum*, *sive Pandectæ cœnobiorum*, etc., etc., ex mss. *Cod. ad Monasteria olim pertinentibus*, etc., per Rogerum Dodsworth et Guill. Dugdale. Londini, 1655, in-fol., 3 vol.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Quant à Cernel icel non mist,
Qui remembrance nous féist
Que dame Diex en ce lieu fu,
Et en ce lieu l'avoit véu.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Sains Augustins joios en fu
Qui mult fu bel de lor salu.
Es teres que Breton tenoient
Qui des Englois se desfendoient,
Trova moines clers et abés,
Trova set évesques sacrés,
Et trova une arcevesquie
Dont Charlion avoit le sie.
A Pangor ot une abéie [a]
Ancianement establie;
Dyonos abés en estoit, [b]
Près de deus mil moines avoit
Departis en set compagnies.
Et en cascune des parties
Avoit moines près de trois çans,
Et issi orent en set covans;
Del labor de lor mains vivoient
Et ensamble se contenoient.
Sains Augustins demander fist
Les set évesques, si lor dist
Qu'il ert de Rome légas
Et d'Engleterre estoit primas.
Si devoient beneïçon
De lui reçoivre par raison,
Et estre en sa subjesion.

(a) A Bangor ot une abaie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Dianoc abés en estoit.
(Ms. du Roi, 7616 [3. 3.], Colb.)

Bangor, monastère célèbre, l'un des plus anciens d'
terre, dans le *Caernarvo*
— Voyez *Camden*, d
anglais par Gibson, t.

Cil respondirent : non devon
Quar no arcevesquie avon
Qui a son sié à Carlion,
Par le confermement de Rome,
Jà n'ert mais destorné par home.
Ens or que tot ne l' devés faire,
Car Englois sunt no aversaire ;
De nos teres nos ont jetés
Et de nos fiés désérités.
Nous somes et avon esté
Crestien de crestien né ;
Et cis sont de paiene gent
Et converti novelement.
Desdaing nous semble et vile cose,
Et nus de nous loer ne l'ose,
Que à celui soions soget
Qui de cels salver s'entremet.
Et tot cil sunt no anemi
Par qui Englois sunt converti,
Et qui à als ont compagnie
Et quemune parçonerie.

N'i pot Sains Augustins plus prandre,
N'altre cose n'i pot aprandre ;
Al roi Aldebar le mostra
Et si forment se corroça. (a)

(a) Au roi Audebert le mostra.
Et cil forment s'en desdaigna. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Aldebar estoit rois de Kent,
Elfroi manda, un sien parent (a)
Qui de Nortunberlande ert rois;
Si asamblèrent les Englois,
Lor amis et lor home tos
Cels que il quidièrent à pros.
De Bangor Dyonos l'abé (b)
Et les moines de la cité,
Et l'autre clergie ansement
Volent destruire iriement,
Quant ne lor portent révérance,
Ne crestiene obédiance;
Ne ne tiennent prophesion
Fors al prelat de Carlion;
Saint Augustin ont refusé,
Por honte d'als et por viltée.
Chevalier et gendes mandèrent,
A Leecestre s'asamblèrent;
Par là voloient trespasser
Et droit parmi Gales entrer.
Brocival la cité tenoit, (c)
Cuens ert et les Bretons amoit;
Mandé avoit gent comme ber,
Et as Englois volt conquester.

(a) Elfrit manda un sien parant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms du Roi, 7515 3. 3., Colb. Notre ms. port[...]
Paugor e[...]

(c) Brochina la cite [...]
(Ms. d[...]

Et Englois se tinrent forment,
Se's desconfirent largement;
Et mult l'ot li quens damage,
Si s'anfui en un boscage.
Li bon hermite li bon moine
Et li religios canoine,
Cil de Bangor meesmement
Erent venu communément
Proier Elfroi de Leecestre, [a]
Et cil qui maior durent estre,
Que de cel poeple et del clergie
Eussent merci et pitie.
Li home de religion,
Qui ne voloient se bien non;
Hermite, clerc, moine, vilain,
Et povre gent et citéain
Qui s'aloient atapissant [1],
De plusieurs lius vinrent avant:
Nus piés venoient et en langes
Crier merci as gens estranges.
Cil furent cruel et félon
Et orgillos comme lion.
De ce dont il le desus orent
Le noaus firent que il porent;
Diex, quel dolour, Diex, quel pechie!

(a) Proier Elfroi à Leircestre. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[1] Atapissant, *se cachant*; atapir, *se blottir dans un coin, se tapir*.

· N'en orent pas greignor pitié
· Que lou fameilloux de brebiz,
· Mult en firent grant tuéiz.[a]
Deus milliers et deux câns en prisent
Si's decolerent et ocisent.
N'en est moines ne clers estors,
Martir furent et confessors.[1]
Puis valrent à Bangor aler.
Cités destruire et deserter.
Breton et Galois qui's oïrent,
Grant assamblée contr'ax firent.
En la terre avoit trois barons[b]

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.

[1] Les historiens sont peu d'accord sur l'époque à laquelle eut lieu le massacre des moines de Bangor. Plusieurs d'entre eux, les catholiques romains surtout, s'accordent pour rejeter ce massacre après la mort de saint Augustin. Nous citerons ici l'opinion que M. A. Thierry a émise à ce sujet (t. 1, p. 96 de la 4me édition de son *Histoire de la Conquête de l'Angleterre*, parce qu'elle confirme ce que rapporte notre poète : « Ce fut chez les « Gallois une tradition natio- « nale, que le chef de la nou- « velle église anglo-saxonne « avait provoqué cette invasion « et désigné le monastère de « Bangor aux païens du Nor- « thumberland. Il est impossible « d'affirmer rien de positif à « cet égard ; toutefois la con- « cordance des temps rendait « l'imputation assez grave pour « donner aux amis de l'église « romaine l'envie d'en détruire « la trace. Dans presque tous les « manuscrits du seul historien « de ces événemens (Bède), ils « ajoutèrent par interpolation « qu'Augustin était mort quand « eut lieu le combat contre les « Bretons et le massacre des « moines de Bangor. Augustin « était vieux à cette époque, « mais il vécut encore au moins « un an après l'exécution mili- « taire qu'il avait si exactement « prédite. »

(b) An la terre avoit deus barons. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Qui erent signor des Bretons;
· Des autres estoient signour
· Car plus fort creut et millour. (a)
Bledic de Cornuaille ert sire
Et si tenoit de Lietesire (b)
Ensi comme l'eve d'Esse cort,
Dès la fontaine où ele sort
Dusqu'en la mer où el dessent.
Ce tinrent Breton longement
Mais Adestant com il raina (c)
Oltre Tambre les envoia.
Caduant ert rois de Norgales.
Et Margadud de desus Gales; (d)
· Tout estoit leur jusque Saverne
· Qui lez le mont court de Malverne;
· Mais Adestrant les destraint
· Qu'en outre Gales les empaint. (e)
Chevalier et geudes mandèrent
Cals qui d'altre signorie erent;
Bledic, Caduan, Margadu
Par grant ire par grant vertu,
Englois et Saines asalirent
Qui fierement les recoillirent.

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.
(b) Bledric de Cornoailles ert sire,
Et si tenoit de Neveaire.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
(c) Mais Atelstan, quant il regna.
(Ms. du Roi, 7616 [3.3.], Colb.)
(d) Cadwain ert rois des Norwalois,
Et Margadus de Suwalois.
(Ms. du Roi, 7616 [3.3.], Colb.)
(e) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

Mais Elfres fu sempres navrés,
Fuiant s'en est del camp tornés;
Et mervelles i ot ocis
De sa gent et de ses amis:
Ocis fu en celle bataille
Bledic li quens de Cornuaille.
Dont se sunt Breton assamblé,
A Leecestre sunt alé;
Cadwan qui ert savies et pros, [1]
Firent roi par le los de tos.
Cil a tos mandés et somons
Sergans, chevaliers et barons.
Englois qui les contés tenoient
Et qui roi clamer se faisoient,
Sont tot à sa merci venu
Et si home sunt devenu.
Puist dist qu'il passera le Hombre
Se gent averse ne l'encombre,
Norhumberlande passera
Et tot le pule destruira.
Le roi Elfroi, se il l'atant,
Et par force ne se desfant,

[1] Cadwan. C'est le roi Cadwalon, dont Wace veut ici parler. Il fut en effet assez puissant, et les bardes gallois, entre autres *Elywarch l'Ancien*, lui ont consacré quelques chants. Voyez Sharon Turner On peut, avec (t. I, p. 363), ritable histoire ici.

Qui erent signor des Bretons;
• Des autres estoient signour
• Car plus fort creut et millour. (a)
Bledic de Cornuaille ert sire
Et si tenoit de Lietesire (b)
Ensi comme l'eve d'Esse cort,
Dès la fontaine où ele sort
Dusqu'en la mer où el dessent.
Ce tinrent Breton longement
Mais Adestant com il raina (c)
Oltre Tambre les envoia.
Caduant ert rois de Norgales
Et Margadud de desus Gales; (d)
• Tout estoit leur jusque Saverne
• Qui lez le mont court de Malverne;
• Mais Adestrant les destraint
• Qu'en outre Gales les empaint. (e)
Chevalier et geudes mandèrent
Cals qui d'altre signorie erent;
Bledic, Caduan, Margadu
Par grant ire par grant vertu,
Englois et Saines asalirent
Qui fierement les recoillirent.

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.
(b) Bledric de Cornoailles ert sire,
Et si tenoit de Nevesire.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
(c) Mais Atelstan, quant il regna.
(Ms. du Roi, 7616 3. 3., Colb.)
(d) Cadwain ert rois des Norwalois,
Et Margadus de Suwalois.
(Ms. du Roi, 7616 3. 3., Colb.)
(e) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

Mais Elfres fu sempres navrés,
Fuiant s'en est del camp tornés;
Et mervelles i ot ocis
De sa gent et de ses amis:
Ocis fu en celle bataille
Bledic li quens de Cornuaille.
Dont se sunt Breton assamblé,
A Leccestre sunt alé;
Cadwan qui ert savies et pros, [1]
Firent roi par le los de tos.
Cil a tos mandés et somons
Sergans, chevaliers et barons.
Englois qui les contés tenoient
Et qui roi clamer se faisoient,
Sont tot à sa merci venu
Et si home sunt devenu.
Puist dist qu'il passera le Hombre,
Se gent averse ne l'encombre,
Norhumberlande passera
Et tot le pule destruira.
Le roi Elfroi, se il l'atant,
Et par force ne se desfant,

[1] **Cadwan.** C'est le roi Cadwalon, dont Wace veut ici parler. Il fut en effet assez puissant, et les bardes gallois, entre autres *Elywarch l'Ancien*, lui ont consacré quelques chants. Voyez Sharon Turner, t. 1, p On peut, avec le même ou (t. 1, p. 363), comparer ritable histoire et celle ra ici.

Prendra en camp ou ocira
Et vif le desiritera.
Elfroi oï que il venoit
Et les manaces qu'il faisoit ;
Manda amis, manda parans,
Manda ses homes et ses gans,
Et les Anglois et les Saissons
Qui guerre avoient as Bretons.
Grans fu li pules de deus pars
Et de hardis et de coars.
Li gentil home del païs
Qui de deus pars orent amis,
Virent le mal qui avenroit
Et li perte qui grans seroit,
Se li dui roi se combatoient,
Qui si forment s'entrehaoient.
Tant ont de l'un à l'altre alé
Tant ont consillié et parlé,
Les rois firent entr'acorder
Et par ostages pais doner.
Des tères a fait tel esgart
Que cascuns d'als en a sa part,
· Et chacun foi à l'autre port.
· Elfriz ait dès le Hombre en nort,
· Et Cathelvain del Hombre en suth,
· Ainsi ont entr' eulx pais tenut. (a)

---

(1) Mss. de l'Ars., 171, B.-L.; du Roi, 73, Cangé.

Puis ot entr' ax si grant amor
Onques n'i pot avoir grignor.
Lor avoir misent tot en un,
Tot ert as deus, tot ert à un;
Forçor amor avoir ne porent.
Femes prisent et enfans orent,
Deus fils orent en un termine:
Li fils Elfriz ot non Elwine, (a)
Et Cadvalan fils Cavan,
Andui furent né en un an.
Por amor des pères garder
Et por les fils faire entr' amer,
Furent li fil ensamble mis,
Ensamble nori et apris.
D'une guise furent vestu,
Ensamble ont mangié et bu; (b)
D'une guise furent calcié
Et d'une guise aparillié.
Quant il porent bien cevalchier,
Escus lever, lances baissier,
Cevaus bien poindre et retenir,
Espées ceindre et cols férir, (c)
Chevalier furent fait ensamble.
En Amoriche, ce me samble,
Ce est en Bretaigne la menor

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Lielfroi ot non Elduine.

(b) Ms. du Roi, 7515 3.3.,

(c) Ms. du Roi, 7515 3.3.,

Là furent à mult grant honor. (a)
Là les fist Cavalens mener,
A ses parens armes doner,
Car si parant qui là manoient
Breton né de Bretons estoient. (b)
Quant li père furent finé
Et de cest siecle trespassé,
Cascuns des fils tint s'érité
Deus ans ont puis ami esté;
Deus ans ont puis l'amor tenue
Que li dui père orent éue.
Elduine tint del Hombre en là
Et Cadualan réna de ça.
Mais Cadualan ot plus assés,
Castiax et viles et cités,
Que li rois Elduine n'ot,
Coroner se fist, qant il pot.
Grans festes et grans cors tenoit,
Et noblement se contenoit.
Elduine li pria et dist
Qu'il otroia et consentist
Que il péust estre sacrés
Et benéis et coronés,
De là le Humbre où il manoit
Com il deça le Hombre estoit.
Cil dist qu'il s'en consilleroit

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb. (b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

• Et à sa gent an parleroit,
• Et ce que l'an l'an loeroit. [a]
En brief terme li respondroit.
Dejoste l'eve de Duglas
S'entremandèrent al trepas,
Por cele cose porvéoir
Comment el pooit mius séoir.
As deus rives de l'eve furent,
Et par messages parler durent.
En dementre que li message,
Li plus viel home et li plus sage,
De l'un roi à l'altre passoient
Qui les consax entr'aportoient,
Li rois Cadualan descendi,
Somex li prist, si s'endormi.
Son cief li tint ses niès Brians
Qui mult ert iriés et dolans
Qu'Elduine ce li requerroit,
Qui onques fait esté n'avoit.
De coros et de mal talant
Sospira mult parfondemant;
De mal talant taint et enfla,
Epessement des els plora,
Li cief le roi en est moilliés
Si que il s'en est esvilliés;
Sa main à son cief a levée,
Sa face a son cief arosée.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Dont prist Briant à regarder
Et Brians se crieve à plorer :
Briant, dist li rois, que as tu ?
Por quoi es tu si comméu ?
Sire, fait il, je l' vous dirai :
Corciés sui et dolor ai
Que en nostre tans et par vos,
Dont jo sui dolans et ploros,
A ceste tere honor perdue.
Grant honte nous a avenue :
Deus rois coronés volés faire,
A male cief en puissiés vous traire,
De ce que uns rois selt tenir
Et dont l'on doit un roi servir.

Par le … de B… son … Cadw… refuse à … la co… qu'il d…

Li rois por ce que Brians dist,
L'otroi qu'il avoit fait desdist ;
Al roi Elduine maintenant [a]
Manda qu'il n'en fera noiant,
Car li baron li contredient :
Contre raison seroit, ce dient,
Et contre droit et contre loi
Que ce qui doit estre à un roi,
Et contre droiture soit donés, [b]
Si que cascuns soit coronés.

(a) Au roi Edwine fierement.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Soit parti et à deus donez.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ne velt son raine retaillier,
Ne sa dinité abaissier.
Elduines qui orgillos fu,
Fierement li a respondu
Que jamais congié n'i querra,
Sans congié se coronera,
Et altre tel francise ara
En son raine avoir devra.
Cavalans dist s'il le savoit, (a)
Que la corone li talroit,
Od tot le cief li abatroit;
Et cil dist qu'il ne le cremoit.
Ensi sunt par mal départi
Et li uns à l'altre haï,
Et mult s'entresorent mal gré,
Li uns a l'altre desfié.
ine ruloe guerre.
Elduine fu fel et iros
Et mult durement orgillos;
De ce dont il proia ce dit
Sera proié jusqu'à petit.
Es vous esméue la guerre
Et en escil mise la terre:
Tot li pluisor s'entreguerroient,
Maisons saisisent, viles proient.
Cavalan grant gent assambla,
Al Humbre vint, l'eve passa;

(a) Cadwalains dist : s'il le faisoit. (Ms. du Roi, 7515 3. 3.

Northumberlande valt passer
Et Elduine désiréter.
Elduine fu de tel corage,
Ne valt fuir por nul damage;
Bien quida sa tere desfandre
Onques trive n'i dagna prandre,
Contre Cadualan cevalça
Se l' venqui et desbareta.

Cadualan s'en voloit aler,
Et en sa tere retorner,
Mais Elduine devant li vint
Qui la voie li clost et tint.
Cavalan s'enfui aillors;
Par boscages et par destors,
Vers Escoce s'an vint fuiant.
Mais Elduine le vint suiant,
Grant paine et grant anui reçut,
En Irlande fuir l'estut.
Et li rois mult bien le reçut,
Grant honor li fist si com dut;
Et Elduine qui fu reinès
Qui ataindre ne l' pot as nès,
Le regne Cadualan saisi
Et castiax et tors abati,
• Tères porprist, cités gasta,
• Homes raienst, vile perça. (a)

Elduine, vainqueur, chasse Cadwalen, qui se sauve en Ecosse.

(a) Ms. du Roi, 7615 3.3, Colb.

Suer bien li fu enditée,
A Guirecestre l'a trovée ;
A Euruic la fist mener
Et dedens sa cambre garder,
Ne sai qui li ot amené.
Peluis qui fu d'Espaigne né,
Sages estoit de grant clergie,
Si sot tote l'astronomie ;
Al cors des estoiles luisans,
Et al vol des oisiax volans
Les avantures connissoit.
Celes dont il s'entremetoit ;
Jà Cadualan rien n'atornast
Que cil Elduine ne contast ;
Sovent se mist en mer al vent
A grant navie et à grant gent,
Mais Elduine devant venoit,
Qui la terre li desfendoit,
Car li devins li ensaignoit
Où et qant ariver quidoit.
Cadualans ot grant maltalent
Que retornés ert si sovent ;
De sa tere l'orent sivi
Parent et sergant et ami ;
Si avoient guerpi pluisor
Por lui lor terre et lor honor.
A cels dist qu'en Bretaigne iroit
Al roi Salemon parleroit ;
Car il ert de son parenté

Et si l'avoit sovent mandé,
Et il estoit de grant pooir.
Tant ont siglé et main et soir
Et à la lune et à l'oré
Qu'à Gerneron sont arrivé, (a)
Une ille vers soloil colcant;
Jo quit que d'iloc en avant
N'a nul autre tere u gent maigne
Entre Cornuaille et Bretaigne.
N'orent gaires iloc esté
Li rois caï en enferté.
Malades fu de fievre ague
Dont cil retorne ki bien sue;
De venison a grant mestier
Voirement el ne pot mangier.
Li rois a Brien apelé,
Prié li a et commandé
Que car de venison li quière,
Ne li caille de quel maniere;
Jà ne venra à garison
Se il n'a car de venison.

Briens fu del roi angoissos,
De lui garir fu désiros.

Cadu
mal
est
son
qui lu
sa prop
à m

(a) Au Gernevi sont arrivé.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Gernevi, Gerneron. C'est le Guernesey, plus rapprochée du couchant que celle de Jersey que du reste Wace a peut-être voulu désigner aussi.

Garçons appela et vallès,
Levriers fist mener et bracès ;
· Quistrent tant valées et plaines ;
· Quistrent faloises et montaines.
· Toute la terre avironnèrent
· Que cerf ne biche ne trovèrent,
· Ne lievre, ne dain, ne chevrel,
· Dont en ot Brien mult grant duel.
· Quant oït que son oncle morroit
· Por venoison que il n'avoit, (a)
Iriés fu, le coer a destroit,
Quant il vit que rien ne trovoit,
Ne sot où il venison truisse,
Un braon trança de sa quisse. [1]
Larder le fist et bien rostir
A son oncle le fist offrir ;
Jo ne sai se il en gosta,
Mais il gari et respassa.
Et dès qu'il pot sor piés ester
Ses nés a fait metre en la mer ;
En Quidelès arriva droit (b)
Qui à cel tans cité estoit ;

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

[1] Braon, *fesses; gras des fesses*. — Voyez *Glossaire des Troubadours*, t. II du *Nouveau Choix des Poésies*, etc., de M. Raynouard, p. 247 (*Brazon*).

(b) A Kindelet ariva droit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Quidelès, Kindele
cienne ville de Bretagı
ruinée au temps où Wa
vait; elle était située
Dinan et la mer comm
voit par ce vers :

Entre Dunan et la mar

Entre Dunan et la marine,
Et encore i pert la ruine.
Li uns des rois l'altre reçut
Et honora que plus n'estut;
Son herbergage et son sojor
Li fist avoir à grant honor.
Et à sa tere recovrer,
Se sor Elduine velt aler,
L'avancera il bonement
De son avoir et de sa gent.
Tot l'iver ont ensamble esté
Et à grant joie sojorné.
Entre tant ont nés porcacies
Et quises et aparillies;
En Engleterre ont envoie
En tapinage apparillie,
Briant por le devin ocire
Qui tot savoit lor estre dire;
Puis parlé ont et bien enquis
Que tant com li devins ert vis,
En Engletere ne colront,
N'en païs n'i ariveront.
Bien set dire en quel port et quant
Cil tornent, quant il vont najant;
S'il se velt prendre et doner qure
Qui ens se mist en avanture.
A Barbeflue en mer entra
Et à Suhantone arriva;
Ses dras por plus povres canja

Et povrement s'aparilla.
Un baston fist faire férin
Come bordon à pélerin;
Li fers en fu lons et agus
Et bien trançans et esmolus.
Briens se mist en tapinage
Com hom em pélerinage;
Par la gent s'aloit desvoiant,
Bien sambloit povre pénéant;
• Au baston s'aloit apoiant
• D'ores en autres clopingnant. (a)
Tant quist la cort et demanda
Qu'en Euroïc le roi trova.
Entre les povres s'embati
Comme pélerin se tapi;
Désatornés fu et fradous
Bien sambloit home mendios. (b)
Sa suer est d'une cambre issue
Et Briens l'a bien connéue,
En ses mains un bacin tenoit,
A la roine eve querroit.
Briens s'embati en sa voie
• Qu'ele conuise et qu'ele le voie: (c)
La suer ot le frère entercie

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(b) Autre les fradeus fu fradeus,
Come mandis et besoigneus.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Frados, fradeus. Ce mot qui paraît signifier pauvre, sérable, souffreteux, ne se t pas dans les glossaires.
(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mais il li a dit et clugnie
Qu'ele ne face nul samblant
Qu'el le connaisse tant ne qant. (a)
Il l'a baisie et ele lui,
Assés plorèrent ambedui.
De fors la presse se sunt trait
Que hom ne feme ne's agait,
Ele li a tot l'estre dit
Et si li a mostré Pellit.
Le devin qui estoit venus
Par aventure est fors issus;
Sovent venoit, sovent aloit,
Entre les povres trespassoit.
Briens parti de sa soror
Qui por lui ert à grant paor;
En la voie al devin s'a mis
Qui passoit entre les mendis.
Tant atendi et agaita
Que li devins lès lui passa;
Del baston de fer qu'il tint grant
Li dona tel cop, en botant, (b)

(a) Qu'il li partiengne tant ne quant.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Al fer del bourdon qui ert grant,
Li a feru el cors devant.
(Ms du Roi, 7516 3. 3., Colb.)

On ne trouve rien qui ressem- u récit de Wace dans les riens saxons. Cependant Sharon Turner (tome 1, p. 353) raconte qu'un assassin menaça la vie d'Edwin, mais qu'il ne échappa. En parlant dans une note de cet épisode et de celui de Cadwalon, sauvé pour avoir mangé un morceau de la cuisse de son neveu, le même historien dit que Geoffroi de Monmouth

Parmi le cors li embati,
Forment l'empaint et il caï,
Onques ne dist ne oil ne non,
Et Briens laic le bordon.
Sans le baston, tot coïement
Se traist contre la povre gent,
Si qu'il ne l'a apercéu,
Ne entercié ne connéu.
Le jor s'est alez demuçant,
Antre les povres trestornant. (a)
La nuit issi de la cité
Tot soavet et à celé,
De la contrée s'esloingna.
Tant fu cointes, tant esploita (b)
A Sesecestre vint sor Esse :
Es vous environ lui la presse
Des Bretons, des Cornualois,
De chevaliers et des borjois,
Demande li où vient, où vait,
Que velt, que dit, que quiert, que fait?
De Cadualan vont demandant
Où et porquoi demore tant?

---

ajoute à la véritable histoire des contes de nourrice, t. I, p. 363, note 27. Cependant, la 34me des Triades bretonnes affirme que Cadwalon et sa famille vécurent six années en Irlande. Quant à Edwin, les mêmes Triades bretonnes le signalent comı des trois grandes plaies d'Anglesey.

(a) Ms. du Roi, 73, Ca

(b) Que nuit que jor tant tr
(Ms. du Roi, 73,

Die le voir quant revendra
Et quant il s'en repaiera :
· Oil, dist Bruiant, assez tost
· Le verroiz venir à cel ost :
· Jà Erguin ne l'atandra
· Ne el regne ne remanra.
· Por amor le roi mainte foiz
· Vos a domagiez et destroiz; [a]
Prandes, dist-il, castiax et tors,
Car jusqu'à poi aurés socors.
Briens a as pluisors parlé,
Des Bretons sot la volenté; [b]
Essecestre prist et saisi,
Tenir le valt, si l'a garni.
A son oncle a Briens mandé
Quoi et coment il a olvré;
Tot son afaire li manda,
Et li rois son oire apresta. [c]
Li rois Salemons ses cosins,
Que des siens que de ses voisins,
Li livra deux mil chevaliers,
Estre sergans et mariniers.
A Totenois vinrent siglant,
Lie en furent li paisant.
Li rois Elduine dolanz fu

) Ms. du Roi, 73, Cangé.
) Des plusors sot la vérité.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Totes li manda les noveles
Et li rois quist nés et naceles.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Del bon devin qu'il ot perdu,
Et que sa cité a Brians
Prise, de quoi il est dolans. [a]
Péanda li rois de Melcie,
Ce ert d'Angleterre partie,
A envoié à grant esfors
Por garder la tère et les pors
Et por Essecestre asséoir,
S'autrement ne la puet avoir.

Péanda Essecestre assist,
Dedens valt entrer mais non fist.
Briens fu dedens qui la tint,
Tant que Cadualan li rois vint;
A Toteneis estoit venus
Et de ses nés estoit issus.
Les noveles a demandée
A cels qui bien li ont contée
Que Briens ses niés est assis,
Pendus sera s'il i est pris.
Il fu de Brien angoissos
Et de le socolre curios;
Tant chevalcha o ses vassax,
Que bois, que plains, que monz, que vax, [b]
Al siege vint, com il ains pot,

(a) A Essecestre que Brianz
Avoit prise et si ert dedanz.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi.

Dex ! quel joie Briens en ot.
Cavalans a rices maisnies
Mult noblement aparillies;
Quatre conrois a establis
Puis a cels de l'ost asaillis.
Mult i ot de pris et de mors
Des plus rices et des plus fors;
Péanda meismes fu pris
Mais ne fu navrés ne ocis.
Bien fu tenus et bien gardés
Ne pot mie estre delivrés,
De si qu'il fist al roi homage
Et de lui tint son éritage.
De son fie li a fait lejance, (a)
Et por faire ferme aliance
Et por tenir feel amor,
Prist Cadualans une soror
Que Péanda avoit mult bele,
France et cortoise damoisele.
Et Cadualans Bretons manda,
Mult les blandi et mercia
De lor travail et del labor
Qu'il orent sofert por s'amor.

(a) De son fiè li a fet lijance.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
De son fieu li a fait ligence.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)
Suivant Sharon Turner, qui cite les auteurs contemporains, Cadwalon et Péanda firent seulement alliance et marchèrent contre Edwine, sans que Péanda eût été vaincu; t. 1, p. 364.

Tot ala gastant le païs
Là où il sot ses anemis ;
L'eve del Hombre trespassa,
Castiax prist et viles préa.
Elduine manda tos ses rois
Qui Saisne estoient et Englois ;
Pluisor qui roi clamé estoient.
Por roiame conté tenoient.
Elduine les ot entor soi
Que par homage, que par foi.
Contre Cadualan cevalça
Qui assés poi le redota,
En un camp qui Elfede a non,[1]
Fu li bataille et li tençon
Entre Cadualan et Elduine,
Là il avoit mortel haïne.
Helduine fu mors et ses fils
Qui estoit appelés Esfris;
Et mors fu li rois d'Orquenie
Qui venus fu en lor aïe;
Grans fu et li glaive et l'ocise
Dont Cadualan fist la justise.
Cels destruit et lor parenté
Qui contre lui orent esré,
Femes fist destruire et enfans
Neis les petis alaitans;

[1] Elfed. Voyez, relativement lieu de cette b à l'incertitude qui existe sur le Turner, t. 1, p.

D'Elduine remest uns oirs
Qui ot la tere et les manoirs,
Offris ot non em baptestire,
Mais Cadualan à son empire
Guere et estrif contre lui prist
Et dels siens neuex li ocist,
Por ce que el raine partoient
Et rois après estre devoient.
N'i laissa qu'il péust trover
Qui érité déust garder.

Osgal emprès uns rices ber, (a)
Por crestiene loi garder,
Un nobles rois de halt parage,
Ot le raine par heritage;
Mais Cadualan le guerroia
Et vers Escoce le caça.
Quant il vit que si le suioit
Et que ataindre ne l' poroit,
Ne l' valt mie plus lonc cachier
Ne ses homes plus travillier :
Partie de sa gent livra
A Péanda, si li rova
Qu'il le sivit od l'aparel.
Osgal l'oï, s'in prist consel
Que por Péanda ne fuiroit
Et contre lui se combatroit.

Osgal
contre
et le
Il s'enfu
de Ca

(a) Alwalon un rois, un gentieus ber. (Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.)

Enmi un camp sunt aresté
Que Henefede ont apelé ; (a)
Henefedo cis nons englois,
Celestiels caus en françois.
El camp fist une crois lever
Et à ses homes commander : (b)
« Batez corpes, merci criez,
« De voz pechiez vos repantez
« Et del mesfet pardon querez.
« Fetes vos humblement confès,
« Que que il vos aviegne après,
« Plus aséur estre porront
« Cil qui vivront ou qui morront. (c)
Cil firent son commandement;
A jenoillons vinrent sovent,
Od simples cors, od simples vois,
Deu aorèrent et la crois ;
A dame Deu merci requisent
Et desipline iloques prisent.
Puis sont aprestè de combatre
Se alcuns velt sor als embatre.
Péanda vint si's assailli,
Mais malement li meschaï, [1]

(a) Qui Nehelfel est apelez.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) A sa gent la fist aorer.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait seulement ces deux vers :
Dist lor ... se facent ...
Si lor en ... mius

[1] Ici les f... qui ... assez bien avec ... mencent à

Que de sa gent le mius perdi,
Et il meisme s'enfui.
Le coer od gros et d'ire plain,
Plaindre s'ala à Cadualain:
Jamais, ce dist, ne l'ameroit
Ne de lui tere ne tendroit,
Se d'Osgal ne li fait venjance
Qui li a fait si grant pesance.
Quant il porent, gent asamblèrent
En Northumberlande passèrent;
Encontre Osgal se combatirent,
D'ambes deus pars mult i perdirent.
Et Péanda Osgal trova
Mult le haï, se l' martira.
· C'est saint Oswalon li martirs,
· El ciel monta ses sains espirs. (a)
Mult i fu la tère déserte
Et des homes grande li perte.
· Fames veves, viles gastées,
· Citez vuides, proies menées. (b)
Un des frères Osgal Asgui (c)
La tère son frère saisi;
Cil del raine l'ont recéu
Qui lor signor orent perdu.

8; dans le combat de Hene-
, Cadwalon fut tué, et
ald vainqueur. Ce qui suit
rtient au chroniqueur Geof-
de Monmouth.

(a) Ms. du Roi, 7515 3.3., Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Una des frères Oswal owi,
Le regne son frère seisi.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Cil vit la gent mult apovrie
Et la tere mult afoiblie; [a]
Vit la force Cadualan grant,
Et Cadualan fort et puissant;
Vit que tenir ne se poroit
Se Cadualan l'envaïssoit.
Mius velt baissier sa dinité
Et humilier de son gré
Que à tel home guerre prandre,
Dont il ne se péut desfandre.
A Cadualan prist parlement,
Mult li dona or et argent;
En sa baillie se somist
Homage et féuté li fist;
Son raine de lui reconnut
Et Cadualan son fié lui crut:
Ensi fu li pais créantée
Qui longement fu puis gardée.
Osgal ot parens et nevox [b]
Asés vaillans et asés prox
Qui por avoir part de la tère
Prisent entr'ax estrif et guerre.
Mais Osgui bien se desfendi,
Tote la tere lor toli,
De si al Humbre les caça,
Et cil vinrent à Péanda

(a) Ms. de l'Ars., 171, B. L.

(b) Oswi ot ne

Qui fors hom estoit, si li disent
Et pais et trive li pramisent,
Si's maintenist et conseillast
Et Osgui por als travillast. (a)
Péanda dist qu'il n'oseroit
Se Cadualan ne l' consentoit;
N'oseroit guerre commenchier
Ne la pais enfraindre et perchier,
Mais il querroit se il pooit,
Que Cadualan l'otrieroit.
A une Pantecoste avint
Que Cadualan feste et cort tint. (b)
A Londres se fist coroner
Et ses barons à lui mander;
Osgui n'i fu mie venus,
Ne sai por quoi fu detenus.
Ne sai s'il ne valt u ne pot
U Cadualan mandé ne l'ot.
Péanda em piès si dreça,
Al roi Cadualan demanda
Que povoit estre, que devoit
Que Osgui à sa cort n'estoit;
Tuit i estoint li baron
Et li Englois et li Saisson, (c)
Et Osgui n'i voloit venir,
Ne ne voloit le roi servir:

Péa… doma… à Cadu… la perm… de com… Osg…

(a) Et Oswi por aus guerréast. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
(b) M. du Roi, 73, Cangé.
(c) Et li Englois et li Breton. (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Essoine, dist li rois, le tient,
En enferté est se devient.
Dist Péanda : n'est pas issi,
Vous connissiés petit Osgui :
Il a en Saissone envoié,
Por gent à ceval et à pié.
Gent porcace, soldiers quiert
Dusqu'il porra et lius en iert ;
· Grant guerre voura esmouvoir,
· Ne vient, ne ne puet pas avoir. (a)
Mais s'il ne vous pesoit, jo voel
Aler abatre son orgoel.
Se jo vostre congie en ai,
Ou vis ou mors vous le randrai
Et sa terre vous liverrai.
Dist Cadualan : j'en parlerai.
Tos fist les Englois fors issir,
Et Péanda en fist partir.
Des Bretons retint les aisnés,
Les plus cointes, les plus senés ;
La requeste lor a mostrée,
Que Péanda ot demandée.

Lès Cadualan sist Margadu
Qui des Surgales sire fu :
Pieça, dist-il, que commença
· La discorde qui mult dura,

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

L'ire mortex et li haange
Comment q'à la parfin en prange
Encontre nous Bretons Englois
De guerroier somes tot frois.
Jà Englois ne nous ameront,
Ne jà foi ne nous porteront:
· Manbre vos de lor felenies,
· Manbre vos de lor tricheries. (a)
Membre vous de lor cruelté,
Com il vous ont sovent grevé.
Sovent avés dit et juré,
Mais vous l'avés tost oblié,
Que se chacier les poiés,
Em Bretaigne ne's laisseriés.
Quant vous destruise ne's volés,
U puet cel estre vous n'osés.
Laiés l'un à l'altre honir
Et si's metés el covenir.
Péanda est des Englois nés
Et il et tous ses parentés,
Osgui est englois ansement.
N'aiés vous jà nul mal talent
Se l'uns mastins l'altre pelice,
Car andui sunt plain de malice;
· Laissiez l'un à l'autre estrangler
· Et l'un à l'autre defoler.
· A la parole Margadu

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Se sont tuit li Breton tenu. [a]
Dont fu Péanda apelés,
Tos plains congiés li fu donés
D'Osgui faire mal, s'il pooit,
Jà Cadualan n'en gonceroit. [b]
Péanda est de cort tornés
Orgillos fu et sorquidés;
Aigrement Osgui guerroia,
Mal li fist, mal li porcaça,
Et Osgui li manda sovant
Pais et trive et acordemant;
Que pais et trive li tenist
Et damage ne li féist.
Or et argent se il voloit
Et autres avoirs li donroit;
Péanda dist que non fera
Ne jamais à lui pais n'ara.
Osgui ne fu mie malvais,
Quant vit que il n'i pora pais,
Ne concorde, ne trieve prandre,
Si s'atorna de lui desfendre.
L'ire monta et engroissa,
La guerre crut et espoissa.
Un jor se sunt entrecontré
Et par ire se sunt mellé
Osgui ot en Deu grant fiance

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Jà Cazval

Mult ot en lui ferme croiance.
Et Péanda mult s'orgilla,
Es grans maisnies se fia;
Mais desconfis fu et ocis[1]
Et li pluisor de ses amis.
Offris qui fu ses aisnés fis
A la cort Cadualan noris,
Requist et ot son hiretage
Et en a fait le roi homage. (a)
Cadualans fu bons justiciers,
Loiax rois fu et droituriers;
Huit ans et quarante tint terre
Assés i ot travail et guerre.
A Londres engrota et jut,
Iloc fina, iloc morut.
Breton orent grant dol de lui,
Mais contre mort n'a nus refui.
Por lui longement ramembrer
Firent de coivre tresjeter[2]
Un chevalier sor un cheval
En aparellement roial.
Le cors le roi ont dedens mis;
Puis l'ont sur une porte assis,

[1] Loin d'avoir été tué en bataille rangée, Péanda, après un règne assez long, fut assassiné. On peut lire le récit de sa vie dans Sharon Turner, p. 368 et suiv. *The Reign, Actions, and Death of Penda.*

(a) S'an fist à Casgaain homage.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

[2] Coivre, *cuivre.*

A Londres, devers Ocidant,
Iloc estut bien longemant;
De joste ont fait une capele
De saint Martin, fu rice et bele.
Cavalances après réna, [a]
Fils Cadualan, niès Péanda,
Niès Péanda, fiex sa serour,
Ce fu uns rois de grant valour. [b]
En son tans fu faute de blé
Et en après fu la cherté
Que trois jors, peussiés ester
N'i trovissiés que acater,
Ne pain, ne blé, n'altre vitaille,
Tant par ert grans par tot li faille.
De pissons et de salvecines,
Et des herbes et des racines,
Et de foilles de bois vivoient,
Altre viande n'en avoient.

Après cele mésaventure,
Revint une altresi dure:
Mortalité fu de la gent,
Par air corrompu et par vent;
Es cans, es maisons, et as rues
Et as marciés et as karues,

(a) Calawader auprès regna.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. de

· Menjant, parlant, alant, chéoient
· Et si soudainement mouroient.
· Mourent li viel, mourent enfans, (a)
· Mourent seigneurs, mourent servans.
· Muert le sire, muert la moillier,
· Muerent vilain et chevalier. (b)
Nul oïst au fil son père plaindre,
Dont véissiés maisons remaindre.
Les voies soltaines et gastes,
Onques tel dolor n' agardastes.
Ne pooient pas foisoner,
Li vif od les mors entérer;
Cil qui le mort entérer dut
Avec le mort entéré jut.
Cil qui porent fuir fuirent,
Lor fius et lor maisons guerpirent,
Tant por la grant chierté de blé,
Tant por la grant mortalité.
En sa maison a mal espoir
Qui là son voisin voit ardoir;
Caluanders qui rois estoit L
Et la tere garder devoit, Cadv
Em Bretaigne la mer passa quitt
Al roi Alain qui mult l'ama; et v
Niés Salemon avoit esté Petite
Qui mult avoit son père amé.

Muerent père, muerent anfant. (Ms. du Roi, 73, Caugé.)

(b) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

Il lo reçut mult liement
Et mult l'onora haltement.
• Ensi remest li rois vivant,
• Mais mult avoit le cuer dolant
• De sa gent qui ensi morut,
• Et de ce que fuir l'estut. [a]

Engletere fu apovrie,
Li blés falis, li gent périe;
Li plus del païs fu à gast
Qu'il n'i avoit qui gaagnast.
Huit ans et plus fu escillie [b]
Et de gaagnors voidie.
Et li Breton qui là estoient,
Es mons et ès forès antoient.
Et li Englois qui remès erent,
Qui de la famine escapèrent,
Que por lor viles restorer,
Que por lor teres laborer,
Ont en Saissone là mandé
Où lor ancissor furent né,
Que od femes et od enfans,
Od maisnies et od sergans
Vignent bien esforciement.
Tères aront à lor talent,

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb. ... la
(b) Onze ans et plus fu essilliée,

Bones teres et gaagnement;
Teres auront à gaaignier,
N'ont de rien fors d'omes mestier. (a)
Cil vinrent espessement
Et grans compagnes et sovent,
Par les teres se herbergièrent.
Mult crurent et monteplièrent;
Ne trovèrent qui's destorbast,
Ne qui la tere lor véast,
Espessement et sovent vinrent,
Les costumes et les lois tinrent
Que li lor ancissor tenoient
En la terre dont il venoient.
Et tos les nons et les langages
Volrent tenir de lor linages:
Por Keir vourent Cestre dire,
Et por sor firent nomer sire;
Et brief firent apeler tone,
Map en galois, en englois sone,
En galois est Keïr cité.
N'en fu brief vile, sor conté,
Et auquant dient c'est contrée;
Sor est en galois appelée,
Ce que sire dist en englois
Ce pot estre sor en galois.
Entre Galois encore dure,

---

du Roi, 73, Cangé.

De droit bretans li parleure [a]
Les contes et les baronies,
Les contrées et les signories
Tindrent issi et devisèrent
Comme Breton les compassèrent. [1]
1100. A cel tans fu Adeptans rois,
Ce fu li premiers des Englois
• Qui ot tote Engleterre an baille,
• Fors seul Gales et Cornoailles. [b]
Premiers fu enoins et sacrés
Et premièrement coronés.
Pluisor dient qu'il fu bastars,
Ses père fu li rois Euars [c]
Qui por orer à Rome ala,
Et à Saint Piere créanta,
Et sor l'altel en fist présant,
Cascun an, un denier d'argant,
De cascun home ostel tenant,
Dedans sa baillie manans.
Premierement ot fait cest don
Un siens ancestre, Igne ot non;

(a) Les nons, les lois et les lengaiges
Volrent tenir de lor lignaiges.
Por Kaër firent Cestre dire
Et port Soir firent nomer Sire.
Et Bref firent apeler Tone;
Map est galois, englois est sone.
En galois est Kaer cites,
Map fiz, Bref vils, Soiz contes
Et auquant dient que contrée
Soiz an Gales est a
Et ce que' dit Sire au
Ce puet estre Soiz en
(Ms. du Roi, 73,

[1] Tous ces faits véri
on les retrouve co
les meilleurs h

(b) Ms. du Roi

(c) Ses péres f

Et tot li oir li ont rendu,
Li don au père ont bien tenu.

Caluanders valt revertir [1]
Et tot son raine maintenir,
Qant sot que la tere ert poplée
Et la mortalité passée,
En sa terre valt repairier
Son oire fist aparillier,
Puis pria Deu descortement (a)
Qu'il li féist demostrement
Se ses repaires li plaisoit,
Qar son plaisir faire voloit.
Une vois devine li dist
Laiast ceste oire, autre prensist;
L'oire d'Engletere laiast,
A l'apostoire à Rome alast,
Ses peciés li ert pardonés,
S'ame ert od les bons eurés.
Et li Anglais Bretaigne aroient, (b)
Jà Breton n'i recoverroient
De si là que la profesie
Que Merlins dist soit acomplie.
Ne jamais estre ne poroit

Cadw
se rend
avec lui
les rois

[1] Voyez sur Cadwalander et
, Sharon Turner, t. I, p.
et 385.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Englois Bretaigne avoir de-
voient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

De si là que li tans venroit,
Que les reliques de son cors
De sepulture traites fors,
Seroient de Rome aportées
Et en Bretaigne présentées.

Caluanders se mervilla,
En mervillant se contorbla.
De tel devin anoncement
Qu'il ot oï apertement;
Al roi Alain son bon ami
Raconta ce qu'il ot oï.
Alains fist olvrir les armaires
Et fist venir clers et gramaires;
Les estoires fist aporter
Et fist cherquier et fist prover
Que c'est que Caluandres dist
De la vision que il vit,
S'il concordoit as dis Merlin,
Et Aquile le bon devin,
Et à ce que Sebile dist.
Caluanders pas el n'en fist,
Son navie et sa gent guerpi;
Ignor apela et Ygni,
Ignor fu ses fils de s'oïssor:
· En Gales, dist-il, passeroiz
· Et des Bretons seignor seı
· Que par defaute de sei

· N'aillent Breton à desenor [a]
Cil firent ce qu'il commanda
Et il son oirre apareilla.
A l'apostoile s'en ala, [b]
Li sains pere mult l'onora.
De son pecié se fist confès
Et prist sa pénitance après.
N'avoit gaires à Rome esté
Qant il caï en enferté.
Grans fu li max, morir l'estut;
Onze jors devant mai mourut.
Al disetisme jor d'avril
Issi del terien escil,
Sis cens ans puis que Jhesu Crist
En sainte Marie car prist.
· Li cors fu mult bien conréez
· Et antre les cors sainz posez.
· L'ame monta an paradis
· Où nous soïens o lui asis.

· Ivor et Yni mer passèrent,
· Grant navie et grant gent menèrent.
· Les remenailles des Bretons
· Que nos or Galois apelons,
· Qui sont devers Septentrion,
· Furent an lor subjection;

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) A Saint Serge le pape ala.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

· Ains puis ne furent del pooir
· Qu'il poïssent Logres avoir.
· Tuit sont mué et tuit changie,
· Tuit sont divers et fors lignie
· De noblescc, d'ennors, de mors,
· Et de la vie as ancessors.
· Gales, cist nous à Gales vint
· Del duc Galon qui Gales tint;
· Ou de Galaës la raïne
· A cui la terre fu ancline. (a)
Ci falt la geste des Bretons
Et la lignie des Barons
Qui em Bretaigne primes vindrent
Et Engleterre lonc tans tindrent.
Puis que Dex incarnassion
Prist, por nostre redemption,
Mil et cent cinquante cinq ans,
Fist maistre Gasse cest romans. (b)

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515 3.3, Colb.; de l'Ars., 171, B.-L.)

(b) Fu del latin fes ci
(Ms. du Roi

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

TOME PREMIER.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

TOME DEUXIÈME.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU DEUXIÈME VOLUME.

GLOSSAIRE-INDEX.

Nota : Tous les noms propres sont en petites capitales.

AARON (saint), t. 1, p. 284 ; — t. 2, p. 95.

Ritson, n° III de l'appendix de sa *Vie d'Arthur* (*the life of King Arthur from ancient historians and authentic documents*, etc. London, 1825, in-8°), cite, au nombre des saints gallois, *Aaron and Julius, martyrs ; first of July, about 304*.

Aatis, *excité*, *attaqué* ; t. 2, p. 123, note 1.

Ce mot veut aussi dire *agile*. On trouve Aates dans le poème de Roncevaux. — Voyez *Glossaire et Index*, p. 1, de la chanson de Roland ou de Roncevaux, publiée par M. Franc. Michel. Paris, Silvestre, 1837, in-8°. «

Sire Bernars, vons qu'avez *aati*,
Que me clamez viellart et rassotti.

(*Roman de Garin le Loherain*, publié par M. P. Paris, t. 2, p. 144.)

ABRAC, t. 1, p. 71.

ABREN, AVREN, la *Saverne*, rivière d'Angleterre ; t. 1, p. 69, 71.

ABRESBÈRE, voy. AMBRESBERE.

ACHELON, *Achelous*, fleuve ; t. 1, p. 14, note (*a*).

Aci...mé, *préparé* ; t. 1, p. 151, note 6.

...L, roi des Danois ; t. 2, p. 100.

ACHINAL, t. 1, p. 180.

ACLEPIODOLS, voyez ASCLEPIODOTE.

Acline, *soumise* ; t. 1, p. 275.

Voyez *Glossarial-Index*, v° *Aclinet*, de *Travels of Charlemagne*, by Fr. Michel. London, 1836, in-12.

ACLUD, voyez ALQUE.

Acointié, *accueilli*, *bien venu* ; t. 1, p. 129, note 1.

Adens, *attaché à* ; t. 1, p. 346, note 2.

Adeser, *approcher*, *atteindre* ; t. 1, p. 41, note 1 ; p. 109, note 6.

ADESTAN, ADESTRANT, *Altestane* ; t. 2, p. 261.

ADOBÉ, *adoubé*, *armé chevalier* ; t. 1, p. 296, note 2.

Voyez, sur l'origine de ce mot, le *Roman de Garin le Loherain* ; t. 1, p. 64, note 3.

ADULA, ALCLUT, *Dumbarton*, capitale du comté de ce nom, en Ecosse ; t. 1, p. 170.

Dunbritton, comme nous l'avons écrit à tort p. 170, note (*a*), est l'ancienne orthographe de Dumbarton. — Voyez l'explication géographique qui est à la fin de l'ancienne traduction anglaise de la Chronique de Geoffroi de Monmouth : *The British History, translated in to english from the latin of Jeffroy of Monmouth*, etc. ; by

London, 1822, 2 volumes in-18, t. 1, p. 71. — Voyez encore, dans notre Introduction au *Livre des Légendes*, Paris, Silvestre, 1836, in-8°; aux Appendices, une description de l'île d'Avalon, extraite de Guillaume-au-Court-Nez.

Avel, *volonté*, *désir* ; t. 2, p. 25, note 1.

Avenaument, *convenablement* ; t. 2, p. 72.

Voyez *Travels of Charlemagne*, *Glossarial-Index*, v° *Avenans*.

Averse, *adversaire* ; gent averse, *ennemis* ; t. 1, p. 49, note 1.

Avoier, *arranger*, *régler* ; t. 1, p. 60, note 2.

Avouer, *appeler*, *réunir* ; t. 2, p. 3, note (*a*).

AZARÉ, partie de la contrée syrtique en Afrique ; t. 1, p. 35, note (*a*).

BABILOINE, *Babylone* ; t. 2, p. 135, 207.

BADE, *Bath* ; t. 1, p. 80, note 2 ; — t. 2, p. 50, 51, 192.

Dans le Brut *en gallois*, on trouve, relativement aux eaux de *Bath*, les détails suivants :

« Under that unction he placed a « fire, never extinguishing in spa« rks or in ashes; but when it should « begin to go out, then its force « would be again renewed in fiery « balls of stone. » *Cambrian Register* ; t. 2, p. 38.

Baille, *pouvoir*, *direction* ; t. 1, p. 111, note 4.

Voyez le *Glossaire* de Roquefort, au mot *Baillie*, et celui de M. Raynouard ; du t. 2, p. 69, v° *Baile* ; *Nouveau Choix des Poésies*, etc.

BALDA, voyez **BADE**.

BALDUD, t. 1, p. 76.

BALDUF, voyez **BLADUE**.

BAIUES, *Bayeux* ; t.

BALLUC, t. 2, p. 208

Bani (banner, banir
par ban, *convoque*
137, note 1.

Bandon (à), *prompten*
hésiter ; t. 1, p. 29

Bandon, *permission*.

Voyez pour ce mot
roman de Raynouard ;
du *Nouveau Choix*, etc

BANGOR, **PANGOR** (al
t. 2, p. 250, 258,
note 1.

Voyez, sur cette abbay
nemens dont elle fut l
lors de la mission de S
Bede, *Histoire Ecclésia*
2, ch. 2.

Voyez encore, sur Ba
signification de ce mot
avoir voulu dire *abba*
p. 222, 223, du *Cam*
London, 1821, in-8°.

Barate, *tromperie*, *fr*
percherie ; t. 1, p. 1

Voyez le *Lexique*
Raynouard, v° *Barat*,
du *Nouveau Choix*, et

BARBEFLOE, **BARBEFL**
fleur, en Normand
p. 138, note 1 ; 143,

BASIAN, t. 1, p. 254,

BEDUER, **BEDUIER**, B
BEDOER, t. 2, p.
108, 140, 147, 148,
152, 158, 180, 192,
204, 205, 218.

BELINS, t. 1, p. 110 à
157, 187, 19
128.

Belin-le-G
gan, 64e re
les ancie
est une d

les rois bretons ; c'est aussi le père du célèbre Caswalon. — La Biographie Cambrienne cite encore plusieurs chefs du même nom.

(OWEN, *Cambrian Biographr*, etc. London, 1803, in-18 ; p. 21.)

BELAEMGATE, BELINGATE, t. 1, p. 155.

Beluc, *bête, monstre* ; t. 1, p. 166, note (a).

BARRI, t. 2, p. 90.

Berser, *chasser, tirer des flèches* ; t. 1, p. 40, note 3.

M. F. Michel, dans un article sur le t. 1 du *Roman de Brut*, nous a reproché l'explication que nous avons donnée de ce mot, auquel il ne veut accorder que la seule signification de *tirer des flèches*. Nous citerons à ce sujet le Glossaire du *Recueil de Tristan*, v° *Berseret*, qui, suivant l'explication donnée par M. F. Michel lui-même, veut dire *chien de chasse*.

BERTEL, t. 2, p. 25.

Besognos, *nécessiteux, besoigneux* ; t. 1, p. 172.

Larges estoit as besungius,
A grant aie as dolerus.

(*Recueil de Tristan*, t. 2, p. 81. — V. aussi p. 242, 233.)

Voyez *Lexique* de Raynouard, v° *Besohn, Besonhos*, p. 214, 215, du t. 2 du *Nouveau Choix des Poésies originales*, etc.

Betas, *manœuvres* (cordes), terme de marine ; t. 2, p. 141, note (a).

BETHLEEM, ville, t. 1, p. 74.

Bevere, *buveur* ; t. 1, p. 176.

Voyez *Lexique* de Raynouard, v° *Beure, Beveire, Bevedor*, p. 216, 217, t. 2 du *Nouveau Choix des Poésies originales*, etc.

« Beaver. — Lat., *fiber* ; anglo-« saxon, *befor* ; low.-lat., *bever* ; « ital., *bevero*. — Sei « *Glossaire*, ad script. « lat. in voce. » (*Trans magno*, p. 10, v° *Bever*

BITAINE, BITENIE, t. 2, p. 135, 214.

BLADUF, BALDUF ; 42, 43, 57, 98.

BLADUS, t. 1, p. 80

BLAGON, t. 1, p. 76

Blaundissoient (*blan dient*) ; t. 1, p. 81

« Eke if he flater or bl « than him ought for « lie. » (*Chaucer's Cant the personnes Tale*, p. 1801, vol. IV.

BLEDIC, comte de C t. 2, p. 201.

BLEDUDO, t. 1, p. 1

BLEGABRÈS, t. 1, p.

BOCLONIUS, t. 2, p.

BOCUS, t. 2, p. 135, 205.

Boële, *boyaux, inte* p. 23, note 4.

Bofoi, *orgueil, bru mée* ; t. 1, p. 210,

Boisdie, *ruse, finess rie* ; t. 1, p. 18, n

Boisent (boiser), *tro* p. 113, note 1.

BOLLOAN, BOLOAN — t. 2, p. 209.

BOLOGNE, BOLOIGNE t. 1, p. 139, 187, p. 81, 92, 137, 2

Bonneëurée, *bienhe* p. 74, note 3.

Borc, *ville, cité* ; note 1.

« Bourc, *urbs, ca* « land., *borg* ; anglo- « germ., *burg* ; dan

de Cathness; t. 1, p. 127, 246; — t. 2, p. 96.

CATULUS, t. 1, p. 176.

CAULUS, t. 1, p. 176.

Causist, *voyez* Caloir.

Cavcléure, *chevelure;* t. 1, p. 180, note 1.

Cavetaigne, chavetaigne, chiefvetagne, *capitaine*, *chef;* t. 1, p. 10; — t. 2, p. 1, 191.

CECORMANUS, comte de Boloam; t. 2, p. 209.

CEILUS, t. 2, p. 99.

Célé (à), *en cachette*, et non *vitement*, comme nous l'avons expliqué; t. 1, p. 95, note 4.

Cenemanz, *signes;* t. 2, p. 19, note (c).

Ce mot ne se trouve pas dans les *Glossaires.*

CENIS (MONT-), t. 1, p. 138.

Cerchier, *chercher;* t. 1, p. 351, note (a).

CERIN; t. 1, p. 176.

CERIS, t. 2, p. 2, 230.

Cerne, cherne, *cercle*, *rond*, *enceinte;* t. 1, p. 385, note (b).

Cernel, *Cerne-Abbey;* t. 2, p. 254, 255.

CÉSAR (Julian, Julius); t. 1, p. 185, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 195, 196, 197, 201, 202, 203, 205, 206, 208, 213, 217, 218, 219, 222, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 231; — t. 2, p. 123.

CESIO; t. 1, p. 114.

CESTEBIRE, *Shafstbury*, dans le comté de Dorset, en Angleterre; t. 1, p. 79, note 2.

CESTRE, t. 2, p. 192.

Ceurre? peut-être *loi*, *coutume.*

— D'où « courier », *juge*, *échevin;* t. 1, p. 161, note 2.

Chalans, *bateau;* t. 2, p. 61, note 1, p. 237.

Chalangier, *redemander en justice;* t. 1, p. 149, note 3; — t. 2, p. 127.

CHANTORBIRE, *Canterbery;* t. 1, p. 193. — Voyez CANTORBIRE.

CHARAIS, *Carausius;* t. 1, p. 253, note 2; 256, 257, 258, 259, 260.

CHARLION, voyez CARLION.

CHARTRES, t. 2, p. 101.

CHATENOIS, comté de *Cathness*, en Ecosse; t. 1, p. 111, note 2.

CHATELUS, t. 2, p. 99.

CHATER, t. 2, p. 99.

Chaumol, *chaume;* t. 2, p. 167, note 1.

CHAUS, CHAIN, KALEIS, *Calais;* t. 1, p 95, note (b).

Chave, *creux;* t. 1, p. 360, note (a).

On écrivait encore *cave*, et l'adjectif *cavé—ée*, était en usage.

Quant il vit la *cavée* roche,
Ne set que est, avant s'aproche.
(*Roman du Renart;* t. 1, p. 14, v. 353.)

Voyez *Lexique* de Raynouard, v° *Cav.*, p. 365, t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.

« Caves, *hollowed;* en ital., « *cavato;* lat., *cavatus* ».

(*The Travels of Charlemagne; Glossarial-Index;* p. 67.)

CHAVERNES, *Terouanes;* en latin « *Tervanna* »; t. 2, p. 218.

Chavetaigne, *voyez* Cavetaigne.

CHELDRIC, voyez HELDRIC.

Chetel, *voyez* Catel.

Nous donnons ici une variante particulière relative à ce passage, publiée par M. F. Michel, p. 217 du t. 2 de *Tristan*, *Recueil de ce qui reste des Poèmes relatifs à ses Aventures*, etc. Londres, 1835, 2 vol. post-8°.

Après li regna Brogabet.
Cil sout de nature de chant,
Unkes hom puis n'en sout tant;
De tuz estrumenz sout la mestrie
E de trestute chanterie,
Mult sout de lais e de note,
De viele sout e de rote.
De harpe sout e de corun,
De lire e de salterun.
Pur ceo k'il out de chant tel sens,
Diseit la gent en son tems,
K'il ert deus de jugléors,
Et deus de tuz chantéors.

(*Roman du Brut*, Ms. Cott. Vitellius A. x, f° 44 r°, col. 1, vers 32.)

Coil, en breton « *Coel*. » Quatre rois de ce nom se trouvent dans la biographie d'Owen :

Coel, le quarantième roi de Bretagne.

Coel, fils de Meirig, le 72ᵉ roi de la Grande-Bretagne, suivant les Chroniques et les Triades; mais il paraît être le même que Coel, fils de Cyllin.

Coel-Godebog, de la ville de Corlin, 75ᵉ roi de la Grande-Bretagne; il fut le père de Ceneu et de Hélène, femme de Constantin; il vivait au milieu du 3ᵉ siècle.

Coel, fils de *Cyllin*, fut célèbre pour avoir introduit chez les Bretons l'usage d'écraser le grain avec une meule. Aussi les *Triades* le rengent-elles parmi les trois artisans célèbres. Il rapporta cette invention de Rome, où il avait été comme otage.

(OWEN, *Cambrian Biography*, p. 52.)

Ele fud ben cointe, e il dist que curteis.

(*Travels of Charlemagne*, p. 30.)

Cravantant, *écrasant*, *foulant*; t. 2, p. 123, note 6.

Créanté, *promis*; t. 1, p. 4, note 3; p. 20, note 6.

CRESTIENS, *Chrétiens*: leur persécution; t. 1, p. 264.

CREUSA, CREUSE, femme d'Enée; t. 1, p. 5.

Criement, *craignent*; t. 1, p. 28, note 3.

Voyez *Recueil de Tristan*, t. 2; Glossaire et *Index*, v° *Criem*, et suivants.

CRIMANT, père de Kimbelin; t. 2, p. 99.

CROCE A MORT, surnom de l'épée de César; t. 1, p. 200.

Crois, *craquement*, *fracas*; t. 2, p. 199.

Voyez *Lexique* de Raynouard, p. 521, t. 2 du *Nouveau Choix*.

Croissent (croissir), t. 1, p. 119, note 6.

Croissir, *rompre*, *briser*; t. 1, page 195, note 1; page 372, note 1.

« Crussir, *to clatter*; span., « *cruxir*; low-lat., *cruscire*. » — « See D. Carpentier's *Supplément*, « etc. » (*Travels of Charlemagne*, *Glossarial-Index*.)

Crollant, *tremblant*; t. 1, p. 132, note 1.

Crosler, *trembler*, *agiter*; t. 2, p. 113, note 2.

Voyez *Lexique* de Raynouard, v° *Crollar*, p. 520, t. 2 du *Nouveau Choix des Poésies originales*, etc.

Crote, *grotte*, t. 1, p. 98, note 1.

Cuivert, *esclave*, *chétif*; t. 1, p. 19, note 4; p. 313, note (*b*).

CUNEDAGES, voyez CUNEDAGE.

CURFALAIN, comte de Cestre; t. 2, p. 192.

CURSA, comte d'Essex; t. 2, p. 208.

Daarin, *dernier*; t. 1, p. 163, note 3.

DAMUS, t. 1, p. 163.

DANAIS, *Danois*; t. 1, p. 118, 157, 291, 296, 309; — t. 2, p. 8, 100, 136, 192, 194, 228.

DANEMARCE, *Danemark*; t. 1, p. 117, 157; — t. 2, p. 80, 81.

DARDAN, t. 1, p. 76.

DAVID-le-Prophète, t. 1, p. 74.

Debareté, *vaincu*, *détruit*, *défait*; t. 1, p. 121, note 2; p. 165, note 1.

Voir plus haut, *Barat*.

DEIRE, DEIRECESTRE, contrée formant aujourd'hui les comtés de *Westmoreland* et de *Cumberland*, en Angleterre; t. 1, p. 251, note (*a*).

DEIRCESTRE, voyez DÉIRE.

Dekis, Dechis, *trompeur*, *traître*; t. 1, p. 266, note 1.

Demainement, *au plus vite*, *au plutôt*; et non pas *en cachette*, « in domanio », comme nous l'avons expliqué, t. 1, p. 170, note 4.

Dementant, *pleurant*, *plaignant*, *regrettant*; t. 1, p. 119, note 2.

> Lors se plaint aux Dieux et demante
> De l'amour qui se le tormente.
> (*Roman de la Rose*.)

Dementers (en), *tandis que*,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible], *rompu*, *déchiré*; t. 1, p. 114, note 3.

[illegible], *rocher*, *lieu escarpé*, *précipice*; t. 1, p. 64, note 2.

[illegible] (Traduct. du [illegible] liv. *des Rois*, ms. de l'Arsenal, n° 6, B.-L. f.)

[illegible], *hement*, *mal*[illegible], t. 1, p. [illegible], note 1.

[illegible], t. 2, p. [illegible].

[illegible]; t. [illegible], p. [illegible], note 1.

[illegible], *Dyvnwal Moelmud*, [illegible], p. 105 à [illegible].

[illegible] fils de [illegible], à la Grande-Bretagne. C'est lui qui a [illegible] et en a formé un corps [illegible] qui furent [illegible] suivant le système [illegible], par Howel-le-Bon.

Owen, *Cambrian Biography*, p. 30.

Dorsete, comté de *Dorset*, t. 2, p. 30.

Dotrerent, *craquerent*, *redoutèrent*; t. 1, p. 298, note 2.

Dovre, Dovvre, t. 1, p. 193, 216, 219, 220, 243.

Dozime, *douzième*; t. 1, p. 124, note 1.

Dragon, t. 1, p. 380, 381.

Drinkel, t. 1, p. 330, note (*b*).

Drhac, t. 1, p. 365, note (*c*).

Dubrie (S.) de Karlion, *Dubric* (*S.*); t. 1, p. 391; — t. 2, p. 99, 104.

Duglas (l'ève de), *l'eau de Douglas*, rivière qui traverse le village du même nom, en Écosse; t. 2, p. 266.

Dui, *deux*; t. 1, p. 112, 138.

Dunan, la ville de *Dinan*; t. 2, p. 273.

Dyoclécian, t. 1, p. 264.

Dyonos (l'abbé), chef des moines de Bangor; t. 2, p. 256.

Ritson, dans les Appendices de la *Vie d'Arthur*, p. 155, rapporte la réponse que fit l'abbé Dyonos à S. Augustin, qui le sommait d'obéir à l'église de Rome. Suivant ce critique, cette réponse est le plus authentique monument de la langue galloise; voici la traduction anglaise citée par ce savant :

« Be it known and certain to « you, that we are all and singular « obedient, and subject to the « church of god, and to the pope « of Rome, and to every pious « christian, to love every one in « degree with perfect charity, and « to help every one of those, and « by word and deed, to be the sons « of god: and other obedience than « this I know not due to him whom « you name the pope, or the father « of father to challenge and to re- « quire. But this obedience we are « ready to give and pay to him, « and to every Christian for ever. « Moreover we are under the go- « vernement of the bishop of Caer- « leon upon Usk, who is superin- « tendent under god over us to « make us keep the spiritual way. »

Ebissa, t. 1, p. 335, 375.

Eborac, *Eurotc*; t. 1, p. 75.

Ebrac (Kaër), *York*, ville capitale du comté de ce nom; t. 1, p. 73, 76, 78.

Ebren, t. 1, p. 76.

Ecoce, Ecosse, Escoce, Escoe, Ecossais, Ecossois, Escoz, t. 1, p. 64, 65, 74, 106, 115, 194, 215, 251, 252, 258, 262, 263, 272, 277, 287, 288, 291, 292, 296, 310, 321, 335, 367, 368, 381; — t. 2, p. 8, 12, 17, 31, 35, 40, 44, 50, 51, 57, 59, 60, 61, 62, 69, 75, 96, 97, 104, 129, 132, 191, 221, 238, 269, 281.

Ecub, t. 1, p. 76.

Edrac, t. 1, p. 76.

Efrise, Afrise, Affriche, *Afrique*; t. 1, p. 34.

Elaine, t. 2, p. 125.

Eldad, t. 1, p. 76.

Eldadus, t. 1, p. 177, 376, 381.

Eldol, Elduf, Eldof, t. 1, p. 180, 346, 371.

Eleutère (le pape), t. 1, p. 243, note (*a*).

Elfingès, *Elfinge*; t. 1, p. 115, 116.

Elfroi, Elfres, t. 2, p. 258, 262, 263.

Elidur, t. 1, p. 168, 169, 173, 174, 176; — t. 2, p. 99.

Eliu, t. 1, p. 177.

Elmes, *heaume*, *casque*; t. 1, p. 220, note 1.

« E se feroient des espées sor lor *eaumes* forment. »

(Traduct. du 2ᵉ liv. *des Machabées*, ms. de l'Arsenal, nº 4, B.-L. f.)

Elwine, Eddui

t. 1, p. 264. 26.

268, 269, 2

281.

ELWRIC, t. 2, p. 99.

ELY, t. 1, p. 181.

Emblé, *volé*, *dérobé*; t. 1, p. 20, note 2.

Embroia, *enfonça*; t. 1, p. 198, note 2.

Embuisement, *embûches*; t. 2, p. 182, note 1.

EMMANUEL, t. 1, p. 101.

Empaint, *attaqué*, *poussé en avant*; t. 1, p. 389, note 2.

Empoindre (al), *au frapper*; t. 2, p. 56, note 1.

« A ces moz se apreschad, Sedechias li fiz Chanaan à Michée, se li *empeint* un buffet (soufflet) bon, bien escored. »

(Traduct. du 3e liv. *des Rois*, ms. de l'Arsenal, n° 4, B.-L. f.)

Encercié, *cherché*, *poursuivi*; t. 2, p. 38, note (*a*). — *Voyez* Entercié.

Encovi, t. 1, p. 279—288, note 3.

Encalça as dos, *poursuivit par derrière*; t. 1, p. 15, note 1.

« Quant virent que li Philistin fuirent, as lurs s'accumpagnierent e fierement *enchalchierent* lur enemis. »

(Traduct. du 1er liv. *des Rois*, ms. de l'Arsenal, n° 4, B.-L. f.)

Enchauz, *poursuite*; t. 1, p. 43, note 1.

Endité, *indiqué*; t. 1, p. 95, note 1.

ENÉAS, *Enée*; t. 1, p. 2, 4, 5, 6.

Enès le pas, *sur-le-champ*, *incontinent*; t. 1, p. 210, note 1.

Enferma, *devint malade*; t. 1, p. 207, note 1.

Enferté (s'), *son infirmité*, *sa maladie*; t. 2, p. 59.

ENGELANDE, INGUELANDE, voyez ENGLETERRE.

Engien, *moyen*, …
17, note 4.

Or li estuet …
Comment il …
(*Roman* …
38, v…

Engignes, *sui*…
t. 1, p. …,
note 6.

ENGLETERRE, t…
74, 153, 161,
214, 230, 234,
263, 265, 271,
283, 284, 288,
— t. 2, p. 4…
236, 241, 249,
295, 297.

ENGLOIS, t. 1, p…
182, 363, 339,
p. 100, 247, …
247, 250, 257,
262, 285, 286,
294.

ENGRON, t. 1, p…

Engrot, *maladie*…
note 2.

Engroté, *malad*…
note 1.

Enortèrent, *ex*…
p. 112, note 3

Enquerre, *deman*…
t. 1, p. 40, no…

Enraisnie, *sage*…
instruit; t. 1,
2, p. 251.

Ens, *dedens*; t. 1…

Ensement, *pare*…
p. 107, note 4.

Entercié, *entou*…
2, p. 38—44,

Le sens que nou…
ce mot est, suivai…
table; c'est à tort…

renvoyé à la page 38, note (a), du même volume, car l'explication que nous y donnons est fautive. — M. Raynouard, qui a cité le mot « encerchier » (*Lexique Roman*, t. 2, p. 382), n'a pas donné « entercheir », qui a peut-être la même origine. Je trouve ce mot avec sa signification de *soupçonner*, *croire*, dans un des plus anciens monumens de notre langue :

« La dame en sa preere, demurad ses levres mut; li quers partud tant que li evesches l'esguardad e pur ivre l'*entercead*. »

(Traduct. du 1er liv. *des Rois*, etc.)

...ntoiacs, *embûches*; t. 2, p. 328, note 1.

...DRBA, t. 2, p. 12, 31, 34.

...PEFOR, t. 1, p. 337, note 1.

...PISTOD, roi de Grèce; t. 2, d. 134.

...RGUIN, t. 2, p. 277.

...RIR (mons), *Snowden*, montagne du pays de Galles; t. 1, p. 349, note 2.

...rité, *héritage*; t. 1, p. 131, note 1.

ERIDIOS, t. 1, p. 194.

ERISTEUS, roi des Grecs; t. 1, p. 72.

ERMENDIN, KERMENDIN, KERMERDIN, t. 1, p. 352.

Ert, *était*; t. 1, p. 3, note 2; p. 107, note 1.

Esbaldirent (s'), s'esbaudirent, *se réjouirent*, (esbaldir); t. 2, p. 34; note 1.

Esboelent, *éventrent*, *massacrent*; t. 1, p. 140, note 1.

Escaitivé, *ruiné*, *rendu chétif*, *misérable*; t. 1, p. 9, note 2.

ESCALIBUR, nom de l'épée d'Artur. — Voyez CALABRUN.

Escariement, *avaritieusement*; t. 1, p. 344, note 2.

Escec, *butin*, et non *échec*, comme nous l'avons dit t. 1, p. 119, note 3.

Voyez plusieurs exemples qui viennent à l'appui de cette explication, p. 183 de la *Chanson de Roland*, publiée par M. F. Michel. Paris, Silvestre, 1837, in-8°.

Eschart, *raillerie*, *moquerie*; t. 1, p. 384, note 2.

« Il vient pur nus attarier e *escharnir*. »

(Traduct. du 1er liv. *des Rois*, etc.)

Eschernist, *se moqua*, *railla*; t. 1, p. 85, note (a).

Eschiele, *échelle*, *corps de troupes*; t. 1, p. 150, note 2.

« Israel out ordené ses *eschieles* d'une part, e li Philistien de l'altre part. »

(Trad. du 1er liv. *des Rois*, etc.)

Escillié, *ravagé*, *détruit*; t. 1, p. 2, note 1; p. 104, note 3.

Escrois, *bruit*, *fracas*; t. 2, p. 155, note 2.

Escrosse (escrosser), *rompt*, *brise*; t. 2, p. 177, note (d).

Escutes, *écoutes*; t. 2, p. 142.

Esgart, *sentence*, *jugement*; t. 2, p. 211, note 1.

On lit dans le même sens, vers 3555 du *roman de Parthenopéus de Blois* :

L'*esgart* suirai de votre cort.

« Il (David) regnad sur tut Israel, e dreiturier *esguard* faiseit et justise à tut le pople. »

(Trad. du 1er liv. *des Rois*, etc.)

Eskis, *exilé*; t. 1, p. 257, note 1.

Esléescier, resléescier, *réjouir*, *encourager*, *animer*; t. 2, p...

« Le rei Salomun form...

liesschad et nostre seignur benesquid.

(Trad. du 2e liv. *des Rois*, etc.)

Eslongié, *éloigné*; t. 1, p. 252, note 1.

Esmaies (esmaier), *étonnés*; t. 1, p. 115, note 2.

« Si li dist : ne *t'esmait* nul por cest campiun. Jo ki suis tis serfs m'i cumbaterai. »

(Trad. du 1er liv. *des Rois*, etc.)

Esmer, *s'efforcer*; t. 1, p. 55, note 4.

Espagne, Espaigne, t. 1, p. 38, 39, 158, 266; — t. 2, p. 101, 135, 144, 270.

Esperi (s') (s'esperir), *se ressouvenir, rappeler à son esprit*; t. 2, p. 153.

Esperites (li), *l'esprit*; t. 1, p. 384.

Espoenté, *épouvanté*; t. 1, p. 140, note 1.

Esquargaites, *sentinelles, gardiens*; t. 1, p. 21, note 2; p. 120, note 1.

Esse, rivière d'Angleterre, t. 2, p. 261, 270.

Essart, *destruction, ruine*; t. 1, p. 48, note 4 — t. 2, p. 170.

Lors s'en torna en un *essart*,
Droit devant le chastel Renart.

(*Roman du Renart*, t. 1, p. 30, v. 936.)

Essesestre, Essecestre, comté d'Essex, t. 1, p. 230, 243, 248, 278.

Essientos, *savant*; t. 1, p. 370, note 1.

Ession, t. 2, p. 134.

Essoigne, *empêchement, excuse*; t. 2, p. 45, note 3.

Esta, *arrête*; t. 1, p. 228, note 1.

« Cet esta est, dans la la
troubadours, l'impératif
« estar », *être*, qui a auss
tion d'*arrêter*..... Cet e
sans doute une expressio
laire, reste de l'ancien i
man. » — (Raynouard, *Jo*
Savants, octobre 1834;
M. F. Michel, t. 2, p. 2
Recueil sur Tristan.)

Estace, *soit debout*; t. 1
note 1.

Estale, *combat*; t. 1,
note 1.

Estenges, Estenneng
nesege, voyez Sen

Ester, *résister, se tenir*
15, note 5.

Esterchier, *lier, resserr*
p. 64, note 2.

Estirmans, esterman,
niers, et non pas *inst*
comme nous l'avions e
t. 1, p. 286, note (*a*);
p. 140, note (*d*); p. 1

Estora, *conviendra*; t.
191, note 3.

Estormi, t. 1, p. 210. —
mir, *troubler*; t. 2, p

Kar tut li ost fud *estur*
(Trad. du 1er liv. *des R*

Estotie, *folie*; t. 2, p. 167, note 3.

Estotoié, *mal mené*, t. 1, p. 147, note 4.

Estrace, *race, extract*
aussi *trace, chemin*;
185, note 2.

« Tiennent la dreite *est*
returnent pur evre terrien

(Comment. sur le 1er
Rois, etc.)

Estre ce, *outre cela*; t.
140, note 2; p. 194, n

Gratian, *Gratien*; t. 1, p. 276, 282, 289, 290.

Grégoire, t. 2, p. 250.

Greesse, *Grèce*; t. 1, p. 9, 10, 11, 25, 29, 30; — t. 2, p. 134.

Griés, *grief*, *difficile*; t. 1, p. 223, note 1.

Grifun, t. 2, p. 99.

Griu, *Grecs*; t. 1, p. 1, 14, 23, 38.

Guellian, t. 1, p. 76.

Guerchaër, t. 1, p. 194.

Guermons, t. 1, p. 59; — t. 2, p. 236 à 249.

Voyez, sur *Guermons*, qu'on appelle aussi *Curmound*, *Godrun*, *Gudrun*, une longue note, page xij de la Préface du *Lai d'Havelok-le-Danois*, publiée par M. F. Michel. Paris, Silvestre, 1833, in-8°.

Guernons, *moustaches*; t. 2, p. 152.

Isengrin en sent la fumée
Qu'il n'avoit mie acostumée,
Adonc commença à froncier,
Et ses *guernons* à delechier.
(*Roman du Renart.*)

Guerpéist, *laissa*, *céda*; t. 1, p. 89, note 1.

Guerpi, *laissé*, *abandonné*; t. 1, p. 41, note 3.

Guibelin, t. 1, p. 231.

Guier, *guider*; t. 1, p. 10, note 5.

Voyez *Chanson de Roland*, publiée par M. F. Michel; in-8°, 1836. — P. 190, *Glossaire* et *Index*, v° *Guierat*.

Guincelin, t. 1, p. 161, 162, 304.

Guincestre, **Gancestre**, *Winchester*; t. 1, p. 79, 239, 240, 271, 304, 307, 382; — t. 2, p. 3, 9, 10, 11, 97, 225, 233, 270.

Guincira, *détournera*, *reculera*; t. 1, p. 151, note 3.

Bien set que il ne puet *guenchir*,
Ne nule part ne puet fouir.
(*Roman du Renart*, v. 1887.)

Guingant, t. 2, p. 221.

Guirecestre, voyez **Guincestre**.

Guion, *guide*; t. 1, p. 144, note 1.

Guitart, de Poitiers. — Voyez **Goffier**.

Guitesire? t. 2, p. 208.

Guldas, **Cludas**, **Duglas**, *Douglas*, rivière; t. 2, p. 40.

Gurgint, fils de Bélin, t. 1, p. 157 à 161.

Gurgint-Heltruc, t. 1, p. 157.

Gurgustius, t. 1, p. 102.

Gurlac, t. 1, p. 117, 125, note 4; p. 157.

Gurmond, voyez **Guermons**.

Guvernur, *pilote*; t. 2, p. 152.

Haitié, *gai*, *dispos*; t. 1, p. 324, note 1.

Bel sire, cher cumpainz, par Deu que vos en *haitet*.
Tanz bons vassals véez gésir par tere.
(*Chanson de Roland*, p. 66, stance cxxvi.)

La dame haitée s'en parti,
La chere puis ne li chaï.
(Trad. du 1er liv. *des Rois*, etc.)

Ham, **Hamon**, t. 1, p. 235, 236, 237, 238.

Hangist, *Hengist*, t. 1, p. 247, 316, 317, 318, 323, 327, 328, 333, 334, [illegible] 341, 343, 344, 345, 347 364, 366, 368, 3[illegible] 37[illegible] 375, 376, 378, [illegible] p. 12.

…BE, **HUMBRE**, *l'Humber*, …ère d'Angleterre, t. 1, p. …, note 3; p. 173, 288, 291, …, 335, 338, 368; — t. 2, …12, 68, 221, 228, 248, 262, …3, 264, 265, 268, 280, 281.

…IÈRE, poète, t. 1, p. 73.

…GRIE, t. 1, p. 287.

…AS, HORSA, t. 1, p. 310 à 338.

…DIN, t. 2, p. 210.

…EDELIN, t. 2, p. 99.

…ilagues, voyez Ullage.

…MBERS, messager du roi Geoffar de Poitiers; t. 1, p. 40, 41.

HUMBERS, roi des Huns; t. 1, p. 65, 66.

HUMBRE, voyez HOMBRE.

HUNALT, t. 1, p. 278.

Hurt, *choc*; t. 1, p. 118, note 3.

HUREPOIS, HEREUPOIS, *Hurepois*, habitans de l'Ile-de-France et d'une partie de la ville de Paris, au midi, vers la petite rivière de Bièvre; t. 2, p. 183, note (*a*); p. 192, 203.

Dans la *Table des provinces et pays de la France*, rédigée par M. Guérard, et publiée dans l'*Annuaire de la Société de l'Histoire de France*; année 1837. Paris, Renouard; in-18; p. 103, on lit:

« HUREPOIX, *pagus Mauripensis*, *Maurivensis*, ou *Huripensis*; Ile-de-France.

« Dourdan, arrondissement de Rambouillet (Seine-et-Oise). — Chevreuse, (*ibid.*) — Corbeil, (*ibid.*) — La Ferté-Aleps, arrondissement d'Etampes. — Palaiseau, arrondissement de Versailles, (*ibid.*)

Je trouve dans la traduction du 4e liv. *des Rois*:

« Ço fud uns huem *hurepez*. »

La Vulgate porte: « *Vir pilosus*. »

Hutagues, Itagues, *cordages de la vergue*; t. 2, p. 142, note (*a*).

ICNOR, t. 2, p. 296.

Illoc, *là*; t. 1, p. 9, 137, note 2.

INOGEN, fille du roi des Grecs Pandrasus, femme de Brutus; t. 1, p. 30, 63, 77.

Irascus, *irrité*, *furieux*; t. 1, p. 276, note (*b*).

E dist al rei: ben l'avez entendut.
Li quens Rollans il est mult irascut.
(*Chanson de Roland*, p. 31, st. lx.)

Irestre, *être en colère*; t. 1, p. 135, note 1.

Ireté, ireta (ireter), *hériter*, *donner son héritage*; t. 1, p. 113, note 5; p. 130, note 2.

Iriès, *en colère*; t. 1, p. 4, note 2.

IRLANDE, t. 1, p. 159, 163, 165, 247, 289, 291, 385, 386, 387; — t. 2, p. 2, 3, 6, 8, 70, 73, 100, 160, 238, 269.

IROIS, *Irlandais*; t. 1, p. 387, note 1; — t. 2, p. 6, 8, 61, 96, 136, 228.

ISAIE, t. 1, p. 101.

ISLANDOIS (les)), *les Islandais*; t. 2, p. 96, 136.

Isnèlement, *promptement*, *activement*; t. 1, p. 19, note 1; — t. 2, p. 45.

« Isnel, *celer*; anglo-sax., *snel*; « germ., *schnell*. » (Abrahams, de *Carmine quod inscribitur Brutus*; in-8°, p. 21.)

« Plus furent *ignels* ke li egles, et « plus fort que liuns. »
(Trad. du 2e liv. *des Rois*, etc

ISRAËL, t. 1, p. 79.

Issi, *ainsi*; t. 1, p. 113, note 1.
Ist, *sortit*; t. 1, p. 14, note 1.
Istroit, *sortiroit*; t. 1, p. 48, note 3.
ITARC, t. 2, p. 134.
ITAIRE, *Italie*; t. 1, p. 2, 3.
ITURIE, *Iturée*, t. 2, p. 135.
IVAINS, t. 1, p. 287.
IVORIE, *Ivrée*, plutôt que *Ligurie*, comme nous l'avons expliqué; t. 1, p. 139, note (*a*).

JAGON, t. 1, p. 76.
JAGUS, t. 2, p. 209.
JANI (temple), le temple de Janus, t. 1, p. 98, note 1.

La Chronique de *Brut* en gallois, dit, à propos du Temple de Janus: « And upon the festival of that « temple, all the Craftsmen of the « city, used to come to honour it; « and then they would begin every « work that was to be taken in « hand, to the conclusion of the « year. »

JERUSALEM, t. 1, p. 74, 270.
JETAN, *Getan*, t. 1, p. 254, 255.
JIUS, GUIS, GIUS, *Juifs*; t. 1, p. 270, 376, 381.
JONATHAS de DORECENTRE, t. 2, p. 192.
Jonctis, *joint*, *proche*; t. 1, p. 301, note (*c*).
JORDAIN, t. 2, p. 25.
Josté, *joint*, *réuni*; t. 1, p. 108; — t. 2, p. 102.
Jovent, *jeunesse*; t. 1, p. 129, note 4; p. 176.
JUDÉE, t. 1, p. 62, 101.
JUGEIN de LEICENSTRE, t. 2, p. 192.
JUGÈNES, t. 1, p. 168, 174, 176.
Jugléor, *jogléor*, *jongleur*; t. 1, p. 179; — t. 2, p. 111.

« Juglar, juglers. En italien, *giullare*, *giocolare*, *giocoliere*; en espagnol, *juglar*; en bas-latin, *joculator*; en anglo-saxon, *gragleere*. — Voyez *Gloss. de Ducange*, v° *Ministelli*. »

(F. Michel, *Charlemagne's Travels*, etc., p. 90.)

Voyez *Tresgiteur*.

« Et li home de Juda si sont mouk esaucié devant le puple de Israël, ... e vindrent à caus *jugleor* qui les loaient en lor chanz. »

(Trad. du 1er liv. *des Rois*, etc.)

JUIS (les), *Juifs*. — Voyez JIUS.
JULES (sains), t. 1, p. 101.
JULIUS CÉSAR, voyez CÉSAR.
JUPITER, t. 1, p. 320.
Jus, *à bas*; t. 1, p. 108, note 2.
Jut (se), *se coucha*; t. 1, p. 33, note 3.
JUVALON, t. 1, p. 176.

KAËR-EBRAC, *York*, ville capitale du comté de ce nom, en Angleterre; t. 1, p. 74, note 4.
KAËR, voyez CARLION.
KAËR-LÉGION, voyez CARLION.
KAËR-LEIL, *Carlisle*, ville capitale du comté de Cumberland, en Angleterre; t. 1, p. 78, note 1.
KAËR-LEIR, *Leicester*, ville capitale du comté de ce nom, en Angleterre; t. 1, p. 81, note 1.
KAËRLION, voyez CARLION, t. 1, p. 154.
KAËRLUD, *Londres*. — Voyez LUD, t. 1, p. 182.

Lire, **Eire**, *Exeter*, capitale du Devonshire; t. 1, p. 292, note (*a*).

Lisproz, *voile du côté de la proue* ; t. 2, p. 142, note (*a*).

Livius Galus, t. 1, p. 260.

Locrinus, fils de Brutus, t. 1, p. 63 à 70.

Loeis, *Louis*, roi de France, t. 2, p. 249.

Loëlin, **Loheelins**, t. 1, p. 270, 275.

Loënois, *Léonois* ; t. 2, p. 30, 79.

Logres, t. 1, p. 111, note (*b*).

Loherenc, **Loheraine**, **Loheraigne**, *Lorraine* ; t. 1, p. 186, 282, — t. 2, p. 75, 90, 132.

Loire, fleuve, t. 1, p. 39.

Lombardie, t. 1, p. 77, 148, 152, 186, 283; — t. 2, p. 126, 127.

Lombart, t. 1, p. 148.

Londoin, **Londaine**, voyez **Londres**.

Londres, **Lud**, **Ludoin**, capitale de l'Angleterre, t. 1, p. 62, 68, 80, 155, 168, 173, 174, 181, 182, 183, 184, 192, 193, 199, 204, 209, 213, 215, 218, 252, 261, 273, 285, 299, 303, 308, 336, 341, 382; — t. 2, p. 17, 18, 31, 44, 45, 99, 100, 224, 233, 285, 289, 290.

Londrois, voyez **Londres**.

Lorain, *bride*, *harnais* ; t. 2, p. 102.

Lorens, *Lorrains* (*les*), t. 2, p. 96.

Los (par qui), *par quel droit*, *conseil*, *désir* ; t. 1, p. 40, note 2.

> E jo, sire, la moie, dist Huge[...]
> al vostre *los*.
> (*Travels of Charlemagne*, p. 23, v. 467.)
>
> Jà ne vendrum en terre, [...]
> ne seit li *los*.
> (*Travels of Charlemagne*, 31, v. 615.

Voyez encore Ducange, *Glossarium*, etc.; v° *Laus*.

Losengeoient, *flattaient*, *trompaient* ; t. 1, p. 84, note 1[...]

> « Trifon si estoit un de ceaus [...]
> « aimoient Alixandre, si vit [...]
> « tuit murmuroient contre Do[...]
> « tres, si s'en ala à Esmalauel q[...]
> « avoit norri Antiochum fil d'[...]
> « lixandre, e si le *losenja* tant q[...]
> « il le li baillast, por estre rei e[...]
> « lieu de son pére. »
> (1er liv. *des Machabées*.[...]

Lot, *Loth*, gendre d'Arthur t. 2, p. 30, note (*a*); p. 32, 33, 68, 69, 77, 78, 79, 97, 100, 129, 192.

Lous (sains) de Troie, t. 1, p. 340.

Luces Chatel, **Lucius Catellus**, t. 2, p. 135.

Luces, *Lucius*, premier roi chrétien de la Grande-Bretagne; t. 1, p. 247, 249, note 3; p. 250.

On lit dans Bède, *Histoire Ecclésiastique des Anglais*, livre 1, chap. 4:

> « Anno ab incarnatione domini
> « centesimo quinquagesimo sexto,
> « Marcus Antonius Verus decimus
> « quartus ab Augusto, regnum cum
> « Aurelio Commodo fratre susce-
> « pit. Quorum temporibus, cum
> « *Eleutherius* vir sanctus pontifi-
> « catui romanæ ecclesiæ præesset,

« misit ad eum Lucius Britannorum rex, epistolam, obsecrans ut per ejus mandatum, Christianus efficeretur. Et mox effectum piæ postulationis consecutus est, susceptamque fidem Britanni usque in tempora Diocletiani principis, inviolatam integramque, quieta pace servabant. »

Dans l'*Histoire de S Graal*, en prose, on lit ce qui suit relativement au roi Lucius :

« En la citeit d'Orcanie, furent les messes grant et plennières, et si i demoroit Luces li rois .viij. jors, por faire compaignie à Pieron. Car il le prisoit de biateit d'omme et de chevalerie, sor toz les hommes qu'il eust oncques veus. Et dedenz les .viij. jors que li rois Luces demoroit à Orcanie, li dit sire Pieres et unes et altres, et li monstroit la loy Jhesu-Crist, qu'il lou crestiennoit, por ce convenant que Pieres seroit, puis tant com il vivroit, ses compains d'armes et de chevalerie. Et li créantoit volantiers qui lotalment en tint son créant, car tant com il vesquit li tint il compaingnie et l'aimoit sor toz hommes que riens ne li faisent.

« Enci fuit li rois Luces crestienels, et si homme auci, par l'amonestement de Pieron, que messires Robers de Boron, qui ceste ystoire translatoit de latin en fransois, s'i acordet bien ; et la vielle ystoire s'i acordet bien auci que euci fait-il. Mais neporquant l'ystoire del *Brait* ne lo dit pas, ne ne s'i acordet del tout : car sens faille, cil qui la translatoit en romans, ne savoit riens de la hate ystoire del S. Graal. Quoi nul ne se doit mervillier s'il ne fist mention de Pieron ; et por ce quil n'en savoit riens, s'en acusoit-il par atrui, en mentant et dist. euci le dient aucunes gens. »

(*St. Graal*, en prose, f° r° 349, ms. du Roi, n° 8188 3, *Lamare*.)

Relativement à l'in ce fragment, pour l Romans de la Table-R la Dissertation de M. 170 du t. I des *Manus de la Bibliothèque d* 1836, in-8°.

C'est à son obligean devons la communic curieux passage.

LUCES, *Lucius Tib* pereur de Rome, c tur ; t. 2, p. 110, 195, 211, 216, 21

LUCLON, t. 1, p. 10

LUD, roi breton, qu nom à Londres ; t 181, 182.

LUD, LUDOIN, *Lon* pitale d'Angleterr LONDRES.

LUDESGATE, t. 1,

Luès, *aussitôt que* ;

LUON, t. 1, p. 70.

LYMONOI, LUMONO *mond* ; t. 2, p. 60

MADAN, fils d'Estr crins, fils de Bru p. 69 à 71.

MAGAN, t. 1, p. 200

MAILURE, t. 1, p. 7

Main (al), *au mati* 199, note 1.

Mains, *demeure* ; t. note 1.

De la marcha aut
E *main* dreit sur
paine.
(*Recueil de Tr* p. 41, v. 938.)

Maintenère, *mainte dien* ; t. 1, p. 184

Maire, *plus grand* ; t note 2.

Mais, *jamais*; t. 1, p. 170, note 5.

Maisel, *massacre*, *boucherie*; t. 1, p. 345, note 2.

Maisnie, *maison*, et tous ceux qui en font partie; t. 1, p. 138, note 4; — t. 2, p. 18, note 1.

« Tutes les choses ki furent Saul
« e sun *maisnil*, etc. »
(Trad. du 2e liv. *des Rois*, etc.)

Malartos, *fourbe*, *rusé*; t. 1, p. 112, note 5.

MALGANT, t. 1, p. 356.

MALGLAMIS, t. 1, p. 89.

MALGO, t. 2, p. 235.

MALINS, t. 1, p. 71 à 73.

MALINES, t. 2, p. 100.

MALL, MALVA, MALVEINE, TALVEINE, *Malaya*, fleuve d'Afrique; t. 1, p. 35, note (b).

MALVAL, voyez MALL.

MALVERNE (le mont de), t. 2, p. 201.

Manant, *demeurant*, *ayant des terres*; t. 1, p. 135, note 2; p. 284.

Manantie, *avoir*, *richesses en terre*; t. 1, p. 66, note 2.

La sue *manantise* ne priset mie
un gant.
(*Travels of Charlemagne*, p. 16, v. 363.)

Manantise « property », *propriété*.

Et bues et vaches et autres *manantie*.
(*Roman de Girard de Vienne*, (*Bekker's Collection*, p. xvi, cité par M. F. Michel, *Glossarial-Index*, p. 104 de *Travels of Charlemagne*.)

...ement, *lieu*, *endroit*; t. 1, p. 202, note 1.

Maniere, *adroit*; t.
note 1.

Trop par estes adr
la mar du ventre l
(*Roman du Ren*

Manois (de), *à l'ins*
champ; t. 1, p.

Jà l'avreroient de
mangié.
(*Roman de Ga*
rain, t. 2, p.

MANS (LE), t. 2,
184, 187.

MANSEAUS, t. 2, p.

Mansions, *demeure*;
note 4.

Mar, *malheur*, *mal*;
note 1; p. 149, n

Voyez des exemples
çon de parler: *Roman*
le-Loherain, publié p
t. 1, p. 201.

Voyez, du même, le
français, p. 12, v. 51
p. 100, v. 10.

« Tant *mar* i fu », c
répond, suivant M.
serrime hic fuisti.
(Franc. Michel
Charlemagne,
rial Index, p
Chanson de R
sative.)

Mar vit Renart so
roi,
Se l' puis tenir à
(*Roman de Ren*
28, v. 718.)

« Respoundirent cil
« envoier la voiez v
« honur, *mar* l'envei
(Trad. du 1er liv. *d*

Marce, *marche*,
1, p. 157, note 3

MARCEL, t. 2, p.
170.

... se vie,
... r non.
... an, t. 1, p.

... r, p. 254 du
... :
... ne, aucune (nec una);
... , neguna; ital., nessuna,
... spagn., ninguna. »
z aussi la *Chanson de Ro-*
... stance lxiij, v. 4.
... GAULE, t. 1, p. 203.
... NENNIUM, t. 1, p.
... , 196, 197, 198, 199.
... , *cependant*, *malgré*
... ; t. 1, p. 11, note 2.

> ... nequedent toute la chose
> ... chief en autre li raconte.
> (... man du Renard, t. 1, p.
> ... v. 720.)

Nés, *vaisseau*; t. 1, p. ..., note 2.

Nent, t. 1, p. 70.

Néu, *nuit*; t. 1, p. 111, note 5.

Neustrie, *Normandie*, t. 2, p. 101.

Neversire, t. 2, p. 50.

Nicole, *Lincoln*; t. 2, p. 46.

Niier, *nétoyer*; t. 2, p. 102, note (c).

Nigier, *faire son nid*; t. 2, p. 60.

Noals, *nouvelles*; t. 1, p. 147, note (a).

Nolent, *rien*; t. 1, p. 8, note 4; p. 41.

Nomporoc, *non pour cela*, t. 1, p. 159, note 5.

Noporquant, *toutefois*, *cependant*; t. 1, p. 94, note 1.

> Et *neporquant* il li demande
> Un seul morsel de sa viande.
> (*Roman du Renard*, t. 1, p. 40, v. 1027.)

Norgales, t. 2, p. 104, 261.

Norquéon, **Norquinor**, *Norwége*; t. 1, p. 115, 134; — t. 2, p. 77, 78, 79, 80.

Norguest, t. 2, p. 253.

Northumberlande, **Northumberlande**, t. 1, p. 111, note 1; p. 164, 291, 296; — t. 2, p. 17, 239, 258, 262, 269, 283.

Normandie, t. 1, p. 131, 186; — t. 2, p. 49, 92, 101, 137, 160, 218.

Normant, **Normans**, t. 1, p. 182; — t. 2, p. 75, 96.

Norois, *hommes du Nord*; t. 1, p. 115, 123, 134, 291, 296, 309; — t. 2, p. 78, 79, 80, 96, 100, 136, 194, 228.

Norvége, t. 1, p. 272.

Nosques, *nouches*, *noches*, *nœuds*, *bandes*, *colliers*; t. 2, p. 105, note (e).

> A tant i vint la reine Bramimunde:
> Je vos aim mult, sire, dist-ele al conte,
> Car mult vos priset mi sire et tuit si hume:
> A vostre femme enveierai dous nusches,
> Bien i ad or, matices et jacunces;
> Eles valent miels que tut l'aveir de Rume;
> Vostre emperere si bones n'en out unches.
> Il les ad prises, en sa hoese les butet.
> (*Chanson de Roland*, stance xlix.)

M. F. Michel, qui a relevé ce mot dans son Glossaire, n'en a ... donné la signification. Nous ... sons, dans un Dictionnaire ... dais-anglais :

« Nasc, *a tie or* ... « ou bande); nasc ...

Et s'escriet l'enseigne paienor.

(*Chanson de Roland*, stance xcij, v. 9. — Voyez aussi stance clxxxvij, v. 1.)

Voyez aussi notre Analyse, partie III, § 3.

« Quant là fud mort Rollant et li xij *per* od sei. »

(*Travels of Charlemagne*, etc., p. 10, v. 232.)

Voyez encore vers 420, 639, 662, 699, 743, 781, 784 du même poème, et le *Glossarial-Index*, v° *Par.*

Li *pautonniers* à Bordelle s'en vint,
Trouva Thiebaut et son frère Estormi.

(*Garin-le-Loherain*, t. 1, p. 75.)

« Le roy comande que Tristan soit ars, et la reyne soit livrée aux meseaux. Lors baille Tristan à dix *pautoniers* et la reyne à dix garsons; lors fait Tristan tant qu'il rompt ses cordes et se deslie; et saute à un des *pautoniers* qui le tenoit, lequel avoit une épée, si luy tolt et luy coupe la teste; et il chet mort. »

(*Roman de Tristan*, en prose, cité par La Ravalière, t. 2, p. 271 des *Chansons du roi de Navarre*.)

Et dist Fromons : son *parage* renie
Mal dahé ait cui onques apartint.

(*Garin-le-Loherain*, t. 2, p. 40, et note 3.)

Voyez *Chaucer's Canterbury Tales*, v. 5832; édit. de Pickering. Londres, 1830, in-8°.

D'après un poème latin sur l'Histoire des Bretons, écrit au XIII[e] siècle, et dont on nous a communiqué les deux premiers chants, la ville de *Parantin* ne serait autre

que *Sparte*, voici les vers qui se rapportent à ce passage du *Roman de Brut* :

> Perpendens acies *Sparatinum* præterituras
> Sub procedentis tetra caligine noctis,
> Ignaris græcis, Brutus se claudit in illo.

En outre, le poème commence ainsi :

> Brutus ab Ænea quartus, casu parricidiæ
> Exulat, Italiam fugens, Lacedæmona quærit.
> Pandrasus est ibi rex.. ....

Dans Layamon on trouve :

> To that castle of *Sparatin*.

Au sujet du poème latin et de son auteur présumé, voyez la notice qu'a insérée M. de Gaule, dans le *Bulletin du Bibliophile*, publié chez Techener, place du Louvre, n° 12; 2e série, p. 495.

Parçonnier, *compagnon*; t. 1, p. 226, note 1.

« Parsonniers, *co-possesseurs*; qui aliquid in commune possident », disent les continuateurs Ducange, v° *Personarii*.

> La forest est à quinze *parsonniers*,
> N'i chasse nus sé il n'a d'aus congié.
> (*Roman de Garin-le-Loherain*, t. 2, p. 235, note 1.)

'ur ço que tu portas l'arche ıtre Seignur devant mun pere 'id, e fu *parchunier* de ses ails. »

rad. du 3e liv. *des Rois*, etc.)

, t. 1, p. 2.

(la ville de), t. 2, p. 84, 86, 92, 180, 181, 187.

e, *parleuse*; t. 1, p. 77, (*a*).

au milieu, *par le milieu*.

Il est plus exact d'écrire *par mi*; t. 1, p. 44, note 2.

« Mais Saül tint une lance al puin, « guarda vers David, e erranment « la lanchad, e bien entend que « *par mi* le corps le ferit, jesqu'en « l'apparevil. »

(Trad. du 1er liv. *des Rois*, etc.)

> Trestoute Auvergne vous partirai *par mi*.
> (*Garin-le-Loherain*, t. 2, p. 101.)

Partant, parti, partoient (partir), *partager*; t. 1, p. 45, note 1; p. 64, note 2; p. 114, note 1.

> Les reliques sunt forz, grans vertuz i fait Deus
> Que il ne venent à ewe, n'en *partissent* les guet.
> (*Travels of Charlemagne*, p. 11, v. 238.)

P. 114 du même ouvrage, au Glossaire :

« Italien, *partire*; espagnol, *par*« *tir*; latin, *partiri*. »

> Parten, *partagé*.
> (*Chaucer's Canterbury Tales*, v. 9504, édit. de Pickering. Londres, 1830; in-8°.)

Peanda, t. 2, p. 279, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 288, 289, 290.

Pellit, **Pelue**, t. 2, p. 270, 275.

Per, *pareil*, *semblable*; t. 1, p. 105, note 2; p. 190.

> Je qui plorer deveroie,
> Qui à touz mechans sui *pers*,
> Et sui dou mont li non *pers*,
> Car j'aim ce qui me guerroie.
> (*Chanson anonyme*, t. 2, p. 273 du *Roi de Navarre*.)

« Pere, *a peer, an equal*. »

(*Glossary*, p. 186 de *Chaucer's Canterbury Tales*, etc. vol. v. London, Pickering, 1830; in-8°.)

Porala, *parcouru*; t. 1, p. 126, note 1.

Porcestre, *Porchester*; t. 1, p. 231, note 1; p. 230, 271.

Porchacièrent, *pourchassèrent*, *cherchèrent*, *réunirent*; t. 1, p. 77, note 3.

PORRÉUS, PORRUS, t. 1, p. 102, 104.

PORRER, t. 1, p. 170.

PORRENS, t. 1, p. 148, 152.

Pot, *fait boire*; t. 1, p. 311, note (*a*).

Poverté, *pauvreté*; t. 1, p. 170, note 2.

Pranges, *prenne*; t. 1, p. 115, note 1.

PRIAN, *Priam*, roi des Troyens; t. 1, p. 5.

Primerain, *premier*; t. 1, p. 88, note 1; p. 108.

Primes, *en premier*; t. 1, p. 18, note 2.

Proient, *pillent*; t. 1, p. 321, note 3.

Prou, *profit*, *avantage*; t. 2, p. 10.

> E dist al rei : jà mar crerez bricun
> Ne mei ne altre, se de voastre *prod* non.
>
> (*Chanson de Roland*, Stance xv, v. 8.)

Voyez *Glossaire-Index*, p. 203. —Voyez encore le *Glossaire-Index* du *Recueil de Tristan*, au mot *Pru*.

«Prow, *profit*, *avantage*.» — 12224, 13339.

> (*Glossary of Chaucer's Canterbury Tales*. London, Pickering, 1830; in-8°.

Prevoire, *prêtre*; t. 1, p. 32, note 3.

> Maises, *cassaies*, *prouvi*[redacted] *coronez*.
>
> (*Chanson de Roland*, [redacted] ccix, vers 6.)

PUCELLES (castiax as), *château*[redacted] *des Pucelles*; t. 1, p. 75.

Pule, *monté*; t. 1, p. 221, note

PUILLE, *Pouille*; t. 1, p. note 3.

PUILLOIS, *habitans de la Pouille* [redacted] t. 1, p. 118.

Pule, *peuple*; t. 1, p. 31, note 6

PYRAM, t. 2, p. 68.

Qas, *chûte*; t. 1, p. 57, note 1.

Quans, *combien*; t. 1, p. 1 note 2.

Quarriax, *carreaux*, *flèche*[redacted] *carrées du bout*; t. 1, p. 17[redacted] note 1.

Quemun, *commun*; t. 1, p. 1.. note 1.

Querniax, *créneaux*; t. 1, p. 297, note 1.

Querre, *chercher*; t. 1, p. 148, note 2; p. 131, note 3.

QUIDELÈS, t. 2, p. 272.

QUINTILIEN, t. 2, p. 169.

Quist, *chercha*.—*Voyez* Querre.

Quit, *pense*; t. 1, p. 27, note 2.

> En France irat, Carlemagne querant,
> Rendre le *quidet* u mort o recréant.
>
> (*Chanson de Roland*, stance cxcij, v. 10; stance cclxxi, v. 2.)

Raalinges, *ralingue*, terme de marine; t. 2, p. 142, note (*a*).

Raccsma (se), *prépara ses forces*; t. 1, p. 54, note 1.

Racoillent, *reçoivent*, *accueillent*; t. 1, p. 108, note 6.

RAGAU, t. 1, p. 81, 83, 91.

[illegible] ... évilla; t. 1, p. 145, note 2. [illegible] ... veut dire assez souvent [illegible] ... — Voyez le *Roman de Ga-* [illegible] ... *Loherain*, t. 1, p. 285; et la [illegible] ... *de Roland*, stance cxlvj,

« E li sancs de la plaie *raiout* [illegible] val cel carre. »

(Trad. du 3 liv. *des Rois*, etc.)

[illegible]embroit, *rachèterait*, *demanderait rançon*; t. 1, p. 25, note 1.

[illegible]aine, *royaume*; t. 1, p. 108, note 9.

[illegible]amenbre-toi, *rappelle-toi*; t. 1, p. 132, note 6.

Ramprones, *injures*, *moqueries*; t. 2, p. 119.

« Fenenna ico li turna à repruvée;
« e acoustumement l'eu atarjout, e
« amerement *rampodnout*.

(Trad. du 1er liv. *des Rois*, etc.)

Rausbreda, t. 1, p. 76.

Recès, *lieux de retraite*; ici *maisons fortifiées*; t. 1, p. 186, note 3.

« Recet, *retraite*, *maison*; la-
« tin, *recessus*; angl.-sax., receed. »

Voyez F. Michel, *Recueil de Tristan*, t. 2, *Glossaire-Index*, vº *Recet*. — Abrahams, *de Carmine quod inscribitur Brutus*, p. 24.

« E aies desor en Damasches,
« *recet* e repaire, etc. »

(Trad. du 3e liv. *des Rois*, etc.)

Redic, t. 1, p. 329.

Redote, *radote*; t. 1, p. 90, note 2.

Régin, *Regien*; t. 1, p. 76; — t. 2, p. 98.

Relenqui, *laissa*; t. 1, p. 334, note 1.

Remansilles, *restes*; t. 1, p. 58, note 1.

Rembraça (se), *donna du mouvement à ses membres*; t. 1, p. 53, note 2.

Remès, remest, *restés*, *resta*; t. 1, p. 27, note 3; p. 152, note 2.

« Treiz vinz e dis furent *remès* en
« Samarie des fils Achab. »

(Trad. du 4e liv. *des Rois*, etc.)

Remué, *changé*; t. 1, p. 59, note 1.

« Saul ....
« *remuad* le desur sei et fist le
« cunestable de mil serjanz. »

(Trad. du 1er liv. *des Rois*, etc.)

Rémus, t. 1, p. 101.

Repaira, *revint*; t. 2, p. 7.

As herberges *repairent* les feres cumpainies.

(*Travels of Charlemagne*, p. 5, v. 111.)

Voyez *Chanson de Roland*, *Glossaire-Index*, vº *Repairet*.

« Repaire, *to return*. » V. 10,903, *Chaucer's Canterbury Tales*. London, 1830; in-12, t. 5.

Repaire (al), *au retour*; t. 1, p. 117; — t. 2, p. 9.

« E aies des ore en Damasches
« recet e *repairs*, si cume mi peres
« out jà en Samarie. »

(Trad. du 3e liv. *des Rois*, etc.)

Repondroient (repondre, *cacher*); t. 1, p. 189, note 1.

Rescols, rescous, *secouru*, *délivré*, *exempt*; t. 2, p. 15, 123.

« Rescous, rescowe, rescue,
« to rescu », *délivrer*, *secourir*. »

V. 2045 et 231 de *Chaucer's Canterbury Tales*. London, 1830; in-12, t. v.

Resconsé, *caché*; t. 1 [illegible] note 4; p. 145, no[illegible]

Vespres aprochen[illegible] *resconsés*.

(*Li Romans d*[illegible] p. 20.)

NOMS

DE MM. LES SOUSCRIPTEURS

AU

ROMAN DE BRUT,

2 VOL. IN-8°. 1836-1838.

...ÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. 15 *exempl.*
...HÈQUE PUBLIQUE DE ROUEN.
...IÈQUE PUBLIQUE DE CAEN.
...ROYAL, à Paris.
... DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE ROUEN.

...ibraire à Caen. 2 *ex.*
... libraire à Paris. 3 *idem.*
...rimeur à Rouen.
... DUFOUR et Ce, libraires à Paris. 3 *exemp.*
...IVREY, homme de lettres, à Paris.
..., bibliophile, à Paris.
...e de paix à Boos, Seine-Inférieure.
... Soc. des Antiquaires de Normandie, à Évreux.
...or) et Ce, libraires à Paris. 3 *exempl.*
...me de lettres, à Paris.

MM.

Canel, avocat à Pont-Audemer.

Champollion-Figeac, conserv. des mss. à la Bibliothèque royale.

Chapelle (Mme), libraire au Havre.

Chasles (Philarète), homme de lettres, à Paris.

C[illegible] (Emile), homme de lettres, à Rouen.

C[illegible], libraire à Rouen.

Crapelet, imprimeur à Paris. 1 *gr. pap.*

Crozet, libraire à Paris. 14 *ord.*, 1 *gr. pap.*

De Boutteville, directeur de l'Asile des Aliénés, à Rouen.

De Bure, libraire à Paris.

De Bure frères, anciens libraires, à Paris.

De Cambry, directeur de la monnaie, à Rouen. 1 *gr. pap.*

De Gable, chef d'institution, à Valenciennes.

De Givenchy, membre de plusieurs Soc. savantes, à St-Omer.

De Martinville (le marquis), à Rouen. 1 *gr. pap.*

Denis (Ferdinand), homme de lettres, à Paris.

Depping, homme de lettres, à Paris.

Derache, libraire à Paris. 6 *ord.*

De Sainte-Marie (le marquis), à St-Lô.

Destarbenrath, membre de plusieurs Soc. savantes, à Rouen.

Deville (Achille), membre de plusieurs Soc. savantes, à Rouen

Dibon (Paul), de la Soc. des Antiq. de Normandie, à Louviers.

Dumoulin, libraire à Paris. 3 *exempl.*

Duthuit (Eugène), bibliophile, à Rouen.

Fauriel, homme de lettres, à Paris.

François, libraire à Rouen. 3 *exempl.*

Fremery (Achille), avocat à Paris.

Frère père, ancien libraire, à Rouen. 1 *gr. pap.*

Gage (John), directeur de la Société des Antiq., à Lond[illegible]

Gaillard (Emmanuel), membre de plus. Soc. sav., [illegible]

Galeron, membre de plusieurs Sociétés savantes, [illegible]

MM.

GUÉRARD, de la Bibliothèque du Roi, à Paris.

GUITON DE VILLEBERGE, corresp. de l'Inst., à Montanel (Manche).

GURNEY (Hudson), vice-président de la Soc. des Antiq. de Londres.

HÉRISSON, de la Société des Antiquaires de France, à Chartres.

JUBINAL, homme de lettres, à Paris.

LANGLOIS (Eustache-Hyacinthe), professeur à l'École municipale de dessin, à Rouen.

LECHEVALLIER (Eugène), bibliophile, à Pont-Audemer.

LEGRAND, libraire à Rouen. *6 ord.*, *1 gr. pap.*

LEPRÉVOST (Auguste), membre de la Chambre des Députés, à Bernay. *1 gr. pap.*

LEQUIEN, libraire à Paris.

LESAGE aîné, de la Soc. des Antiq. de Normandie, à Caudebec.

LESCUILLIEZ aîné, pharmacien à Darnétal.

LE VER (le marquis), à Roquefort (Seine-Inférieure).

LOISELEUR DESLONGCHAMPS, membre de plus. Soc. sav., à Paris.

MADDEN (sir Frederic), conserv. des mss. au Bristish Museum.

MALANDAIN, inspecteur des Douanes, à Fécamp.

MANCEL, libraire à Caen. *3 ord.*, *3 gr. pap.*

MARAIS (Mme), libraire à Dieppe. *3 ord.*

MARMIER, homme de lettres, à Paris.

MARTIN (Aimé), homme de lettres, à Paris.

MÉRITE LONGCHAMP, bibliophile, à Caen.

MESTEIL, avocat aux Andelys.

MICHEL (Francisque), homme de lettres, à Paris.

MIGNET, membre de l'Institut, à Paris.

MORLENT, libraire au Havre.

NIEL, sous-préfet de Bernay. *1 gr. pap.*

PARIS (Paulin), de la Bibliothèque du Roi, à Paris.

PARKER, libraire à Oxford.

PERIAUX (Nicétas), imprimeur à Rouen.

MM.

PESCHE, libraire, au Mans.
PESRON (Isidore), libraire à Paris.
PICKERING (William), libraire à Londres. 6 *exemp.*
PORQUET, libraire à Paris.
PORTRET, bibliophile, à Rouen. 1 *gr. pap.*
POTTIER (André), conserv. de la Biblioth. de la Ville, à Rouen.
RAYNOUARD, membre de l'Institut, à Paris.
RENARD (de Dieppe), bibliophile, à Rouen.
RENOUARD (Jules) et Ce, libraires à Paris. 7 *exempl.*
RIVOIRE, homme de lettres, à Rouen.
ROYER-COLLARD (Hippolyte), chef de division au Ministère d l'Instruction publique, à Paris.
SAINTE-BEUVE, homme de lettres, à Paris.
SELLES, avocat à Rouen.
SILVESTRE, libraire à Paris. 9 *ord.*, 3 *gr. pap.*
SILVESTRE DE SACY, membre de l'Institut, à Paris.
SOLEIL, bibliophile, à Paris.
STAPLETON, de la Soc.: des Antiquaires, à Londres.
TARDIEU (Alexandre), avocat à Paris.
TECHENER, libraire à Paris. 14 *ord.* et 1 *gr. pap.*
THIERRY (Augustin), membre de l'Institut, à Paris.
TREUTTEL et WURTZ, libraires à Paris. 8 *exempl.*
VILLEMAIN, membre de l'Institut, à Paris.
WOLF, bibliothécaire, à Vienne.
WRIGHT, du British Muséum, à Londres.

FIN.

PLACEMENT DES GRAVURES.

1ʳᵉ Enlèvement d'Hélène par Pâris (vignette tirée d'un ms. du Brut du XVᵉ siècle), en regard du titre, t. 1ᵉʳ.

2° Fac-simile d'un manuscrit du Brut, de la fin du XIIIᵉ siècle au commencement du XIVᵉ, en regard de la page 1, t. 1ᵉʳ.

3° Fac-simile d'un manuscrit du Brut du commencement du XIIIᵉ siècle, en regard de la 1ʳᵉ page, Descript. des Manuscrits.

4° Arthur retrouvant son épée Escalibur (miniature tirée d'un ms. du Brut du XVᵉ siècle), en regard de la p. lxix, Descript. des Manuscrits.

5° Combat entre Arthur et Froilon, roi de Paris (vignette copiée sur un ms. du Brut du XVᵉ siècle), en regard du titre, t. 2ᵉ.

Le Roman de Brut a été tiré à

500	exemplaires,	papier fin des Vosges.
40	dito,	papier Jésus vélin.
10	dito,	papier Jésus Hollande.
1	dito,	papier Carré anglais.
3	dito,	papier Coquille azurée.

Imprimé à Rouen

Pour Edouard Frère



Par Nicétas Periaux

M DCCC XXXVIII.

ANALYSE

CRITIQUE ET LITTÉRAIRE

DU

ROMAN DE BRUT.*

PREMIÈRE PARTIE.

SUR WACE

ET LES SOURCES AUXQUELLES IL A PUISÉ.

I. Wace lui-même a fait connaître les principales circonstances de sa vie qui sont arrivées jusqu'à nous. On lit, à ce sujet, dans le Roman

---

* Nous avons fait quelques changemens aux divisions de cette analyse indiquées dans l'avertissement. Ainsi, la quatrième partie (*Description des Manuscrits*) est placée à la suite de cet *Avertissement*. Ce que nous avions à dire relativement aux mœurs décrites dans le Roman de Brut et à la langue dans laquelle il est écrit, se trouve à la fin de la première partie.

le Rou : « Si l'on demande qui a mis cette his« toire en langue romane, je dis et je dirai que « je suis *Wace*, de l'île de Jersey qui est dans « la mer, vers Occident, et fait partie du fief « de Normandie. Encore petit, je fus porté à « Caen [1], et j'y appris les lettres. J'allai ensuite « en France étudier pendant long-temps. Au re« tour de France, je demeurai à Caen, où je « m'occupai à faire des romans; j'en composai et « j'en écrivis beaucoup. [2] » C'est probablement à cette époque que, pour gagner les bonnes grâces du suzerain de la Normandie, Wace passa

---

[1] On sait qu'au XII[e] siècle, Caen faisait partie du fief de Normandie qui n'appartenait pas encore à la France.

[2] Si l'on demande ki ço dist,
Ki ceste estoire en romanz mist :
Jo di e dirai ke jo sui
Wace de l'isle de Gersui
Ki est en mer, verz occident,
Al fieu de Normendie apent.
En l'isle de Gersui fu nez,
A Caem fu petis portez;
Illuec fu à lettres mis,
Puiz fu lunges en France apris.
Quant de France jo repairai,
A Caem lunges conversai;
De Romanz fere m'entremis,
Mult en escris e mult en fis.

Roman de Rou, t. 2, p. 95, v. 10

en Angleterre et composa le poème de *Brut*, le premier des deux grands ouvrages qui portent son nom, et les seuls parvenus jusqu'à nous des nombreux romans qu'il dit avoir composés. Wace eut le bonheur de réussir, et il obtint les faveurs des trois Henri, qui régnèrent de 1066 à 1183, puisqu'il fut clerc lisant sous deux de ces princes, et que Henri II le nomma chanoine de Bayeux. « Je ne saurais aller bien loin, dit encore « notre poète, car je ne trouve plus de bien- « faiteurs, excepté le roi Henri second qui m'a « fait donner un canonicat et maints autres dons, « que Dieu lui rende; il fut neveu de Henri Ier « et père de Henri III. Je les ai vus et connus tous « les trois; j'étais alors clerc lisant. Ils furent « tous ducs et rois; rois d'Angleterre par la con- « quête, et ducs de Normandie.[1] » Pour remer-

---

[1] Tant ne puis luing ne proès aler;
Ne truis gaires ki rien me dunt,
Fors li reis Henris li secunt.
A Baieues, une provende
Il me fist duner, Dex li rende!
E maint altre dun m'ad duné,
De tut li sace Dex bun gré!
Niès fud el primerain Henri
Et pere el tiers, toz treiz les vi;

cier ces princes de leurs bienfaits, et probablement par ordre de Henri II, il composa en vers l'histoire des ducs de Normandie. C'est le *Roman de Rou*, ou de *Rollon*, qui occupa les dernières années de la vie de notre poète[1]. A cette époque, Wace commençait à vieillir, et d'autres trouvères étant venus à la cour, avaient, comme lui, les bonnes grâces du roi. C'est ainsi que Wace lui-même, à la fin de son Roman de Rou, nous raconte comment Benoît, dit de Sainte-Maure, fut prié, par Henri, de composer aussi la vie et histoire des ducs de Normandie: « Que celui qui doit le faire continue ce récit; je « dis cela pour maître Benoît qui a entrepris une « telle œuvre, ainsi que le roi le lui a demandé;

Treis reis Henris vi e cunui,
E cler lisans en lur tems fui.
Des Engleiz furent reis tos treis,
E tos treis furent ducs e reis;
Reis d'Engleterre par cunquie
Et ducs furent de Normendie.

Roman de Rou, t. 1, p. 272, v. 5315.

[1] Après avoir été analysé par M. de Bréquigny, t. V, p. 21, des *Notices et Extraits des Manuscrits de la Biblio*[illegible] du *Roi*, etc., et plusieurs fois cité par fragment, le *R*[illegible] a été publié en 1827, à Rouen, par F. Pluquet, [illegible], chez le libraire Edouard Frère.

« puisque le roi en a chargé un autre, je dois « m'arrêter là et me taire. Le roi, jadis, m'a fait « beaucoup de bien et m'en a promis encore « davantage; s'il m'avait donné tout ce qu'il m'a « promis, je serais plus heureux. . . . . « Ici se termine le livre de maître Wace, qui « veut en faire davantage le face.[1] »

Ces dernières circonstances, qui n'ont encore été signalées par aucun des nombreux biographes du trouvère normand[2], doivent nous faire penser

---

[1] Die en avant ki dire en diet,
Jo ai dit por Maistre Beneit
Ki cest ovre à dire a emprise,
Com li reis l'a de sor li mise.
Quant li reis li a rové faire,
Laissier la dei, si m'en dei taire.
Li reis jadis maint bien me fist,
Mult me duna, plus me pramist;
Et se il tot duné m'éust
Ço k'il me pramist, mielx me fust; ....
Ci faut le livre Maistre Waice,
Qu'in velt avant fere s'in face.

Roman de Rou, t. 2, v. 16,526.

[2] C'est à tort que M. l'abbé De la Rue a dit que Wace, jaloux d'enlever à Benoit la gloire qui l'attendait, acheva promptement son œuvre; nous venons plus haut de voir la preuve qu'il cessa d'écrire aussitôt que le roi Henri II accorda ses faveurs à un autre poète.

que ses derniers jours furent malheureux, et qu'i
ne survécut pas long-temps à une disgrâce qu
son grand âge paraît seul avoir causé.

Chercherons-nous à fixer l'époque à laquell
mourut notre poète ? Dans le Roman de Rou,
parle du siége de Rouen, qui eut lieu en 1174
mais nulle part il n'indique la mort de Henri II
elle arriva en 1183. On peut raisonnablemen
supposer que Wace mourut vers 1180.

Nous avons dit que Wace eut des biogra
phes nombreux; en effet, depuis Claude Fau
chet, qui est, nous croyons, le premier, jusqu'
M. Gervais de la Rue, on en trouve beaucoup
sans compter les écrivains qui ont incidemmen
parlé de lui.[1]

---

[1] Voici en abrégé le titre des ouvrages dans lesquels on tro
des détails sur la vie ou les écrits de Wace; nous avons,
tant que possible, suivi l'ordre chronologique :

Cl. Fauchet, *Recueil de l'origine de la Langue et Poésie*
çaise. Paris, 1610, in-4°.

Huet, *Origines de Caen*. Rouen, 1706, in-8°.

Massieu, *Histoire de la Poésie françoise*. Paris, 17..
p. 109.

Laborde, *Essai sur la Musique*. Paris, 1780
t. 2, p. 139.

[illegible]

[illegible]

[illegible] philologiques sur le Roman de [illegible], 1829, in-8°. — A. Le Prevost, [illegible] historiques sur le Roman de Rou. [illegible]

[illegible] carmine quod inscribitur [illegible], in-8°.

l'usage du temps auquel il vivait, Wace ait eu deux noms de baptême.[1]

Quelques écrivains ont encore attribué au chanoine de Bayeux des poèmes qui ne lui ap-

---

G. de la Rue (l'abbé), *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands*, etc. Caen, 1834, in-8°, 3 vol., t. II, p. 143.

F. Michel, *Chronique des Ducs de Normandie*, par Benoît, trouvère anglo-normand du XIIe siècle, etc. Paris, Imprimerie royale, 1836, in-4°, t. I, p. XI.

Edgard Taylor, *Master Wace, his Chronicle of the norman conquest from the Roman de Rou*, translated with notes and illustrations. London, W. Pickering. 1837, in-8°.

[1] Wace est l'abrégé de Wistache, Eustache. On trouve dans la notice sur Wace, t. 2, p. 146 : *Trouvères et Jongleurs* de M. de la Rue, les détails suivants :

« M. Huet est le premier qui ait donné à Wace le prénom de « Robert ; c'est, je crois, un peu arbitrairement, puisque le « poète ne l'a jamais pris dans ses romans, et que, dans les car- « tulaires de la Cathédrale de Bayeux et du prieuré de Plessis- « Grimoult, il est toujours appelé *Magister Wacius*. Lui-même, « dans ses ouvrages, se nomme simplement *Maistre Wace, clerc* « *de Caen, clerc lisant*. Cependant on trouve, dans le cartulaire « de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, une charte de Guil- « laume, évêque de Coutances, qui atteste que, l'an- « Richard Wace et Richard de Saint-Helier, prêtres de- « avaient reconnu devant lui les rentes qu'ils de- « abbaye. Alors Wace aurait dû être né au moins-

partiennent pas, mais se tr
mêmes manuscrits que
Rou. D'autres l'ont confon avec , le
latin nommé *Estace* dans un passage
d'Alexandre, ou bien encore a *che Le Paintre*, chansonnier du XIII[e] siècle. Toutes ces erreurs ne doivent pas surprendre : les premiers qui s'engagent dans une voie nouvelle s'égarent bien souvent ; mais leurs méprises servent aux autres à se guider. Ainsi devons-nous profiter du petit nombre des indications, mêmes fautives, que nous pouvons recueillir sur notre histoire littéraire, si inconnue jusqu'à ce jour.

Outre les deux grands poëmes cités plus haut, on attribue encore à Wace les ouvrages suivants :

1° *L'Histoire en vers de l'établissement de la fête de la Conception Notre-Dame.*

« qu'il était prêtre en 1120 ; comme on le trouve encore existant « en 1174, il aurait eu, à cette dernière époque, 78 ans ; or les « rentes qu'il devait étant affectées sur des fonds situés à Jersey, « lieu de sa naissance, il me semble difficile de ne pas recon- « naître notre poëte dans cette charte. » Voyez, dans la même notice, d'autres détails sur des personnages de cette époque, ayant le nom de Wace.

2° *La Vie de Saint-Nicholas*, en vers.

Le premier de ces deux poèmes est inédit, le second a été publié, mais à un très petit nombre, par M. de Montmerqué, pour la Société des Bibliophiles.[1]

Il reste encore une petite Chronique en vers, imprimée pour la première fois dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*,[2] et que l'on suppose avoir été écrite par Wace : c'est l'*Histoire ascendante des ducs de Normandie*. Voici la traduction des premiers vers :

« Il y avait onze cent soixante années que Jésus-
« Christ avait pris naissance, quand un clerc de
« Caen, qui s'appelait maître Wace, écrivit l'His-
« toire de Rollon, qui fit la conquête de Norman-
« die, au grand déplaisir de bien du monde et
« malgré l'orgueil de la France, qui nous menace
« encore, etc.[3] »

---

[1] *Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles français.* Paris, F. Didot. 1820—1834, in-8°, T. VII.

[2] T. 1, 1824, 2me partie, p. 444—447.

[3] Mil chent et seisante anz out de tems et d'espace,
Pois ke Dex en la Vierge descendi, par sa grace,
Quant un clerc de Caen, qui out non me
S'entremist de l'estoire de Rou et de s'estrace,

Ce début, dans lequel on parle de Wace et de son poème des ducs de Normandie, est-il suffisant pour affirmer, sans réplique, que ce trouvère ait abrégé son ouvrage, peu d'années après l'avoir composé ? Nous en doutons, et nous aimons mieux admettre, comme vraie, l'opinion de M. F. Michel, qui croit ce petit poème postérieur au chanoine de Bayeux. [1]

II. Après cette esquisse biographique, nous devons spécialement nous occuper du Roman de *Brut*, et chercher à quelle source Wace a puisé pour l'écrire ; mais, avant de nous engager dans cette question, qui, sous plusieurs rapports,

---

Qui cunquist Normendie, qui qu'en pois ne qui place,
Contre l'orgull de France qui encor nos menace :
Que nostre roiz Henri la cognoisse e sace,
Quer gaires n'ai de rentes et gaires n'en porcace.
Me Avarice a fait a Largesce sa grace,
Ne pot li mains ovrir, plus sont gelez que glace ;
Ne sai ou est reposte, ne truis train ne place
A pluisors il fait on la coe lovinace.
Ço ne fu mie el temps Virgile, ne Orace,
Ne el tems Alexandre, ne Cesar, ne Estace,
Lors aveit largesce vertu et efficace.

Préface de la *Chronique des Ducs de Normandie*, par
, p. xv.

s difficultés, nous dirons que, historien
e, nous nous contenterons de résumer
nions les plus connues émises à ce sujet,
rchant à faire ressortir celles de ces opi-
qui paraissent les plus probables.

nt tout, il est nécessaire de jeter un coup
rapide sur l'ancienne histoire politique des
ons, et de caractériser les monumens qui
s la font connaître. Les Bretons, premiers
itans de l'Angleterre, eurent à repousser les
aques successives et répétées d'ennemis nom-
ux, toujours envahisseurs. Depuis César, et
t-être bien avant, jusqu'au huitième siècle
l'ère vulgaire, ils eurent à soutenir une lutte
tinuelle dans laquelle ils finirent par succom-
. Chez un peuple ainsi livré aux armes étran-
es, les souvenirs historiques durent se per-
uer d'âge en âge, et rester profondément gravés
s la mémoire de ces hommes qui n'oublièrent
ais leur antique nationalité. Ces souvenirs
ent se conserver purs de tout mélange et tran-
r fortement avec les récits des vainqueurs.

el fut le caractère des traditions historiques
servées par les Bretons; soumis au cu[illegible]
ue, ils gardèrent long-temps l'usag[illegible]

les prêtres de ce culte, qui consistait à ne rien écrire, mais à confier à la mémoire des bardes ou poëtes le récit des actions guerrières, et à les faire connaître par ce moyen aux générations futures.

Conformément à cet antique usage dont César et Tacite, Ammien, Marcellin, Strabon et Diodore de Sicile nous ont laissé le témoignage, les récits qui ont conservé les traditions bretonnes, composent un certain nombre de poésies qui, par la forme et le langage, semblent être restées pures de toute interpolation. Quelle que soit l'époque qui puisse être raisonnablement assignée aux versions parvenues jusqu'à nous, elles n'en ont pas moins une marche originale, indépendante, qui mérite de fixer l'attention. Pour caractériser, en peu de mots, ces anciennes poésies, on peut dire que c'est le cri de guerre des Bretons contre les Saxons envahisseurs.[1] En effet, presque toutes sont consacrées au récit des nombreux

[1] Sharon Turner, *A Vindication of the genuineness of the ancient poëms of Aneurin, Taliesin, Llywarch Hen, and Merdhin*, with specimens of the poëms; third edition. — T. 3 de *History of the Anglo-Saxons, from the earliest period to the norman conquest, the fifth edition*. London, 1828, 3 vol. in-8°, p. 531.

combats livrés à ces terribles ennemis, à célébrer les chefs qui, vaincus ou triomphans, se sont illustrés par leur courage. Rien n'est plus simple, rien n'est plus mâle que ces hymnes guerriers; rien n'est plus sauvage ni plus dépouillé de tout ornement littéraire, et c'est avec raison que Sharon Turner, qui a si habilement défendu l'authenticité de ces vieilles traditions, s'est appuyé sur l'improbabilité que de pareils chants eussent été écrits par des hommes autres que les contemporains qui s'y trouvaient directement intéressés.[1]

Il est encore un genre de monument dans lequel se sont conservés quelques-uns des faits de l'ancienne histoire bretonne. Moins pur que les chants gallois, il est chargé d'interpolations évidentes qui défigurent étrangement sa conception première. Cette conception est ce qui reste de plus authentique, de plus original; ce sont les *Triades galloises*. Elles consistent dans un certain nombre de faits rangés trois par trois;

[1] Sharon Turner, t. 3, p. 597. — Voyez, partie 3, § IV et la traduction d'un de ces chants.

sont religieuses, morales ou historiques; par exemple :

Les trois grands bardes de l'île de Bretagne :

Merdhin Emrys;

Merdhin, fils de Morwyn;

Taliesin, le chef des Bardes.

Les trois grandes choses nécessaires au génie :

Intelligence;

Méditation;

Persévérance.

Les trois grands rois de l'île de Bretagne, parce qu'ils ont triomphé de leurs ennemis et n'ont pu être vaincus que par trahison :

Cunobelin;

Caradoc, fils de Bran;

Arthur. [1]

Nous ne connaissons rien, chez aucun peuple, qui ressemble à ce monument historique et littéraire, dont la valeur serait inappréciable si

---

[1] ron Turner, *Vindication*, etc., pages 886, 888. — Probert, *The ancient Laws of Cambria : containing the h itional Triads of Dyonwal Moelmud*, etc., *to which* an *I the historical Triads of Britain*, *translated*. London, 1 , in-8°, p. 385.

on pouvait en déterminer la date et s'il était moins chargé d'interpolations de différentes époques. Tel qu'il est, cependant, on peut y retrouver la trace de certains faits d'une haute antiquité. En outre, ne peut-on voir, dans l'arrangement singulier de ces triades, une ancienne coutume druidique, un moyen de soulager la mémoire, de la rendre plus fidèle? On sait, et le témoignage des auteurs anciens est formel à cet égard, que les druides n'écrivaient pas. Ne serait-ce pas là une grande preuve en faveur de l'authenticité, non pas de toutes les triades comme elles nous sont parvenues, mais des triades comme elles pouvaient être dans leur origine?[1] Après avoir

---

[1] La forme aphoristique ternaire qui les caractérise ne leur est point particulière; elle est commune à toutes les branches du savoir et des traditions des Bardes, et, quelque soient d'ailleurs les inconvéniens d'une telle forme, on jugera peut-être qu'elle était ingénieusement appropriée à l'objet d'une corporation qui rejetait toute autre ressource que celle de la mémoire pour la culture des sciences et la conservation de leur dépôt.

Archives philosophiques, politiques et littéraires. Paris, 1818, in-8°, 3me vol., p. 102. (Article de M. Fauriel.)

Voyez encore, sur les Triades, ce qu'a dit le même écri[vain] dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 15 septembre 1832.

étudié avec attention le caractère, l'esprit de toutes ces traditions, et les avoir comparées avec les faits connus de l'histoire, le profond mépris avec lequel certains antiquaires anglais traitent les monumens qui nous ont conservé ces traditions, nous paraît exagéré. Il ne faut pas oublier surtout quelle a dû être pendant plusieurs siècles la destinée de ces monumens. Les traditions qui les composent étaient inconnues aux Anglo-Saxons et aux Normands leurs vainqueurs; ou bien ces derniers n'avaient pour elle que du mépris ou de l'incrédulité. C'est pourquoi elles durent en partie se perdre et complètement s'altérer. Il ne faut donc pas être surpris de les retrouver aujourd'hui mêlées à un grand nombre de fables qui leur sont étrangères, et qui appartiennent, pour la plupart, au clergé gallo-romain du XIIe siècle, qui entreprit de faire revivre ces traditions.

III. Quoi qu'il en soit, voici comment l'on rapporte que ces traditions, jusqu'alors particu-

---

O ine de l'*Épopée chevaleresque du Moyen-Age*. — Voyez i *the Cambro-Briton*. London, 1820—1821, 2 vol. in-8°. — Vol. 1er, p. 5 et passim. — Vol. 2, p. 9 et passim.

lières au pays de Galles et à l'Armorique, furent, au douzième siècle, révélées à l'Europe : vers 1100 vivait un archidiacre d'Oxford, Gautier Calenius, homme savant et très curieux des anciennes histoires. Voyageant en France, il vint dans la Petite-Bretagne, et trouva, chez ces anciens exilés d'Angleterre, une chronique en langue galloise, qui racontait l'histoire des rois bretons depuis Brutus jusqu'à Cardawalloc, le dernier de ceux qui prétendirent à ce titre. Calenius apporta ce livre en Angleterre, et, à sa requête, Geoffroi de Monmouth [1], bénédictin gallois, le traduisit en

---

[1] On peut consulter, sur Geoffroi de Monmouth, les ouvrages suivants : Bale, *Script. illust. maj. Brit. Catalogus*, p. 194, 195. — Fabricius, *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis*, édition de Padoue, t. III, p. 10, 11. — Vossius, *De Historicis latinis*, lib. II, cap. LII, p. 392. — Nicholson, *The engl. History*. London, 1737, p. 36, 37. — Warton, *H... r. of the engl. Poetry*, édit. de Price, vol. I, p. IX. — ' ... *Bibliotheca Britanno-Hibernica*. Londini, 1748, p. 303, 3... — *Archæologia*, t. XII, p. 86. — Roquefort, *Etat de la ... sie f... .*, dans les XIIe et XIIIe siècles, p. 142. — *Histoire litté... e de France*, vol. XIII, p. 321. — Ginguenée, *Histoire littér... d'Italie*, vol. IV, p. 129. — Camden, *Britannia*. Lond., 1... in-f°, p. 8. — *An historical Tour in Monmouthshire il... with views*, by sir R.-C. Hoare, etc., p. 293, ...

A ces nombreux documens, indiqués par M. F.

latin. C'est là une des versions et la plus connue de ce fait littéraire; mais *Owen*, l'un des éditeurs

---

xii, note 2, de la *Chronique de Benoît*, il faut joindre encore ceux-ci :

Duchesne, *Historiæ Normannorum*, etc., p. 936. — *Mathæi Parisiensis angli historia major*. Parisiis, 1644, in-f°, f° 60, vol. 1, ad ann. 1151 : « *Eodem anno Gaudefridus Arthurus factus est episcopus sancti Asaph, in Norwallia, qui historiam Britonum de linguâ britannicâ transtulit in latinam.* » — *The British history, translated in to english from the latin of Jeffrey of Monmouth*, etc., by Aaron Thompson, etc. London, 1718, in-8°, p. xvi et suiv. — *The life of king Arthur from ancient historians*, etc., by Ritson. London, Payne and Foss, in-8°, p. iv et suiv. — Turner, *Quarterly Review*, 1823, vol. xxxiv, p. 283, 289. — J. Dunlop, *History of fiction*, vol. 1er, p. 161, 183 à 203. — G. de la Rue, *Recherches sur les ouvrages des Bardes de la Bretagne armoricaine*, in-8°, 1816, p. 60 et suiv., publiées de nouveau, t. 1, p. 1, des *Essais historiques sur les Bardes, Jongleurs et Trouvères normands*, etc. — Fauriel, *Origine de l'Épopée chevaleresque du moyen-âge* (*Revue des Deux-Mondes*), vol. sept., 15 septembre 1852. — *Journal des Débats*, du 31 décembre 1855, article Variétés : *De l'Origine de l'Épopée chevaleresque*, etc.

En outre, dans le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Berne (*Catalog. codic. Manuscr. Bibliothecæ bernensis*, 1770, in-8°, 3 vol.), M. de Sinner cite un manuscrit de l'*Historia Britonum*, avec une dédicace au roi Etienne, qui naquit en 1105 et mourut le 25 octobre 1154, t. 2, p. 242. — M. F. Michel, dans la note rapportée plus haut, a cité ce fait, en indi-

de l'*Archéologie Galloise* [1], le raconte autrement. Après avoir dit qu'à la fin du *Brut-y-Brenhined*, on lit ces mots : « *Moi, Gautier, archidiacre d'Oxford, j'ai traduit ce livre du gallois en latin, et, dans mon vieil âge, je l'ai traduit de nouveau de latin en gallois* », Owen ajoute : « Ce passage « présente quelqu'obscurité, je vais tâcher de « l'éclaircir. Gautier traduisit en latin la chro« nique galloise telle qu'elle était, c'est-à-dire « courte et sans ornement (*magre und unador« ned*); Geoffroi de Monmouth s'en empara ensuite « composa un livre latin plus élégamment écrit, « qui fit bientôt oublier l'original. C'est ce nouvel « ouvrage, devenu plus populaire que son mo« dèle, que Gautier traduisit en gallois, dans sa « vieillesse. [2] »

De ces faits on peut conclure ce que nous verrons plus bas, que Geoffroi de Monmouth ajouta

---

quant par erreur le t. 1, au lieu du t. 2, du Catalogue de M. de Sinner.

[1] *The myvyr Archaio of* i a *of historical doc* nts om ' 1801, 3 vol. in-8°, pr e t. 1er.

[2] Préface du t. 1 de *Myvyrian Arc*

des fables, bien des traditions mensongères, aux poésies galloises que Calenius lui communiqua. Nous disons poésies, car nous croyons que tels étaient les récits recueillis en Armorique par l'archidiacre d'Oxford.

Le livre de Geoffroi acquit une grande renommée à une époque où la critique historique n'existait pas, et où les grandes compositions métriques des trouvères allaient remplacer des chroniques plus vraies, mais plus sèches et moins attrayantes. Ce livre, mélange de traditions réelles et fausses, et d'invention des clercs gallo-romains, dut plaire beaucoup aux conquérans de Normandie. Il jetait sur les Saxons vaincus l'opprobre et la honte : dans le *Brut*, on les voit toujours accablés par la valeur bretonne et toujours employant la ruse et les lâches manœuvres pour frapper leurs ennemis ; les successeurs de Guillaume durent aimer à paraître comme les vengeurs des Bretons accablés par le nombre, et à montrer que les Anglo-Saxons vaincus subissaient le même sort que celui qu'ils avaient naguère imposé aux races kimriques.

[illegible], ainsi traduit en latin, ne tarda pas à se répandre dans les différentes

contrées de l'Europe. En Angleterre principalement, et en France, il fut imité par plusieurs chroniqueurs : *Guillaume de Malmesbury*, *Henri de Hutington*, suivant quelques critiques, *Alfred de Beverley* lui-même, et *Robert du Mont*, abbé de Saint-Michel, dans sa continuation de *Sigebert de Gemblours*, copièrent l'ouvrage de Geoffroi Monmouth.[1]

Mais ce n'était pas encore la plus grande illustration que le livre du bénédictin gallois dût recevoir. Il était destiné à servir de guide à plusieurs trouvères anglo-normands qui, eux-mêmes, furent imités par des poètes saxons et anglais. De ces trouvères anglo-normands les plus célèbres sont *Wace* notre poète, et *Geoffroi Gaimar* qui, nous le pensons, précéda de quelques années le chanoine de Bayeux. *Geoffroi Gaimar*, en terminant sa chronique, nous fait connaître les ouvrages qui lui servirent de guide, et nous dit comment il parvint à se les procurer. Ces précieux détails, que nous allons copier ici, jettent quelque

[1] Warton, *History of the english Poetry*, etc., in-8°, 4 vol., t. 1, dissertat. 1, p. x, note ... *The british History*, translated, etc., p. xx...

jour sur la question que nous nous proposons d'examiner: « Ici finit mon livre, dit le trouvère; « dame Constance la gentille fit translater cette « histoire; Gaimar y mit mars, avril et enfin « les douze mois. Avant de traduire, il chercha « maints livres anglais, romans, latins. Il n'au- « rait jamais pu terminer son œuvre, si sa « dame n'était venue à son secours. Elle envoya « à Helmeslac, chez *Gautier Espec*, pour avoir « le livre que *Robert*, comte de Gloucestre, fit « traduire du gallois. Gautier le demanda au « comte Robert qui le lui envoya; puis Gautier « Espec le prêta à *Raoul*, le fils de *Gilebert*, « qui le remit à Constance. *Geoffroi Gaimar*, « continue le trouvère, en se nommant, mit dans « son livre les actions des Gallois, qu'il s'était « ainsi procurées à tort ou à raison, et composa « (ou corrigea) en grande partie son livre avec « celui de Gautier, l'archidiacre d'Oxford. Il « consulta encore le livre anglais de *Gautier de* « *Wassimbourg*, dans lequel il trouva les actions « des Empereurs romains qui furent maîtres de « la Grande-Bretagne, et des rois qui vinrent « après; comment chacun d'eux gouverna, lequel « aima la paix ou bien la guerre..... Et qui ne

« veut pas croire ce que je dis, le dema
« Nicole de Trailli. »[1]

---

[1]
Ici voil del rei finer.
Ceste estorie fist translater
Dame Custance la gentil.
Gaimar i mist mars e averil
E tuz les duSze mais
Ainz k'il oust translaté des reis;
Il purchaça maint esamplaire,
Liveres engleis e par gramaire
E en romanz e en latin
Ainz k'en pust traire à la fin.
Si sa dame ne li aidast,
Jà à nul jor n'el achevast.
Ele enveiad à Helmeslac
Pur le livere Walter Espac.
Robert, li quens de Gloucestre,
Fist translater icele geste
Solum les liveres as Waleis,
K'il aveient des Bretons reis.
Walter Espec la demandat:
Li quens Robert li enveiat:
Puis la prestat Walter Espec
A Raül le fiz Gilebert.
Dame Custance l'enpruntat
De son seignur, k'ele mult amat.
Geffrai Gaimar cel livere escrit,
Les transsadeu fes i mist
Ke li Waleis ourent leissé;
K'il aveit ainz purchacé,
U fust à dreit u fust à tort,
Le bon livere de Oxefort
Ki fust Walter l'Arcediaen;
Si en amendat son livere bien,
E del estorie de Wincestre
Fust amendé ceste geste

M. G. de la Rue, qui cite ce passage,[1] a, suivant nous, commis une erreur en faisant deux ouvrages du livre prêté par Robert de Glocestre et de celui de Gautier d'Oxford. C'est le même, si nous comprenons bien le texte de *Gaimar*, et cela nous est confirmé par la dédicace que *Geoffroi de Monmouth* a faite de sa traduction au comte de Gloucestre. En outre, le nom donné par lui à la Chronique qu'il appelle le

De Wassingburc, un livere engleis,
U il trovad escrit des reis
E de tuz les emperurs
Ke de Rome furent seignurs
E de Engleterre oureut tréu,
Des reis ki d'els óurent tenu,
De lur vies è de lur plaiz,
Des aventures è des faiz,
Coment chescons maintint la terre,
Qui amat pès è li quel guere.
De tut le plus pout ci trover
Ki en cest livere volt esgarder,
E ki ne creit ço ke jo di
Demand à Nicole de Trailli.

Chronique de Geoffroi Gaimar, pag. 60-61, t. I des *Chroniques Anglo-Normandes*; Recueil d'extraits et d'écrits relatifs à l'histoire de Normandie et d'Angleterre, etc., par F. Michel. Rouen, Ed. Frère, 1836, in-8°.

[1] *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*, etc., p. 107, 108, du t. 2.

bon *Livre d'Oxford*, ne ferait que confirmer ce qu'Owen avait dit et ce que nous avons rapporté plus haut, que l'original gallois fut primitivement mis en latin par l'archidiacre Gautier. Quoi qu'il en soit, ce témoignage, contemporain de Geoffroi de Monmouth, lave entièrement ce dernier de toutes les accusations portées contre lui par des critiques anciens et modernes, d'avoir imaginé l'histoire des Bretons. Il a pu y ajouter beaucoup du sien, changer l'esprit du livre gallois pour en faire un ouvrage *classique*, si je puis dire, mais il ne l'a pas inventé; Gaimar en est le garant.[1]

IV. Cherchons maintenant à nous rendre compte de la manière dont Geoffroi de Monmouth a composé son livre. Travaillant d'après des chants gallois difficiles à comprendre, dont le sujet est souvent impossible à bien déterminer; environné de traditions populaires appartenant

[1] Voyez, sur ce trouvère, l'ouvrage de l'abbé De la Rue cité précédemment, t. 2, p. 104. — *L'Histoire littéraire de France*, vol. XIII, p. 63, 66 et vol. XVIIJ, p. 73. — *État de la poésie française aux XIIe et XIIIe s.*, — Fr. Michel, *Chroniques Anglo-Normandes*, etc.

à d'autres races d'hommes, à d'autres croyances que celles qui vivaient autour de lui, il était encore dominé par les souvenirs de l'antiquité classique. Le bénédictin gallois chercha le moyen de former un ensemble avec tous ces élémens étrangers les uns aux autres; il s'appliqua surtout à les faire passer dans un beau langage. Alors tous les noms gallois furent altérés;[1] leurs plus

---

[1] Voici quelques passages d'une note que les éditeurs de l'*Histoire de la Poésie anglaise*, par Warton, ont insérée à ce sujet, p. IX de la *Dissertation sur l'origine des Romans :*

« I am obliged to an ingenious antiquarian in british literature « M. Morris of Penbryn, for the following curious remarks « concerning Geoffrey's original and his translation : Geoffrey's « *Sylvius* in the british original, is *Silius* wich in latin would « make *Julius*...... Geoffrey's *Fulgenius* is in the british copy « *Sulien*, which by analogy in latin would be *Julianus*. There « is no *Leil* in the british; that king's name was *Lleon*....... « in the british *Llaw up Cynfarch*, should have been translated « *Leo* which is now rendered *Loth*...... I find no *Belinus* in « the british copy; the name is *Bell* which should have been in « latin *Belius* or *Belgius*. Geoffrey's *Brennus* in the original is « *Bran*, a common name among the Britons.... It appears by the « original that the british name of *Carausius* was *Carawn*....... « Those whom the translator calls *Consuls* of Rome, when Bren- « nus took it are in the original *Twysogion* i. e. princes or « general, etc., etc. » (*History of the english Poetry*, in-8°. London, 1824, t. 1, p. IX, note *t*.)

petites ressemblances avec un nom classique ou bien un nom répandu au XIIe siècle, en Angleterre, fut saisie. Il arriva, en outre, que la race vaincue naguère supporta toute la haine du souvenir populaire, et que ce souvenir attaché à un nom, à celui d'Artur, fit inventer une histoire en rapport avec le génie semi-chevaleresque, semi-religieux, qui faisait alors le caractère des conquérans.

Ainsi, Geoffroi de Monmouth eut pour base de son livre les chants gallois que Gautier lui communiqua. Joignant à la connaissance des traditions inspirées par le clergé romain, la lecture de quelques auteurs classiques, il rassembla tous ces souvenirs, et les fit coïncider avec des passages de la Bible. Quant à son histoire d'Artur, il n'eut qu'à recueillir toutes les croyances populaires, tous les contes attachés à certains lieux, puis à y mêler le nom romain. C'est en réunissant toutes ces données appartenant à différens peuples, à différens pays, qu'il parvint à nous former l'histoire de Brutus, petit-fils d'Enée, devenu roi de Bretagne, à laquelle il donne son nom, croyance répandue en [illegible] terre avec la littérature classique au [illegible]

qu'il parvint encore à créer un Artur vainqueur de l'Europe, et destructeur de la domination saxonne et romaine dans la Grande-Bretagne.

Geoffroi de Monmouth nous fait, au sujet des sources qui lui ont servi à composer son livre, une curieuse révélation. Après avoir raconté la grande défaite des Romains par Artur, et avant de conter la mort de ce dernier, il nous dit : « Ici, Auguste consul, Geoffroi de Monmouth « se serait arrêté, mais il veut encore dire, bien « que dans un style assez humble, ce qu'il a trouvé « dans des discours bretons, et ce qu'il a entendu « de Gautier d'Oxeneford, homme savant en beau- « coup d'histoires. »[1]

Voilà, ce nous semble, une grande preuve que les faits qui suivent ce passage, c'est-à-dire la blessure et la disparition d'Artur après le combat de Cambelan, et l'histoire des derniers rois bretons, étaient vulgarisés par des chants ou des chroniques nationales, mais qu'il n'en était pas de même de toutes ces conquêtes fabuleuses que Geoffroi de Monmouth venait de narrer avec tant de complaisance.

Le peu de respect avec lequel Geoffroi de Mon-

---

[1] Livre VII, ch. vij.

mouth traduisit en latin les monumens gallois originaux; les fables nombreuses qu'il mêla aux souvenirs, déjà bien altérés par le temps, avec lesquels il composa son histoire, pourraient faire penser qu'habitant du pays de Galles, il n'y était pas né. Cependant, ses biographes nous le représentent comme un enfant de la Cambrie,[1] et Owen, dans l'article qu'il a consacré à Geoffroi dans sa *Biographie Cambrienne*, cite ces paroles du vieux *Caradoc de Llancarvan*, historien gallois, contemporain du chroniqueur: « *Galfrai ab* « *Artur*, chapelain de Guillaume, fils de Robert, « fut sacré évêque en 1152, mais il mourut dans « sa maison de Llandaw, avant d'avoir été installé. « Ce fut un homme de grande vertu, il était « fils adoptif de *Uchtryd* son oncle, évêque de « Llandaw.[2] »

---

[1] « Galfridus Arthurius, Monumetensis archidiaconus, genere « brytannus. »

Bale, *Scriptor. illustri major. Britanniæ Catalogus*. Basilen, 1557, p. 194, c. II.

« Gallofridus Mommetensis dictus Arturius, Monovagæ quæ « celebris et antiqua urbs est Cambriæ, posita quidem inter duos « fluvios Monam et Vagam, unde et nomen sumpsit, natus erat. »

Tanner, *Bibliotheca Britannico-Hibernica*, etc. 1748, in-f°, Londini.

[2] Owen, *Cambrian Biography or historical Notic*[...]

V. Si nous avons étudié aussi longuement la chronique latine du bénédictin gallois, c'est qu'ainsi nous avons bien avancé les recherches nécessaires pour apprécier à sa juste valeur le texte de notre poete. En effet, il est impossible de ne pas voir, dans le *Roman de Brut*, tel que nous l'avons publié, la même suite de faits que dans la chronique latine. Wace, nous demandera-t-on, avait-il sous les yeux l'œuvre de Geoffroi de Monmouth? Etait-ce là son modèle, ou bien travaillait-il avec d'autres écrits? Il est impossible, suivant nous, de résoudre dans toutes ses parties une pareille question. Quelquefois le Roman de Brut est une imitation tellement servile de la chronique, qu'il semble avoir été traduit d'après elle. Mais le plus souvent il diffère entièrement de son prétendu modèle. Après tout, Wace donne au passage copié une forme si différente, que c'est porter, du Roman de Brut, un jugement bien faux et bien léger que de se contenter, comme on l'a fait jusqu'à ce jour, de constater la similitude entre la chronique et le poème. Outre des différences nombreuses dans la manière de racon-

---

lebrated Men among the ancient, Britons. London, 1803, in-18, p. 143.

ter les mêmes faits, on trouve plusieurs faits qui appartiennent au chanoine de Bayeux; et ce dernier a négligé ou omis des passages entiers du bénédictin gallois. A propos des noms de lieux, de villes ou d'hommes, Wace ne manque jamais de donner des origines bien souvent ridicules, il est vrai, mais qui font connaître l'opinion populaire du temps auquel il écrivait.[1] Cette opinion populaire, il aime beaucoup à l'invoquer; c'est avec plaisir qu'il semble ajouter à son récit que les habitans de tel lieu lui ont raconté ou affirmé telle circonstance.[2] Souvent il explique les mots gallois, et dit que c'est en lisant qu'il a trouvé tel détail. C'est avec le même scrupule qu'il a soin de prévenir son lecteur qu'il n'a pu trouver l'origine, soit d'un nom, soit d'un usage.[3] Il ne faudrait chercher, dans la chronique latine de Geoffroi, aucune de ces circonstances qui ajoutent un grand prix au poème. Wace a même une prétention singulière, et qui, relativement à Geoffroi de Monmouth, n'était pas sans raison, c'est

[1] *Voir* au texte, vers 3118, 3880, 8200, et ailleurs.

[2] *Voir* au texte, vers 7802, 4932, 4941, 8308.

[3] *Voir* au texte, vers 1370.

... de faire connait
... dans son
... en commenc
... je vous raconterai l
... en ri
... plusieurs f
... , ren
... ent
... plusieurs
... qui

de Dorcester [1], appartiennent au trouvère normand.

Enfin, veut-on un exemple de la manière dont Wace copiait le bénédictin gallois : que l'on compare seulement dans les deux ouvrages la description des fêtes qui suivirent le couronnement d'Artur. Wace, en cette occasion, nous fait un tableau développé d'une cour féodale au XII[e] siècle. Nous assistons au repas somptueusement servi par mille bacheliers et mille jeunes filles; puis viennent le tournoi et les jeux de toutes sortes; enfin, nous entendons les chants nombreux des jongleurs. [2] Au lieu de cette description brillante et calquée sur les mœurs de ceux auxquels s'adressait notre poète, que trouvons-nous dans la chronique latine ? Quelques lignes sèches et décolorées. [3]

Nous avons dit plus haut que Gautier Calenius interrogea, dans ses voyages, les habitans de la Petite-Bretagne, entr'autres l'abbé du Mont-Saint-Michel. Un passage de la chronique de Geoffroi le prouve sans réplique : c'est le combat du géant

---

[1] Vers 14,160.

[2] Vers 10,300 et suivans.

[3] Liv. vij, ch. 4 de l'édit. de G. Badius.

[illegible] Mont-Saint-Michel, [illegible] un poème [illegible] composé par [illegible] XVe siècle.[1] Ce pas- [illegible] Roman de [illegible] sentiment [illegible]

[illegible] latine [illegible] d'un ouvrage [illegible] du [illegible] mœurs [illegible] pour [illegible] bien [illegible] un [illegible]

[illegible] traductions du

[illegible]

[1] [illegible] Mont-St-Michel [illegible] par [illegible] Londres par M. F. Michel. — Cette [illegible] chez [illegible] libraire à Rouen.

imitations qui ont été faites, soit du Roman de Brut, soit de la chronique de Geoffroi de Monmouth, en vers anglo-saxons et anglais. Ces imitations sont nombreuses et généralement peu connues en France.

Le premier en date, après le Roman de Brut, est un long poème en vers saxons, mais qui se rapprochent de l'anglais, au témoignage du savant *Hickes*.[1] Il fut écrit dans le XIIIe siècle par un prêtre de *Ernley*, nommé *Layamon*. Voici le prologue du chroniqueur-poète, dans lequel ce dernier nous fait connaître les auteurs qui lui ont servi de guide.

« Il y avait, dans le pays, un prêtre qui se « nommait *Layamon;* il était fils de Leovenath. « Sois lui favorable, ô mon Dieu ! Il demeurait à « Ernleye, dans une antique église, sur les bords « de la Severn, près de Radestone. Ces lieux « lui plaisaient beaucoup. Là ayant lu quelques « livres, il lui vint à l'esprit une idée qui lui « souriait : c'était d'écrire l'histoire des nobles « anglais; comment furent nommés et de que

[1] Hickes, *Linguarum veterum septentrionali*[illegible] *grammatico-criticus et archeologicus*, etc. [illegible] p. 228.

« pays vinrent ceux qui, les premiers, ont possédé
« cette terre, après que le déluge, envoyé par le
« Seigneur, eut tué tout ce qu'il trouva ici-bas
« vivant, excepté Noë et Sem, Japhet et Cham,
« et les quatre femmes qui demeuraient avec eux,
« dans l'arche. Layamon voyagea partout dans le
« pays, et se procura les livres qui lui servirent de
« guide. Il prit le livre anglais que fit *saint Bede*,
« et un autre en latin, que firent *saint Albin* et le
« Frère *Augustin*, qui apporta ici le baptême. Il
« prit encore un autre livre qu'il trouva, et qui
« avait été fait par un *clerc français*, *nommé Wace*,
« qui savait bien écrire, et qui donna son œuvre
« à la noble Eléonore, qui fut la femme de Henri
« le grand roi. Layamon plaça ces livres devant
« lui, en tourna les pages et les étudia avec plaisir.
« Sois lui favorable, ô Dieu ! Il prit une plume et
« il écrivit sur du parchemin, et, avec les trois
« livres, il en composa un seul. A présent, Laya-
« mon demande à chaque homme bien né qui
« lira cet ouvrage, de prier Dieu pour l'ame de
« son père (à lui *Layamon*), qui l'engendra, et
« pour l'ame de sa mère qui le fit homme, et pour
« l'ame de lui-même ! »[1]

---

[1] *Layamon's Brut, or Chronicle of Britain*, vol. 1, p. 1-4.

Nous n'avons eu entre les mains que la première partie du poème de Layamon,[1] et les critiques anglais fournissent, sur ce chroniqueur, peu de renseignemens. Ainsi, ni Warton, dans son histoire de la poésie anglaise, ni Sharon Turner, dans l'examen de la littérature anglo-saxonne, qu'il a joint à son histoire, n'en ont parlé.[2] Ellis seul a consacré un article au prêtre d'Ernleye.[3] Après quelques mots sur la versification, dans laquelle, dit-il, il cherche à imiter Wace, l'un

---

Cette curieuse publication, entreprise par sir Frederick Madden, l'un des conservateurs des manuscrits du Musée Britannique, s'imprime à Londres en ce moment. Nous devons à l'obligeance de ce savant archéologue la communication des bonnes feuilles du premier volume.

[1] Le t. 1 du *Layamon* contient 10,240 vers; il se termine avec l'histoire de *Lucius* premier roi breton, converti au christianisme.

[2] T. 3, p. 261, *History of the Anglo-Saxons*, the fifth edition. London, 1828, in-8°.

[3] Avant Ellis, Tyrwhitt, dans son introduction aux contes de Canterbury, avait parlé de Layamon, et dit que ce rimeur traduisit en vers saxons, principalement d'après Wace, l'histoire fabuleuse des Bretons. — Voyez *Essay on the language and versification of Chaucer*, p. cviii, cix du vol. 1 de *The Canterbury Tales of Chaucer*, etc. London, Pickering, 1[illegible] in-8°.

de ses modèles, il ajoute que ce poème a dû être composé au moment où les langues anglo-saxonne et française se réunissant, formèrent l'anglais de nos jours.[1] Si nous pouvons juger cet ouvrage sur la petite partie que nous en avons lue, nous dirons que Layamon a presque toujours développé le texte de Wace, auquel il ajoute, parfois, des détails assez curieux.

Robert de Gloucestre, moine de l'abbaye du même nom, vient après le rimeur anglo-saxon. Son poème, en grands vers, contient l'histoire d'Angleterre depuis Brutus jusqu'au règne d'Edouard III. Il fut évidemment écrit après l'année 1278, car Robert y fait mention du monument élevé alors à Artur, devant le maître-autel de l'église de Glastombury. Hearne a publié cette chronique,[2] en observant, pour les vers, la mesure des alexandrins; Warton pense que ce poème avait été écrit en stances de quatre vers, cependant rien ne paraît justifier cette opinion.

---

[1] Ellis, *Specimens of the early english Poets*, etc. London, 1803, 3 vol. in-12, t. 1, p. 60.

[2] *Robert of Gloucester's Chronicle*, transcribed, and now first published from manuscripts, etc., etc., by Th. Hearne; to which is added a *Glossary*, etc. Oxford, 1724, 2 vol. in-8°.

Le même critique porte, de cet ouvrage, un jugement très défavorable; suivant lui, cette histoire rimée est entièrement dépourvue d'art et d'imagination. L'auteur a servilement mis en vers les fables de Geoffroi de Monmouth, quelquefois plus poétiquement racontées dans la prose du bénédictin gallois. Le langage est obscur et difficile à comprendre.[1] On trouve, malgré tout, dans cette chronique, de curieux détails, principalement sur l'invasion anglo-saxonne. La description de l'Angleterre et de ses différens comtés qui commence le poème, est un fragment géographique important.

A la fin du règne d'Edouard III, en 1303, vivait un poète appelé *Robert Mannyng*, mais plus généralement connu sous le nom de Robert de Brunne, chanoine de l'abbaye de Brionne, ou Brunne, près de Depyng, dans le comté de Lincoln. Il s'occupa principalement à traduire en vers anglais les ouvrages des poètes anglo-normands. C'est ainsi qu'après avoir composé quelques écrits moins considérables, il donna une imitation du Roman de Brut de Wace, de la

[1] Warton, *The History of english Poetry*, etc. L. 1824, in-8°, vol. 1, p. 52.

chronique de Pierre de Langtoft, et du livre de Geoffroi Gaymar, dont nous avons déjà parlé plus haut. Warton[1] cite plusieurs passages du poème de Robert de Brunne, et nous y avons trouvé la traduction exacte du poème de Wace. Suivant le critique anglais, Robert était meilleur poète que son homonyme du comté de Gloucestre; cependant, il a eu soin de prévenir ses lecteurs qu'il évitait les grandes descriptions, qu'il aimait mieux instruire que plaire, et qu'il cherchait plutôt la vérité que les ornemens superflus.

Nous aurions dû, pour être scrupuleusement exact, placer, avant le livre anglais de Robert de Brunne, le poème en vers anglo-normands que Pierre de Langtoft, chanoine du prieuré de Saint-Augustin de Bridlington, dans l'Yorkshire, composa vers les premières années du quatorzième siècle. Suivant le critique anglais Warton, la partie du poème qui contient l'histoire des rois anglais, depuis Cadwallader jusqu'à la fin du règne d'Edouard III, servit de modèle à Robert Manning, qui, du reste, prévient lui-même son lecteur de cette circonstance. Ce poème, en-

[1] *History of english Poetry*, etc., vol. 1, p. 62-80.

core inédit dans la plus grande partie,[1] est en vers français, si l'on peut donner ce nom au langage étrange dont s'est servi le chanoine de Saint-Augustin. A l'époque où il écrivait, la langue française, imposée à l'Angleterre par les rois conquérans, s'altérait d'une manière sensible ; elle était remplacée par l'anglo-saxon, altéré lui-même à cette époque, mais qui n'en devait pas moins former la plus grande partie de la langue anglaise. Il en résulta que Pierre de Langtoft employa, pour un sujet déjà traité plusieurs fois, une langue corrompue, presque oubliée en Angleterre ; ce qui rend son ouvrage illisible, excepté dans la dernière partie, à laquelle des détails historiques, recueillis par un contemporain, donnent quelque intérêt.[2]

Les ouvrages dont nous venons de parler ne

---

[1] M. F. Michel, t. 1, p. 127 des *Chroniques Anglo-Normandes*, etc. (Rouen, 1836, in-8°), a publié la partie de cette chronique relative à la conquête normande.

[2] Voyez, sur P. de Langtoft, Warton, *History of the english Poetry*, t. 1, p. 70. — Roquefort, *Essais sur la Poésie française aux* XII° *et* XIII° *siècles*, p. 243. (Sa notice est fautive.) — De la Rue, *Essais historiques sur les Bardes, les Trouvères et les Jongleurs*, etc., t. 3, p. 234. — Fr. Michel, *Chroniques Anglo-Normandes*, etc., t. 1, p. iij.

sont pas les seules imitations qui aient été faites du livre de Geoffroi de Monmouth et du poème français de Wace. Il existe encore plusieurs chroniques en prose anglaise, écrites pendant les XIVe, XVe et XVIe siècles, et qui peuvent être considérées, sinon comme des imitations immédiates, au moins comme des livres se rattachant à la même source et aux mêmes croyances historiques. Sr F. Madden, dans la préface d'Havelok-le-Danois,[1] a éclairci quelque peu l'origine de cette compilation très populaire, chez les Anglais. Il dit :

« Cette chronique originale est en françois, et « paroît avoir été composée au commencement « du règne d'Edouard III, car tous les anciens « manuscrits qui en existent sont unanimes pour « amener l'histoire jusqu'à la bataille de Gaskmore, « en 1332, ou de Halidon-Hill, en 1333. Cette « chronique est principalement fondée sur celle

---

[1] *The ancient english Romance of Havelok the Dane;* accompanied by the french text: with an introduction, etc., etc.; by S. Fred. Madden, etc., etc. London, 1828, in-4°.— Le texte français de ce roman, avec la traduction d'une partie de l'introduction, ont été publiés à Paris, en 1833, par M. F. Michel, sous ce titre : *Lai d'Havelok le Danois ;* treizième siècle, Paris, Silvestre, 1833, in-8°. — Nous nous sommes servis de cette tra-

« de Geoffroi de Monmouth; mais elle puise
« aussi à d'autres sources, et, dans la dernière
« partie, elle contient une portion considérable
« de matière originale. Nous ignorons complè-
« tement quel en est le premier auteur, à moins
« que nous admettions, avec M. Francis Douce
« et le docteur Dibdin, l'autorité d'une note ano-
« nyme écrite sur un exemplaire de la traduction
« anglaise, et conçue ainsi qu'il suit: — *The*
« *Memorable Cronicke written by John Douglas*
« *munke of Glastonburye Abbaye;* — mais cette
« indication est trop vague pour présenter le ca-
« ractère d'une preuve directe, et ce qu'il y a de
« plus probable, c'est qu'elle se rapporte uni-
« quement au scribe du manuscrit[1]. . . . . . .
« . . . .
« Le nom du traducteur est, comme celui du com-
« pilateur, caché pour quelque raison; mais des
« vers ajoutés au manuscrit de la Bibliothèque
« Harléïenne, nº 2279, probablement par une main
« du XVIᵉ siècle, pourront nous apprendre quelque
« chose sur ce point :

« This English booke that is present,
« Was made to a good entent,

[1] Préface du *Lai d'Havelok*, p. xxv.

« For hem that englishe understonde
« Of the cronicles of Engelonde.
« This was translated by god avyse,
« Owt of French in to Englyse,
« By sir John the Maundevyle,
« That hath ben person but a wyle
« In Brunham Torp that litle tone,
« God graunt him hise benysone.
« The yeer of Henry I understonde
« The sexte kyng of Engelonde,
« After the conquest, soth to seyne,
« The XIII yere of hise reygne.
« He that sitt in Trinite,
« One god and persons three,
« Save the kyng from all mischaunce,
« Bothen in Engelond and in Fraunce. »[1]

---

[1] En marge de ces vers, on lisait cette note:
« Thes verses written in the end of this manu. translacion, which doth somewhat vary from this translacion out of ye first originall franche. »
Voici le sens de ces vers et de cette note, que M. F. Michel a pas traduits: « Le present livre anglais est fait dans une bonne intention, pour ceux qui comprennent ce langage; ce sont les chroniques d'Angleterre. Elles furent translatées avec soin du français en anglais par sir Jean de Mandeville, qui était de Brunham, petite ville; que le seigneur puisse le bénir! ce fut sous le règne de Henri Ier, le sixième roi depuis la conquête, ce qui est vrai, la treizième année de son règne. Puisse-t-il être, avec la Trinité, un seul dieu en trois

« Warton fait simplement allusion à cette note « qu'il a lue dans le catalogue imprimé, mais il « ne fait sur elle aucune remarque. Il est certain, « cependant, d'après Francis Blomefield, que, « dans l'année 1427, *John Maundevyle* fut pré- « senté par le roi au rectorat de Burnham Thorp, « et qu'il le garda jusqu'en l'an 1441. Cette épo- « que s'accorde exactement avec l'âge des deux « manuscrits, sous le double rapport du style et « de l'écriture, et il résulte clairement des vers « cités plus haut, que sire John the Maundevyle « (ainsi nommé par déférence pour son état de « prêtre) est l'auteur d'une version angloise de « la chronique en question, en l'an 1435. La « note en prose qui y est ajoutée sembleroit « donner à entendre qu'il y avoit deux traduc- « tions; mais cette assertion est détruite par les « nombreux manuscrits qui en restent, et qui, « tous, s'accordent essentiellement entre eux, « sauf plus ou moins de variantes dans la phra- « séologie, comme nous en avons acquis la preuve

---

« personnes; qu'elle sauve le roi de tout malheur en Angleterre « comme en France. »

Ces vers étaient écrits à la fin d'une traduction qui parait un peu différente du premier original.

« par la collation de plusieurs des meilleurs exem-
« plaires. C'est pourquoi nous en conclurions que
« l'écrivain de cette remarque, rencontrant ces va-
« riantes entre le texte de son propre exemplaire
« et celui du manuscrit dans lequel se trouvoient
« les vers transcrits par lui, put aisément sup-
« poser qu'il y avoit deux traductions, au lieu
« qu'il n'en étoit point ainsi, et qu'il n'y en avoit
« qu'une seule faite par sire *John the Maundeyle*.

« L'identité de cette chronique angloise ma-
« nuscrite avec celle imprimée, plus tard, par
« Caxton, et si absurdement appelée du nom de
« celui-ci (puisque Caxton ne peut avoir été l'au-
« teur que de quelques-uns des derniers chapi-
« tres), a été déjà prouvée par John Lewis, qui
« établit avec vérité qu'elles sont les mêmes sans
« aucunes interpolations, [les manuscrits étant
« quelquefois plus complets, quant à la dernière
« partie], et que seulement le langage ancien
« et hors d'usage a été quelquefois altéré pour
« être rendu plus intelligible.[1] » . . . .
. . . .

VII. Il nous reste à caractériser l'œuvre que

[1] Préface du *Lai d'Havelok*, p. xxviij et xxix.

nous avons publiée ? Avant tout, il faut relever certaines erreurs qui ont été commises à ce sujet. Plus haut, nous avons cherché et nous espérons être parvenu à démontrer que le poème de Wace n'était pas la traduction fidèle de la chronique latine de Geoffroi de Monmouth. Ici, nous devons combattre une proposition adoptée généralement par les critiques qui ont parlé du Roman de Brut. Elle consiste à considérer ce poème comme la source de tous les romans français du cycle de la Table-Ronde. Ce qui avait été écrit à ce sujet engagea bien des personnes à chercher dans le poème bon nombre d'aventures qui ne s'y rencontrent pas. On y chercha encore des faits dont l'origine est postérieure au Roman de Brut, et qui appartiennent à un tout autre cercle d'idées. Cependant, un passage du Roman de Brut, passage bien connu et plusieurs fois cité, aurait dû faire comprendre que beaucoup de récits relatifs au roi Artur et aux chevaliers de la Table-Ronde, existaient parmi le peuple, même dans la forme de roman, avant que notre poète écrivît la chronique. Ce sont les vers du tome 2, p. 76.

Taut ont li contéor conté
Et li fabléor tant fablé,

Pour lor contes ambeleter,
Que tout ont fait fable sanbler.

Cette citation est sans réplique. Si Artur faisait le sujet de beaucoup de fables et de récits, au moment où Wace écrivait, ce rimeur n'était pas le premier qui s'en occupait.[1] La partie des fables romanesques de la Table-Ronde, relative au Graal, est importante, puisqu'elle est l'expression du culte catholique mêlé aux traditions breton- ; cependant, elle ne se trouve pas dans le roman de *Brut*, et elle ne devait pas s'y rencontrer non plus, puisque la rédaction de ces fables, forme d'histoire, est postérieure au livre de *Wace*, comme le prouve un passage du roman *Graal* en prose.[2] On le voit, l'opinion qui

---

[1] A ce sujet l'abbé De la Rue, dans ses *Essais historiques sur les l des et les Jongleurs*, déjà plusieurs fois cités, a émis pinions les plus contradictoires. T. 1, p. 30, il dit que le *Brut* est incontestablement le premier des romans de la Table-Ronde ; et, quelques lignes après, il dément son assertion et cite les vers rapportés plus haut. T. 2, p. 153 du même ouvrage, et relativement à ces vers du *Roman de Brut*, il émet encore une autre opinion.

[2] Voici ce passage, que nous avons cité plus au long dans notre *Glossaire Index*, au mot *Lucius* :

« Enci fuit li rois Luces crestieneis, et si homme auci, par l'amo-

fait du poème de *Wace* le premier des romans de la Table-Ronde, est tout-à-fait erronée. A quel genre appartient le Roman de Brut? Quel nom faut-il lui donner? Le Roman de Brut est une histoire, une chronique en vers. Son auteur a réuni tous ses efforts pour ne dire que la vérité, et il n'a dit que ce qui était considéré comme tel, aux jours où il écrivait. Ce livre appartient à cette époque de l'histoire littéraire, qui se retrouve chez presque toutes les nations, et principalement chez celles de l'Europe moderne, où les faits réels d'une grande importance sont toujours environnés de certaines traditions mensongères; où les hommes illustres, anciens et modernes sont regardés comme auteurs d'actions presque

---

« nestement de Pieron; que mesires Robers de Boron qui ceste « ystoire translatoit de latin en fransois, s'i acordet bien, et la « vielle ystoire s'i acordet bien auci, que enci fuit-il. Mais ne- « porquant l'ystoire del Bruit ne le dit pas, ne ne s'y acordet « del tout : car sens faille, cil qui la translateit en romans, ne « savoit riens de la hate ystoire del S. Graal.

Roman de S. Graal, en prose, fo 549 r., M. du Roi, no 8188³. Lamare.

Voyez aussi le t. 1, p. 170 du livre de M. P. Paris : *les Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, etc. Paris, Techener, 1836, in-8o.

toutes fausses, mais populaires, dans ces temps d'ignorance et d'obscurité. Ce n'est donc ni une chanson de geste, comme celle du cycle carlovingien, ni un roman en vers, comme les grandes compositions qui ont pour sujet les héros de la Table-Ronde, qu'il faut chercher dans le poème de Brut. C'est un récit en vers de tous les faits réels ou faux auxquels on ajoutait foi, alors que Wace écrivait. Ce genre de composition, dont la littérature de plusieurs nations nous offre des exemples, vers la fin du XIIe siècle, est un mélange de la croyance populaire élevée au rang de l'histoire et de la sèche chronique monacale animée par des aventures souvent exagérées dans leur principe. C'est une sorte de compromis entre la réalité et la fiction pure, c'est le premier pas vers la science de l'histoire. Quant aux mœurs et aux usages retracés dans ce poème, ils appartiennent tous au XIIe siècle et au régime féodal parvenu alors à sa plus haute puissance. Wace, comme tous les poètes de son temps, n'observait pas ce que nous appelons aujourd'hui la couleur historique. Pour lui, les Romains de César étaient des chevaliers; et, en décrivant la cour du roi Artur, c'est le tableau de celle du roi Henri II

d'Angleterre, qu'il nous présente. Après tout, cet anachronisme concourut à l'illustration du roman de Brut. Il était écrit dans la langue comprise par les conquérans, et retraçait des usages qui étaient les leurs. Aussi les conquérans aimaient à en écouter la lecture. On la faisait, dans les fêtes solennelles, comme Wace nous l'apprend lui-même, au commencement de son poème de Rou.[1] Nous voyons, en outre, le roi Jean-Sans-Terre écrire, en 1205, à Robert Cornehill, vicomte de Kent, de lui envoyer sur-le-champ le *Roman de l'Histoire d'Angleterre*, à l'occasion d'une f[...] qu'il donnait à Northampton.[2]

VIII. Il nous reste encore à parler du lang[...] dans lequel est écrit notre poème, et de la ver[...]fication mise en œuvre par le chanoine de Baye[...]

---

[1] Por remembrer des ancessours
Li fez e li diz e li mours,
Deit l'en li livres e li [...]s,
E li estoires lire as [...]s.
[...]man de [...], t. 1, v. 1.

[2] « Mittatis etiam nobis, [...] « de historiâ Angliæ, *Rot. Litt.* [...] par l'abbé De la Rue, t. 1, p. [...] n. 1, de[...] *toriques*, etc.

Quant au langage, c'est le français du XIIe siècle, on n'en peut douter; et même, Wace a scrupuleusement suivi le petit nombre de règles grammaticales observées à cette époque; mais ce langage, connu sous le nom de *Romane* du Nord *ou* *Langue d'oil*, se divisait en plusieurs dialectes distingués entre eux par la prononciation, et par quelques mots empruntés aux langues du Nord, qui avaient été le plus en usage dans les différentes provinces où ces dialectes s'étaient établis. Parmi ces dialectes, l'anglo-normand, c'est-à-dire le français parlé à la cour des ducs de Normandie devenus, par la conquête, rois d'Angleterre, est un des plus faciles à reconnaître. Le français employé par les Normands ne fut jamais bien pur: il ne pouvait en être autrement d'un langage naissant et incomplet, transporté tout-à-coup hors du pays qui lui était naturel, sur un sol étranger où luttaient déjà plusieurs langues différentes les unes des autres. Aussi qu'arriva-t-il? Les mots formés du latin, prirent une physionomie étrangère, souvent barbare, qui les rendit parfois méconnaissables. [1] Est-ce avec cette

[1] Ainsi l'on disait *culur* pour *color*; *cuar* pour *couard*; *graunt* pour *grant*; *purrum* pour *porrons*; *chaustel* pour

altération de langage que Wace écrivit son poème? Nous ne le croyons pas; et les manuscrits du Roman de Brut, que l'on trouve en Angleterre, avec l'orthographe anglo-normande, prouvent seulement que ces manuscrits ont été faits par des copistes de cette nation. D'ailleurs, la principale différence de tous ces dialectes de notre vieille langue, consiste dans la prononciation; ils appartiennent tous au français et ne constituent pas un idiome particulier.

Quant aux règles grammaticales citées plus haut, elles consistent surtout dans l'observation du principe ingénieux découvert par l'illustre Raynouard[1]; la désignation du nominatif sujet par un *s* au singulier, et par l'absence de cette lettre, quand ce nominatif est au pluriel; ainsi: *li rois est bons*, le roi est bon; *li roi sont bon*, les rois sont bons. Mais une étude suivie de notre texte nous a fait comprendre que cette règle ne

chatel; fraunce pour *france; kaunt* pour *quant; raygne* pour *reine; sucurs* pour *secors*.

[1] *Observations philologiques et grammaticales sur le Roman de Rou, et sur quelques règles de la langue des Trouvères au douzième siècle*, par M. Raynouard. Rouen, Ed. Frère, 1829, in-8°.

s'appliquait pas au nom terminé par un *e* muet ; ce qui fait que plusieurs personnes ont contesté la découverte de M. Raynouard. Alors on mettait l'*s* à l'adjectif, quand il s'en trouvait un dans la phrase, ou bien au régime. Dans sa versification, le poète suit irrévocablement la mesure de quatre pieds; mais il compte, d'une manière presque facultative, les syllabes composées de voyelles doubles. Souvent il change la terminaison du mot pour obtenir la rime. Pour elle, quelquefois, il néglige la règle de l'*s*.

Parlerons-nous du génie poétique développé par Wace pour écrire son poème ? Sans aucun doute, il ne faut pas chercher cette qualité parmi celles qui distinguent notre auteur. L'art chez lui existe à peine, et, ce qu'il en a employé, ce n'est pas dans le style qu'il faut s'attendre à le rencontrer. Disons-le cependant, il ne manque pas, sous ce rapport, d'une certaine ingéniosité, d'un instinct poétique, si je puis m'exprimer ainsi, qui le poussent à donner plus de mouvement, plus de vivacité à ses rimes, quand il veut peindre certains faits, certaines actions. Il est, après tout, supérieur à ses contemporains ; malheureusement ce n'est pas là un bien grand éloge.

DEUXIÈME PARTIE.

ANALYSE

DU ROMAN DE BRUT.

Après la destruction de Troye, Enée, obligé de fuir, s'embarqua, avec son fils Ascagne et aborda en Italie. Accueilli par le roi Latinus, qui lui donna sa fille, il régna long-temps, après lui. Quand Enée mourut, Ascagne son fils lui succéda, et prit soin de Silvius que son père avait eu de Lavinie, la fille du roi Latinus. Silvius hérita de son frère, et donna son nom au fils que ce frère laissa. Silvius, fils d'Ascagne, avait séduit une fille de Lavinie; il en eut un fils appelé BRUTUS. Les devins, consultés sur la naissance de cet enfant, avaient répondu qu'il tuerait son père et sa mère. En effet, celle-ci mourut en lui donnant le jour; et, à peine âgé de quinze ans, il perça d'une flèche son père qui chassait avec lui. (Vers 1 à 150.)

Craignant la vengeance de sa famille, Brutus s'exila et vint en Grèce. Il y trouva les Troyens esclaves, et prêts à secouer le joug, s'ils rencontraient un chef. Brutus se proposa, fut accepté, et la guerre commença entre les Troyens révoltés et les Grecs. Brutus fut vainqueur, s'empara du roi Pandrasus, et exigea, pour rançon, que ce dernier lui donnât des vaisseaux, de l'or et sa fille. Pandrasus y consentit, et Brutus, s'étant embarqué avec les Troyens, vint en Afrique. (Vers 150 à 612.)

Il trouva les autels de Diane déserts; il offrit un sacrifice à la déesse, qui lui désigna la terre où il devait habiter. Brutus se rembarqua, navigua jusqu'aux Colonnes d'Hercule, et de là étant arrivé en Espagne, il y rencontra Corinéus et d'autres Troyens qui se joignirent à lui. Ils abordèrent en Armorique, près de l'embouchure de la Loire, et descendirent à terre pour chasser. Le roi de Poitiers leur envoya demander de quel droit ils en usaient ainsi, et qui ils étaient. Les Troyens refusèrent de répondre, et tuèrent un des Français. Aussitôt Gofierus, le roi du pays, marcha contre eux; il fut vaincu. Ayant appelé à son secours les douze pairs qui régnaient à cette

époque, Gofierus recommença la guerre : il fut vaincu de nouveau ; toutefois, Turnus neveu de Brutus, périt dans le combat, et donna son nom à la ville de Tours. Chargés de dépouilles, les Troyens regagnèrent leurs vaisseaux, se rembarquèrent, et, après quelques jours de navigation, arrivèrent dans l'île d'Albion, la terre promise par la déesse. (Vers 612 à 1060.)

Les Troyens célébraient leur arrivée par des jeux, quand, accompagnés de leur roi Géomagot, les géans premiers habitans de la terre d'Albion, vinrent fondre sur les envahisseurs. Un combat terrible s'engagea : Brutus et ses Troyens furent vainqueurs, et Géomagot resta prisonnier. Corinéus et lui luttèrent ensemble. Le Troyen, se sentant blessé, saisit Géomagot entre ses bras, et le porta, presque étouffé, sur les rochers du rivage, où il lâcha son adversaire qui roula dans la mer. (Vers 1060 à 1200.)

Maître du pays, Brutus lui donna son nom et fonda, sur la Tamise, une Troye nouvelle qui fut Londres. Après avoir régné vingt-quatre ans, il mourut, laissant le royaume à trois fils, Locrin, Camber et Albanach, qui le partagèrent entre eux. Un roi de la mer avait pris et tué

Albanach; ses deux frères coururent le venger. L'ennemi vaincu et mort, ceux-ci partagèrent ses dépouilles, et Locrin, ayant trouvé sur les vaisseaux une jeune fille d'une grande beauté, résolut de l'épouser, bien que sa foi fût engagée à Guendolienne, fille du vieux Corinéus. Ce dernier, ayant connaissance de ce projet, menaça Locrin de la mort s'il l'exécutait. Cédant aux remontrances de ses amis, Locrin épousa Guendolienne; mais il garda en secret la jeune captive nommée Hestrida, dont il eut un fils. Corinéus étant mort, Locrin répudia Guendolienne et mit sur le trône Hestrida. Guendolienne se sauva en Cornouaille, auprès de ses nombreux parens; ceux-ci ne tardèrent pas à marcher contre Locrin qui fut tué dans le combat. Guendolienne fit noyer Hestrida, avec son fils, et régna jusqu'au jour où Madan, son propre fils, pût occuper le trône. (Vers 1200 à 1488.)

A Madan succédèrent Malins et Membris. Ce dernier, après avoir tué son frère par trahison, et commis plusieurs autres cruautés, fut dévoré par les loups. Alors vivaient le prophète Samuel et Homère le grand poète. Ebrac qui succéda à Membris, étendit le royaume et fonda deux villes,

York et Dunbarton. Il laissa vingt fils et trente filles; elles furent envoyées au roi Silvius, et mariées en Italie. Quant aux fils, guidés par l'un d'eux, nommé Asarac, ils allèrent chercher fortune en Allemagne. Brutus-à-l'Ecu-Vert, succéda à Ebrac, son père, et régna douze ans. Vinrent, après lui, Loël, qui fonda Carlisle; Hudibras, qui fonda Winchester, Cantorbery et Shaftsbury. Quand on entoura de murs cette dernière ville, un aigle parla. Hudibras, qui vint au temps où Salomon fondait le temple du seigneur et où Amos, Aggeus et Joel prophétisaient, régna quarante ans. Son fils Bladus le remplaça. Il fonda Bath, et fut un homme très-savant et très-habile en nécromancie; mais, ayant voulu, au moyen d'ailes qu'il avait imaginées, s'élever dans les airs, il tomba sur le temple d'Apollon. (Vers 1488 à 1696)

Son successeur, le roi Léar, fonda Leicestre; puis, déjà vieux, il appela ses trois filles, ses seules enfans, et les interrogea, afin de connaître leur amour pour lui. Les deux aînées se nommaient Ragau et Gonorille; la plus jeune, Cordelia. Ragau et Gonorille prodiguèrent au vieillard les plus flatteuses paroles. Il les maria aussitôt, la

première au duc d'Ecosse, la seconde au duc de Cornouaille; mais Cordelia, ayant parlé sans flatterie, fut repoussée et maudite par son père qui la priva de tout héritage. Cependant le roi de France Aganipus, ayant entendu parler de Cordelia et de sa beauté, la fit demander au roi Léar, qui la lui donna, après avoir déclaré qu'elle était sans dot. Les deux filles aînées qui partagèrent entre elles les états du roi Léar, trouvèrent bientôt que le vieillard et les quarante chevaliers de sa suite devenaient une grande charge. Elles en réduisirent le nombre à vingt chevaliers, puis à dix, puis à un seul. Alors, mais trop tard, le roi Léar s'aperçut de la faute qu'il avait commise, et se décida à passer en France et à venir trouver l'enfant qu'il avait maudit. Il fut reçu avec tendresse; on le revêtit d'habits somptueux, et le roi de France donna son armée au vieillard, pour reconquérir ses états. Léar et sa fille rentrèrent triomphans en Grande-Bretagne. Léar régna encore trois ans, puis mourut. Cordélia lui succéda; mais, attaquée par les fils de ses sœurs, vaincue et emprisonnée par eux, elle s'étrangla. (Vers 1696 à 2114.)

Les deux neveux de Cordelia, maître de l'An-

gleterre, combattirent l'un contre l'autre. Cunédages vainqueur, régna trente-quatre ans; plusieurs rois lui succédèrent. Rival, Gurgustin, Sisillius, Lago neveu de Gurgustin, Karismac et Gorbodiabo, qui eut pour fils Ferrex et Porrex; mais ce dernier ayant tué Ferrex, il fut égorgé par sa mère. Quatre nobles se disputèrent ensuite le royaume; Dunwalo vainquit les autres, et, le premier des rois bretons, il mit sur sa tête une couronne d'or. Après avoir consolidé la paix du royaume par de bonnes lois, il le laissa à Belin et à Brennes ses fils. (Vers 2114 à 2351.)

Ils furent d'accord pendant cinq années. Après ce temps, Brennes mal conseillé, passa en Norwége, et demanda une armée au roi Elfinge qui lui donna un grand nombre de vaisseaux. En outre, il le maria avec sa fille. Cette princesse, promise au roi de Danemarck qu'elle aimait, le fit prévenir de son départ avec Brennes qui, attaqué par ce nouvel ennemi, perdit sa flotte et sa femme. Le roi de Danemarck vainqueur, poussé par une tempête, dans les états de Belin, tomba en son pouvoir. Brennes, en ayant eu connaissance, revint avec une armée demander à son frère la femme qu'il avait perdue; celui-ci refusa,

et Brennes encore vaincu, se sauva en France. Arrivé en Bourgogne, il parvint à gagner les bonnes grâces du vieux duc qui lui donna sa fille, et auquel il succéda, après sa mort. Ayant aussitôt réuni des troupes, il vint attaquer de nouveau son frère; et déjà les deux armées allaient se précipiter l'une sur l'autre, quand Thomilaine, mère de Belin et de Brennes, se jeta entre eux et demanda la paix. Elle fut obéie, et les deux frères, réconciliés, firent de nombreuses conquêtes en Gaule et en Italie. Attaqués par les Romains, les deux frères, qui s'étaient séparés, réunirent leurs forces, et après avoir taillé en pièces l'armée des consuls Gabius et Porsenna, aux portes de Rome, ils assiégèrent la ville. Après un autre combat dans lequel moururent les deux consuls, Brennes et Belin s'emparèrent de Rome, y prirent de grandes richesses, puis s'éloignèrent. Brennes alla dans l'Italie septentrionale et Belin retourna en Angleterre. Il fonda plusieurs villes, établit des lois et mourut regretté de tous les Bretons. Ses cendres furent conservées dans une urne d'or. (Vers 2351 à 3290.)

Gurgint succéda à Belin. Les Danois ayant refusé le tribut annuel qu'ils payaient à la Grande-

Bretagne, Gurgint marcha contre eux et les força à rentrer dans le devoir. En revenant dans ses états, il rencontra près des Orcades des exilés espagnols qu'il établit en Irlande. Guincelin fut son successeur, et la reine Marcia, savante femme, fit rédiger les lois que le roi Alfred traduisit en anglo-saxon. Elle eut un fils nommé Sisillius qui gouverna sous sa tutelle. (Vers 3290 à 3414.)

Après lui régnèrent Rommarus, Damus son frère et Morpidus, fils de ce dernier. Morpidus hardi et beau chevalier, mais cruel et dur, vainquit les corsaires qui infestaient les côtes de Bretagne : puis, ayant voulu combattre un monstre marin qui désolait la contrée, il périt en lui donnant la mort. Il laissa cinq fils, dont l'aîné, Gorbonian, doué d'un caractère pacifique, lui succéda. Il fut suivi par son frère Argal qui, méchant et avare, fut chassé par le peuple et remplacé par son frère Elidur qui fut plein de clémence et de bonté. Peu d'années après, misérable, abandonné de tous, Argal revint implorer la pitié fraternelle. Elidur, touché de compassion, après avoir forcé, par un stratagème, les barons du royaume à jurer de nouveau fidélité à leur ancien maître, rendit le trône à son

frère qui, corrigé par le malheur, gouverna paisiblement dix années. Argal étant mort, Elidur fut de nouveau nommé roi. Ses deux frères Jugènes et Peredur le combattirent, et, l'ayant vaincu, le jetèrent en prison. Jugènes mourut; Peredur lui succéda, et après sa mort, Elidur reparut pour la troisième fois. (Vers 3414 à 3676.)

Gorbonian son neveu, vint après; puis Margan fils d'Argal, puis Emmanus frère de Margan : mais il fut chassé par ses sujets qui choisirent, pour le remplacer, Juvalon, fils de Jugènes, qui fut brave et ressembla, par ses bonnes mœurs, à ses ancêtres. A ce dernier, succédèrent Runo, fils de Peredur, Geronce, fils d'Elidur, Catulus son fils, Coilus, Porrex, Cerin qui aima le vin et fut assez heureux pour qu'aucun ennemi ne troublât le repos de son règne. Ses trois fils, Fulgentius, Eldadus et Androgeus se partagèrent la Grande-Bretagne; ils ne vécurent pas long-temps. Urian fils d'Androgeus leur succéda. Une année après Urian, Eliu, Cledantius, Closus, Gurgustius, Merian qui aima tant la chasse, occupèrent le trône. Ils furent suivis de Bledudo le libéral, Cap, Oenus, Sillius et Blegabrès. Ce dernier fut si habile dans l'art de la musique et de composer des vers,

qu'on le nomma dieu des Jongleurs. Après eux vinrent Archinal, Eldol, Region, Aredrec, Phanupenisel, Pir, aux beaux cheveux, Caporus, Nennius, Ely son fils qui eut trois enfans, Lud, Cassibelan, Nennius. Lud fortifia la ville capitale de son royaume qui, avant lui, se nommait Trinovant, et qui, depuis, se nomma Londres. Il laissa deux fils en bas âge, Androgeus et Tenuencius. Cassibelan, leur oncle, s'empara du trône, après avoir donné à chacun de ses neveux une grande partie de leurs états à gouverner sous lui; alors commença la discorde qui amena les étrangers en Grande-Bretagne. (Vers 3676 à 3902.)

A cette époque, Jules César, le grand capitaine, maître de la Gaule, ayant aperçu les côtes de la Grande-Bretagne, demanda le nom de ce pays. Quand l'on le lui eut nommé, il se rappela Brennes et Belin, et il écrivit au roi Cassibelan de payer le tribut. Cassibelan répondit qu'il s'y refusait, et le Romain marcha contre lui. Une guerre terrible commença, dans laquelle Nennius, frère de Cassibelan, combattit César en personne, reçut une blessure mortelle, mais contraignit le général romain à prendre la fuite et à laisser son épée. La nuit ayant séparé les deux armées, les Romains

regagnèrent leurs vaisseaux et retournèrent en Gaule. Sans se décourager, César réunit des troupes et se prépara à descendre de nouveau dans l'île. Mais les Bretons avaient placé dans la mer, au bord du rivage, de longs pieux en fer qui, accrochant les navires, les renversèrent et noyèrent les troupes qui s'y trouvaient. Les Romains s'empressèrent de débarquer; mais, bientôt vaincus, ils furent contraints à la retraite. (Vers 3902 à 4406.)

Glorieux de cette double victoire, les Bretons firent des sacrifices à leurs dieux, et célébrèrent des jeux qui consistaient en combats simulés. Dans l'un de ces combats, Hiresgas, neveu du roi Cassibelan, et Evelin, neveu d'Androgeus, se prirent de querelle, et ce dernier tua, par malheur, son adversaire. Cassibelan ayant voulu exiger d'Androgeus de lui livrer son neveu, Androgeus s'y refusa. La guerre s'éleva entre les chefs bretons, et l'un d'eux, Androgeus, écrivit à César pour lui demander son alliance. César s'empressa de venir à son secours, et les Romains, aidés par les soldats d'Androgeus, détruisirent l'armée de Cassibelan qui, retiré sur une montagne, fut bientôt forcé de se rendre. La paix fut faite, à condition que les Bretons payeraient

aux Romains un tribut annuel. Après l'hiver, César quitta la Grande-Bretagne. (Vers 4406 à 4951.)

Tenuacio, neveu de Cassibelan, lui succéda. Il fut remplacé par Guibelin son fils, qui fut entièrement dévoué aux Romains. Sous le règne de ce dernier naquit le fils de Dieu, Jesus-Christ, dont le barde Taliesin avait prédit la venue. Winder, fils de Guibelin, monta sur le trône et refusa de payer le tribut accordé par son père aux Romains. Attaqués par ces derniers, sous la conduite de l'empereur Claude, les Bretons résistèrent et furent vainqueurs. Winder fut tué par Hamon qui, habillé en breton, parvint à se glisser près du Roi et à le tuer. Arivargus chef breton, prit les armes du Roi, et, après avoir vaincu les Romains, délivra la ville de Porcestre assiégée par eux. On fit la paix, à condition qu'Arivargus épouserait la fille de l'Empereur; dans la suite, Arivargus refusant le tribut aux Romains, Vespasien marcha contre les Bretons. Après un combat incertain, les deux partis se rapprochèrent, cédant aux prières de la Reine. (Vers 4951 à 5270.)

Après Arivargus, son fils Marius lui succéda.

Il avait été élevé à Rome. Sous son règne, Roderic vint de Scythie en Ecosse, avec les Pictes : vaincus par Marius, ces derniers se fixèrent en Ecosse. Coïle, fils de Marius, lui succéda. Après Coïle vint Lucius, sous le règne duquel Damian et Fagan, sages évêques envoyés par le pape Eleutère, prêchèrent aux Bretons la religion chrétienne. Lucius régnait cent cinquante ans après Jesus-Christ. (Vers 5270 à 5393.)

A sa mort, les Romains envoyèrent deux légions, sous la conduite de Sevère, pour s'emparer de la Grande-Bretagne; mais les habitans, guidés par Fulgène, se retirèrent en Ecosse, et de là firent, contre les Romains, des irruptions fréquentes qui furent cause que Sevère, pour leur résister, éleva un mur sur les frontières de l'Ecosse. Fulgène, en attaquant la ville d'Euroïc, fut tué, ainsi que Sevère qui la défendait; les fils de ce dernier, Basian et Gétan, combattirent entre eux pour la possession du trône qui resta à Basian. (Vers 5393 à 5491.)

A cette époque, des pirates nombreux infestaient les côtes de Bretagne. Carausius, jeune aventurier d'assez basse naissance, mais courageux et dépensier, demanda aux Romains l'autorisa-

tion de poursuivre les corsaires, dont il promit la ruine prochaine. Ayant reçu des lettres de créance du Sénat, il se composa une armée avec tous les voleurs, les mauvais garçons, les exilés, les gens ruinés qu'il put rencontrer, et il marcha contre les pirates. Ces derniers furent vaincus, mais Carausius et son armée les remplacèrent et firent au pays encore plus de mal. Carausius ayant décidé les Pictes à se joindre à lui, combattit Basian, le défit et s'empara de la Grande-Bretagne. Les Romains envoyèrent aussitôt contre lui trois légions, sous la conduite d'Alectus et de Gallus, qui vainquirent et mirent à mort l'aventurier Carausius. (Vers 5491 à 5609.)

Les Bretons se choisirent un roi, Asclépiodore qui triompha des généraux romains; mais il fut tué par Hoel, comte de Glocestre, qui s'empara du trône. Constant, sénateur romain, marcha avec des troupes nombreuses contre le nouveau Roi; mais ce dernier ayant cherché à faire la paix avec Constant, y réussit; et Hélène sa fille, noble et savante, épousa le sénateur. De cette union naquit Constantin. Fatigués de la cruauté de leur tyran Maxence, les Romains appelèrent à eux Constantin qui, entouré des trois frères de sa

mère, Lohelin, Traherin et Marcin, marcha contre Maxence, le tua et devint empereur. Sa mère Hélène se rendit à Jérusalem pour chercher la vraie croix et la fit déterrer. Lohelin épousa une romaine de haute naissance, qui lui donna un fils appelé Maximian. (Vers 5609 à 5851.)

Octave, qui devait gouverner la Grande-Bretagne, ayant fait mettre à mort les préfets de Constantin, s'empara du trône. Traherin, l'un des oncles de l'Empereur, marcha contre l'usurpateur; ayant été vaincu, Traherin se retira en Ecosse. Après avoir de nouveau combattu Octave, il le força à fuir, mais il ne tarda pas à mourir sous le fer d'un assassin. Octave remonta sur le trône et fit tuer tous les Romains. Il consulta ses amis pour donner un mari à sa fille et nommer son successeur; les uns désignèrent Conan, neveu du Roi, les autres un noble romain. Ce dernier parti l'emporta, et Maruc, fils de Caradec, comte de Cornouailles, vint à Rome chercher Maximien, fils de Lohelin; Maruc trouva Rome en proie à une guerre civile. Valentin et Gratien se disputaient l'empire. Maximien écouta ses propositions, et l'ayant suivi, il épousa la fille d'Octave et combattit Conan qui s'était révolté contre son oncle;

mais de sages amis les réconcilièrent et la paix faite, Conan suivit son cousin Maximien, qui voulait le conduire à Rome pour terminer la querelle des deux frères. Passant par la France avec leur armée, ils se rendirent maîtres de l'Armorique; et, Maximien ayant promis à Conan les moyens de peupler ce pays presque désert, celui-ci devint roi de la Petite-Bretagne. De son côté, Maximien se rendit maître de Rome. En son absence, Clionos, frère de Caradoc, gouverna l'Angleterre : ce fut à lui que Conan s'adressa pour avoir des femmes. Ursule, fille de Clionos, et onze mille autres jeunes vierges s'embarquèrent; mais, dispersées par la tempête, les unes périrent, les autres tombèrent entre les mains de Melga et d'Iwain rois des corsaires. Elles furent mises au nombre des saintes, et honorées sous les noms de sainte Ursule et des onze mille vierges. (Vers 5851 à 6224.)

Cependant les pirates recommencèrent à infester l'Ecosse et l'Angleterre; Maximien envoya Gratien pour les détruire. Peu après, Maximien ayant été tué et Valentin proclamé empereur, Gratien devint roi de la Grande-Bretagne. Sa dureté le fit mettre à mort par ses propres sujets. Aussitôt Iwain et Melga, ayant réuni les Goth-

landais, les Norwégiens, les Danois, les Ecossais, attaquèrent de nouveau les Bretons. Ceux-ci demandèrent du secours aux Romains, qui leur envoyèrent des troupes. Après avoir vaincu les hommes du Nord, ces troupes élevèrent un grand mur pour servir de rempart contre les envahisseurs et retournèrent à Rome. De nouvelles attaques furent faites par les corsaires qui détruisirent le mur et dévastèrent la Grande-Bretagne. Sur le refus que firent les Romains de secourir leurs anciens sujets, Aldroène, roi de l'Armorique, cédant aux prières des Bretons, envoya une armée sous les ordres de son frère Constantin, qui chassa les barbares et devint roi du pays. (Vers 6224 à 6590.)

Ce dernier eut trois fils, dont l'aîné Constance se retira dans un monastère. Les deux autres furent élevés par l'évêque Guincelin. Constantin ayant été assassiné par un picte, de grandes querelles s'élevèrent au sujet de la nomination de son successeur. Vortigerne, comte breton, persuada au peuple de donner le trône à Constance le moine, et, joignant les actions aux paroles, il courut le chercher dans son cloître. Lui ayant arraché la promesse de gouverner par ses conseils,

il le fit nommer roi de la Grande-Bretagne. Incapable de régner, Constance s'abandonna au conseil de Vortigerne qui, entouré d'une garde nombreuse de Pictes et d'Ecossais, sut les rendre dévoués à sa personne. Un jour il les assembla, leur fit donner à manger et surtout à boire; puis, paraissant tout-à-coup au milieu d'eux, il leur déclara qu'il fallait se séparer et que sa fortune n'était pas assez considérable pour qu'il pût continuer à les nourrir. Il se récrièrent, lui offrirent le trône, et, se précipitant dans la demeure royale, ils coupèrent la tête au moine, et proclamèrent Vortigerne roi de la Grande-Bretagne. Les deux frères de Constantin furent conduits au roi Budis, en Armorique. (Vers 6590 à 6844.)

Sous le règne de Vortigerne parurent en Grande-Bretagne Hengist et Horsa chefs saxons, qui, accompagnés d'un grand nombre des leurs montés sur trois navires, proposèrent au Roi de s'allier avec eux. Après avoir fait connaître leur origine, leurs coutumes, leur croyance, ils furent accueillis par Vortigerne qui leur proposa de l'aider à repousser les Ecossais et les Pictes qui lui faisaient la guerre. Ceux-ci acceptèrent, et

furent bientôt vainqueurs des ennemis ordinaires des Bretons. Le roi Vortigerne, pour les récompenser, leur donna une partie de son royaume, au milieu duquel ils élevèrent une forteresse. Hengist, ayant fait venir un plus grand nombre de ses concitoyens, entre autres sa fille, demanda au roi Vortigerne de venir lui rendre visite et de manger chez lui. Celui-ci accepta : il fut servi à table par la belle Rowena fille d'Hengist, qui, suivant la coutume de sa nation, l'embrassa en lui versant à boire. Épris d'amour, le roi Vortigerne épousa l'étrangère, et donna aux Saxons tout le comté de Kent. Après ce mariage, le Roi mit toute sa confiance dans les payens saxons. Il négligea les Bretons qui le prirent en haine et voulurent chasser Hengist; mais ce dernier appela de nouveau ses compatriotes, qui, ayant à leur tête Octa fils d'Hengist, et Ebissa son neveu, arrivèrent en foule et devinrent de plus en plus maîtres de la Grande-Bretagne. (Vers 6844 à 7253.)

Les Bretons se révoltèrent. Ils choisirent pour roi Vortimer, fils de Vortigerne, et la guerre commença entre les deux peuples séparés par leur croyance, leur langue et leur origine. Après quatre batailles fatales aux Saxons, la paix fut

faite, à condition que les étrangers quitteraient la Grande-Bretagne ; ainsi fut-il, et Vortimer releva le culte catholique presqu'oublié dans le pays. Mais Vortimer ne tarda pas à être empoisonné par Rowena, sa marâtre. Vortigerne fut nommé roi de nouveau, et ayant permis à son gendre de revenir avec un petit nombre des siens, ce dernier reparut avec trois cent mille Saxons. Du reste, il demanda une trève et voulut qu'une assemblée pacifique réglât ses droits et ceux des Bretons. Il fut convenu, de part et d'autre, que l'on se rendrait dans les grandes plaines de Salysbury, près de l'abbaye d'Ambresbeere, et que là, sans armes, on traiterait de la paix. Les Bretons s'y rendirent avec confiance; mais Hengist avait dit à ses compagnons de cacher, dans leurs chaussures, des couteaux à deux tranchans. Arrivés aux lieux convenus, quand les Bretons furent mêlés aux Saxons et assis les uns à côté des autres, Hengist donna le signal convenu, et ses compagnons, tirant leurs couteaux, massacrèrent leurs ennemis. Vortigerne fait prisonnier, accorda aux Saxons ou Anglais la plus grande partie de son royaume. (Vers 7253 à 7490.)

Vortigerne, s'étant retiré dans le pays de Galles,

voulut faire élever une forteresse, car il redoutait les frères de Constant. Il choisit le mont de Rir; mais, chose étrange! tout ce que les ouvriers faisaient le jour, se trouvait détruit pendant la nuit. Quand le Roi eut connu cela, il consulta ses devins. Ceux-ci, ayant interrogé les sorts, répondirent que si l'on pouvait trouver un homme venu au monde sans père, il faudrait s'en saisir, le tuer et arroser les pierres de son sang. On chercha l'homme venu au monde sans père; mais on ne le trouvait pas. Enfin, deux envoyés arrivant près d'Ermedin, virent plusieurs enfans qui jouaient. Une discussion s'éleva entre deux de ces enfans. Dinabuc disait à Merlin : « Je suis de meilleur lignage que toi, car tu n'as jamais connu ton père. » A ces mots, l'enfant fut enlevé. Conduit devant le Roi avec sa mère, celle-ci dit au Roi comment un *incube* l'ayant visitée, pendant la nuit, elle avait mis au monde Merlin. Mais ce dernier prit la parole et expliqua à Vortigerne pourquoi la tour qu'il voulait bâtir tombait toujours. De plus il prophétisa de grandes choses, entre autres l'arrivée des Bretons conduits par les frères de Constant. Votigerne eut beau s'enfermer dans la forteresse qu'il était enfin parvenu à faire cons-

truire, ainsi que Merlin lui avait annoncé, il périt au milieu des flammes. (Vers 7490 à 7848.)

Les deux rois bretons, ayant reconquis leurs états, marchèrent contre Hengist; après une bataille sanglante, ils s'emparèrent de lui et il fut décapité. On pardonna au petit nombre de Saxons qui survécurent, et Uter, roi des Bretons, rétablit l'ordre et la religion chrétienne; il releva les églises et reconstruisit les villes ruinées par la guerre. Il voulut encore perpétuer la mémoire des Bretons qui étaient morts dans les plaines de Salysbury. Ayant fait venir Merlin le prophète, il l'interrogea à ce sujet. Celui-ci indiqua les pierres apportées en Irlande par les géans, et qui étaient douées de si grandes vertus curatives. Aussitôt le Roi et son armée passèrent en Irlande, et, malgré l'opposition des habitans du pays, ils se rendirent maîtres des pierres merveilleuses. Quand il fallut les enlever, nulle force d'homme ne put y parvenir. Merlin, avec quelques paroles, les transporta sur les vaisseaux; elles furent conduites dans la plaine de Salysbury, où on les voit encore. Elles sont appelées *Stonehenge*, en anglais; et *Pierres levées*, en français. (Vers 7848 à 8386. Fin du tome 1er.)

Pascent, fils de Vortigerne, ayant demandé des secours en Allemagne, vint se jeter sur l'Ecosse, et, accompagné du roi d'Irlande, il ravagea les côtes de Bretagne. Le roi Ambrosius malade, ayant appris ces nouvelles, envoya contre eux Uter Pendragon son frère, qui se disposa à leur livrer bataille; mais Pascent ayant fait empoisonner Ambrosius, Uter lui succéda, et, après avoir vaincu tous ses ennemis, et fait jeter dans les fers leurs principaux chefs, il vint à Londres, où furent célébrées les fêtes de son couronnement. Au repas solennel qui eut lieu à cette occasion, le Roi ayant vu la belle Igerne, femme du comte de Cornouaille, en devint éperduement amoureux. Le comte, mari d'Igerne, s'en aperçut, prit la fuite au plutôt, emmenant avec lui sa femme, qu'il enferma dans son château de Tintagel. Le Roi, feignant de la colère, marcha contre le comte et mit le siége devant Tintagel, si bonne forteresse que deux braves hommes d'armes pouvaient en défendre l'entrée. Pressé par son amour, le Roi fit venir Merlin qui, ayant donné au Roi la figure du comte de Cornouaille, et, ayant pris lui-même celle d'un de ses serviteurs, le conduisit près d'Igerne. Elle engendra un fils qui fut le

grand Artur. Le comte de Cornouaille ayant été tué, Tintagel se rendit au roi Uter, qui de suite épousa Igerne. (Vers 8387 à 9058.)

Octa fils d'Hengist, et Eossa son cousin, ayant rompu leurs fers, réunirent une armée et ravagèrent l'Ecosse. Uter malade, envoya contre eux Loth son gendre; mais les chefs bretons, refusant de suivre Loth, Uter quoique malade se fit porter dans une litière au-devant de l'armée, qui fut bientôt victorieuse. Octa et son cousin périrent dans le combat, et les restes de l'armée saxonne conduite par Colgrin, neveu d'Octa, s'enfuirent en Ecosse septentrionale. Un émissaire de Colgrin ayant empoisonné Uter, Artur son fils fut proclamé roi. (Vers 9058 à 9238.)

Artur, après avoir fait placer le corps de son père à Stonehenge, s'empressa de marcher contre les Saxons qui, aidés par les Pictes, les Scots et les Irlandais, ravageaient cette partie de la Grande-Bretagne; Colgrin leur chef, s'enferma dans Euroïc, où il fut bientôt assiégé par les Bretons. Réduit à la plus dure extrémité, il fut secouru par son frère Baldu qui, caché sous l'habit d'un jongleur, parvint à se glisser dans la ville, où il annonça l'arrivée de Cheldric, roi saxon.

Artur fut obligé de se retirer. Il retourna à Londres où, ayant appelé à son secours Hoel roi de la Petite-Bretagne, il marcha contre les Saxons qui furent bientôt vaincus et cernés, dans les bois de Calidon. Ils demandèrent la paix. Artur y consentit ; mais à peine avait-il fait quelques lieues hors de la Grande-Bretagne, qu'ils reparurent, tuant, massacrant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Artur, ayant revêtu ses redoutables armes et pris sa lance appelée *Ron*, son épée *Escalibur*, et son bouclier sur lequel l'image de la Vierge était peinte, marcha de nouveau contre les Saxons, qui, vaincus et poursuivis par Cador de Cornouaille, disparurent pour long-temps. (Vers 9238 à 9642.)

Maître de l'Ecosse et arrivé au lac Lomon, à la demeure des Aigles, Artur expliqua à son neveu Hoël toutes les merveilles de ces eaux et de celles de plusieurs autres lieux de la Grande-Bretagne. Artur revint à Euroïc, ville qu'il releva de ses ruines et dans laquelle il fit construire des églises, des monastères ; il établit un archevêché. En outre, il distribua des fiefs à ses compagnons d'armes. Urien eut le comté de Muray ; Aiguisel le reste de l'Ecosse, et Loth, beau-frère d'Artur,

eut le Léonois. A cette époque, Gauvain, fils de Loth, n'était qu'un enfant. (Vers 9642 à 9878.)

Artur ayant ainsi établi son royaume, épousa Genièvre, belle et noble fille; puis il marcha en Irlande et en fit la conquête. Le roi des Orcades, ceux de Gothland et Vinlande, se soumirent à lui. Arrivé à un haut degré de puissance, Artur régna en paix trente-deux ans. Ce fut alors qu'il fonda l'ordre fameux de la *Table-Ronde*. Tout chevalier accompli devait faire partie de cet ordre de la *Table-Ronde* à laquelle devaient s'asseoir, au moins une fois, les chevaliers de l'Europe entière. Pendant cette longue paix, furent encore imaginées toutes les fables qui ont défiguré l'histoire de ce guerrier célèbre. (Vers 9878 à 10,050.)

Loth, proclamé roi de Norwége par son beau-frère, ne put jouir tranquillement de sa nouvelle dignité. Chassé par les habitans qui s'étaient donné Riculfe pour roi, il appela Artur à son aide. Ce dernier accourut aussitôt, et, après avoir rétabli son frère sur le trône de Norwége, il rendit tributaire Achille roi de Danemarck. Avec son aide, il s'empara de la Belgique et attaqua la France soumise alors aux Romains, et gouvernée par Frollon. Ce dernier, vaincu, se retira dans Paris,

qu'Artur assiégea aussitôt. Il combat singulier par Frollon ; vait appartenir au vainqueur. — au premier choc, au second, ennemi. Maitre de la France, A Grande-Bretagne. Puis, ayant ré ces ses tributaires, il se fit couri Alors eut lieu un repas somptueux à garçons et mille jeunes filles. Les vi femmes mangèrent séparément, tume troyenne. Des jongleurs jouère sortes d'instrumens et chantèrent de to Après le repas, il y eut des jeux et nois, dont les vainqueurs recevaient des du Roi une riche récompense. (Vers 10 50 à 10,901.)

Douze cavaliers envoyés par Lucius empereur de Rome, apportèrent une lettre par laquelle Artur était sommé de payer le tribut acquitté autrefois par ses ancêtres au commencement de chaque année. Après une longue délibération, lans laquelle Artur, Hoël, roi de la Petite-Bregne, Aguisel, roi d'Ecosse, portèrent les uns rès les autres la parole, on répondit aux Roins par un refus. Ces derniers se préparèrent à

la guerre et réunirent, sous leur drapeau, le roi de Grèce, ceux de Boesse, des Turcs, de Crète, de Gète, de Frise, de Syrie, de Babylone, d'Espagne, de Médie, de Lybie, de Bythinie, d'Iturée, d'Afrique, et plusieurs autres princes encore. Ils formèrent une armée de cinq cent quatre-vingt mille hommes. Artur, de son côté, réunit aux Bretons les Irlandais, les Gothlandais, les Islandais, les Danois, les habitans des îles Orcades; puis ceux de Normandie, d'Anjou, d'Auvergne, de Poitou, de Flandres, de Boulogne, et quelques autres peuples encore; ce qui forma quarante mille chevaliers et une quantité de sergens d'armes et d'archers. (Vers 10,901 à 11,452.)

Artur ayant confié sa femme et la garde de son royaume à Mordret son neveu, mit à la voile avec son armée. Ils ne tardèrent pas à gagner Barfleur, en Normandie, non loin du Mont-Saint-Michel. Là on vint dire au Roi qu'un géant d'Espagne, nommé Dinabuc, désolait la contrée; Artur prit la résolution de combattre seul contre lui, et, accompagné de Queux, son sénéchal, et de Beduier, son bouteiller, il se rendit, la nuit, au Mont-Saint-Michel. Ayant bientôt su que le

géant avait enlevé et fait mourir Hélaine, nièce d'Hoël, il s'élança contre le monstre, et après un combat terrible, il le tua. (Vers 11,452 à 11,997.)

Parvenu aux environs d'Autun, Artur éleva un château fort. Il plaça son camp sur la rivière d'Aube. De là il envoya défier les Romains qui se trouvaient dans les environs. Bos d'Osenefort, Guerin de Chartres et Gauvain, furent choisis pour remplir ce message; Gauvain porta la parole, et, ne pouvant supporter la réponse insultante que lui fit Quintilien neveu de l'Empereur, il tira son épée et lui coupa la tête. Les trois messagers s'éloignèrent et furent poursuivis par les Romains, contre lesquels ils combattirent hardiment. La guerre ainsi commencée continua avec des chances à peu près égales pour les deux partis. Des rois, des chevaliers succombèrent, et enfin une bataille sanglante fut livrée. Alors périrent un grand nombre de guerriers illustres, entr'autres Queux et Beduier; mais Artur et ses Bretons furent victorieux; le corps de l'empereur Lucius fut renvoyé au sénat romain, au lieu du tribut que ce dernier exigeait. Queux et Beduier furent honorablement inhumés, le premier à Chinon

en Touraine, l'autre à Bayeux en Normandie. (Vers 11,997 à 13,416.)

Cependant Artur ne tarda pas à recevoir la nouvelle que Mordret son neveu s'était emparé de la Grande-Bretagne, et avait épousé Genièvre sa femme. Il s'empressa de retourner dans son royaume et de marcher contre les révoltés. Mordret appela à son secours Childric roi des Saxons, et il attendit Artur à son débarquement. Un combat eut lieu, Artur fut vainqueur; mais il perdit Gauvain son neveu. Mordret s'enferma dans Winchester, d'où il se sauva bientôt en Cornouaille. Genièvre, infidèle, se jeta dans un couvent où elle expia ses fautes. Artur passa en Cornouaille, et Mordret, fatigué de fuir, livra bataille auprès de Cambelan. Les deux armées y furent presque détruites; Mordret y mourut, et Artur, mortellement blessé, disparut. On dit qu'il fut porté dans l'île d'Avalon, où la fée Mourgue et ses sœurs l'ont guéri, et qu'un jour il reviendra. Cette bataille eut lieu six cent quarante-deux ans après ~~avant~~ Jésus-Christ. (Vers 13,416 à 13,707.)

Mordret laissa deux fils qui s'emparèrent du trône. Mais Constantin, neveu et successeur d'Artur, les tua de sa main, et régna trois ans, au

bout desquels il fut assassiné. Après lui vinrent Conan, Notaporus, Malgo son neveu. Sous le règne de ce dernier, Gurmond, roi d'Afrique, s'empara de la Grande-Bretagne, et la livra aux Saxons, ainsi que Merlin l'avait annoncé. L'Angleterre fut pillée et ruinée, et le roi Caris se retira avec les Bretons fidèles dans le pays de Galles. Gurmond l'y suivit, et, après avoir mis le feu par ruse à la ville de Cirencester, où Curis s'était enfermé, il abandonna le pays aux Saxons, qui donnèrent à la Grande-Bretagne le nom d'Angleterre. L'heptarchie saxonne fut alors établie. Quant à Gurmond, ayant voulu replacer sur le trône de France un certain Isembart, neveu du roi Louis, il fut tué avec son protégé. (Vers 13,707 à 14,123.)

A cette époque parut Augustin, chargé, par le pape Gregoire-le-Grand, de rétablir le culte catholique presqu'oublié en Angleterre, et entaché d'ailleurs de l'hérésie de Pélage; saint Augustin fut bien accueilli par Aldebart, roi de Kent, mais il se vengea des habitans de Dorcestre, qui avaient attaché derrière lui des queues de poisson. Tous leurs descendans eurent une queue. Après d'autres miracles encore, saint Augustin convertit

tous les Anglo-Saxons au Christianisme. Les Bretons et les moines de Bangor, conduits par Dyonos, leur abbé, ayant refusé de reconnaître saint Augustin comme légat du Saint-Siége, furent incontinent massacrés. (Vers 14,123 à 14,379.)

Cadwalan, roi des Bretons, remporta quelques victoires sur les Saxons, et parvint à retrouver une partie de l'ancien royaume; puis, s'étant réconcilié avec Elfriz, autre roi breton, ils firent élever ensemble leurs fils. Celui d'Elfriz se nommait Elduine, celui de Cadwalan, Cavan. Quand ils furent rois l'un et l'autre, ils restèrent amis pendant deux années; mais Elduine demanda à Cadwalan de porter comme lui une couronne. Ce dernier assembla les chefs de son royaume pour les consulter à cet égard; vaincu par les larmes de Briant son neveu, Cadwalan refusa. Une guerre terrible commença entre les deux rois bretons. Elduine chassa Cadwalan en Ecosse, et, prévenu de toutes les actions de son ennemi par un devin nommé Peluis, il resta maître de tout le pays de Galles. Cadwalan, malade, fut sauvé par le courageux dévoûment de Briant, son neveu, qui le nourrit de sa propre chair, et

qui vint déguisé en pélerin à Euroïc, où se trouvait le roi Elduine avec son devin. Là, guidé par sa sœur, il tua Peluis et s'empara de la ville d'Exeter. Aidé par les siens, Elduine combattit Cadwalan et Briant son neveu; Elduine fut tué. Osgal le remplaça et se soumit à Cadwalan. Ce dernier, après avoir vaincu Peanda, chef breton, qui avait causé la mort de son père, continua la guerre contre les chefs bretons. (Vers 14,379 à 15,102.)

Après la mort de Cadwalan, sous le règne de Calvanders son fils, une grande famine désola la Bretagne, et son Roi passa en Armorique, de là à Rome où il finit ses jours. L'Angleterre resta entièrement soumise aux Saxons qui y firent prévaloir leurs mœurs et leur langage. Quant aux derniers descendans des rois bretons, Ivor et Ivi, ils se retirèrent dans le pays de Galles. Wace, auteur du roman, déclare qu'il l'a terminé en l'an du Seigneur *onze cent cinquante-cinq*. (Vers 15,102 à 15,310 et dernier.)

TROISIÈME PARTIE.

—

EXAMEN

DES FAITS RÉELS OU FAUX QUI SE TROUVENT DANS LE ROMAN DE BRUT.

Il nous reste encore à chercher l'origine des faits importans qui se trouvent dans le Roman de Brut ; à séparer ce qui appartient à la tradition de ce qui touche à l'histoire; et à montrer, autant qu'on le peut savoir, comment l'une et l'autre se sont mêlées, en s'altérant. Dans cet examen, qui a pour but de faire comprendre toute l'importance du poème de Wace, nous aurons à étudier, non-seulement les antiquités nationales de l'Angleterre, mais encore des faits et des croyances qui intéressent plusieurs nations de l'Europe moderne. Nous ne prétendons pas approfondir chacun de ces faits, chacune de ces croyances; nous voulons seulement analyser ce que l'on a pensé et dit à leur sujet, en ayant soin d'appuyer sur le rapport que tous ces faits ont avec notre poème.

§ I. Brutus et les Troyens.

L'arrivée des Troyens en Grande-Bretagne appartient à une des plus vieilles traditions historiques européennes. Quelque soit le nombre des fables admises au sujet de la ruine de Troye et des émigrations diverses dont cette catastrophe a été suivie, ces émigrations sont réelles et ont laissé des traces assez profondes pour servir de base aux croyances populaires de plusieurs nations. On connait la prétendue fondation de Rome par les descendans d'Enée, et le savant mais sceptique Niebuhr, qui a consacré plusieurs pages de son histoire romaine à l'examen de ce mythe,[1] n'a pu ...er cependant l'établissement de plusieurs colonies troyennes en Europe. Ce principe une fois ...é, il n'est pas surprenant de rencontrer, parmi ...lus anciennes croyances des peuples de l'Eu... celle qui se rapporte à une origine troyenne. ...oire que Rome exerça sur les différentes ...s de la Gaule et sur quelques peuplades ...ines, ne fit que répandre cette croyance.

[1] ...ir : *Histoire Romaine*, traduite par M. de Golbéry, ... et suiv.

Déjà, du temps de Cicéron, nous voyons les *Eduens* réclamer la même origine que celle du peuple roi : « *Edui fratres nostri* », écrit le grand orateur. Tacite rapporte le même fait, et Lucain dit qu'une prétention semblable avait cours chez les Arvernes [1]. Ces témoignages détruisent l'opinion de quelques écrivains qui ont avancé que l'*Enéïde*, toujours connue, même aux temps de la plus grande ignorance, était la source première d'une croyance à l'origine troyenne, origine dont se vantaient plusieurs nations de l'Eu-

---

[1] *Epitres famil.*, liv. vij, let. 10. De plus, dans un fragment pour *Scaurus*, conservé par les Scholiastes de Lucain, Cicéron parle de plusieurs peuples barbares qui prétendaient à une parenté avec les Romains; il cite entre autres les Eduens. On peut voir Tacite, *Annales*, liv. xj, ch. 29. Quant à Lucain, on lit, chant Ier de la *Pharsale* :

« Arvernique ausi Latio se fingere fratres
« Sanguine ab iliaco. »

On trouve encore, p. 72, n° 9, des *Inscriptions* de Gruter: CIV. BATAVI. FRATRES ET AMICI. P. R.

Cette prétention à l'origine troyenne était si répandue au moyen-âge, que les Grecs du Bas-Empire eux-mêmes n'en étaient pas exempts. On lit dans les *Novelles* de Justinien, n° 47, in pr.: « Si quis enim respexerit ad vetustissima hominum et antiqua « reipubl. Æneas nobis Trojanus Rex reip. princeps, et nos « quidem Æneadæ ab illo vocamur. »

rope, et entr'autres les Français et les Bretons. Sans aucun doute, l'Enéide a pu contribuer à répandre cette croyance, à la faire passer, du peuple chez qui elle était admise, dans l'esprit des lettrés gallo-romains : mais un souvenir des premiers temps historiques avait précédé l'Enéide. Ce souvenir était, comme le prouvent les témoignages rapportés plus haut, antérieur à l'époque où Virgile a écrit. Quoi qu'il en soit, la prétention à l'origine troyenne date, pour la France, des premiers temps de son histoire, c'est-à-dire du VI[e] siècle environ; elle se trouve dans quelques-uns de nos plus anciens chroniqueurs.[1] On a dit que le désir de s'égaler aux Romains avait ins-

[1] Voyez *Collection des meilleures Dissertations, Notices et Traités particuliers, relatifs à l'Histoire de France*, etc.; par MM. Leber, J.-B. Salgues et Cohen. Paris, 1826. 16 vol. in-8. — T. I, p. 23. — Voyez aussi *The Cambro-Britton*, september 1820. — June 1821. London, 1821, in-8, p. 33. — On lit, dans Ammien Marcellin (qui vivait au IV[e] siècle), liv. 15 de son histoire, à propos de la Gaule : « Aiunt quidam paucos post « excidium Trojæ, fugientes Græcos undique dispersos, loca hæc « occupasse tunc vacua. »

Voyez encore, sur ce mythe troyen, l'introduction du tome I[er] de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, publiée par le baron de Reiffenberg, par ordre du gouvernement belge. 1836 —

piré cette croyance aux barbares destructeurs de l'empire, et qu'ils se plaisaient à retrouver un lien de parenté entre eux et les anciens maîtres du monde dont ils étaient les vainqueurs. Cette opinion est fondée, et a dû prendre naissance aux époques de prospérité et de gloire de la république romaine. L'exemple cité plus haut des Eduens et des Arvernes, en est la preuve. L'immense renommée du peuple-roi a si long-temps dominé l'univers, que la puissance sur laquelle elle reposait était depuis long-temps détruite, quand cette renommée vivait encore; elle fut cause de l'empressement avec lequel les chefs barbares destructeurs de l'empire, cherchaient à se parer du titre de *Consul* ou de *Patrice*. Telle est, suivant nous, la cause principale du développement sous des formes diverses, que prit le mythe troyen auquel les principales nations de l'Europe ajoutèrent foi. Peut-être se mêlait-il un vague et antique souvenir des émigrations grecques ou troyennes; mais c'est là un fait à l'appui duquel on ne trouve aucune preuve dans les monumens historiques.

Quant à l'Angleterre, si nous cherchons comment le mythe troyen a pu s'y répandre, et à

une époque aussi reculée que celle où nous le trouvons, nous voyons que l'île de Bretagne ne fut pas inconnue aux anciens Grecs. Dans le livre du *Monde*, attribué à Aristote, cette île est mentionnée, et Pythéas de Marseille, qui voyagea environ deux siècles avant Jésus-Christ, a nommé la Grande-Bretagne. Polybe et Strabon en ont aussi parlé. Il faut dire encore que Pline-l'Ancien invoque à ce sujet, le témoignage de beaucoup d'auteurs dont les œuvres ne sont pas arrivées jusqu'à nous. De tous ces faits on a conclu que les traditions relatives à l'ancienne Grèce s'étaient répandues dans l'île de Bretagne, à une époque difficile à déterminer, mais antérieure à l'invasion romaine. Malgré tout, les voyages et les expéditions militaires ou commerciales qui eurent lieu avant César, ne furent pas assez importantes, et les étrangers qui les avaient entreprises ne firent pas, sur la terre d'Albion, un séjour d'assez longue durée, pour y laisser des croyances aussi importantes. On peut donc raisonnablement penser que l'expédition de César et la domination romaine furent les principales causes

l'introduction du mythe troyen en Angleterre. Geoffroy de Monmouth, Wace, c'est-à-dire les

hommes du XII[e] siècle, ont-ils imaginé cette fable? Nous ne le croyons pas, et nous citerons seulement le témoignage de Nennius, écrivain du IX[e] siècle, et celui du barde Taliesin, qui, dit-on, vivait au VI[e]; l'un et l'autre ont parlé d'une colonie fondée en Grande-Bretagne par les Troyens.[1] Certes, il est difficile d'ajouter une grande foi historique au texte interpolé de ces deux écrivains, mais, en fait de traditions populaires, ils peuvent être cités. Sans aucun doute, la forme donnée au récit de l'origine troyenne appartient à Geoffroy de Monmouth et aux clercs du XII[e] siècle, mais la croyance à cette origine les avait précédés.

Ainsi, Wace a seulement mis en vers une tradition depuis long-temps reçue en Grande-Bretagne; et, pour cette fable comme pour beaucoup d'autres, il s'est contenté de recueillir un fait qui peut nous paraître aujourd'hui bien étrange, mais qui était admis au temps où il écrivait.

---

[1] Voyez à ce sujet, *The Cambro-Britton*, sept. 1820. — June 1821. London, in-8, p. 33. — La curieuse dissertation citée par ce journal est un extrait du livre suivant : *The Historia Brittonum, commonly attributed to Nennius, from a Ms. lately discovered in the library of the Vatican palace at Rome, with an english Version and Facsimile of the original; Notes and Illustrations* by the reverend W. Gunn B.-D. London, 1819.

§ II. NAVIGATION DE BRUTUS. — LES DOUZE PAIRS DE FRANCE.

Le récit que fait notre poète de la navigation de Brutus, n'est que le développement de la fable troyenne examinée plus haut. On peut considérer ce récit comme un souvenir, sinon comme une imitation de l'Odyssée d'Homère et des premiers chants de l'Enéïde. Aussi presque toutes les circonstances de ce récit sont-elles empruntées aux idées grecques et payennes. Les Troyens, comme Ulysse, rencontrent les Syrènes; ils touchent aux bornes d'Hercule et font un sacrifice à Diane. Une phrase de Geoffroy de Monmouth doit encore être remarquée. Après avoir dit comment Turnus, neveu de Brutus, fut tué dans le combat livré aux douze pairs de France, il ajoute: « Pour « venger sa mort, Brutus mit à feu et à sang « toute l'Aquitaine, puis il vint aux lieux où est « aujourd'hui située la ville de Tours, dont il jeta « les premiers fondemens, *comme l'atteste Ho- « mère.* » On pense bien que, dans Homère, il n'y a rien de semblable; mais il est curieux de citer ce témoignage invoqué par le chroniqueur, témoignage qui, suivant nous, peut être consi-

déré, sinon comme la preuve d'une imitation directe, au moins comme le résultat du souvenir laissé par l'Iliade et l'Odyssée.

Quant aux douze pairs de France, nous commencerons par citer ici les vers du Roman de Brut qui s'y rapportent : t. 1, vers 621, on lit :

Li rois en ot dol et pesance ;
Por querre aïe a la France (*pour chercher secours*)
As douze *pers* qui là estoient,
Qui la terre en douze partoient (*partageaient*) ;
Cascuns des douze en fié tenoit (*tenaient en fief*)
Et roi apeler se faisoit.

T. 2, vers 11,424.

Douze conte de grant puissance,
Que l'on apeloit pers de France.

Voilà une désignation précise et qui ne doit laisser aucun doute sur ce que Wace a voulu dire. Avant tout, qu'il nous soit permis de faire quelques recherches relatives au nombre de *douze*. Interrogeant les traditions écrites des peuples les plus anciens, nous trouvons qu'à ce nombre se sont toujours rattachées des croyances historiques ou religieuses. On a pensé, avec assez de raison, que ces croyances avaient leur

origine dans les anciennes divisions astronomiques.[1] Quoi qu'il en soit, il faut se rappeler la division en *douze* tribus, du peuple hébreu et arabe, et les *douze* grandes divinités du paganisme. Les dieux scandinaves étaient au nombre de *douze*, et chacun d'eux avait encore *douze* noms. *Douze* pierres composent généralement les anciens cercles druidiques. Plusieurs nations de l'antiquité obéissaient à *douze* vieillards, sénateurs ou juges, chargés du gouvernement de l'état. Parmi eux, il faut citer les Troyens, les Phéaciens et les Etrusques; ces derniers avaient donné à ces magistrats le nom de *Lucumones*. Mais ce fut principalement chez les nations gotho-germaniques que le nombre *douze* fut en grande vénération. L'histoire de Suède et de Danemarck, celle des Anglo-Saxons, et généralement de toutes les peuplades germaniques, nous parlent des *douze* juges ou des *douze* tribus.[2] On le voit, cette croyance moitié religieuse, moitié politique, était trop ancienne et trop généralement répandue chez les nouveaux

---

[1] *Edda Sæmundar hins fróda*, etc., etc. Pars III. Hauniæ, 1828. in-4°, p. 289, 290.

[2] *Edda Sæmundar*, etc. Pars III, p. 290.

conquérans de l'Europe, pour n'avoir pas exercé son influence sur l'organisation du système féodal. Quant à ce qui concerne l'origine des douze pairs de France, il faut, dès le principe, séparer l'histoire et la tradition, c'est-à-dire qu'il ne faut pas confondre les douze pairs qui ont vraiment existé avec ces douze paladins prétendus compagnons de Charlemagne, qui ont donné leur nom à tout un cycle de nos anciennes poésies. En commençant par l'histoire, nous voyons les principaux seigneurs, grands tenanciers des Carlovingiens, marcher rapidement à une indépendance qui fut bientôt consacrée par la chute des derniers rois de cette race. Sous Hugues Capet, ces maîtres du pays étaient au nombre de six; savoir : les ducs de France, de Normandie, d'Aquitaine et de Bourgogne, les comtes de Toulouse, de Flandres, et le comte de Vermandois auquel ont succédé les comtes de Champagne.[1] Bientôt, des évêques choisis dans les états du comte de Paris, devenu roi, furent réunis aux seigneurs laïcs nommés plus haut; ils formèrent ce qu'on appela les douze pairs de France. L'époque à laquelle ces barons prirent le titre de *pair* est incertaine.

---

[1] Brial, *Historiens de France*. In-f°, t. XVII, p. XX.

Le premier exemple rapporté par dom Brial dans la dissertation citée plus haut est de l'année 1170. Les deux passages du Roman de Brut que nous examinons, prouvent que cette dénomination employée, il est vrai, dans le même sens, mais dans un autre ordre d'idées, est antérieure. Il faut, avons-nous dit, bien distinguer les douze pairs officiellement reconnus par l'histoire, des douze pairs héroïques nommés dans la Chronique de Turpin, et dont Wace, nous le croyons, a principalement voulu parler. Cette création du nombre de douze appartient tout-à-fait au mythe, moitié religieux, moitié historique, que nous avons examiné plus haut. Ces pairs, comme on les trouve dans les chansons de geste du cycle carlovingien, sont antérieurs à ceux de l'histoire; et même il est probable que les pairs héroïques ont donné naissance aux véritables. Dom Brial avait pressenti la réalité de cette assertion, quand il a cherché à fixer l'origine des douze pairs, avec la chronique de Turpin, qu'il regarde, avec assez de raison, comme ayant été composée dans la dernière moitié du XII[e] siècle. Un des passages cités comme preuve de cette assertion, peut aussi servir à démontrer l'antériorité des douze pairs héroï-

ques. On le trouve dans la chronique de Geoffroy, prieur de Vigeois, mort vers 1184. Il dit dans sa préface : « J'ai reçu dernièrement de l'Hespérie, « avec une grande satisfaction, l'histoire des « triomphes éclatans de Charlemagne et des hauts « faits d'armes par lesquels l'illustre comte Roland « s'est distingué dans les expéditions. Je l'ai fait « copier avec grand soin, attendu que nous ne « savions de ce qu'elle renferme que ce que les « jongleurs en racontaient dans leurs chansons.[1] » Voilà une preuve, à laquelle on pourrait en ajouter plusieurs autres, que les chansons relatives aux douze pairs, compagnons de Charlemagne, étaient bien antérieures à la dernière moitié du XIIe siècle, et par conséquent à la Chronique de Turpin, dont l'auteur ne fit simplement que de réunir toutes les traditions les plus accréditées de son temps. Nul doute que Wace, dans son poëme, n'ait voulu désigner les douze pairs héroïques. C'est donc avec raison que nous avons rattaché l'origine de ces héros célèbres à une des croyances les plus anciennement admises chez les différens peuples de

[1] *Historiens de France*, t. XVII.

l'Europe. De plus, il est certain que la création des douze pairs héroïques se rattache aux idées religieuses dont nous avons parlé plus haut, et qu'il faut reconnaître, dans cette institution, le développement d'un fait depuis longtemps consacré chez les peuples germaniques.[1]

---

[1] Qu'il nous soit permis d'ajouter, à ce sujet, quelques recherches publiées récemment par l'éditeur de la Chronique de Philippe Mouskes :

« Ce n'est pas seulement le monarque qu'on représente entouré de douze pairs. Les vassaux même inférieurs affectaient ce nombre, soit à l'exemple du maître, soit conformément à des coutumes dont l'origine est ignorée.

> Il ot en Vauvenice .XII. *pers* mult félons.
>
> *Parise la Duchesse*, p. 4.

> Dedens le chastel Wriol
> Avoit .XII. *pers* à estage.
>
> *Lai d'Ygnaurès*, p. 6, 7.

« L'église de Cambrai avait ses douze pairs, qui y furent créés, à en croire Carpentier, par l'empereur Othon, en faveur de l'évêque Rothard, décédé vers l'an 995.

« Il existait également en Hainaut douze pairs, que Vinchant, avec assez de vraisemblance, prétend avoir été institués par la comtesse Richilde et son fils Beaudoin, après l'an 1076. — Leur existence avant l'année 1165 est attestée par une charte. . . .

« Un acte de Childebert et de Clotaire, qui appartient à peu près à l'année 593, porte : « Si quis ingenuam personam pro furto « ligaverit, et negator extiterit, duodecim Juratores medios

§ III. Géomagot et les Géans. — Le roi Léar. — Brennes et Belin.

Quand Brutus et ses compagnons eurent touché la terre que l'oracle de Diane leur avait promise, les premiers ennemis qui s'offrirent à eux furent les géans qui, seuls, habitaient ce pays. A quelle source une pareille fable peut-elle avoir été puisée?

« electos dare debet, quod furtum quod abjicit, verum sit. » (Baluze, *Capitul.* I, 18.) Des capitulaires ajoutés à la loi des Allemands, vers 630, contiennent ces dispositions : « Si quis in revo « plagatus fuerit in pectus aut in latus, solvat solidos duodecim, « aut cum *duodecim* medios electos juret. — Si quis alterius in- « genuam de crimina seu stria aut herbaria sistit..... ipsam cum « *duodecim* medios electos.... componat. » (Baluze, *Capitul.* I, 83, 87.) L'auteur des *Gesta Dagoberti*, qui vivait au commencement du IXme siècle, parlant d'une dissention élevée entre Clotaire et son fils Dagobert, dit qu'ils choisirent *douze* arbitres pour terminer leur différend. »

L'auteur de ces curieuses recherches cite encore en notes plusieurs passages des capitulaires relatifs à ce sujet. (*Capit.*, t. 1, f. 63, 113, 117, 121, 126, 320, 1263.

De Reiffemberg, pages CLIX-CLXI, de l'*Introduction au tome 2 de la Chronique de Philippe Mouskes.* — Bruxelles, 1838. — in-4°.

Si nous interrogeons les historiens nationaux de la Grande-Bretagne au sujet des plus anciens habitans de ce pays, nous ne trouvons aucun fait ayant rapport à une telle origine. Les Triades galloises disent simplement : « Trois noms, de-« puis le premier, furent donnés à l'île de Bre-« tagne. Quand elle fut déserte, on l'appela « *Contrée aux vertes collines*, *Ceinture de la mer*. « Quand elle fut habitée, elle reçut le nom de « l'*Ile de Miel*; et enfin, quand un peuple y éta-« blit sa demeure, elle fut nommée *Ile de Bre-« tagne*, à cause de *Prydain*, le fils d'*Aedd*-le-Grand. « Et personne n'avait aucun droit sur cette terre, « excepté la tribu des Cambriens qui, la première, « en a pris possession. Avant cette époque, nul « homme ne vivait dans ce pays rempli d'ours, « de loups, de crocodiles et de bissons.[1] » Si l'on se rappelle ce que nous avons dit sur les Triades, dont l'origine première est ancienne, mais qui

---

[1] *The ancient Laws of Cambria* : containing the institutional Triads of Dyvnwall Moelmud, etc., etc.; to which are added the historical Triads of Britain ; translated from the Welsh. By W. Probert. London, 1823. In-8, p. 373.— Voyez ces mêmes Triades, avec un commentaire dans le *Cambro-Britton*, London, 1820, 1821. 2 vol. in-8°.

furent interpolées à différentes époques, on comprendra que le passage cité plus haut renferme la série des traditions admises chez les Gallois, relativement aux plus anciens habitans de leur pays. C'est donc à Geoffroi de Monmouth et aux écrivains catholiques des XIe et XIIe siècles que la création du roi Géomagot appartient.[1] Dans ce nom de *Géomagot*, il est facile de reconnaître une contraction des mots *Gog* et *Magog*, noms donnés par l'écriture aux rois géans, ennemis du peuple fidèle. Les chrétiens de l'Orient, et même les Arabes sectateurs de Mahomet, ont imaginé bien des fables à ce sujet. C'est ainsi que nous lisons dans la Chronique de Tabari[2] : « Il y a, au « milieu de l'Orient, deux villes ; on les nomme « *Djaboulka* et *Djaboulsa*. De l'autre côté de ces « villes, il y a trois peuples : le nom du premier « est *Mersic*; celui du second est *Takil*; et celui « du troisième *Saris*. Après eux viennent *Gog* et « *Magog*. Notre prophète a dit : dans la nuit de

---

[1] Cette fable n'est pas dans Nennius.

[2] *Chronique d'Abou-Djafar Mohammed Tabari, fils de Djarir, fils d'Yezid;* traduite sur la version persane, etc., etc., d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par Louis Dubeux. Paris, Imprimerie royale, 1836. — In 4°, page 26.

« *Mirudje*, Gog et Magog ne me répondirent pas; « ils ne devinrent pas musulmans et ne crurent « point en moi; ils iront en enfer. » De même on peut lire, dans la Bibliothèque orientale de D'Herbelot et dans plusieurs recueils scientifiques, tout ce que les Perses et les anciens peuples de l'Asie croyaient sur Gog et Magog.[1] Quant aux traditions répandues en Occident, au sujet de ces deux rois et des géans, premiers fondateurs de différens états de l'Europe, c'est aux passages des saintes écritures où ces rois sont nommés, qu'il faut reporter l'origine de ce mythe historique, si souvent reproduit par les différens chroniqueurs du moyen-âge. On peut citer le verset de la Genèse, où il est dit : « Que les fils de Dieu ayant vu la beauté des filles des hommes, les prirent pour femmes, et que, de leurs mariages, sortirent les géans, hommes puissans et belli-

---

[1] D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*. Paris, 1697, in-f°, p. 187, 291, 318, 438, 470, 528, 793. — Voyez aussi *Metrical Romances of the thirtheenth, fourtheenth, fiftheenth Centuries*, published from ancient manuscripts, with an Introduction, Notes and a Glossary, by Henry Weber. Edinburg, 1810, 3 vol. in-12. Vol. 3, notes, p. 52. — Le *Livre des Légendes; Introduction*, par Le Roux de Lincy. Paris, Silvestre, 1836, in-8°, p. 182.

queux. » Cette croyance fut assez générale dans les premiers siècles de l'Église, pour donner cours à un livre apocryphe attribué à Gog, livre qui fut, dit-on, condamné par le pape Gélase.[1] On le voit, c'est aux superstitions bibliques admises par le clergé catholique, que la fable de *Géomagot* doit son origine. Geoffroi de Monmouth ne l'a pas inventée, mais il est probable que la forme sous laquelle Wace nous a présenté cette fable, appartient au bénédictin gallois. Depuis le douzième siècle, les histoires et chroniques, tant en vers qu'en prose, auxquelles le Roman de Brut a servi de modèle, ont popularisé Géomagot et son combat avec Corinéus. Ainsi, dans *Guildhall*, ou palais du lord-maire à Londres, on voit deux grandes statues de quinze pieds de haut, élevées sur une colonne de marbre de forme octogone, qui représentent Géomagot et le troyen Corinéus. « Ils ont, entr'eux, de tels points de « ressemblance, » dit à ce sujet l'auteur de l'article auquel nous empruntons ces détails, « qu'on don- « nerait à l'un le nom de l'autre, sans crainte de

[1] Fabricius, *Codex Pseud-epigraphus veteris testamenti*, etc., etc. Hamburgi, 1722. In-12, p. 799.

« se tromper; tous deux ont le front couronné de « laurier; de longues barbes, de longues ceintures « pendantes, des sandales pour chaussures, une « lance à la main et une épée au côté; tous deux « ont une espèce de cotte de mailles et sont éga- « lement barbouillés de jaune, de vert et de bleu; « une certaine fierté dédaigneuse, avec laquelle « tous deux semblent abaisser leurs regards sur « les spectateurs qui les contemplent, achève de « leur donner un air de parenté. La seule différence « remarquable entre leurs personnes, c'est que l'un « a sur les épaules un arc et un carquois, tandis « que l'autre appuie sa main gauche sur un bou- « clier blasonné que couvre un aigle aux ailes « étendues, su. un champ d'or.

« Voici comme un autre écrivain explique « l'introduction dans Guild-hall de ces deux « gigantesques statues:

« Corinéus et Gog-Magog étaient deux braves « géans doués de forces prodigieuses, qui défen- « daient vaillamment l'honneur et la liberté de « leur pays; la cité de Londres, en les plaçant « dans Guild-hall, en voulut faire un emblème « pour signifier qu'elle défendrait ses priviléges,

« ses droits et ses franchises, avec la force et l'in-
« trépidité des géans.

« Quelque fantastique que soit leur origine, il
« est certain, et les archives en font foi, que
« Corinéus et Gog-Magog ont joué un rôle im-
« portant dans plusieurs des cérémonies du peu-
« ple de Londres.

« Quand Philippe II d'Espagne et Marie Tudor
« firent leur entrée dans la capitale, les deux géans
« (ils étaient alors d'un bois léger et sont aujour-
« d'hui de pierre) furent portés au-devant du
« cortége et déposés aux deux côtés du pont de
« Londres, pendant que la suite nombreuse du
« monarque et de son épouse y défilait. Au cou-
« ronnement de la reine Elisabeth, la foule qui
« se pressa sur son passage vit au-dessus de la
« porte du Temple-Bar les deux statues de Corinéus
« et Gog-Magog, entre lesquelles un immense
« tableau rappelait, en gros caractères, les céré-
« monies publiques dans lesquelles ils avaient
« déjà figuré.

« Les géans de Guild-hall furent consumés
« dans le grand incendie de 1666. Le peuple en
« fut consterné. On s'empressa de leur ériger de
« nouvelles statues, et cette fois, comme nous
« l'avons dit, on les fit de pierre, avec l'intention,

« sans doute, de ne plus les déplacer, ce qui « eut lieu à cet effet.[1]

Il est presqu'impossible de saisir aucune trace de l'origine que peuvent avoir tous les faits réels ou faux qui composent le Roman de Brut, depuis la mort de Corinéus, dernier des Troyens fondateurs, jusqu'à l'arrivée de César en Grande-Bretagne. On peut même dire que seulement avec ce grand capitaine commence la véritable histoire de ce pays. L'on aperçoit, il est vrai, dans la forme que le chroniqueur et le poète ont donnée à toutes ces traditions fabuleuses, des souvenirs particuliers aux anciens Bretons; souvenirs péniblement rattachés à des époques bibliques bien connues, ou à certaines périodes des histoires

---

[1] *Echo Britannique*, revue mensuelle de la littérature, des arts et des mœurs de la Grande-Bretagne. Nouvelle série. 10 jan. 1833, p. 37 et suiv.— Voyez encore, au sujet des deux géans de Guild-hall :

Ancient Mysteries described, especially the english miracle Plays founded on apocryphal New Testament story, extant among the unpublished manuscripts in the british Museum; including Notices of ecclesiastical shows, etc., etc., etc. By W. Hone. London, printed for W. Hone, 45 Ludgate hill, 1823, in-8°. — P. 262 : *The Giants of Gildhall.*

grecques ou romaines. Si nous en exceptons les aventures du roi Léar et celle des deux frères *Brennes* et *Belin*, aucune de ces traditions ne forme un récit complet. Généralement, ce sont des noms propres défigurés par le chroniqueur et mêlés les uns avec les autres, ou bien de courtes notes biographiques. On peut croire que Geoffroi de Monmouth n'eut, pour écrire l'histoire de cette période, que des généalogies fort anciennes conservées dans la mémoire des habitans du pays de Galles. C'était un usage consacré chez ce peuple, que chacun, même le plus pauvre, conservât sa généalogie, non-seulement depuis son bisaïeul, mais depuis le sixième ou septième dégré, et même en remontant plus haut encore.[1] Après tout, quelques faits de cette partie du Roman de Brut se retrouvent dans les Triades galloises; ainsi,

---

[1] « Les gens du plus bas étage, parmi ce peuple, notaient et « retenaient de mémoire, toute la ligne de leur descendance, avec « un soin qui, chez les autres nations, fut le propre des riches « et des grands. Tout Breton, pauvre comme riche, avait besoin « d'établir sa généalogie pour jouir pleinement de ses droits « civils et faire valoir ses titres de propriété dans le canton où « il avait pris naissance.... »

Augustin Thierry, *Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands*. 4e édit. Paris, 1836, in-8°. — T. 1, p. 38.

Dunvalo Molinus, dont Wace nous raconte l'histoire, n'est autre que *Dyvnwald Moelmud*, chef breton, qui vivait, dit-on, 400 ans avant Jésus-Christ, et qui réunit un grand nombre de ces Triades, après avoir donné des lois à son pays. Ce dernier fait est rappelé, dans le Brut, par ces deux vers :

> Cist mist les lagues et les lois
> Qu'encor tienent li Anglois.[1]

Quant à l'histoire du roi Léar, elle mérite une attention particulière. Ce n'est pas que son authenticité repose sur aucun monument contemporain : au contraire, tout prouve que c'est une fable sans valeur historique ; mais la composition de cette fable est belle et fait honneur à l'imagination populaire qui l'a inventée, et qui ne l'a jamais oubliée. L'évêque Percy, dans son recueil des anciennes Ballades anglaises, en a donné une dont l'histoire de Léar fait le sujet,[2]

---

[1] *Roman de Brut*, t. 1, vers 2331. — Voyez, sur Dyvnwal Moelmuld, les *Triades galloises*, p. 47 et 284 du t. 1 de *Cambro-Britton*, in-8. London, 1820.— Owen, *The Cambrian Biography*, etc. London, 1803, p. 94.

[2] *Reliques of ancient english Poetry*, etc., etc.; the sixth edition, in four volumes. London, 1823, in-12. — Vol. 2, p. 37.

et Shakspeare a trouvé, dans ce chant populaire, plusieurs inspirations pour son drame. Nous avons déjà remarqué, dans notre premier volume,[1] que le poète anglais n'eut aucune connaissance du Roman de Brut; quoi qu'il en soit, la popularité des traditions conservées dans ce roman, fut cause des imitations nombreuses qui perpétuèrent jusqu'au grand *William* la belle et dramatique histoire qu'il a ornée de son génie. Les aventures des deux frères *Brennes* et *Belin*[2] sont encore une de ces traditions historiques dénaturées et remplies de circonstances mensongères. Suivant nous, le fait principal a pour base l'expédition réellement accomplie par les Gaulois, en Grèce et en Italie, expédition dont parlent Pausanias et plusieurs historiens de l'antiquité. Il est facile de comprendre comment cette expédition fut mêlée à celle qu'un *Brennus*[3] dirigea contre

---

[1] Page 84, note 3.

[2] Plusieurs chefs cambriens ont porté le nom de Beli. — Voyez à ce sujet, Owen, *Cambrian Biography*, etc., p. 20, 21.

[3] On sait que Brennus est le nom que portaient les chefs gaulois, mais que ce nom ne fut jamais appliqué à un homme en particulier.

Rome, et dont le chroniqueur n'a pas manqué d'embellir sa narration. Les différentes circonstances de ce récit sont fabuleuses; cependant, il faut remarquer que certaines traces de vérité se retrouvent dans quelques-unes de ces circonstances: ainsi, l'invasion gauloise de l'Italie, sous la conduite de Bellovèse, est à peu près dans ces vers:

Torin prisent et Ivorie
Et les citez de Lombardie;
Vercialz et Pavie et Crémone,
Melans et Plesance et Bologne.
L'eve passèrent de Taron,
Les montagnes de Monbardon.[1]

De même on retrouve, quelques vers plus bas, la trahison des Fabius, ambassadeurs romains qui combattirent Brennus et ses Gaulois, après le siége de Clusium, dans l'infidélité des Romains envers Brennes et Belin; infidélité qui, dans le poème de Brut comme dans l'histoire, est suivie d'une grande bataille, après laquelle Rome fut prise par les Gaulois. Ces derniers, suivant Tite-Live, entrèrent dans Rome sans coup férir, puis-

---

[1] T. 1, p. 138.

que les citoyens en état de porter les armes s'étaient retirés dans le Capitole : suivant le poème de Brut, Rome ne fut réduite qu'après un long siége et de grands combats. Quant à la prise de Rome, quatre vers suffisent au poète pour exprimer ce fait :

Li frère en Rome à force entrèrent,
Et mainte riquesce i trovèrent.
De tot firent ce que lor plot ;
Avoir trova qui avoir volt.

§ IV. Domination romaine. — Émigration bretonne en Armorique.

Les faits qui séparent la prise de Rome de l'arrivée de César en Grande-Bretagne, appartiennent aux traditions nationales de ce pays. Aucun monument d'histoire authentique n'étant parvenu jusqu'à nous sur cette époque, il est impossible d'apprécier à sa juste valeur la réalité de cette partie du Roman de Brut. Ces faits doivent avoir été puisés dans les anciennes généalogies dont nous avons parlé plus haut. On ne trouve aucun détail dans ces monumens, et Geoffroi de Monmouth n'aura pas manqué de chercher à les em-

bellir. L'histoire de la domination romaine forme une partie considérable du Roman de Brut. Le récit de cette période est dénaturé par des fables et des traditions populaires qui n'empêchent pas cependant de reconnaître l'histoire véritable, et telle qu'une critique éclairée la comprend de nos jours. Plusieurs points peuvent être expliqués par notre poème qui, dans cette partie, diffère souvent de Geoffroi de Monmouth lui-même.

Avant tout, il est nécessaire de chercher quels furent les historiens romains que Geoffroi de Monmouth et Wace ont pu connaître et consulter. *César*, *Suétone* et les *Historiens augustes* étaient seuls assez répandus, au temps où le chroniqueur et le poète écrivaient, pour qu'ils ayent pu les consulter. César et Suétone principalement; car, non seulement ils sont cités par différens écrivains des XIe et XIIe siècles, mais on trouve leurs ouvrages dans plusieurs manuscrits de cette époque. Nous disons que Wace et Geoffroi de Monmouth ont pu consulter ces auteurs classiques, mais il est douteux que ces derniers leur aient jamais servi de guides; et, malgré certaines circonstances assez identiques avec le récit de César, principalement, qui peuvent être remarquées dans la

chronique et le poème, les deux clercs n'en ont pas moins préféré les récits traditionnels et altérés des indigènes, aux faits plus habilement présentés par les conquérans. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner des différences nombreuses qui séparent les deux relations. Beaucoup de fables, sans doute, peuvent être signalées dans cette partie du Roman de Brut, et, comme valeur historique, elle est bien inférieure au récit de César. Malgré tout, consultée avec discernement, cette partie peut servir à expliquer certaines phrases ambiguës du général romain. Ainsi, l'on voit combien fut infructueuse sa première tentative contre l'île de Bretagne, et le récit de la querelle qui s'éleva entre les deux chefs bretons explique la soumission inattendue de Cassibelan, et le tribut que ce dernier consentit à payer aux Romains. Le sujet de cette querelle, longuement racontée par notre poète, doit être vrai. Outre qu'il n'a rien d'extraordinaire, César lui-même nous en a conservé quelques circonstances qu'il a présentées suivant son intérêt.

Cassibelan, ce chef resté fidèle à sa patrie, et qui sut long-temps se défendre contre la puissance romaine, a laissé un grand et noble souvenir que

les monumens gallois n'ont pas manqué de conserver. *Caswalon*, fils de Belin, est le nom véritable de cet illustre chef, que César a nommé *Cassibellanus*. Les Triades le citent comme un des trois amans fidèles de la Grande-Bretagne, et la tradition rapporte qu'étant épris de *Flur*, fille de Muynack, qui fut enlevée par Murchon, prince de Gascogne, dont l'intention était d'offrir cette jeune fille à César, Cassibelan réunit, avec sa famille, une armée de six mille hommes et passa en Gascogne. Ayant combattu les alliés du général romain, il fut vainqueur et retrouva sa fiancée. Les Triades ajoutent qu'étant venu sur un char d'or demander la main de *Flur*, il fut appelé le *Prince au char d'or*. L'expédition de Caswallon dans les Gaules, fut cause de celle de César en Grande-Bretagne. Si l'on excepte le prétendu enlèvement de *Flur*, la descente de Caswalon en Gaule s'accorde avec l'histoire; César lui-même en fait mention. Les Triades disent encore que Caswalon fut choisi comme chef suprême de la guerre, quand toutes les peuplades galliques se réunirent pour repousser l'invasion romaine.[1]

---

[1] Owen, *Cambrian Biography*, etc., p. 43, 44.—Voyez encore,

Quant à la querelle qui s'éleva entre Caswalon et Androgeus, nous avons déjà remarqué plus haut que César en a parlé; nous ajouterons qu'il existait, en Grande-Bretagne, une tradition qui racontait un combat survenu entre deux frères, à la suite d'une partie de ballon, tradition qui fait le sujet d'un des contes du *Mabinogion*.[1]

La trahison d'Androgeus a laissé un long et triste souvenir dans la mémoire des insulaires. Les triades et les poésies galloises ont souvent flétri la mémoire du chef infidèle à sa patrie, et, six cents années après l'événement, le barde Taliesin chantait, en la maudissant, cette honteuse pacification.[2]

Nous ne pouvons nous arrêter aux diverses circonstances de la domination romaine en Grande-Bretagne, et nous signalerons seulement quelques

---

au sujet de Cassibelan et de la trahison d'Androgeus, les Triades annotées p. 87 et 171 du t. 1 de *Cambro-Britton*. London, 1820, in-8.

[1] Voyez plus bas, § VI : Merlin. — Artur et la Table-Ronde.

[2] *Pacification of Lludd, little song of Taliesin.* — Voyez p. XII de *Mythology and Rites of the british Druids, acertained by national documents*, etc., etc.; by Davies. London, 1809, in-8°.

différences notables qui existent entre l'histoire connue et notre poème. Après la mort de César, on trouve, dans le Roman de Brut, peu de faits historiques ayant rapport à la domination impériale des douze premiers Césars. Parmi les faits réels, on peut citer l'élévation d'une grande muraille, par Sevère, afin de contenir les invasions des Pictes et des Scots; l'histoire de Carausius, qui forme épisode au milieu du récit, et qui se rapproche assez de la vérité. Quant à l'empereur Constantin, que Wace fait naître en Grande-Bretagne, c'est là une de ces traditions populaires dont il est difficile d'expliquer l'origine. En résumé, la dernière partie de la domination romaine est confuse, remplie d'anachronismes bizarres, inutiles à constater. Cette confusion ne doit pas surprendre : Geoffroi de Monmouth manquait de guide; car les chants gallois n'ont rien dit sur cette époque de l'histoire, et Tacite, qui en a écrit une si belle page dans la vie d'Agricola, ne fut rendu à la science qu'au milieu du XIVe siècle.

Quant à l'émigration fabuleuse des Bretons dans l'Armorique, à l'expédition de Conan Meriadec, et à la légende des onze mille vierges

de Cologne, qui s'y trouve rattachée, ce sont des fables que Wace a probablement copiées de Nennius, dont le témoignage doit être suspecté, quand il n'est pas confirmé par des auteurs plus dignes de foi. Une partie des côtes armoricaines fut certainement peuplée par des Bretons fugitifs, mais à une époque bien postérieure à celle que Wace a indiquée, et par des émigrations successives qui n'ont aucun rapport avec une prétendue conquête imaginée seulement pour flatter l'amour-propre des Bretons malheureux et fugitifs.[1]

§ V. Les Anglo-Saxons et Stonehenge.

Quand les Romains furent obligés de rappeler leurs légions de la Grande-Bretagne, la partie de

---

[1] Les Triades ont parlé de cette conquête de l'Armorique par Conan ; elles nomment cette conquête une des trois expéditions combinées : « The third combined expedition was conducted out « of this Island by Elen the Armipotent and Cynan, her brother, « lord of Meriadog, into Armorica, where they obtained land « and dominion and royalty, from Macsen Wledig (the emperor « Maximus), for supporting him against the Romans. »

The Cambro-Britton, 1820, vol. 1, in-8°, p. 87. »

cette île soumise par ces maîtres du monde et civilisée par eux, fut bientôt la proie des Pictes, des Scots et des naturels du pays, qui, retirés derrière la grande muraille, n'avaient jamais subi le joug étranger. Les gouverneurs romains se virent bientôt dépossédés par des chefs barbares qui profitèrent de la civilisation importée dans leur patrie ; alors le pouvoir se trouva partagé entre deux factions, celle des vainqueurs nationaux et celle qui regrettait le gouvernement de l'empire. Aurelius Ambrosius d'une part, Vortigerne de l'autre, nous représentent ces deux factions. Aurelius Ambrosius est le nom romain donné par Gildas au roi que les Triades galloises appellent *Emrys*, et dont elles parlent en plusieurs endroits. Cet *Emrys* paraît avoir lutté contre Vortigerne qui, à la tête des Scots et des Pictes, se rendit maître de la Grande-Bretagne, et parvint à soumettre les autres chefs ses rivaux. Toutes les traditions s'accordent à le représenter comme un tyran cruel, et le récit du Roman de Brut est véritable à cet égard. Le rôle que ce même récit fait jouer aux Pictes et aux Scots est en rapport avec l'histoire, car on ne peut douter que Vortigerne employa ces ennemis de la Grande-Bre-

tagne pour vaincre tous ceux qui s'opposaient à son élévation. C'est là, sans doute, l'origine de cette haine nationale dont le souvenir pèse sur sa mémoire.

Vortigerne eut bientôt à repousser de nouveaux ennemis, au nombre desquels il ne faut pas être surpris de rencontrer des Scots, car ces barbares, divisés par bandes, combattaient souvent contre ceux qu'ils avaient servis naguère. Vortigerne, ayant réuni les chefs bretons ses alliés, cherchait les moyens de se défendre, quand trois barques, chargées de guerriers inconnus, abordèrent dans l'île. Interrogés par le Roi, leurs chefs Hengist et Horsa répondirent qu'ils étaient Saxons, et qu'ils venaient de leur patrie, d'où une population trop nombreuse les forçait de s'exiler. Vortigerne leur ayant offert de s'allier avec lui et de marcher contre les envahisseurs écossais, les Saxons acceptèrent et furent vainqueurs. Ces faits sont réels; dans le récit des différentes circonstances, l'histoire et le Roman de Brut ne diffèrent pas entr'eux. Après avoir chassé les Scots, Hengist et ses Saxons ne tardèrent pas à comprendre qu'ils étaient nécessaires au repos de la Grande-Bretagne. On ne peut

douter, d'ailleurs, qu'ils n'eussent perdu beaucoup des leurs, dans les combats. Aussi firent-ils venir un grand nombre de compatriotes; et Hengist, leur chef, demanda à Vortigerne de lui céder une partie de ses états, pour y former un établissement. Vortigerne y consentit, et les deux peuples vécurent quelque temps en bonne intelligence. La tradition veut que Hengist, ayant : venir ses deux fils et sa fille la belle Rowenna, ait offert un repas au roi Vortigerne; et que ce dernier, épris d'amour pour la jeune étrangère, ait contracté un mariage avec elle. Ce fait, longuement raconté dans le Roman de Brut, est considéré comme une fable par beaucoup d'historiens; plusieurs, cependant, le rapportent comme une tradition qui pourrait bien être véritable. En effet, rien dans ce récit n'est contraire aux mœurs et aux croyances des Saxons de cette époque.

Les Triades bretonnes parlent deux fois d'Hengist et de son arrivée en Grande-Bretagne; elles rangent cette arrivée au nombre des trois invasions par surprise (*treacherous invasions*) de l'île. Elles parlent aussi de Rowenna et de son riage avec le chef cambrien : le second traître

disent-elles à ce sujet, ce fut *Gwrtheyrn* qui, après avoir tué Constantin et s'être emparé de la couronne, appela le premier les Saxons dans l'île, puis épousa Alis Rowenna, la fille de Hengist.[1] Parmi les auteurs anciens qui attribuent la conquête saxonne à la force et non pas à la trahison, il faut citer Gildas, Bede et les écrivains de la chronique saxonne, qui ne parlent pas de la belle Rowenna. Parmi ces mêmes auteurs qui racontent l'histoire de Rowenna comme véritable, il faut citer Nennius, Caradog de Llancarfan, Guillaume de Malmesbury, et principalement ceux qui ont recueilli les Triades. Sans aucun doute, les écrivains qui omettent cette histoire, l'emportent en véracité sur les autres; mais le récit de ces derniers ne doit pas être entièrement rejeté. Enfin, l'épisode de Rowenna est une de ces traditions auxquelles le temps a presque donné la réalité de l'histoire.

Fiers de leurs premiers avantages et maîtres du roi Vortigerne, les Saxons ne voulurent pas se contenter du petit territoire qu'ils avaient d'abord obtenu. Plusieurs chefs bretons s'oppo-

[1] *The Cambro-Britton*. London, 1820, p. 201, 202.

sèrent à leur envahissement, et une guerre terrible ne tarda pas à s'élever entre les deux peuples. Vortimer, fils de Vortigerne, conduisit cette guerre, qui fut assez fatale aux Saxons pour les forcer à quitter l'Angleterre. Malheureusement Vortimer ne vécut pas long-temps. Ici encore le Roman de Brut s'accorde avec l'histoire. Le récit qui vient après est une des traditions les plus célèbres des annales cambriennes, une de celles qui ont le plus souvent fait vibrer la lyre des bardes gallois. C'est la grande trahison exercée envers les Bretons sans armes, par les Saxons qui avaient caché leurs longs couteaux dans leur chaussure. Sans aucun doute, il ne faut pas considérer cette tradition comme une histoire véritable. La trahison saxonne préméditée, les couteaux cachés dans la chaussure, et plusieurs autres circonstances ajoutées par les Bardes, ne sont que le récit poétisé d'une grande bataille dans laquelle a succombé l'indépendance cambrienne. Peut-être quelque trahison a-t-elle signalé cette bataille? Peut-être n'est-ce qu'une circonstance inventée pour la consolation des vaincus. Quoi qu'il en soit, le *Complot de la mort* (ou la grande bataille de *Salisbury*) resta gravé dans le

souvenir de la race cambrienne. Les Triades galloises, comme les poésies, rappellent souvent ce combat. Voici un extrait qui fera connaître le genre et l'esprit de ces chants gallois, dont nous avons parlé dans la première partie de cette analyse.

Chant de Cuhelyn, fils de Caw.

« Une sombre colère obscurcissait le front du loup (*Hengist*); actuellement accoutumé aux lois de fer, il se pliait aux discussions du conseil.

« Dans ce temps, le brave *Eidiol* était président dans le cercle. C'était un homme très grand par sa sagesse.

« Le chef, agissant de ruse, dans ses desseins contre les Bretons, fit avec eux un pacte mensonger.

« Une proclamation fut lancée, invitant un nombre égal à une conférence, dans un banquet d'hydromel.

« L'hydromel, le vin étaient distribués par les chevaliers de l'enclos, au lieu désigné.

« Et le lieu désigné était l'enceinte de Jor, dans la plus belle place quadrangulaire du grand

sanctuaire de la domination. *(The great sanctuary of the dominion.)*

« Pitié pour le chef vigoureux, pitié pour lui, dont le courage est rapide comme la flèche; le guerrier si beau dans sa fureur!

« Le chef illustre des Bardes élève un chant sublime, dans le langage du panégyrique.

« Mais la mort est l'affreuse récompense *(ind-welling)*, du chef des Bardes, sage et sublime.

« Le rapide couteau confond les doux accords *(honied strain)* de la lyre, avec le cri de joie de la fureur.

« Le souffle retenu avec violence, s'échappe et rugit comme les flots de la mer [quand ils] se brisent contre le rivage.

« Il étouffe les chants harmonieux, occupation du *cercle*, du beau cercle d'*Anoeth*.

« Les ministres de *Buddud*, qui savent si bien répéter le chant de la louange, faisaient, sur le lieu de la bataille, entendre leurs accords semblables à une hymne dorée.

« Mais c'était le combat de la surprise, de l'épouvante, des cris étouffés, dessein mystérieux du

chef. Il s'écria avec rage : « Je m'élancerai en « avant, je commanderai, j'attacherai le Roi. »

« Comme l'éclat soudain d'un vent d'orage, « vous soulèverez le feu de la guerre contre le « jeune héros.

« L'or enflammé sera la récompense de celui « qui se jettera sur le guerrier, alors bien mal « défendu.

« Pour nous, quelle source de richesses ! je « saurai vous défendre contre les suites de cette « entreprise. »[1]

Les lieux où cette grande trahison fut consommée restèrent à jamais célèbres dans les annales cambriennes; aussi la tradition n'a-t-elle pas manqué de rattacher cet événement aux pierres druidiques, dont quelques-unes sont encore dans

[1] Ce chant a été traduit du gallois en anglais par M. Davies, qui l'a publié page 310 de son ouvrage sur la *Mythologie des Druides*, ouvrage cité plus haut. Dans le même livre, M. Davies a traduit un long poème appelé *Gododin*, qu'il prétend être le récit de la trahison de Stonehenge. Mais M. Sharon Turner (t. 1, p. 308 de la cinquième édition de son *Histoire des Anglo-Saxons*), a prouvé que ce poème du barde Aneurin avait rapport à d'autres événemens.

les plaines de Salisbury. On répéta ce que nous lisons dans le Roman de Brut, que Merlin l'enchanteur avait transporté ces pierres de l'Irlande, où les géans les placèrent jadis, aux lieux où les Bretons avaient été lâchement frappés. Il est inutile de dire que ces pierres ressemblent à celles qui se retrouvent dans tous les pays de l'Europe où le culte druidique a pénétré.

Voici, du reste, la description de ce curieux monument telle que nous la trouvons dans le *Cours d'Antiquités monumentales* de M. de Caumont : [1] « Le monument de Stone-Henge [2] est situé « à six milles de Salisbury, sur une éminence dans « le voisinage de laquelle on rencontre plusieurs « *tumulus* ; il est composé de quatre cercles « concentriques, dont les deux plus grands sont « circulaires et les deux autres un peu elliptiques. « Lorsque M. King le décrivit en 1799, ce monu- « ment était déjà en ruine ; mais on pouvait recon- « naître les places des pierres qui manquaient, et « restaurer les différens cercles d'une manière « presque complète.

---

[1] *Cours d'Antiquités monumentales*, professé à Caen par de Caumont. Paris, 1830, in-8, partie 1re, p. 92.

[2] « Stonehenge » est un nom saxon ; il signifie *pierres rangées.*

« D'après les observations de ce savant, et celles « qui avaient été faites auparavant, par M. Wood, « autre antiquaire anglais, le cercle extérieur avait « à peu près quatre-vingt-dix-sept pieds de diamè- « tres ; il se composait primitivement de trente « pierres levées, hautes de dix à douze pieds, placées « à un mètre de distance les unes des autres ; ces « trente pierres supportaient un pareil nombre « d'impostes ou de pierres horizontales, qui se « joignaient par leurs extrémités, et formaient ainsi « une sorte de balustrade grossière. Une particu- « larité fort remarquable, c'est que l'extrémité su- « périeure des pierres de support était taillée de « manière à présenter des saillies qui s'emboitaient « dans les impostes, où des trous avaient été pra- « tiqués. Le deuxième cercle, à neuf pieds du « précédent, était formé de vingt-neuf pierres « levées sans impostes, qui étaient de moitié moins « grandes que celles du cercle extérieur ; il en res- « tait encore dix-neuf debout il y a trente ans.

« Le troisième cercle, à treize pieds du précé- « dent, offrait une ellipse, dont le décimètre était « de cinquante-deux pieds, et le plus grand d'en- « viron cinquante-cinq ; il était formé par des tri- « lithes ou lichavens d'une assez grande dimen-

ion, dont la hauteur s'élevait graduellement lu côté du sud-ouest, et dont le plus considéra-)le avait vingt-deux pieds d'élévation.

« Enfin, le cercle légèrement elliptique, comme e troisième, se composait de vingt peulvans ıauts d'environ six pieds.

« A l'extrémité orientale de l'ovale, enfermé lans ce dernier cercle, était une grande pierre le marbre bleu, longue de seize pieds et large le quatre, posée à plat sur le sol, et que l'on suppose avoir été un autel. Les pierres levées qui composaient ces quatre cercles, étaient généralement plus larges vers leur base que vers eur sommet; elles avaient été plantées dans des ıvités creusées au milieu d'une roche crayeuse, l'on avait eu soin de les assujétir solidement ns ces espèces d'alvéoles, avec des silex brisés,)itement tassés.

'n fossé, large de trente pieds, placé entre ‹ levées de terre, formait une cinquième inte circulaire d'environ trois cents pieds ımètre, à cent pieds des cercles de pierre je viens de vous indiquer rapidement la ition; on remarquait, le long de ce fossé, ntrées, dont la plus considérable faisait

« face au nord-est. Près de celle-ci, et à l'intérieur « de l'enceinte, une grande pierre de vingt pieds « sur dix-sept, était posée sur le sol; des pierres « moins remarquables se voyaient près des autres « entrées, et à certaines places le long du fossé. »

§ VI. — Merlin. — Artur. — La Table-Ronde.

Parmi toutes les traditions historiques ou fabuleuses qui composent le Roman de Brut, l'une des plus célèbres est celle qui se rapporte au prophète Merlin. Deux hommes du même nom, ayant l'un et l'autre le don de prédire les évènemens futurs, paraissent avoir existé en Grande-Bretagne, au moment où finissait l'indépendance nationale de ce pays. L'un, *Merlin Ambrosius*, est celui que nous voyons, dans le Roman de Brut, jouer un si grand rôle auprès d'Artur Pendragon, et qui, par son savoir, transporta le monument de Stonehenge, d'Irlande en Angleterre. L'autre est Merlin, le sauvage (*Sylvestris*), qui, voyant l'indépendance de sa patrie près de finir, alla se cacher dans les bois où il composa des poésies, et annonça les malheurs qui devaient affliger l'Angleterre. Plusieurs fois on a confondu les œuvres de ces deux hommes qu'il serait à peu près im-

possible de distinguer, sans le témoignage des triades bretonnes et de Giraud le Cambrien. Ce dernier, qui vivait à la fin du XIIe siècle, trouva établie la croyance à deux Merlin dans le pays de Galles, où il entreprit un voyage dont la relation est parvenue jusqu'à nous[1].

Ralph Higden vécut deux siècles plus tard environ; il recueillit toutes les chroniques relatives à l'Angleterre, et en composa un livre appelé *Polycronicon*. On y trouve une curieuse description métrique du pays de Galles, dans laquelle on lit ces détails sur les deux Merlin :

« Au nord du pays de Galles, est une île très-
« petite, surnommée Bardisque (*Bardicia*); elle
« est habitée par des moines qui vivent très-vieux.
« Là Merlin le sauvage est enterré, assure-t-on.
Il y eut deux Merlin, il faut croire: le premier surnommé Ambrosius, né d'un incube à Kaermerthin, et qui récita ses prophéties sous le règne de Vortigerne, sur les bords du fleuve Conewey, au bas du mont Eyriry, où le chef

[1] Voyez, sur Giraud le Cambrien et les différens ouvrages, Tanner, *Bibliotheca britanno-hibernica*, Londini, 1748, in-f°. — V° *Giraldus Cambrensis*.

Roman de Brut nous raconte les actions, est une vieille croyance répandue dans le pays de Galles. On en trouve le récit dans Alfred de Beverley, qui écrivait, dit-on, plusieurs années avant Geoffroi de Monmouth[1]. Quant au rapport que cette fable peut avoir avec la réalité, nous l'avons déjà dit plus haut, la célébrité que le barde Merdhin sut acquérir comme poète inspiré, fut sans doute une des causes de la grande renommée prophétique dont il a joui sous le nom de *Merlin*, en Angleterre et dans plusieurs autres pays de l'Europe. L'usage d'appliquer ses différentes prédictions aux grands événemens de l'histoire, était si généralement répandu, depuis le XII[e] siècle environ jusqu'au XIV[e], que Wace refuse de les traduire dans son Roman de Brut, parce que, dit-il, je ne voudrais pas les interpréter, c'est-à-dire en expliquer le sens historique[2]. C'est, en

---

[1] *Aluredi Beverlencis Annales, sive Historiæ de gestis Regum Britanniæ* libris IX... descripsit edidítque Th. Hearnius..... Oxonii, 1716, in-18. — Lib. V, p. 52.

[2] Dont dist Merlins les profésies
Que vous avés sovent oïes,
Des rois qui à venir estoient,
Qui la tere tenir devoient.

ffet, depuis le milieu du XII[e] siècle que nous voyons différens chroniqueurs appliquer les prophéties de Merlin aux faits réels de l'histoire. Le sens de ces prophéties était toujours assez obscur pour se rattacher aux événemens ordinaires de la vie comme elle était alors. C'est ainsi que Gervais de Douvres dit, en parlant de la mort de Henri I[er] noyé sur les écueils de Barfleur, en 1122 : « Et, comme l'avait prédit Merlin, les petits du lion, jetés dans les ondes, sont transformés en poissons. »[1]

De même, Orderic Vital, après avoir rapporté mort de Guillaume, comte de Flandre, et de ı père, qui arriva en 1127, ajoute : « Voici s paroles de Merlin Ambrosius qui vivait sous roi Vortigerne : « Alors on verra paraître deux ıgons, c'est-à-dire deux maîtres libertins et ›ces. Le premier sera frappé du trait de l'en-

---

Ne voil son livre tranlater,
Quant jo nel' sai entepreter :
Nule rien dire ne volroie
Qu'issi ne fu com jo diroie.

Roman de Brut, t. I, p. 361.

ut Merlinus prædixerat, catuli leonis in æquoræos pisces nsformati. » — *Chronica Gervasii apud Twysden*, g. 13.

« vie, c'est-à-dire Guillaume-le-Roux, tué d'une « flèche à la chasse; l'autre, c'est-à-dire le duc « Robert, périra dans les murs d'une prison « comme le dernier rejeton d'une race illustre. « Le lion de la justice, c'est-à-dire Henri, leur « succédera; à son rugissement, les remparts de « la France et les dragons insulaires trembleront, « parce qu'il surpassera en puissance et en ri- « chesses tous les autres rois de l'Angleterre. »[1]

Ces deux exemples suffisent pour faire comprendre quel était le caractère des prophéties de

---

[1] « Succedent, inquit, duo dracones, domini scilicet libidi- « nosi et feroces, quorum alter invidiæ spiculo, id est Guillelmus « Rufus, in venatione, sagitta suffocabitur; alter, id est Rodber- « tus dux, sub umbra carceris, stemma pristini nominis, id est « ducis, gerens peribit. Succedet leo justiciæ quod refertur ad « Henricum, ad cujus rugitum, gallicanæ turres et insulani dra- « cones contremiscunt, quia ipsa divitiis et potestate, transcendit « omnes, qui ante illum in Anglia regnaverunt. »

Ordericus Vitalis, *Ecclesiasticæ historiæ* Lib. XII, apud Duchesne : *Hist. Norm. script.*, p. 887 et suiv.

Nous empruntons ces citations, et généralement tous les faits de cette Notice sur Merlin, à un travail étendu et complet que M. F. Michel a bien voulu nous communiquer en épreuves, et qui sert d'introduction au *Recueil des Prophéties de Merlin*, avec un poème sur sa vie, qui vient de paraître à la librairie de Silvestre, rue des Bons-Enfans, n° 30.

Merlin, si célèbres au moyen-âge. On le voit, ces prophéties enveloppées dans des paroles symboliques s'appliquaient aisément aux faits accomplis, et même elles paraissaient toujours les avoir prédits. Dès la fin du XII[e] siècle, Merlin fut le héros d'une de ces compositions si célèbres sous le nom de Roman de la Table-Ronde, et dans laquelle on eut soin de renchérir encore sur les différentes actions que les traditions galloises primitives attribuaient au barde-prophète; son recueil de prédictions fut traduit dans presque toutes les langues de l'Europe; et, jusqu'au XVI[e] siècle, époque où Rabelais et Cervantes jetèrent quelque ridicule sur le héros calédonien, il fut révéré en Occident, où son nom vit encore et rappelle une des gloires de la littérature romanesque[1].

Suivant le témoignage des monumens gallois, Aurélius Ambrosius, ou *Emrys*, a été le 84[e] roi de la Grande-Bretagne; ce fut lui qui tua Vortigerne, et il mourut vers l'année 500 de notre ère, après

---

[1] Voyez, sur le *Roman de Merlin*, Ellis, *Specimens of early english metrical Romances*, etc., etc. London, 1811, 3 vol. in-12, t. 1. — Quant aux traductions différentes des prophéties de Merlin, voyez la dissertation de M. F. Michel, indiquée dans la note précédente.

avoir, par le secours du premier Merlin, élevé le monument de Stonehenge. Il eut pour fils *Uther* ou *Uthyr*, surnommé *Pendagron*, et ce dernier engendra le héros qui, sous le nom d'*Artur*, a été si célèbre pendant le moyen-âge. Geoffroi de Monmouth adopta ce récit dont il ne s'écarta que sur un point, c'est-à-dire qu'il donna au roi Uthyr, père de son héros, une grande partie des actions que les monumens cambriens attribuaient au roi Ambrosius ou *Emrys*. En outre, le bénédictin gallois ne manqua pas d'ajouter aux fables traditionnelles qui avaient cours au temps où il vivait, d'autres fables plus en harmonie avec l'esprit chevaleresque et religieux de l'époque. Wace imita Geoffroi de Monmouth; mais il chercha à reconnaître, au milieu des fables nombreuses débitées sur son héros, les traditions réellement consacrées par le temps; c'est ce qu'il exprime par ces vers :

> Les teces Arthur vous dirai, (*les faits d'Artur*)
> Noient ne vous en mentirai.[1]

Au milieu de l'obscurité qui règne dans les témoignages, à peu près contemporains, qui par-

---

[1] *Roman de Brut*, t. 2.

lent du chef breton, est-il possible de retrouver quelques traces de la vérité? Un critique anglais, *Ritson*, a écrit tout un livre pour prouver qu'Artur n'a jamais existé, et qu'avant Geoffroi de Monmouth, ce héros était presque inconnu;[1] mais les objections de ce sceptique écrivain ont été en partie détruites par une critique plus large et mieux dirigée. Sharon Turner, dans son *Histoire des Anglo-Saxons*, est parvenu à réunir, sur le chef cambrien, quelques faits qui paraissent véritables.[2] Artur fut chef d'une partie des côtes méridionales de la Grande-Bretagne; un roi du comté de Glamorgan appelé *Mouric*, eut un fils du nom d'Artur, à peu près à la même époque où la tradition fait vivre notre héros; mais une origine aussi obscure ne pouvait convenir à une si grande renommée, et les poètes cambriens imaginèrent la fable que nous connaissons. Dans la vie de quelques saints gallois, on retrouve Artur

---

[1] *The life of king Arthur*, from ancient [illegible] thentic documents, by Joseph Ritson. London, 1 [illegible] — Plusieurs écrivains, Milton entre autres, ont douté [illegible] tence d'Arthur.

[2] *History of the Anglo-Saxons*. Vol. 1, p. 235—237.

avec une histoire plus en rapport avec les coutumes et les mœurs du pays et de l'époque où il a vécu. Suivant les légendaires, Artur, après avoir vaincu un chef du comté de Glamorgan, tâcha de s'emparer, par force, de la femme de son ennemi fugitif; mais il fut détourné de cette coupable action par le conseil de Cei et de Bedguir, ses compagnons de guerre.[1]

Un chef breton ayant tué un des fidèles d'Artur, ce dernier le poursuivit avec acharnement; il s'apaisa, vaincu par la prière de saint Cadoc, et accepta une compensation.

A une autre époque, Artur pilla, dit-on, l'église de saint Paterne, et détruisit un monastère du pays de Galles. Un écrivain gallois, Caradog de Llancarfan, dit que Melva, chef breton du Sommerset, séduisit la femme d'Artur. Le héros marcha contre le ravisseur; mais les prêtres bretons s'interposèrent entre eux, et obtinrent la grâce de la coupable. Artur soumit plusieurs chefs, ses rivaux, et combattit les envahisseurs saxons avec succès, sans parvenir cependant à les chasser entièrement de la Grande-Bretagne, comme le dit son histoire

---

[1] Cei et Bedguir, dont les romanciers ont fait *Queu* et *Beduier*.

fabuleuse. Suivant Nennius et ses continuateurs, Artur fut douze fois vainqueur de ses ennemis. Le surnom de Pendragon ou *Penteyrn*, qu'il portait ainsi que son prédécesseur *Uthyr*, désignait une suprématie qu'il paraît avoir exercée sur les autres chefs bretons. Tels sont, en résumé, les faits réels qu'on peut attribuer au chef cambrien Artur; et tous ces faits sont d'accord avec les chants gallois relatifs à ce héros : « Ils parlent de lui, dit M. Sharon Turner, mais non pas en exaltant sa gloire, comme font les traditions populaires moins anciennes que ces chants. »

Llywarch l'ancien, qui vécut pendant cette époque de guerre, et qui fut, dit-on, un des conseillers d'Artur, le nomme avec respect, mais non pas avec enthousiasme. Dans son poème sur la bataille de Llongborth, commandée par Artur, Llywarch célèbre plutôt la valeur de Géraint que celle du chef de la guerre. Merlin le Barde, dans son poème d'Affalon, et Taliésin dans ses élégies, s'expriment, relativement au héros, de la même manière.

Les Triades bretonnes parlent d'Artur avec plus d'enthousiasme; mais ce monument a été, comme nous l'avons déjà dit, souvent interpolé.



Il rapporte la mort d'Artur, qui eut lieu dans le combat livré par le héros à son neveu Merdraw, séducteur de Genièvre sa femme : les triades représentent ce combat comme un des plus grands malheurs qui aient frappé la race cambrienne; aussi la mémoire populaire en a gardé le souvenir; elle s'est plue à imaginer bien des fables à ce sujet. Une des plus célèbres est la disparition d'Artur blessé mortellement. Les Gallois affirment que le héros doit revenir un jour, qu'il fut porté dans l'île d'Avalon, près de la fée Mourgues, qui a promis de le rendre à ses sujets, après une longue suite d'années nécessaires à la guérison de ses blessures.[1] La célébrité que cette tradition populaire attacha au nom d'Artur, fut une des premières causes de tous les récits romanesques dont le chef cambrien devint le sujet. Ce nom, connu de chacun, s'environna peu après d'une gloire qui augmenta sans cesse; et quand Geoffroi de Monmouth et Wace voulurent former une histoire chevaleresque et religieuse dans le goût de l'époque où ils écrivaient, Artur fut le héros populaire

---

[1] Voyez à ce sujet la note 1 de la page 32 du t. 2 du *Roman de Brut*.

de leur livre, celui dont l'histoire put s'agrandir de toutes les fables que le génie romanesque, dominant alors, imaginait sans cesse. Geoffroi de Monmouth et Wace n'inventèrent pas les traditions dont ils furent les interprètes.[1] Les témoignages

---

[1] Aux nombreux temoignages que nous avons déjà reunis, nous ajouterons un curieux passage des *Lois* d'Edouard-le-Confesseur, qui furent, dit-on, rédigées au XIe siècle :

« Arthurus qui fuit quondam inclytissimus rex Brytonum, vir magnus fuit et animosus, et miles illustris; parum fuit ei regnum istud: non fuit animus ejus contentus regno Britanniæ. Subjugavit igitur sibi strenuè Scanciam totam, quæ modo Norweia vocatur, et omnes insulas ultrà Scanciam; scilicet Islandiam et Groelandiam quæ sunt de appendiciis Norweiæ, et Suechoram et Hyberniam et Guthlandiam et Daciam; Semelandiam, Finlandiam, Curlandiam, Roe Femelandiam, Wirelandiam, andriam, Cherrelam, Lappam et omnes alias terras et insu orientalis Oceani usque Russiam; (in Lappa scilicet posuit entalem metam regni Britanniæ) et multas alias insulas ultra iciam usquè dum sub septentrione quæ sunt de appendiciis ciæ quæ modo Norweia vocatur. Fuerunt gentes feræ et nitæ et non habuerunt dilectionem Dei, nec proximi, qui uilone pendetur omne malum; fuerunt autem ibi Chris occulté.

urus autem christianus optimus fuit, et fecit eos bapti et unum Deum per totam Norweiam venerari; et unam hristi semper inviolatam custodire et suscipere. Ceperunt proceres Norweiæ uxores suas de nobile gente Bryto-

que nous avons cités plus haut, et qui sont extraits des poésies galloises, prouvent qu'Artur, sans être considéré comme le premier des héros, avait cependant mérité les éloges des bardes gallois.

« num tempore illo, unde Norwegienses dicunt se exiisse de « gente et sanguine regni hujus. Impetravit enim temporibus « illis Arthurus rex à domino papa et à curia romana, quod « confirmata sit Norweia in perpetuum coronæ Brytanniæ, in « augmentum regni hujus, vocavitque illam dictus Arthurus, « cameram Brytanniæ. Hac vero de causa dicunt Norwegienses se « debere in regno isto cohabitare; et dicunt se esse de corpore « regni hujus, scilicet de corona Brytanniæ; maluerunt enim « manere in regno isto, quam in terra eorum : propria terra enim « eorum arida est et montuosa, et sterilis, et non sunt ibi segetes « et cœtera universa. Qua ex causa, sæpius per vices gesta sunt « bella atrocissima inter Anglos et Norwegienses, et interfecti « sunt innumerabiles : occupaverunt vero Norwegienses terras « multas et insulas regni hujus, quas adhuc detinent occupatas, « nec potuerunt unquam penitus evelli. Tandem modo, confe- « derati sunt nobis fide et sacramento, et per uxores suas quas « postea ceperunt de sanguine nostro, et per affinitates, et per « conjugia. Ita demum constituit et eis concessit bonus rex « Edwardus propinquus noster (qui fuit optimus filius pacis) per « commune consilium totius regni. »

— *Leges anglo-saxonicæ, ecclesiasticæ et civiles, accedunt Leges Eduardi latinæ, Guillelmi conquestoris gallo-normanicæ*, etc., etc., cum Cdd Mss contulit notas, versionem et glossarium adjecit David Wilkins. Londini, 1721, in-f°. p. 206, 207. —

Nous avons aussi parlé de quelques légendaires anciens, qui ont raconté certaines parties de la vie d'Artur. Il en est d'autres encore qui nous ont conservé des faits beaucoup moins probables, mais très curieux. Quelques-uns de ces légendaires ont raconté des histoires semblables à celles de Geoffroi de Monmouth; et John Price, contemporain de Leland, qui fut chargé avec lui, par Henri VIII, de procéder à l'examen des bibliothèques monastiques, se trouva certainement dans une position bien favorable pour voir d'anciens manuscrits. Il dit qu'il en remarqua beaucoup contenant des légendes sacrées, en latin et en gallois. Il ajoute encore que la vie de saint Dubricius, particulièrement, contient le récit des hauts faits d'Artur, comme on le trouve dans l'histoire de Geoffroi de Monmouth.[1] A ces nom-

---

[1] « That the lives of those saints, do in fact, contain an account « of Arthur, nearly similar to that of Geoffrey of Monmouth, we « learn from sir John Price, the contemporary and friend of « Leland, with whom he was associated by Henry VIII, in the « commission for examining the monastic libraries, and who « consequently possessed the best opportunities for becoming « acquainted with antient british manuscripts. He says that he « had seen many mss. of both these lives, in british as well as in

breux témoignages, qui prouvent l'antiquité des traditions relatives au roi Artur, nous pourrions encore ajouter ceux de plusieurs historiens des XII[e] et XIII[e] siècles; Guillaume de Malmesbury, entr'autres, qui mourut plusieurs années avant la composition du Roman de Brut.[2]

« latin; and informs us in another place, that in the book of the « life of S. Dubricius, particular mention is made of Arthur and « of his exploits, nearly as they are described in the history trans- « lated by Geoffrey; etc., etc. » — En note du même passage on lit: « The life of S. Gildas would have afforded him the « story of the rape of Guenever by Melwas, king of Somersetshire, « in the life of S. Gundlei (Cot. mss. Vespasian, A. XIV) he might « have found (Geoffrey) how Arthur, with his knigths Bedwer « and Kay, assisted that monarch his loves with the princess « Gladusa. In the life of S. Patern he would have learned how « Arthur was sallowed up alive by the earth, in consequence of « his attempt to seize the holy saint's robe, but released on exhi- « biting proper signs of contrition. » — Ellis, *Specimens of « early english metrical Romances*, etc. etc. London, 1811. 3 vol. in-12. Vol. 1, p. 99-100.

[2] « Hic est Arthurus, de quo Britonum nugæ hodiè delirant; « dignus plane quem non mendaces somniarent fabulæ sed veraces « prædicarent historiæ; quippe qui labantem patriam diù susti- « nuerit, infractasque civium mentes ad bellum acuerit. » *Guillel. Malmesbur.*, apud scriptores post Bedam. — Voyez aussi le tome 1[er], page 73 et suiv., des *Jongleurs et Trouvères* de l'abbé De la Rue.

S'il faut en croire Owen [1], une grande parti de ces fables populaires est recueillie dans un livre de contes destiné aux enfans, et que, pour cette raison, les gallois appellent *Mabinogion.*[2] Dans ce livre, Artur et ses compagnons deviennent les héros d'une foule d'aventures merveilleuses; leur gloire est connue dans plusieurs parties du monde, et les astres eux-mêmes doivent la transmettre aux générations futures. Ainsi, le souvenir du chef gallois est perpétué par la *Grande Ourse*, comme le prouve la similitude qui existe entre son nom et celui qu'on a donné à cette constellation; de même la *Lyre* est appelée harpe d'Artur. Le *Mabinogion*, dit encore Owen, renferme des particularités vraiment extraordinaires, relativement au fabuleux Artur; principalement l'histoire de *Culhwch* et d'*Olwen*, dans quelle il est facile de reconnaître une imitation s aventures d'Hercule et du voyage des Argoutes. [3]

Cambrian Biography, p. 16.

Mabinogi — plural Mabinogion, from mabinawy, mabin ıful, boyish, mab, a boy, a son, — *Juvenility; juvenile ıction; the amusement of youth; the title of some ancient* — Owen, *Welsh Dictionary*.

ıyez *Cambrian Biography*, p. 87 à 89.

Voici, d'après un autre critique anglais [1], l'
lyse du *Mabinogion*. On trouve dans la prem
partie :

1. La querelle de Lludd et de Llevelys.
2. Le songe de l'empereur Maxime.
3. Bran le blessé.
4. Pwyll, le chef de Dyved.
5. Manawydan, le fils de Lhyr.
6. Math, le fils de Mathonevy.

N° 1. — Lludd, fils de Belin, fut le pèr
Caswalon (Cassibelan.) Celui-ci et son fils Ll
lys, jouant ensemble à la balle, eurent une
relle ; les événemens qui en résultent et l
conciliation des deux frères, font le sujet
premier conte.

N° 2. — Le songe de Maxime est un réci
son élévation au trône.

N° 3. — Les aventures de Bran se rattach
celles du roi Pwyll. Matholwch, chef suprêm
l'Irlande, arrive avec une flotte à Harleck,
le nord du pays de Galles, où Bran tient sa c
Matholwch demande en mariage Bronwen, s

[1] Gunn, introduction de son édition de *Nennius*, pub
Londres en 1819. — Voyez plus haut, page 96, note 1.

de Bran, et l'épouse; mais Bronwen est insultée et reçoit un soufflet sur l'oreille (ce qui fut nommé une des trois fatales insultes de la Bretagne); aussitôt Bran envahit l'Irlande pour venger sa sœur. Il revient, lui septième de cette expédition, dans laquelle il a mis l'Irlande à feu et à sang. Mortellement blessé, il ordonne aux compagnons qui lui restent de porter sa tête à Londres, dans le White-Hall, où elle doit servir de rempart contre toutes les invasions étrangères. Le reste du conte retrace toutes les aventures du voyage des compagnons de Bran à Londres, où ils portaient la tête de leur chef. A Harlec, ils sont arrêtés pendant sept années, par le chant des oiseaux de Rhianon. En South-Wales, ils passent neuf années dans toutes sortes de plaisirs, au milieu desquels ils perdent de vue l'objet de leur voyage, qu'ils se rappellent un jour, en apercevant le pays de Cornouaille.

Bran était le père de Caradoc (*Caractacus*), et, suivant le témoignage des Triades, il resta en ôtage à Rome, pendant sept années, pour son fils. Il y connut quelques chrétiens, et à son retour en Bretagne, il prêcha la religion catholique.

N° 4. — Pwyll, roi de Dyver, était possesseur des

provinces qui composent aujourd'hui le nord du pays de Galles. Il est considéré comme le fils de Meirig, roi de Galles, pendant la première partie du VIe siècle. Ce prince est le héros de plusieurs aventures merveilleuses. Voici la première partie d'une d'entre elles :

Pwill étant à son palais d'Arbeth, eut la fantaisie d'aller se promener après son repas. Accompagné d'une suite assez nombreuse, il se rendit au sommet d'une petite montagne boisée, que l'on appelait la *Présidence d'Arbeth* : « Sire, dit aussitôt un chevalier de sa suite, la nature de ces lieux est telle, qu'aucun gentilhomme ne peut s'y asseoir sans qu'il ne lui arrive, ou d'être blessé, ou d'être le témoin d'une aventure merveilleuse. — Je suis curieux de l'un comme de l'autre, » répliqua ce prince, et il alla s'asseoir au sommet de la *Présidence*. Aussitôt parut une femme vêtue d'une robe d'or, et montée sur un grand cheval. Elle suivait le chemin ordinaire, et tous ceux qui la regardaient pouvaient croire qu'elle se dirigeait, au pas de son coursier, vers le bois d'Arbeth : « O mes amis, s'écria le jeune prince, est-il quelqu'un de vous qui connaisse cette femme ? — Personne, répondirent les courtisans. — Courez

dit Pwill, et sachez qui elle est.» Un des che-
-s se leva et se dirigea vers la dame; mais
put la rejoindre. Plus il courait, plus elle
ssait s'éloigner. Revenu près du Roi: «Il est
le de chercher à l'atteindre à pied, dit-il. —
ien! reprit le roi, vas au palais et monte sur
-illeur de mes coursiers.» Le chevalier obéit,
ıa vigoureusement le rapide animal; peine
le: plus il se hâtait, plus cette femme, qui
hait toujours le même pas, s'éloignait de
.e coursier du roi tomba, et le chevalier re-
ıa près de son maître, et lui fit part de son
ure: «Il est inutile, dit le chevalier, de pour-
plus long-temps cette jeune femme. Je ne
s pas, dans tout le royaume, de cheval
-pide que le mien, et il a succombé.» — Eh!
e roi, cela ressemble à une aventure. Ils
nt dans le palais, et s'occupèrent à manger
jusqu'au lendemain. Alors Pwill s'écria:
nons, en aussi grand nombre qu'hier, au
le la montagne. Et toi, dit-il à un de ses
mène un bon cheval, le meilleur de
rs.» A peine le Roi et ses chevaliers
ıssis à la *Présidence*, que la dame,
ne la veille, parut dans le même che-

min : « En avant ! cria le Roi, voici notre cavalier femelle : allons, jeune page, en avant ! » Le jeune page fut vite en selle, mais il n'avait pas encore changé de place, quand la dame passa devant lui. Elle ne parut pas aller plus vite que la veille. Le page mit son cheval à l'amble, croyant atteindre bientôt la dame, mais elle était toujours loin devant lui. Il eut beau hâter sa monture, la damoiselle, marchant toujours le même pas, s'éloignait de plus en plus. Voyant que tous ses efforts devenaient inutiles, le page retourna près du roi : « Bien, bien, dit celui-ci, aucun de vous ne doit atteindre cette femme; à moi seul est réservée une pareille aventure. Cette dame peut avoir à communiquer un secret qui intéresse l'honneur de ma famille. Demain nous reviendrons à la présidence d'Arbeth, et moi-même, sur mon coursier, j'irai après la demoiselle. » Rentrés au palais, ils passèrent la nuit dans la joie et les fêtes ; et, quand le jour commença, Pwill et ses chevaliers prirent le temps de faire leur repas; et aussitôt le Roi de s'écrier : « Où sont tous ceux qui étaient hier avec moi, sur le mont d'Arbeth? — Ils sont devant vous, reprirent les chevaliers. — Eh bien ! marchons vers la *Présidence*,

dit Pwill ; et toi, mon page, selle bien mon chev[al]
conduis-le sur la route, et apporte mes éperons.
Le page obéit. Le roi et sa cour allèrent s'asseoi[r]
au sommet de la *Présidence*. Bientôt la dame
parut sur un cheval, avec sa robe d'or, et dans
le même chemin où elle s'était montrée la pre-
mière fois; elle marchait toujours aussi lentement.
« Hâtons-nous, s'écria le roi, je vois la dame qui
s'avance : allons, page, mon cheval ! » Et, s'élançant
d'un bond sur son coursier, il se précipita vers
la damoiselle, s'imaginant que deux ou trois pas
lui suffiraient pour l'atteindre. Hélas ! il se trouva
plus loin qu'auparavant, il poussa son cheval
avec toute la vigueur dont il était capable, mais
il s'aperçut bientôt que tous ses efforts étaient
inutiles...... »

N° 5. — Manawydan est le frère de Bran, et
[u]n des six compagnons chargés de porter la tête
[du] Roi à Londres. Ses aventures forment la suite

[Ce] conte, que sa ressemblance avec les récits des romans de la
[Table R]onde, nous a engagé à traduire, se trouve en anglais dans
[le Camb]rian Register de l'année 1796, p. 322. La fin du conte
[doit se tr]ouver dans le Cambrian de l'année 1797. Nous n'avons
[pu nous p]rocurer ce volume.

de celles de Bran, et se rattachent aux histoires de Pwill.

N° 6. — L'histoire de Math, fils de Mathonwy, a aussi quelque rapport avec celle du roi Pwill. Elle commence par une ambassade du prince Math à Pryder, fils de Pwill. Cette ambassade était composée de douze bardes ayant Gywdion, magicien habile, à leur tête. Ils étaient chargés d'offrir de riches présens et de demander la permission d'emmener avec eux la race d'un animal alors nouveau dans le pays, et qui n'était autre que le cochon. La requête ne fut pas accueillie, mais Gwydion, à l'aide de ses charmes magiques, enleva l'un des animaux désirés. Une guerre, signalée par des événemens merveilleux, termine cet étrange récit. Une autre partie du Mabinogion contient les aventures relatives au roi Artur et ses compagnons. On y trouve l'histoire de Peredur, fils d'Evrog; celle de Culhwch, fils de Cilydd, souverain de la Calédonie, dont nous avons parlé plus haut; celle de Geraint, fils de Herbin, celle d'Owain, fils d'Urien, et quelques autres histoires encore.[1] Quant à l'époque où ces

---

[1] T. 2, p. 106, du *Cambro-Britton*, se trouve la liste des ouvrages contenus dans un manuscrit du collège du Christ à Oxford.

contes ont été faits, il est difficile de la fixer mais on peut les considérer comme antérieurs à la conquête du pays de Galles, par Edouard, en 1283. Le nom de tous les personnages qui jouent un rôle dans ces contes, se retrouve dans les poésies et les triades galloises historiques. On y parle aussi de Taliésin et de plusieurs autres poetes, qui sont venus après lui, dans les XIe et XIIe siecles. Enfin, comme on a pu en juger par le fragment sur le roi Pwyll, que nous avons traduit plus haut, ces contes ont une grande ressemblance avec les récits des romans de la Table-Ronde.

Ce manuscrit, connu sous le nom de Livre-Rouge d'Hergest, est l'œuvre de plusieurs mains; il a appartenu à sir Hywely Pedolau, qui vivait à la fin du XIIIe siècle; il est terminé par un recueil de petites pieces de vers adressées à Dieu, à la Vierge, etc., et composé par des poëtes, dont le plus moderne vivait à la fin du XVe siecle.— F° 710 et suiv., il contient:

« A book intitled Mabinogi divided into four parts; — Part. I, the *History of Pwyll*, lord of Dyfed, or Pembrokeshire. — His feats, adventures, etc., in gaining his mistress.

» Part. II, the *History of Bendigad Vrdn*, king of the Isle of Britain. — He entertains Matholwch, king of Ireland, who marries his sister. — His expedition to Ireland, to revenge the

Puisque nous avons parlé de la *Table-Ronde*, cherchons quelle a été l'origine de cet ordre célèbre et pourtant fabuleux. S'il faut en croire plusieurs critiques anglais : Bale, Pitts, Tanner et d'autres, il exista, au commencement du VII[e] siècle, un certain *ermite* gallois, dont le nom est inconnu, qui composa une légende sur les hautes actions du roi Artur, sur la Table-Ronde et sur les principaux chevaliers qui vinrent s'y asseoir. Sans aucun doute, ce livre est apocryphe. Bale, écrivain du XVI[e] siècle, aura vu quelque exem-

---

« wrongs done to his sister. — He died there by poison. — His « head by his desire buried in the tower of London.

« Part. III, the *History of Manawydan*, cousin of Caswallown, « the king of Britain, containing feats, adventures, etc.

« Part. IV, thy *History of Mathonwy*, lord of North-Walles, « *item* of Gilwacthwy Gwydion and others. Gwydion's feats by « means of enchantment, etc., etc.

« The *History of Geraint son of Erbin*, king of Cornwall, « one of Arthur's Knights; etc.

« His feats news brought to Arthur of a (singular) white Deer « in the forest of Deane. — Arthur goes to hunt the Deer. — Kills « him with his own hand.

« The *History of Kulhwch*, the son of Kilydd and first cousin « to Arthur, and one of his knights. — His feats, etc.

« *A List of kings*, *princes*, *nobles*, etc., then at Arthur's court, « also a *list of ladies*, etc., then with his queen Gwenhwyfar. »

plaire du Roman de saint Graal, en prose, ou plutôt quelques vies de saints gallois, dont il aura exagéré l'antiquité[1].

---

[1] « Eremita quidam britannus, cujus ignoratur nomen, inter » Cambros natus, et ab ipsa infantia nutritus, post prima littera- » rum studia, astrorum scientiam una cum historia, Bardorum » illius regionis more, per omnem ætatem coluit. De rebus in sua » patria insigniter gestis ille multa collegit, ac non parvo labore » litteris mandavit : precipuè de illustrissimo Brytannorum rege » Arthuro, atque ejus mensa rotunda ; de Lanceloto etiam Mor- » gano, Percevallo, Galyuano, Bertramo, et aliis fortissimis ho- » minibus multa tradidit; sed famam ipse suam vehementer læsit, » quod seriis inepta et veris fabulosa nonnulla admiscuerit ; et, ut » recitat in historiali speculo, Vincentius de Josepho Arimathiensi » ad Vualwuanum quondam pleraque scripsit. Opus vocant ignoto » mihi sermone. »

(Bale, *Scriptorum illustrium majoris Britaniæ*, etc., *Catalogus* : Basileæ, in f°. 1559. 1, p. 31, cent. x.)

« Eremita Britannus, anonymus qui historiæ et astronomiæ ope- » ram dedit, et de rebus gestis Britonum magnas congessit » collectiones ; de sancto Josepho Arimathensi scripsit librum » ignoto sermone, cui titulus sanctum Graal (vide Usser. Pri- » mord. p. 17, lib. 1.) Hujus operis fragmenta quædam vidit » Balæus. Pitseus (p. 122) scripsisse eum prætcrea asserit, de » rege Arturo et rebus gestis ejus l. 1, de mensa rotunda et stre- » nuis equitibus, l. 1. Claruisse fertur circa A. D. DCCXX.

(Tanner, *Bibliotheca britannico-hibernica*, etc., etc., 1748. Londini.)

Owen, dans l'article de la *Biographie Cambrienne* consacré au roi Artur[1], rapporte l'opinion populaire dont nous avons parlé plus haut, qui veut que le nom de *Grande-Ourse* ait été donné à cette constellation, en honneur du chef cambrien devenu un personnage mythologique, et il ajoute : « Peut-être cette constellation, si « près du pôle, et qui décrit visiblement un cercle « dans un petit espace, a-t-elle donné naissance « à la Table-Ronde ? » Cette hypothèse nous paraît singulière et presque ridicule. Nous aimons mieux ne pas chercher une origine impossible à découvrir, et constater qu'au XIIe siècle, avant 1155, beaucoup de fables étaient accréditées au sujet de cet ordre de chevalerie ; ainsi le prouvent deux vers de notre poète :

Fist Artus la Réonde Table,
Dont Breton dient mainte fable[2].

Remarquons, cependant, que l'établissement d'un ordre de la Table-Ronde par le chef cambrien Artur est une fable qui ne peut pas être antérieure au XIe siècle, époque où le régime féodal

---

[1] *Cambrian Biography*, p. 14.

[2] T. 2, p. 74, vers 9,998.

développé vit naître ces institutions guerrières et religieuses auxquelles on donna le nom de chevalerie. Remarquons, en outre, que Wace fut le premier qui introduisit dans l'histoire des rois bretons la fable de la Table-Ronde, dont les Triades galloises et Geoffroi de Monmouth ne parlent point. Enfin nous terminerons ces recherches par quelques faits curieux relatifs à cette Table-Ronde.

Dans une note de son Recueil sur Tristan[1], M. Fr. Michel, après avoir rapporté l'opinion d'Owen, citée précédemment, ajoute encore :

« Doit-on croire que le véritable Arthur du VIe « siècle, fit faire une table ronde et inscrire dessus « les noms de vingt-quatre de ses chevaliers, et « que cette même table se voyait encore en 1480, « à Winchester, où elle avoit été soigneusement « conservée ?[2] Nous présumons qu'en commé« moration de l'institution d'Arthur, et dans le « but d'imiter le mieux possible cette pratique, « on prit l'habitude, dans les âges suivans, de pla-

[1] Tristan, *Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures.* — Composés en français, en anglo-normand et en grec, dans les XIIe et XIIIe siècles, publiés par Francisque Michel. — Londres, 1838, in-18, 2 vol. — Vol. 2, p. 184.

[2] Caxton, *Préface à la Morte d'Arthur.*

« cer, sur quelques places publiques où avoit eu « lieu un magnifique tournoi, une table ronde, « portant les noms des chevaliers d'Arthur, et au« tour de laquelle probablement on traitoit en« suite les combattans; et que la table conservée « à Winchester, ville où, comme on le sait, on « célébroit fréquemment de splendides tournois, « étoit probablement l'une de celles dont nous ve« nons de parler. C'étoit en partie à cause d'une « table ronde exposée ainsi dans ces occasions, « que les tournois étoient souvent appelés, par « les historiens du moyen-âge, *tabula* ou *mensa* « *rotunda*. Ainsi, pour n'en donner qu'un exem« ple, Walter Hemingford dit, à l'année 1281 : « *Eodem anno, tabula rotunda tenebatur sump*« *tuose apud Warewyk.* » (La même année, une table ronde a été tenue avec munificence à Warwick.)[1]

---

[1] *Walteri Hemingford, canonici de Gisseburne, Historia de rebus gestis Eduardi I. Eduardi II. et Eduardi III.* Ed. Th. Hearne. Oxonii, è theatro Sheldoniano, MDCCXXXI, 2 vol. in-8° ; t. 1, p. 7.—Ce nom se donnait aussi à un tournoi, bien que cependant tous les tournois ordinaires ne fussent pas précisement nommés ainsi. « Anno quoque sub eodem (1232) » dit Mathieu Paris, « milites, ut exercitio militari peritiam suam et strenuitatem ex-

« Quelques écrivains rapportent que le roi Ar-
« thur institua, pour la première fois, la Table-
« Ronde à Caerleon, dans le Monmouthshire;
« d'autres disent que c'est à Camelot dans le Som-
« mersetshire : ces deux endroits sont effective-
« ment nommés dans les romans, comme ceux où
« Arthur tenoit sa cour avec ses chevaliers. Ce-
« pendant, il est plutôt à croire que la Table-Ronde
« fut originairement établie à Winchester. John
« Hardyng, dans sa chronique des rois d'Angle-
« terre, depuis Brutus jusqu'à Edward IV, pen-
« dant le règne duquel il écrivoit, nous dit qu'Uther
« Pendragon, le père d'Arthur, fonda la Table-
« Ronde à Winchester, en commémoration de
« son mariage avec Igerne, et principalement pour
« la recouvrance du saint Graal. »

. . . .

. . . .

Il y a encore, en Angleterre, un grand nombre

...rirentur, constituerunt unanimiter, non ut in hastiludio illo ...od communiter et vulgariter torneamentum dicitur, sed ...us in illo ludo militari qui *mensa rotunda* dicitur, vires ...attentarent. » — (*Historia major*, edit. de Paris, 1644, ...p. 806, col. 2. c., etc. etc. — (Note de M. F. Michel.)

« d'endroits désignés par les noms de *Table Ronde* « *d'Arthur*, parmi lesquels on doit distinguer une « élévation qui se trouve à Caerleon dans le Monmoutshire,[1] une colline de l'île d'Anglesea, « nommée *Bwrdd Arthur*,[2] des ruines qui sont « dans le Westmoreland, à un mille de Perith,[3] et « des ouvrages de terre qui se trouvent un peu « plus loin, à une courte distance de la jonction « du Loder et de l'Emot, et qui sont désignés « sous le nom de grande et petite *Table-Ronde*. »

A ces renseignemens curieux recueillis par M. Francisque Michel, nous joindrons ce passage d'un conteur espagnol, don *Diego de Vera*. Il rapporte que, lors du mariage de Philippe II avec la reine Marie, on montrait encore, à Hunscrit, la *Table-Ronde* fabriquée par Merlin; qu'elle se composait de vingt-cinq compartimens, teintés en blanc et en vert, lesquels se terminaient en pointe au milieu, et allaient s'élargissant jusqu'à la circonférence, et que, dans chaque division, étaient écrits le nom du chevalier et celui

---

[1] Camden's *Britannia*, édition de Richard Gough, in-f°; vol. II, p. 459, col. 1.

[2] Ibidem, p. 569, col. 2.

[3] Ibidem, p. 162, col. 1.

du roi. L'un de ces compartimens appelé *place de Judas*, ou *Siége périlleux*, restait toujours vide.[1]

§ VII. Les derniers Rois bretons. — Les moines de Bangor.

La partie du Roman de Brut qui suit la mort d'Artur, contient l'histoire de quelques chefs cambriens qui, décorés comme lui du titre de roi ou *pendragon*, défendirent l'indépendance de leur pays contre les hommes du Nord, toujours de plus en plus envahisseurs. Ce ne furent pas seulement les Saxons, mais encore les Jutes, les Angles, les Frisons qui, se jetant sur la Grande-Bretagne, parvinrent à y fonder des établissemens. De ces invasions successives il résulta plusieurs petites principautés, qui formèrent ce que l'on a nommé assez imparfaitement l'*Heptarchie*[2]. Comme on doit le penser, l'exposition

---

Don Diego de Vera, *Epitome de los Imperios*, etc. Biblioteca de Madrid, est. F. Cod. 23. — *Obras escogidas de Miguel ...ntes*, etc., por D. A. Garcia de Arieta. Paris, 1826, 10 ...-32. Vol. 2, p. 344. — *Don Quichote de la Manche*, ...aduit et annoté par Louis Viardot. Paris, 1838, in-8°, t. 1,

...ez à ce sujet, Sharon Turner, *History of the Anglo-...* etc., the fifth edition, London, 1828, in-8°.—T. 1, p. 317.

de cette période si obscure de l'histoire est, dans le Roman de Brut, imparfaite et embarrassée. Des noms inconnus, des faits mensongers, s'y rencontrent; et, quand on sait quels furent les guides de notre poète pour cette partie de son récit, on cesse d'en être étonné. Nous avons déjà remarqué plus haut, qu'après la grande bataille livrée par le roi Artur aux Romains, bataille imaginaire inventée par le chroniqueur Geoffroi de Monmouth, ce dernier avait suspendu son récit pour avertir le lecteur qu'il suivait, en finissant son histoire, des *discours en langage breton*[1]. Ce sont, il n'en faut pas douter, des chants gallois que le bénédictin appelait ainsi, et ces chants furent, en effet, l'une des principales autorités qu'il consulta; mais, au XIIe siècle, et même bien antérieurement à cette époque, les chants historiques primitifs, dont quelques débris sont parvenus jusqu'à nous, étaient beaucoup moins écoutés que les fables et les traditions populaires qui les avaient remplacés. Il arriva, suivant le goût et le génie de l'époque où Wace écrivait, que des

[1] G. de Monmouth, liv. VII, chap. VII. — Voyez aussi plus haut, p. 29.

faits importans et réels, comme l'établissement de l'Heptarchie, la conquête d'une partie de l'Angleterre, par Guthrun[1], la prédication apostolique de saint Augustin, eurent leur place dans le récit du trouvère, car la tradition ne les avait pas oubliés. Mais il arriva que des contes semblables à ceux du *Mabinogion* furent de même accueillis par Wace. Sans doute il faut ranger, au nombre de ces fables populaires, l'histoire de Cadwalon et de Briant son neveu, ce Breton fidèle que nous voyons verser d'abondantes larmes parce que le *Pendragon* son oncle est sur le point de consentir à ce qu'un autre chef partage avec lui l'honneur de porter une couronne d'or. Cadwalon, rappelé à son devoir par cette douleur patriotique, rejette la demande de son ami d'enfance, et la guerre est déclarée. Briant, par reconnaissance, lui consacre sa vie; et, quand il le voit près de mourir, parce qu'on ne peut lui trouver de la chair à manger, il n'hésite pas un instant à couper un morceau de sa cuisse, à la faire rôtir,

---

[1] Relativement à Guthrun ou Gurmon, et à son expédition en France, voyez les pages viii à xxxij de l'Introduction, au second volume, de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, par M. de Reiffemberg. Bruxelles 1837, in-4°.

et à sauver, par ce moyen, la vie du Roi de la Bretagne. Telles sont ces fables, souvent étranges, mais toujours empreintes d'un sentiment profond de nationalité.

Si nous en exceptons la tradition précédente, qui paraît empruntée au *Mabinogion*, l'histoire du roi Cadwalon, comme Wace la raconte, est assez exacte. Ce prince, qui fut roi couronné (ou pendragon) de la Grande-Bretagne, ayant été battu par Edwine, roi de Northumberland, se vit contraint de fuir en Irlande vers Gao. Après dix années d'exil, il parvint à rentrer dans ses états, où il eut à repousser les attaques d'ennemis nombreux. Cadwalon fut l'ami des bardes, dont il aimait à entendre les chants;[1] aussi les bardes ont-ils célébré sa valeur et exalté sa gloire.

Llywarch l'ancien[2] a composé, dans sa vieil-

---

[1] Owen, *Cambrian Biography*, p. 33.

[2] Voyez sur Llywarch l'ancien (Llywarch hen), Owen, *Cambrian Biography*, page 222. — The *Cambro-Briton*, volume 1, London, 1820, p. 287 : *Bardic portraits: Llywarch hen*. — Sharon Turner, *A Vindication of the genuineness of the ancient british Poems of Aneurin*, etc., etc ; t. 3, p. 519 de *History of the Anglo-Saxons*, etc., the fifth edition.

lesse, une élégie dans laquelle il dit, en parlant de Cadwalon :

« Pour la Bretagne, il a livré quatre grandes batailles et soixante petits combats.

« Roi vengeur de la Grande-Bretagne, sa main était toujours ouverte : l'honneur en tombait.

« Cadwalon, campé sur l'Iddon, est la terreur de ses ennemis, le lion vainqueur des Saxons.

« Cadwalon, dans sa gloire, est campé sur le mont Digoll. En six mois, six combats. »[1]

Le récit des derniers efforts que fit la race cambrienne pour sauver son indépendance, est interrompu par celui de l'arrivée de S. Augustin et de plusieurs envoyés apostoliques, chargés de rétablir, en Grande-Bretagne, la foi chrétienne, bien altérée par les conquérans encore payens, et entachée d'ailleurs de l'hérésie de Pelage. Si l'on excepte quelques miracles et une tradition popu-

En outre, les poésies de ce barde ont été publiées dans l'*Archaeology of Wales*, et séparément, avec une traduction anglaise, par Owen : *The heroic Elegies and other pieces of Llywarch hen, prince of the Cambrian Britons*, etc., etc., in-8°.

[1] Sharon Turner, *History of the Anglo-Saxons*, etc. T. 1, page 371.

laire assez étrange, relative aux habitans de Dorchester,[1] le récit de la mission de S. Augustin est assez conforme à l'histoire. Parmi les faits remarquables et reconnus vrais, nous devons citer le massacre des moines de Bangor.[2] On sait que, soumis à l'ancienne juridiction de l'évêque de Carleon, établi chef spirituel de la Grande-Bretagne depuis plusieurs siècles, les moines de cette abbaye célèbre refusèrent de reconnaître saint Augustin comme primat d'Angleterre. S. Augustin les menaça de la colère divine, et, peu de temps après, un chef saxon, nouvellement converti, accusa les moines de Bangor, tous Bretons, d'avoir fait des prières pour qu'il fût vaincu, et les massacra sans pitié. L'histoire n'a pas entièrement lavé S. Augustin du reproche qu'on peut lui faire d'avoir excité les nouveaux convertis contre les Bretons fidèles à leur ancienne croyance. Bède, en rapportant ce fait, dit que S. Augustin était mort quand ce massacre eut lieu; mais, au sentiment de plusieurs critiques, cette phrase est interpolée, et, ce qui pourrait le faire penser, c'est que la

---

[1] Voyez *Roman de Brut*, t. 2, p. 231, vers 14,160.

[2] Voyez, sur la signification de ce mot: *The Cambro-Britton*, vol. II, London, 1821, p. 322.

mort de S. Augustin est racontée quelques lignes plus bas. [1]

Après le récit du massacre des moines de Bangor, et celui des exploits de Cadwalon, dernier des rois bretons qui ayent combattu avec succès les envahisseurs, le Roman de Brut ne contient plus que peu de vers. Ils sont relatifs aux derniers chefs bretons qui, chassés de leur patrie, allèrent mourir soit à Rome, soit en Armorique, où leurs compatriotes exilés leur offrirent un asile. Quant u reste de la nation kimrique, qui posséda long-emps encore le pays de Galles, et que les Rois ixons ou normands de l'Angleterre eurent tant ' peine à soumettre, notre poète n'en parle pas. finit son livre en disant que les Bretons ne ent plus jamais assez puissans pour posséder oyaume de Logres, et il ne s'inquiète pas des inées de la race vaincue. [2]

---

oyez Bède, *Histoire ecclésiastique*, liv. II, chap. 2 et 3. ez encore à ce sujet, Aug. Thierry, *Histoire de la conquête eterre par les Normands*, 4e édit. Paris 1836, in-8°, t. 1, 7.

peut consulter, sur l'histoire du pays de Galles, depuis le e environ jusqu'au XIIIe, quelques passages de l'*Histoire quête de l'Angleterre*, citée dans la note précédente, p. 103 à 133, de *Specimens of early english metrical* s, by Ellis. London, 1811, 3 vol. in-12.

En terminant toutes ces observations, don
nous voudrions, mais en vain, nous dissimule
l'insuffisance, qu'il nous soit permis de témoigne
toute notre gratitude aux savans français et étran
gers qui ont bien voulu nous aider de leur
lumières et de leurs conseils. Parmi eux, nou
pouvons citer quelques noms célèbres, tels qu
ceux de l'illustre Raynouard, de MM. Hase
Fauriel, Augustin Thierry. Nous n'oublierons pas
toutes les preuves d'amitié que nous ont donné
MM. Paulin Paris, Loiseleur Deslonchamps,
Francisque Michel et Chabail, qui ont concouru
de tous leurs soins à l'achèvement de notre entreprise.

Nous devons aussi de vifs remercîmens à M. Wolf, bibliothécaire à Vienne, et à MM. F. Madden et Wright, attachés au Musée britannique, à Londres.

